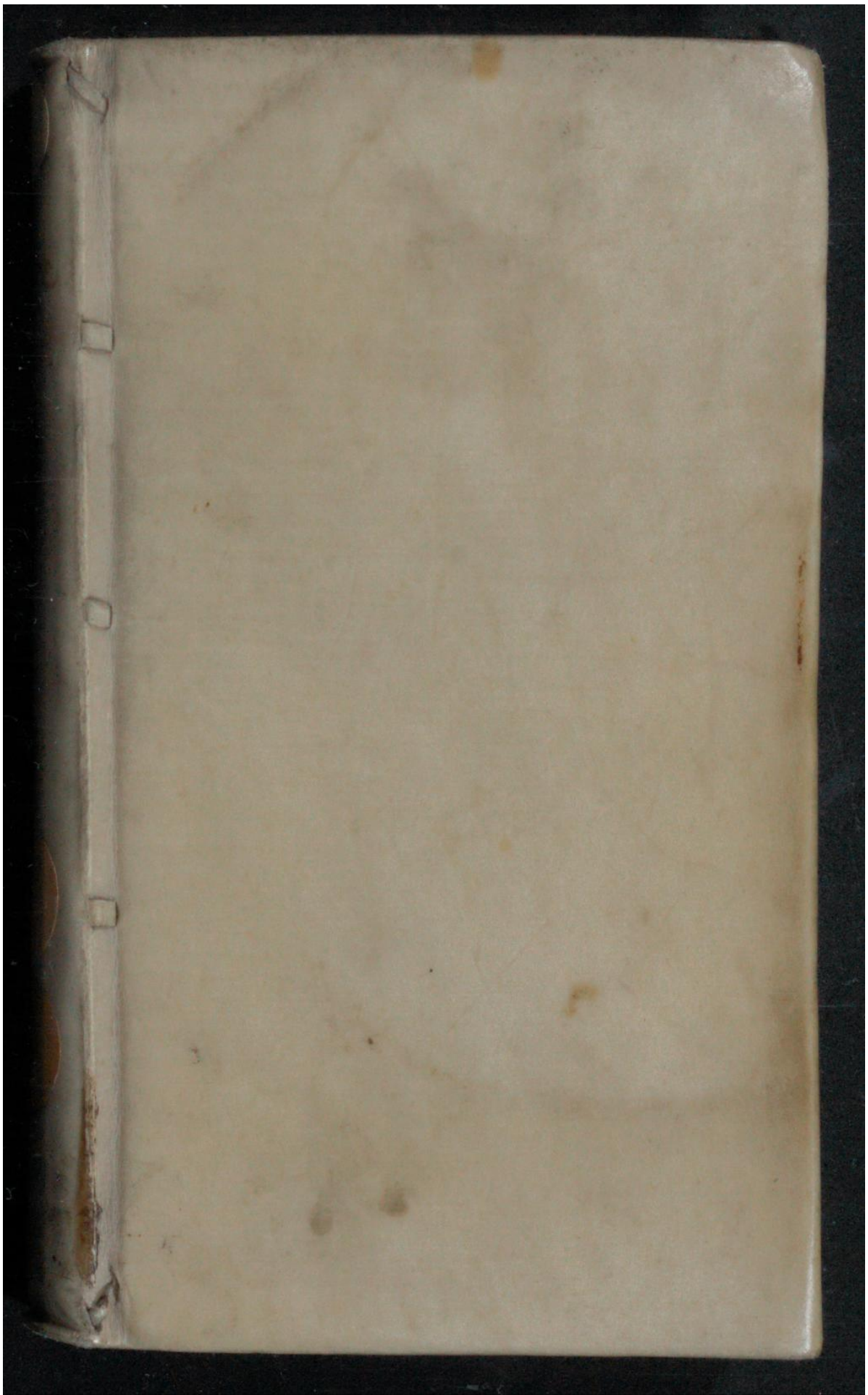
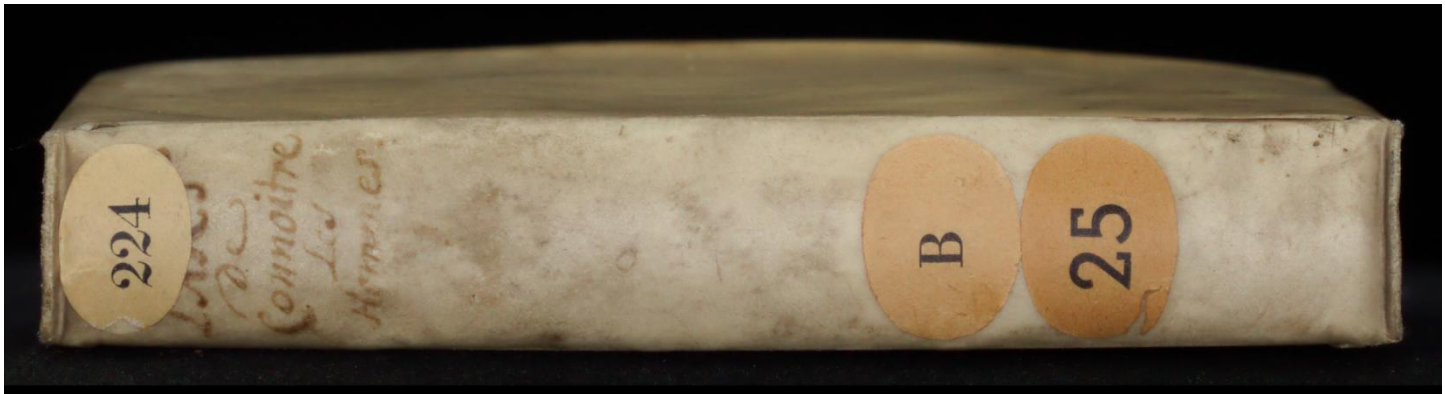
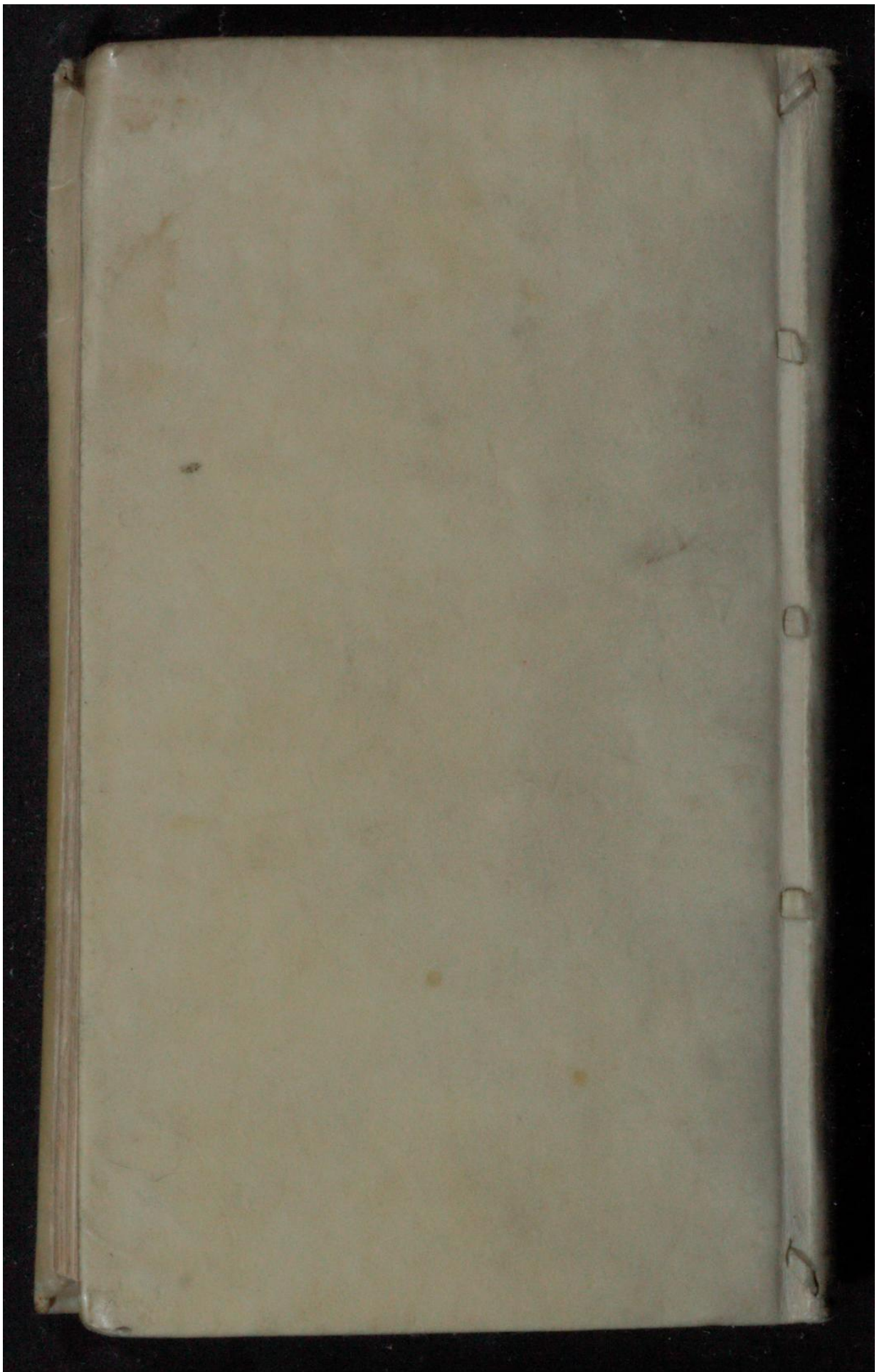


Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

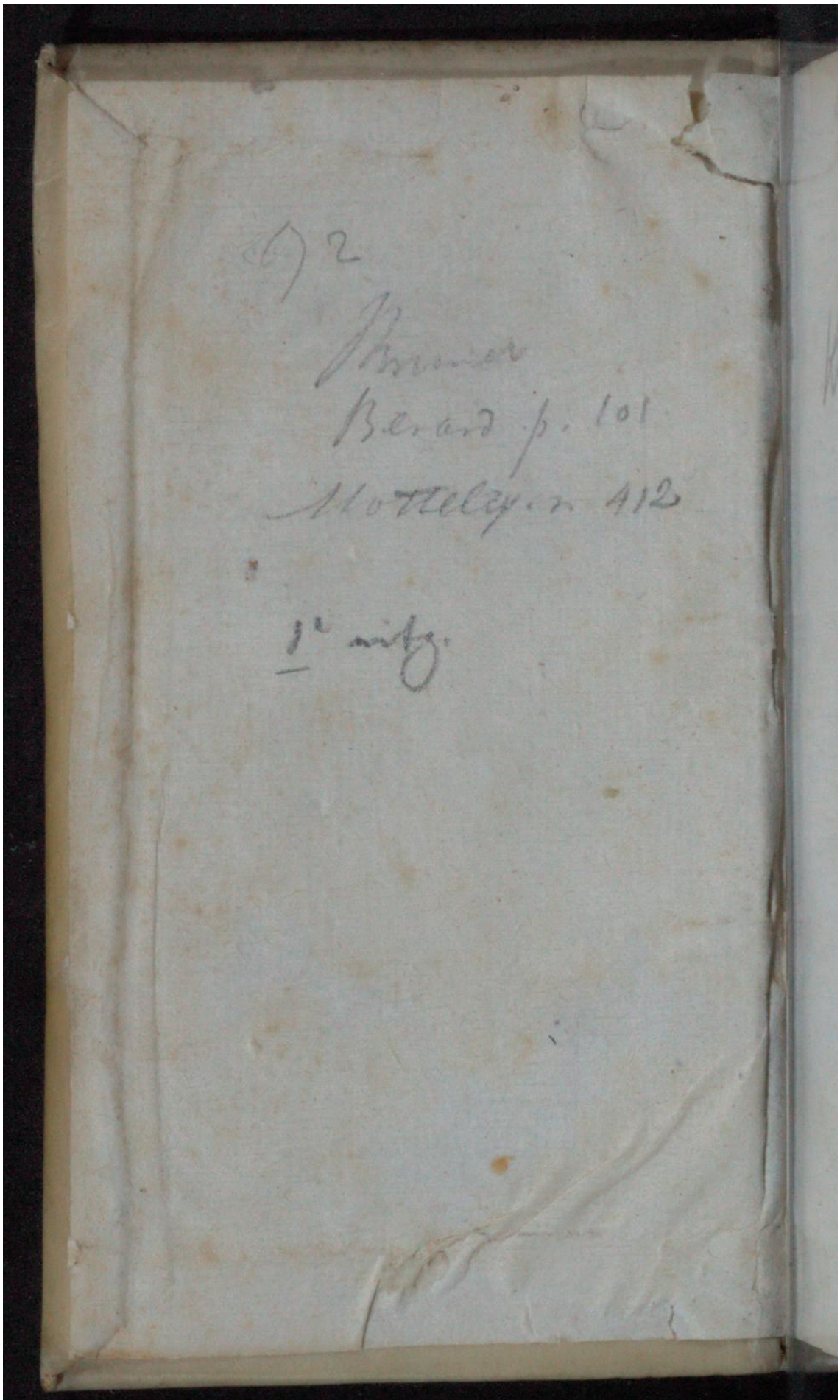


Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

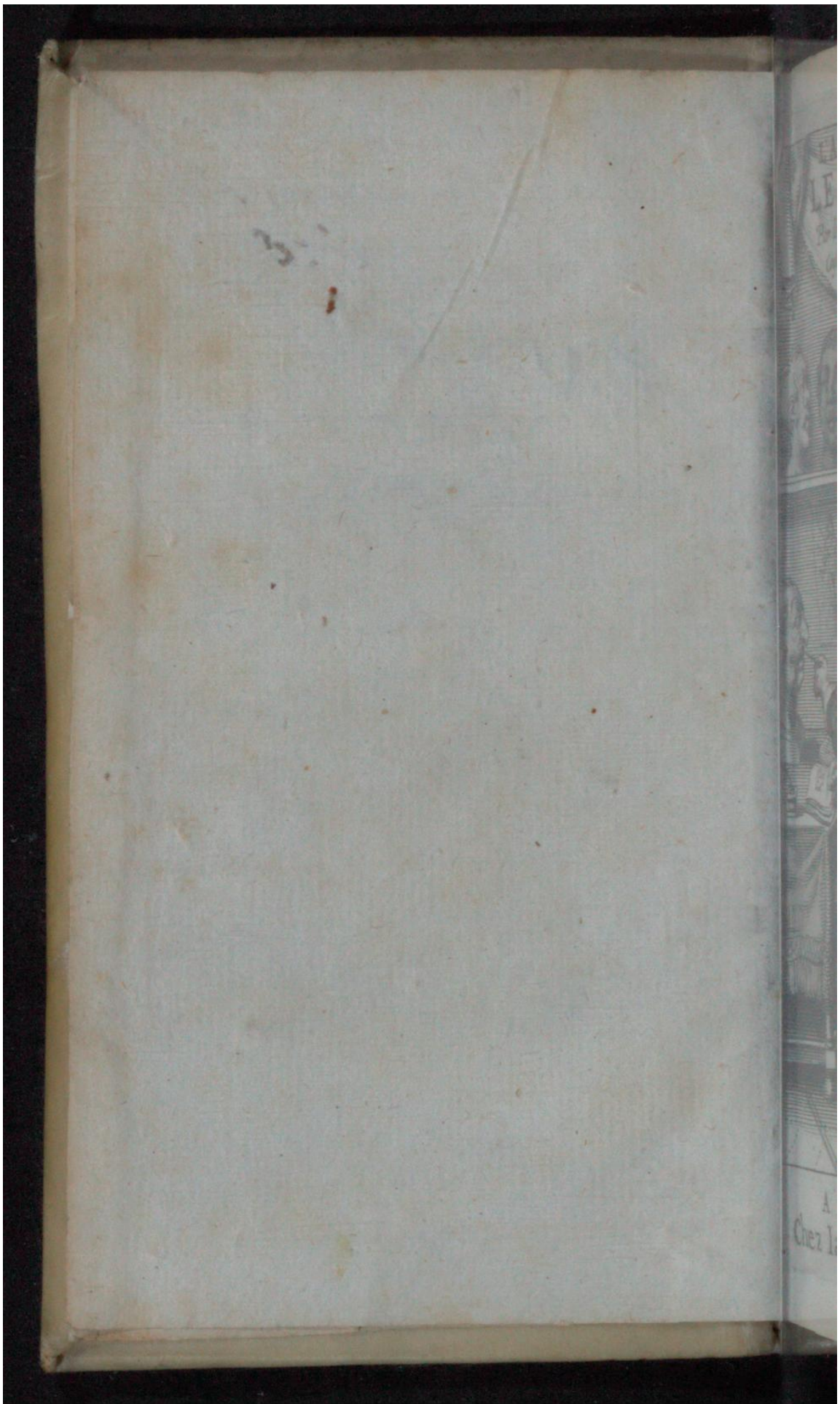
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

KW 224
B 25

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25



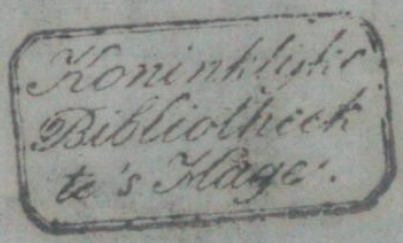
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

L'ART DE CONNOISTRE LES HOMMES.

Par le S^r. DE LA CHAMBRE, Conſeiller du Roy en ſes Conſeils, & ſon Medecin Ordinaire.

A AMSTERDAM,
Chez Iacques le Jeune. 1660.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

A MONSEIGNEUR
MONSEIGNEUR
FOVCQVET,
PROCUREUR GENERAL,
SUR-INTENDANT
DES FINANCES,
ET MINISTRE D'ESTAT.

MONSEIGNEUR,

Voicy l'Entrée & le Frontiſpice du plus grand & du plus hardy Deſſein qui ſe ſoit peut-eſtre jamais entrepris dans l'Empire des Lettres, & qui ſans doute, s'il

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

eſtoit bien executé, ſeroit le plus digne Preſent que l'on vous pûſt faire, & le plus conforme à cette Grandeur d'Ame qui vous eſt naturelle, & à ces nobles Paſſions que vous avez pour toutes les grandes choſes. Ce deſſein, MONSEIGNEUR, *eſt la Connoiſſance generale de tous les Hommes; c'eſt l'Art qui apprend à découvrir leurs plus ſecretes Inclinations, les Mouvemens de leur Ame, leurs Vertus & leurs Vices. Ie ne croy pas qu'on vous puiſſe rien preſenter qui vous doive eſtre plus agreable ny plus avantageux que le moyen qui peut vous faire connoiſtre les autres & vous faire connoiſtre aux autres. Ie ne parle pas de cette Connoiſſance publique qui frappe les*

yeux

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

yeux du peuple, & qui eſt ordinairement maſquée ; mais de celle que donne la vie privée, le cabinet, & le fond du Cœur. Car bien qu'il y ait peu de perſonnes qui vouluſſent eſtre connuës ainſi, je ſuis tellement perſuadé que vous eſtes de ce nombre, qu'il m'a ſemblé que vous eſtiez preſque le ſeul à qui je pouvois dédier un Ouvrage de cette nature, ſans crainte de luy déplaire. Ie ſçay bien que voſtre Modeſtie s'oppoſera à tous ces ſentimens : Mais je penſe, MONSEIGNEUR, *que vous ne l'en devez pas croire, puiſque vous ſçavez bien que c'eſt une Vertu qui eſt jalouſe de toutes celles qui ont de l'éclat, & qui eſt ſouvent injurieuſe au public en le privant des plus beaux exemples*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

qui le peuvent instruire. Apres tout, quelque severité qu'elle ait, elle doit estre bien aise que l'Art que je mets au jour la décharge des reproches qu'on luy peut faire, & que sans blesser ses maximes il découvre des veritez qu'elle veut tenir cachées & qui doivent estre connuës de tout le monde. Ce n'est pas neantmoins la seule raison qui m'a engagé à vous l'offrir ; Outre que j'ay pensé m'acquiter par-là d'une partie des obligations que je vous ay ; je me suis apperceu que ce que j'avois eu envie de faire par reconnoissance, j'estois obligé de le faire par necessité, & que je ne pouvois sans vous, ny achever un si long & si penible travail, ny en attendre mesme aucune esti-

me

me dans le monde. Vous ſçavez, MONSEIGNEUR, *qu'il ne ſuffit pas à un Artiſan de ſçavoir parfaitement l'Art qu'il veut enſeigner ſi l'on n'en eſt perſuadé, & s'il n'en a fait quelques experiences. Ne devois-je donc pas en voulant apprendre aux autres* l'Art de connoiſtre les Hommes, *faire voir au public que je n'en ignore pas la pratique, & que le choix que j'ay fait en eſt une preuve indubitable? Outre cela,* MONSEIGNEUR, *combien m'allez-vous abreger de temps & de matieres? De combien de peines & de difficultez m'allez-vous décharger? I'ay à décrire les Paſſions & les Vices, les Inclinations & les Vertus communes; cela ne*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

ne me ſera pas mal-aiſé à faire ayant tant d'exemples qui me pourront ſervir de modeles. Mais quand il me faudra parler de ces Vertus extraordinaires qui ont fait autrefois les Heros & qui ne ſont preſque plus en uſage, je n'ay garde d'entreprendre une choſe ſi difficile, je renvoyeray ceux qui s'en voudront inſtruire, à l'Inſcription de mon Ouvrage qui leur apprendra; Que dans le Siecle le plus vicieux qui fut jamais, il s'eſt encore trouvé un Homme qui fait des actions dignes des temps Heroïques: Qui a joint la Magnificence avec la Moderation, la Liberalité avec le Ménage, l'amour des beaux Arts avec le ſoin des grandes Affaires: Qui enfin a fermé la bouche

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

bouche à l'Envie & à la Medisance, & l'a ouverte à tout le monde pour publier sa Generosité, sa Douceur, sa Fidelité, & pour faire des vœux au Ciel que la France puisse joüir long-temps de tant de qualitez illustres. C'est là, MONSEIGNEUR, *la derniere perfection que mon dessein attend de vous, & l'artifice dont je me veux servir pour imiter les Tableaux de ce Peintre ingenieux qui occupoient moins les yeux que l'esprit & qui donnoient à penser plus de choses qu'ils n'en representoient. Ie laisseray par ce moyen à l'Imagination de mes Lecteurs la liberté de concevoir ce que je n'auray pû exprimer: Et peut-estre que vous mesme aurez la bonté de faire un sem-*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

ſemblable jugement des actions de graces que je taſche de vous rendre, & de la paſſion que j'ay d'eſtre toute ma vie,

MONSEIGNEUR,

Voſtre tres-humble, tres-obeïſſant, & tres-obligé ſerviteur,

LA CHAMBRE.

PRE-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

PREFACE.

Où il eſt parlé de l'Excellence de l'Art de connoiſtre les Hommes, & du deſſein de l'Autheur.

CELUY-là n'avoit pas raiſon, qui ſe plaignoit autrefois, de ce que la Nature n'avoit pas mis une feneſtre au devant du Cœur, pour voir les penſées & les deſſeins des Hommes. Non ſeulement parce que ce ſont des choſes qui ne tombent pas ſous les ſens, & que quand les yeux verroient tout le fond & tous les replis du Cœur, ils n'y pourroient rien remarquer qui leur en donnaſt la moindre connoiſſance. Mais encore parce que la Nature a pourveu à cette découverte, & a trouvé des moyens plus certains pour la faire, que n'euſt eſté cette eſtrange ouverture que Momus s'eſtoit imaginée.

Car elle n'a pas ſeulement donné à l'Homme la voix & la langue, pour eſtre les interpretes de ſes penſées; Mais dans la deffiance qu'elle a euë qu'il en pouvoit abuſer, elle a fait encore parler ſon front & ſes yeux pour les démentir quand elles ne ſeroient pas fidelles. En un mot elle a répandu toute ſon ame au dehors, & il n'eſt point

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

beſoin de feneſtre pour voir ſes mouvemens, ſes inclinations & ſes habitudes, puis qu'elles paroiſſent ſur le viſage, & qu'elles y ſont ecrites en caracteres ſi viſibles & ſi manifeſtes.

Ce ſont ces Caracteres-là dont nous avons deſſein de former le plus grand & le plus utile Ouvrage qui ait peut-eſtre jamais eſté entrepris; où les plus belles & les plus neceſſaires connoiſſances que l'homme puiſſe acquerir ſont contenuës; où enfin on peut trouver le ſecret & la perfection de la Sageſſe & de la Prudence Humaine.

On ne doutera pas de ces hautes promeſſes quand on ſçaura que c'eſt l'ART DE CONNOISTRE LES HOMMES que nous entreprenons, qui doit apprendre à chacun à ſe connoiſtre ſoy-meſme, en quoy conſiſte le haut poinct de la Sageſſe; & à connoiſtre les autres, qui eſt le chef-d'œuvre de la Prudence.

En effet le ſecret de la Sageſſe conſiſte à ſçavoir ce que l'on eſt, ce que l'on peut, & ce que l'on doit faire; Et celuy de la Prudence, à connoiſtre auſſi ce que ſont les autres, ce qu'ils peuvent & ce qu'ils deſirent. Y a-t-il aucune connoiſſance qui doive eſtre plus agreable & plus utile que celles-là, & celuy qui les auroit acquiſes ne ſe pourroit-il pas vanter de jouïr des plus grands avantages qui ſe puiſſent trouver dans la vie?

Cependant l'Art de connoiſtre les hommes enſeigne toutes ces choſes. Car quoy qu'il ſemble n'avoir autre but que de découvrir les Inclinations, les Mouvemens de l'ame, les vertus & les vices qui ſont en autruy; ſi eſt-ce qu'il apprend en meſme temps à chacun à les reconnoiſtre en ſoy-meſme, & à en faire des jugemens plus juſtes & plus ſinceres, que s'il les conſideroit d'abord en ſa perſonne.

Oui ſans doute, nous ne ſçaurions bien nous con-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

connoiſtre par nous-meſmes, & l'ame reſſemble en cela à noſtre viſage, qu'elle ne ſe peut voir que dans les miroirs non plus que luy. Si elle entreprend de ſe regarder autrement, la peine qu'elle a de ſe replier ſur ſoy la rebute & la laſſe, & l'amour propre corrompt tous les jugemens qu'elle fait d'elle-meſme.

Certainement un homme en colere ne peut faire un jugement equitable de ſa paſſion, qui toute furieuſe qu'elle puiſſe eſtre penſe toûjours avoir le droit & la juſtice de ſon coſté. Un avare croit que ſes ſoins les plus ſordides ſont des effets de la prudence & de la neceſſité. En un mot toutes nos inclinations & nos habitudes nous plaiſent, toutes nos paſſions nous ſemblent raiſonnables. Qui pourroit donc les ſentir & les condamner eſtant ſoûtenuës du plaiſir & de l'apparence de la raiſon, qui ſont les deux plus grands corrupteurs de nos ſentimens? Pour ſçavoir les defauts qu'elles ont, il les faut voir en autruy, c'eſt un miroir qui ne flatte point; Et quoy que ceux dont nous nous ſervons repreſentent des Images qui s'effacent incontinant de la memoire, il n'en eſt pas de meſme de celuy-cy qui fait des portraits conſtans & durables, & dont on perd rarement le ſouvenir. Enfin c'eſt une choſe certaine, qu'il n'y a point de meilleur moyen pour apprendre ce que l'on eſt, que de s'eſtudier dans les autres.

C'eſt donc ainſi que l'Art que nous enſeignons eſt capable de donner la connoiſſance de ſoy-meſme. Mais comme elle eſt de deux ſortes, l'une Phyſique & Naturelle, qui examine la compoſition de l'homme, la nature des facultez de l'ame, & l'œconomie admirable qui ſe trouve dans leurs fonctions; l'autre Morale qui regarde les mœurs, & qui fait connoiſtre les Inclina-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

tions, les Paſſions, les vertus & les vices: Il eſt vray qu'il n'entreprend pas de donner la premiere en toute l'eſtenduë qu'elle peut avoir; Il en laiſſe l'entiere & l'exacte recherche à la Medecine & à la Philoſophie. Mais comme il eſt obligé d'examiner à fond les choſes qui regardent les Mœurs, il eſt impoſſible qu'en cherchant leurs cauſes, & la maniere dont elles ſe forment dans l'ame, il ne faſſe entrer en ſon deſſein la plus belle & la plus curieuſe partie de la Phyſique, & qu'en parlant de la Conformation des parties, des Temperamens, des Eſprits & des Humeurs, des Inclinations, des Paſſions & des Habitudes, il ne découvre ce qu'il y a de plus caché dans le corps & dans l'ame.

IE dis bien davantage, par toutes ces connoiſſances il éleve l'eſprit juſques au Souverain Createur de l'Univers. Car luy faiſant voir les miracles ſans nombre qui ſe trouvent dans l'homme, il le porte inſenſiblement à glorifier l'Autheur de tant de merveilles, & le conduit ainſi à la fin à laquelle il eſt deſtiné.

En effet, quand il ne conſidereroit que la ſtructure du corps humain, ne ſeroit-il pas ravy d'eſtonnement, de voir l'ordre & la juſteſſe de tous les reſſorts qui font mouvoir cette admirable machine? Et l'art inimitable qui y eſt caché, ne luy découvriroit-il pas la main qui y a travaillé, & l'intelligence du grand Maiſtre qui en a fait le deſſein?

Mais s'il vouloit porter ſes penſées plus haut & penetrer dans les ſecrets de l'ame, y chercher la maniere dont elle connoiſt les choſes, comment elle ſe meut, & combien de mouvemens elle ſe donne à elle-meſme: Quel excez de raviſſement ne luy cauſeroit pas la connoiſſance de tant de mer-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

merveilles ? Quels ſentimens n'auroit-il pas de la Bonté & de la Sageſſe de Dieu, qui a logé tant de vertus en un ſi petit eſpace, & qui n'a pas ſeulement racourcy toutes les creatures dans l'Homme; mais qui s'y eſt voulu abreger luy-meſme ?

Car pour ne parler point de nos Myſteres ineffables, & pour demeurer dans les bornes de la nature, l'Inclination qu'il luy a donnée pour toutes ſortes de biens ; la Lumiere dont il l'a eſclairé pour connoiſtre toutes choſes, ne ſont-ce pas les effuſions de ſa Bonté & de ſa Sageſſe infinie? Mais ce qui eſt le plus eſtonnant, n'a-t-il pas renfermé dans l'eſprit humain, qui eſt finy, & borné, toute l'eſtenduë & l'infinité de ſa Puiſſance? Et par un miracle qui n'eſt preſque pas concevable, ne luy a-t-il pas donné le pouvoir de créer toutes choſes comme luy? Car enfin ſi l'entendement produit & crée en quelque ſorte les images & les portraits des choſes qu'il connoiſt, il faut puiſqu'il a la puiſſance de les connoiſtre toutes, qu'il les crée auſſi toutes à ſa maniere, & qu'il ſoit par conſequent le Createur d'un nouveau monde, ou du moins le Copiſte de tous les Ouvrages de Dieu. Oui ſans doute, quand il penſe au Soleil, il faut qu'il faſſe en luy-meſme un autre Soleil : Il faut qu'il faſſe ainſi les Eſtoiles, les Cieux, les Elemens, en un mot tout ce qui eſt en l'Univers.

Mais ſi Dieu a fait un miracle, en donnant un pouvoir infiny à une choſe bornée, il en a fait encore un autre en joignant la grandeur & la puiſſance avec la miſere & la foibleſſe. Car il eſt certain que de toutes les Creatures, il n'y en a point qui ſoit ſujette à tant d'infirmitez & de miſeres que l'Homme : Elles naiſſent meſme de ſes avantages ; & s'il n'avoit la fecondité d'eſprit, & la delicate compoſition du corps qu'il a, il ne

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

ſeroit pas ſi malheureux ny ſi miſerable qu'il eſt. De ſorte qu'on peut dire, que c'eſt par luy ſeul qu'il faut decider ce fameux problême qu'on a tant de fois propoſé, pour ſçavoir quelle eſt la choſe du monde qui eſt tout enſemble la plus grande & la plus petite.

Il n'a donc qu'à ſe contempler ſoy-meſme, pour entrer dans la connoiſſance qu'il doit avoir de la Divinité, & pour y trouver des ſujets eternels de loüanges, de reſpects, & d'actions de graces qu'il eſt obligé de luy rendre à tous momens.

Ce ſont-là les hautes leçons que donne l'Art de connoiſtre les hommes. Mais quand on le voudroit reduire à celles qu'il employe, pour découvrir les inclinations, les mœurs & les deſſeins d'autruy, il faudroit toûjours confeſſer, que c'eſt le guide le plus aſſeuré que l'on puiſſe prendre pour ſe conduire dans la vie Civile, & que celuy qui s'en voudra ſervir, pourra éviter mille fautes & mille dangers, où il eſt en hazard de tomber à tous momens. Il ne faut point de raiſons pour perſuader une choſe ſi claire, puis qu'il eſt certain, que ſi cét Art peut executer ce qu'il promet, il n'y a gueres d'actions dans la vie où il ne ſoit neceſſaire : l'Inſtitution des enfans, le choix des ſerviteurs, des amis, des compagnies ne ſe peuvent bien faire ſans luy. Il montre l'occaſion & les momens favorables où l'on doit agir, où l'on doit parler; il apprend la maniere dont on le doit faire; Et s'il faut inſpirer un conſeil, une paſſion, un deſſein, il ſçait tous les paſſages qui les peuvent faire entrer dans l'ame. Enfin ſi l'on doit ſuivre l'advis du Sage, qui defend de converſer avec un homme colere & un envieux, & de ſe trouver dans la compagnie des meſchans, qui peut nous ſauver de ces mauvaiſes rencontres que l'Art dont nous parlons? Car la connoiſſance que l'on peut avoir

des

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

des hommes eſt trompeuſe, ſi on ſe regle par la reputation qu'ils ont ; & perilleuſe, ſi on la doit acquerir par la practique : De ſorte qu'il n'y a que celle qu'il promet de donner qui ſoit ſans fraude & ſans peril.

Mais il ne faut pas s'imaginer comme quelques-uns ſans doute le pourront faire d'abord : Que cét Art ne ſoit autre choſe que la Phyſionomie, & que ſon pouvoir ne s'eſtende pas plus loin qu'à faire connoiſtre les inclinations preſentes, & tirer de là quelques legeres conjectures pour les vertus & pour les vices. Car outre qu'il fait tout cela comme elle, & qu'il le fait avec bien plus d'exactitude, comme on verra cy-aprés : Il pretend de paſſer bien plus avant, puis qu'il promet de marquer encore les inclinations & les paſſions paſſées & à venir, la force & la foibleſſe des eſprits, les diſpoſitions qu'ils ont à certains arts & à certaines Sciences ; Les habitudes qu'ils ont acquiſes : Et ce qui eſt de plus important, il apprend à découvrir les deſſeins cachez, les actions ſecretes, & les autheurs inconnus des actions connuës. Enfin il n'y a point de diſſimulation ſi profonde où il ne croye pouvoir penetrer, & à qui il ne pretende oſter la plus grande partie des voiles dont elle ſe couvre.

Or parce que toutes ces choſes ſe peuvent reduire à quatre principales ; à ſçavoir aux Inclinations, aux Mouvemens de l'Ame, aux Vertus & aux Vices, il eſt obligé, avant que de paſſer plus outre, de nous dire premierement ce que c'eſt que l'Inclination, quelles en ſont les cauſes, & comment elles ſe forment dans l'Ame. En 2 lieu, comment l'Ame ſe meut, & en combien de façons elle ſe peut mouvoir, & meſme comment & pourquoy elle fait mouvoir le cœur & les eſprits dans les paſſions. Enfin en quoy conſiſte la vertu

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

& le vice, & quel eſt le nombre des eſpeces de l'un & de l'autre dont il peut faire jugement.

Mais encore, puis qu'il doit marquer l'excez & le defaut qui ſe trouvent en toutes ces choſes, & montrer celles qui ſont & ne ſont pas convenables à la nature de l'homme en general; mais auſſi à chaque ſexe, à chaque aage, à chaque nation, & à chaque genre de vie: Il eſt neceſſaire, avant toutes choſes qu'il nous donne un Modele & une Idée de la perfection qui convient à la nature de l'Homme, afin que ce ſoit la regle & la meſure de tout ce qui peut arriver de bien & de mal à chacun en particulier. Car il eſt certain qu'on ne peut connoiſtre l'excez ny le defaut qu'on ne connoiſſe la perfection d'où l'un & l'autre s'écartent, & que pour juger de l'éloignement des extremitez, il faut ſçavoir le milieu auquel elles ſe raportent.

Apres qu'il aura fait l'examen de toutes ces choſes, il faudra encore qu'il nous apprenne de quels Moyens il ſe doit ſervir pour executer ce qu'il promet; qu'il nous marque les Signes qu'il y doit employer; qu'il nous inſtruiſe de leur nature, de leur force, & de leur foibleſſe: Qu'il nous die comment il ſe ſervira des regles de la Phyſionomie, & ſi la Chiromancie & la Metopoſcopie luy ſeront utiles: Enfin il faudra qu'il nous faſſe le plan general de tout ſon deſſein.

Ce ſont-là les Preliminaires qui ſervent d'Introduction à toute la Science, & qui ſont contenus en cette premiere Partie, laquelle ſera diviſée en deux Livres; dont le premier traitera des matieres qui ſervent d'objet à l'Art de connoiſtre les Hommes: A ſçavoir des Inclinations, des Mouvemens de l'Ame, des Vertus & des Vices. Le 2 examinera les Moyens par leſquels il doit découvrir toutes ces choſes.

LIVRE

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

LIVRE PREMIER.

L'Idée de la Perfection naturelle de l'Homme.

CHAPITRE PREMIER.

COMME chaque choſe eſt parfaite à qui rien ne manque, & qui a tout ce qui eſt neceſſaire pour l'accompliſſement de ſa nature; il faut que l'Homme, qui eſt compoſé de Corps & d'Ame, ait pour eſtre parfait tout ce qui eſt neceſſaire pour l'accompliſſement & la perfection de ces deux parties.

Or la Perfection naturelle de l'Ame eſt, d'avoir toutes les facultez & toutes les puiſſances qui ſont neceſſaires pour faire les fonctions auſquelles elle eſt deſtinée. Et la perfection du Corps conſiſte dans les diſpoſitions que ces facultez y demandent pour ſervir d'organes à leurs fonctions.

Mais parce qu'il y a des facultez plus nobles les unes que les autres, & qu'en tout ordre de choſes inégales il faut que la plus excellente ſoit la regle des autres; Il s'enſuit de là que l'Entendement, qui eſt la plus noble faculté qui ſoit en l'Homme, doit eſtre la regle & la meſure de toutes celles qui ſont au deſſous d'elle; Et que celles-cy

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

les-cy ſoient tellement diſpoſées, qu'elles ſoient conformes autant qu'elles le peuvent eſtre, à cette faculté ſuperieure, afin qu'elles n'apportent point d'obſtacle aux actions qu'elle doit faire.

De ſorte que l'Entendement eſtant indifferent & indeterminé de ſa nature, parce qu'il peut juger de toutes choſes, & qu'il eſt par conſequent toutes choſes en puiſſance, n'eſtant déterminé à pas une en particulier: Il faut que les facultez qui luy ſont inferieures s'accommodent autant qu'il eſt poſſible à cette indifference. Et comme elles ne peuvent pas l'avoir auſſi parfaite que luy, parce qu'elles ſont materielles, & par conſequent déterminées, elles en doivent avoir autant qu'elles en ſont capables. Or toute l'indifference dont elles ſont capables eſt reduitte à celle qui ſe trouve dans la mediocrité, car le milieu eſt moins déterminé que ne ſont ſes extremitez, eſtant indifferent à l'une & à l'autre; Et par conſequent les facultez qui ſont au milieu & dans la mediocrité ſont plus conformes à l'Entendement, que lors qu'elles ſont dans l'excez & dans le defaut.

πῶς ὃν τὰ πάντα.

Mais parce que les Inſtrumens doivent eſtre proportionnez aux puiſſances qui les employent, il faut que la Conformation des parties & le Temperament, qui ſont les Inſtrumens des facultez de l'Ame, ayent la meſme mediocrité qu'elles ont. De ſorte que les parties ne doivent eſtre ny trop grandes ny trop petites, ny les qualitez qui compoſent le temperament, exceller l'une ſur l'autre, mais toutes doivent eſtre dans un égal equilibre, & dans une juſte mediocrité.

Il n'y a que l'homme qui

ET pour monſtrer que cela eſt du deſſein de la Nature, c'eſt qu'il n'y a que l'Homme à qui elle ait donné ce parfait Temperament: Car il y a tousjours quelque excez dans celuy des autres ani-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

animaux ; l'un eſt trop chaud ou trop froid, l'autre trop ſec ou trop humide. Mais dans l'Homme toutes ces qualitez ſe ſont unies dans une juſte moderation : C'eſt pourquoy les ſens qui ſont attachez au Temperament, comme le Toucher & le Gouſt qui eſt une ſorte de Toucher, comme dit Ariſtote, ſont plus parfaits en luy qu'en aucun autre Animal. Parce que ces Sens-là, & principalement le Toucher, demandent dans leurs organes une exacte temperature : Car ce qui doit juger doit eſtre au milieu pour juger ſans préoccupation. Or comme il y a deux ſortes de milieu, l'un qui conſiſte dans la privation entiere des objets, & l'autre dans leur égale participation ; Il n'y a que le Toucher qui juge par celuy-cy. Car tous les autres ſont privez des qualitez dont ils jugent ; Comme l'œil qui juge des couleurs doit eſtre ſans couleur. Mais parce que le Toucher juge des premieres qualitez dont ſon organe ne peut eſtre privé ; Il faut pour les connoiſtre parfaitement qu'il les ait unies en une juſte mediocrité pour juger de leurs extremitez qu'il n'a pas, & de leur moderation en n'y remarquant aucun excez.

ait le Toucher parfait.

τὸ μέσον κριτικόν.

Quoy qu'il en ſoit, la Nature n'a point eu d'autre motif en deſtinant à l'Homme cette parfaite temperature, que de rendre conforme à la plus noble Faculté de l'ame, l'Inſtrument general de ſes fonctions, & de le mettre au milieu afin qu'il fuſt moins determiné, & qu'il euſt comme elle toute l'Indifference dont il eſt capable ; ce qui n'eſtoit point neceſſaire aux animaux, dont toutes les facultez ſont determinées.

DE cette verité ainſi eſtablie on tire une conſequence qui confirme ce que nous avons dit de la Mediocrité qui ſe doit trouver dans les

Tout doit eſtre

mediocre dans l'homme.

puiſſances de l'Ame, non ſeulement dans celles qui ſont ſubalternes; mais encore dans celles qui ſont ſuperieures comme eſt l'Entendement & la Volonté. Car puis que le temperament modifie toutes les facultez, les rendant plus ou moins fortes ſelon les degrez qu'il a, & que s'il eſt chaud par exemple, il fortifie l'imagination & affoiblit le Jugement; Qu'au contraire, s'il eſt froid, il ſert au Jugement & nuit à l'Imagination, & ainſi de toutes les autres: Il s'enſuit que s'il doit eſtre égal pour rendre l'homme parfait, il faut que toutes les facultez de l'Ame ſe reſſentent de cette juſteſſe, & qu'elles gardent la meſme moderation qui ſe rencontre dans le temperament.

De ſorte que la perfection naturelle de l'homme ne demande pas une Imagination trop vive, ny un Jugement trop circonſpect, ny une memoire trop heureuſe: Elle ne peut pas meſmes ſouffrir ces eſprits ſublimes qui ſont tousjours attachez à la contemplation des choſes hautes & difficiles; non ſeulement parce qu'elle veut que l'Homme qui eſt deſtiné pour la ſocieté, s'applique également à la contemplation & à l'action: Mais principalement parce qu'il eſt impoſſible que le corps ait ſa perfection naturelle quand il a les diſpoſitions qui ſont neceſſaires à la ſublimité de l'eſprit: Car il faut que le corps ſoit foible quand l'eſprit eſt trop fort, comme la trop grande force du corps diminuë & affoiblit l'eſprit, ainſi que nous montrerons plus amplement cy-aprés.

Il en eſt de meſme de toutes les autres facultez; car ſi l'appetit eſt trop mobile, ſi les ſens ſont trop ſubtils, ſi la vertu qui cuit, ſi celle qui chaſſe ou qui retient eſt trop forte; ce ſont autant de defauts & de déreglemens; il faut qu'elles

ſoient

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

ſoient toutes proportionnées à l'égalité du temperament qui ne ſouffre point ces perfections vitieuſes.

Toutes les facultez doivent eſtre mediocres.

ET pour montrer que cela eſt veritable dans les facultez meſmes qui ſont ſpirituelles ; C'eſt que l'action & la puiſſance doivent eſtre conformes l'un à l'autre, parce que l'action n'eſt qu'un progrez & un écoulement de la puiſſance active : De ſorte que telle eſt l'action, quelle eſt la puiſſance, & telle eſt la puiſſance, quelle eſt l'action. S'il faut donc que les actions ſoient moderées pour eſtre parfaites, il eſt neceſſaire que les facultez le ſoient auſſi. Or c'eſt une maxime receuë en toute ſorte de Morale, que les actions pour eſtre vertueuſes doivent eſtre dans la mediocrité, & par conſequent les facultez d'où elles procedent y doivent eſtre comme elles. Mais la premiere ſource de cette Mediocrité eſt l'indifference qui eſt naturelle à l'Ame raiſonnable : Car puis que l'action eſt conforme à la puiſſance, il faut que ſes actions ſoient indifferentes comme elle, & quoy qu'elle ſoit déterminée par l'action qu'elle fait, elle y doit conſerver neantmoins ſon indifference par la mediocrité qu'elle luy donne. Dautant que ce qui eſt au milieu eſt indifferent à ſes extremitez, & que ce qui eſt à l'extremité eſt moins indifferent & plus determiné que ce qui eſt au milieu comme nous avons déja dit.

Et c'eſt de là que vient la neceſſité qu'il y a de moderer ſes paſſions ; Car quoyque dans les animaux elles ſoient plus parfaites plus elles ſont grandes & fortes, & que plus un liévre eſt timide, plus un tigre eſt cruel, & plus chacun d'eux eſt parfait en ſon eſpece : Il n'en eſt pas ainſi de celles de l'homme qui doivent eſtre au milieu de

l'excez & du defaut, afin qu'elles ſoient conformes à l'indifference de la partie ſuperieure.

Toutes les Inclinations naturelles ſont des defauts.

IE ſçay bien que l'on n'aura pas de peine à concevoir ny à accorder toutes ces veritez, parce qu'elles ſont ſouſtenuës de la raiſon & de l'experience. Mais il y en a une autre qui ſe tire des meſmes principes, qui ſemblera ſans doute fort eſtrange, quoy qu'elle ne ſoit pas moins certaine. C'eſt qu'encore qu'il y ait des Inclinations qui ſont bonnes en elles-meſmes, & qui meritent quelque loüange, comme celles que l'on a pour les vertus: Ce ſont neantmoins des defauts qui alterent la perfection naturelle qui convient à la nature humaine. Et certainement on n'a gueres veu que ceux qui ont eu de naiſſance quelques vertus excellentes n'ayent eu de plus grands vices qui les ont accompagnées, parce qu'il faut de neceſſité tomber en des defauts quand on s'éloigne de la perfection. Or la Perfection de l'Homme eſt d'eſtre indifferent & ſans eſtre determiné à une vertu particuliere, il faut qu'il ſoit capable de toutes. Car les vertus qui viennent avec la naiſſance ne ſont pas de veritables vertus; Ce n'en ſont que les commencemens, ou pluſtoſt ce ne ſont que les inclinations que l'on a pour elles: Enfin ce ſont des bornes & des limites qui reſtraignent la capacité de l'Ame, qui eſt univerſelle, à une habitude particuliere. L'Ame de ſa nature n'eſt point determinée & doit eſtre capable de toutes les actions humaines; Et comme elle peut connoiſtre toutes choſes, il faut que l'appetit qui ſuit ſa connoiſſance, ſoit en eſtat de ſe porter auſſi à toutes choſes. Et cette capacité univerſelle eſt en meſme temps un effet de ſa nature ſpirituelle & la cauſe de la liberté qu'elle a; Car ſi elle eſtoit materielle elle ſeroit determinée,

&

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

& si elle n'estoit indifferente elle ne seroit pas libre.

Les Inclinations que l'Homme peut donc avoir, quand elles seroient pour les plus excellentes vertus, sont des defauts, il n'en doit avoir pour aucune en particulier; mais il faut qu'il les ait pour toutes ensemble. Et c'est ce que l'Ange de l'Eschole a dit si judicieusement, quand il asseure qu'il n'y a point d'animal qui n'ait quelque Inclination à une passion conforme à sa nature; Mais que l'Homme seul est au milieu de toutes, & qu'il faut qu'il en soit également susceptible, parce qu'il est indifferent & indeterminé de sa nature.

En effet, puis que le Temperament & la Conformation des parties sont les deux principales causes des Inclinations naturelles comme nous montrerons cy-aprés, & qu'elles font pancher l'ame aux actions qui leur sont conformes, il ne faut pas douter que la mediocrité & le milieu qu'elles doivent tenir dans l'Homme, ne donne aussi à l'ame la pente égale vers l'une & l'autre de leurs extremités.

Chaque espece a son temperament propre.

MAis il faut remarquer que dans le partage du Temperament que la Nature a fait aux animaux, elle a premierement consideré leur espece, & a prescrit pour chacune celuy qui luy estoit le plus convenable. Car elle a ordonné par exemple le temperament chaud & sec pour l'espece du Lion, le chaud & humide pour celle du Cheval, le froid & sec pour celle de l'Asne, & ainsi de toutes les autres: Mais comme elle a eu soin de la conservation de ces especes, & qu'elle leur a donné pour ce sujet les deux sexes qui ont deu avoir des qualitez differentes, elle a esté obligée de diviser ce premier temperament, & d'en donner une portion au Masle, & l'autre à la Femelle.

Car

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

Car quoyque dans l'eſpece du Lion le maſle & la femelle ſoient chauds & ſecs, il eſt certain que la femelle l'eſt moins que le maſle, & ainſi de toutes les autres.

De ſorte qu'il eſt vray que le Temperament juſte & égal dont nous avons parlé, eſt celuy qui convient à la Nature humaine; mais parce que l'Homme & la Femme ont deu avoir des qualitez differentes, ce juſte temperament a eſté partagé entre eux deux, & ſans s'éloigner beaucoup de cette parfaite temperature, l'Homme a eu un peu plus de chaleur & de ſechereſſe, & la Femme un peu plus de froideur & d'humidité.

C'eſt là le veritable ſens qu'il faut donner à la fable de l'Androgyne, quand Platon dit que l'Homme & la Femme ne faiſoient au commencement qu'un meſme corps qui eſtoit de figure ronde; qu'ils furent apres ſeparés en deux; Et que l'amour qu'ils ont l'un pour l'autre n'eſt que le deſir qu'ils ont de ſe reünir, & un moyen de ſe perpetuer. Car cette premiere union de l'Homme & de la Femme n'eſt autre choſe que la Nature humaine qui contient les deux ſexes, & qui a pour corps ce juſte temperament qui eſt ſemblable à la figure ronde, dont toutes les parties ſont égales & uniformes. Mais dans la ſeparation qui a eſté faite de cette nature en deux ſexes, ce Temperament a eſté diviſé en deux, & a formé deux corps diſſemblables par les qualitez differentes qu'ils ont deu avoir pour la conſervation de l'eſpece.

Pourquoy les Sexes ont eſté donnés

EN effet les Sexes n'ont eſté donnés que pour la generation, & où il n'y a point de generation à faire, il n'y a point de Sexes, comme dans les Anges. Mais parce que cette action auſſi bien que quelque autre que ce ſoit, a beſoin de deux cauſes principales, à ſçavoir de la cauſe efficiente

&

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

& de la cauſe materielle ; Il a eſté neceſſaire que chaque eſpece d'animal fuſt diviſée en deux Sexes, pour faire la fonction de ces deux cauſes : Et c'eſt la raiſon pour laquelle il n'y a que deux Sexes, parce que ces deux cauſes ſuffiſent pour quelque action que ce ſoit.

aux animaux.

Or parce qu'il n'y a point de vertu ny de puiſſance qui n'ait beſoin de quelques diſpoſitions pour faire la fonction à laquelle elle eſt deſtinée, & qu'entre les diſpoſitions corporelles les premieres qualitez ſont les plus efficaces & les plus neceſſaires ; il falloit que la chaleur & la ſechereſſe, qui ſont les plus actives, fuſſent données au Sexe qui fait la fonction de la cauſe efficiente, & que la froideur & l'humidité qui ſont les plus paſſives, ſe trouvaſſent au Sexe qui tient lieu de cauſe materielle. Et voilà la raiſon originelle pourquoy l'Homme eſt chaud & ſec, & pourquoy la Femme eſt froide & humide, parce que l'Homme a la vertu & les qualitez de la cauſe efficiente, & la Femme celles de la cauſe paſſive.

Le maſle eſt chaud & ſec, & la femelle froide & humide, pourquoy.

Car quoy qu'il y ait conteſtation entre les Philoſophes pour la fonction de la femelle dans la generation, & que les uns tiennent qu'elle concourt à la production de l'animal auſſi bien que le maſle : neantmoins ſans qu'il ſoit beſoin d'aporter les raiſons & les experiences qui détruiſent cette opinion, il eſt certain que quand elle ſeroit veritable, il faut confeſſer que la vertu active qu'elle peut avoir, y eſt beaucoup plus foible, & que la cauſe paſſive y eſt plus dominante : Ce qui ſuffit pour montrer que les qualitez paſſives y dominent auſſi.

Et certainement il n'y a qu'à conſiderer la conſtitution naturelle de la Femme pour conſentir à cette verité ; car la foibleſſe du corps, la conformation des parties plus petites, la timidité qui

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

qui eſt née avec elle, la molleſſe de la chair, & la quantité d'humeurs dont elle abonde, ſont des marques indubitables du temperament froid & humide qu'elle a.

En quoy conſiſte la beauté des Sexes.

CEla demeurant donc pour conſtant que l'Homme eſt chaud & ſec, & la Femme froide & humide, il faut voir maintenant quelles diſpoſitions ces temperamens font naiſtre dans l'ame, & quelle conſtitution ils donnent à tout le corps. Car la Perfection & la Beauté de chaque Sexe conſiſte en ces deux choſes, puis que la Beauté intelligible qui doit eſtre en eux, n'eſt rien que l'aſſemblage de toutes les facultez qui leur ſont neceſſaires pour faire les fonctions auſquelles ils ſont deſtinés; Et que la Beauté corporelle n'eſt rien auſſi que le concours de toutes les diſpoſitions que ces facultez demandent dans les parties, pour ſervir d'organes à leurs fonctions. Car une partie eſt belle qui a la grandeur, la figure, & les autres diſpoſitions qui ſont neceſſaires à l'action qu'elle doit faire; Et ſi elles n'y ſont pas, ou qu'il y en ait qui n'y ſoient point neceſſaires, il faut qu'elle paroiſſe laide & difforme.

Il y a deux ſortes d'effets naturels. ἐξ ἀνάγκης.

Quoy qu'il en ſoit, il faut remarquer icy une choſe qui eſt tres-conſiderable en cette matiere, & en tous les effets de la Nature, c'eſt qu'il y en a de deux ſortes; les uns qui ſe font pour une fin que la Nature ſe propoſe; les autres qui ſe font par pure neceſſité, ſans que la Nature ait eu deſſein de les faire. Qu'un homme ait du poil au menton, aux paupieres, aux ſourcils, c'eſt pour une fin particuliere que la Nature s'eſt propoſée, où elle ne manque jamais d'arriver en diſpoſant la matiere du poil, & la conduiſant elle-meſme en ces parties: Mais qu'il en ait à l'eſtomach, ce n'eſt point un effet qui ſoit entré dans le deſſein de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

de la Nature, parce que tous les hommes y en auroient, c'eſt l'abondance de la matiere qui en eſt la ſeule cauſe, & qui ſe fait paſſage par tout où elle peut.

Cela ſe remarque encore tres-viſiblement dans les paſſions: Car qu'un homme en colere crie, qu'il menace, qu'il frappe; Ce ſont des actions par leſquelles il pretend ſe vanger qui eſt la fin de la paſſion; Mais que ſon viſage s'enflamme, que ſon front ſe ride, que ſes paroles s'entrecoupent, ce ſont des effets qui ſe font par neceſſité, ſans que l'ame ait deſſein de les faire, parce qu'ils ne ſervent de rien à la vangeance où elle tend.

Il y a des Facultez & des Inclinations que la Nature a données à l'un & à l'autre Sexe de deſſein

SUR ce fondement, nous pouvons dire qu'il y a des Facultez & des Inclinations que la Nature a données à l'un & à l'autre Sexe de deſſein formé; telles que ſont les facultez de l'ame conſiderées en ſoy & dans leur origine ſans eſtre modifiées par le temperament, comme la Faculté raiſonnable, la ſenſitive, la vegetative, & en ſuitte les Inclinations qui les accompagnent; car toute puiſſance animale laiſſe dans l'appetit l'Inclination à faire ſes Actions propres: Mais pour les puiſſances & les Inclinations qui viennent du temperament, comme la force ou la foibleſſe de ces premieres facultez, l'Inclination à la hardieſſe ou à la timidité, à la liberalité ou à l'avarice, &c. la nature n'a point deſſein de les donner à l'un ny à l'autre Sexe, parce que la perfection naturelle de l'eſpece humaine n'en ſouffre aucune en particulier devant eſtre capable de toutes également, à cauſe qu'elle eſt Indeterminée & Indifferente, comme nous avons dit. C'eſt donc par pure neceſſité qu'elles naiſſent dans l'ame, & par la connexion & la ſuitte inevitable que les effets ont avec leurs cauſes.

& des Inclinations que la Nature a deſſein de donner aux Sexes, & d'autres non.

Il

IL eſt vray ; la Nature s'eſt propoſé de donner à l'Homme, outre les facultez qui conviennent à ſon eſpece, celles qui ſont propres à ſon Sexe, à ſçavoir la vertu active pour engendrer, & la chaleur & la ſechereſſe pour ſervir d'Inſtrument à cette vertu ; comme elle a donné à la Femme la puiſſance paſſive & la froideur & l'humidité pour faire la fonction de la cauſe materielle. Mais toutes les Inclinations qui viennent en ſuitte de ces qualitez là, comme la hardieſſe ou la timidité, la liberalité ou l'avarice, ce ſont des diſpoſitions qui ſe forment dans l'ame à ſon deſceu & contre ſon Intention. Elles ſont à la verité naturelles, parce qu'elles ſe trouvent par accident dans l'ordre de la Nature, & qu'elles ſuivent les cauſes qui dépendent de la matiere. Ce ſont meſmes des perfections, & ſi elles venoient à manquer, il y auroit du defaut, puis que les cauſes d'où elles procedent exigent par neceſſité cette ſuite & cét enchaiſnement qu'elles ont avec elles ; Car un Homme qui ne ſeroit pas courageux, ou une Femme qui ne ſeroit pas timide, auroient la meſme imperfection qu'un lion qui ſeroit timide, & qu'un liévre qui ſeroit hardy.

Il y a des parties que la Nature a deſſein de former, & d'autres non.

ON en peut dire autant de la Conformation des parties ; car la Nature a dans ſes idées la figure qui convient à chaque eſpece, & qu'elle donneroit à tous les individus, ſi elle n'eſtoit empeſchée par les cauſes particulieres, tel qu'eſt le Temperament. Et quoy qu'elle donne à chaque Sexe une conſtruction de corps differente, elle y conſerve tousjours autant qu'elle peut le charactere de la figure qui eſt propre à l'eſpece. Car quoyque la Femme ait la Conformation differente

tente de celle de l'Homme, elle reſſemble neantmoins plus à l'Homme qu'à quelque autre animal que ce ſoit.

Or il eſt certain qu'il y a des parties qui ſont propres à chaque Sexe, & que la Nature a deſſein de former de telle & telle façon; Comme celles qui ſervent d'organes aux fonctions auſquelles chacun eſt deſtiné: Mais pour toutes les autres, comme la taille plus haute, la teſte plus groſſe, le viſage quarré, &c. qui ſe trouvent dans l'Homme; comme la ſtature plus baſſe, la teſte plus petite, le viſage rond, &c. qui ſont propres à la femme; Toute cette varieté, dis-je, n'eſt point du deſſein de la Nature, elle vient par pure neceſſité en ſuitte du Temperament qui eſt propre à l'un & à l'autre, quoyqu'elle ſerve à la perfection & à la beauté du corps pour la raiſon que nous avons dite.

En quoy conſiſte la Perfection du Sexe Maſculin.

CEla preſuppoſé, nous pouvons maintenant marquer les Inclinations qui ſuivent le Temperament de l'Homme. La Nature l'a fait *chaud* & *ſec*, pour la fin que nous avons marquée: Mais parce qu'il eſt chaud, il faut de neceſſité qu'il ſoit *Fort*, & qu'en ſuitte il ſoit naturellement *Hardy*, *Glorieux*, *Magnanime*, *Franc*, *Liberal*, *Clement*, *Iuſte*, *Reconnoiſſant*: Et parce qu'il eſt ſec, il faut qu'il ſoit *Ferme*, *Conſtant*, *Patient*, *Modeſte*, *Fidelle*, *Iudicieux*.

Les Inclinations qui ſont propres à l'Homme.

Les raiſons de tous ces effets ſont faciles à trouver: Car comme l'Ame ſe ſert de ces qualitez, elle connoiſt ce qu'elle peut faire par leur moyen, & ſe porte aux actions qui ſont conformes à leur vertu: Ainſi en ſentant la chaleur, qui eſt le prin-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

principe de la force & du courage, elle prend confiance en elle-meſme ; & ſur cela elle veut commander, elle entreprend hardiment, & mépriſe les petits dangers : Et parce qu'elle eſt hardie, elle eſt franche, libre & ſans artifice : Elle eſt encore liberale, parce qu'outre que c'eſt le propre de la chaleur de ſe répandre, la confiance qu'elle a en ſoy-meſme luy oſte l'apprehenſion de manquer des choſes qui luy ſont neceſſaires : Elle pardonne facilement, parce qu'elle croit qu'on ne la peut offenſer: Elle eſt juſte, parce qu'elle deſire peu de choſes eſtant ſatisfaite d'elle-meſme : Enfin elle eſt reconnoiſſante, parce qu'elle eſt juſte & liberale.

D'un autre coſté, comme la ſechereſſe fait contenir les choſes dans leurs bornes & empeſche qu'elles ne s'eſcoulent & ne ſe diſſipent ; l'ame s'acommode à cette vertu, & s'affermit en elle-meſme, ne changeant pas facilement les reſolutions qu'elle prend, ſouſtenant patiemment les choſes faſcheuſes qui luy arrivent, gardant conſtamment la foy qu'elle a donnée, & ne ſe laiſſant pas emporter à la vanité des honneurs qu'elle ne merite pas. Enfin la ſechereſſe ſert à la pureté des eſprits, & arreſte la fougue de l'imagination, donnant le temps que l'entendement demande pour conſiderer les choſes, d'où vient la prudence & la ſolidité du jugement.

Le Temperament de l'Homme eſt

MAis il faut obſerver icy que toutes ces vertus naturelles ne peuvent compatir avec ces deux qualitez ſi elles ſont exceſſives : Car ſi la chaleur eſt trop grande, au lieu de la hardieſſe elle fera naiſtre la temerité, la gloire ſe changera en orgueil, la magnanimité en inſolence, la liberalité en profuſion, la juſtice en ſeverité, la clemence en indulgence, & la gratitude en faſte &

en

en vanité : De meſme ſi la ſechereſſe eſt trop forte, la fermeté de l'Ame deviendra opiniaſtreté, dureté, inſenſibilité, auſterité. C'eſt pourquoy la perfection du Temperament qui convient à l'Homme à cauſe de ſon Sexe, ne doit pas s'éloigner beaucoup de l'exacte temperature qui eſt propre à la Nature humaine, comme nous avons dit ; Et l'on peut aſſeurer qu'il ne doit eſtre chaud & ſec qu'au premier degré, tout ce qui paſſe au de-là, le mettant dans l'excez & dans l'imperfection : Parce que la Nature qui taſche tousjours de donner aux Sexes le Temperament qui convient à l'eſpece, ne s'éloigne de ce Temperament qu'autant qu'il eſt neceſſaire pour les mettre dans l'ordre des cauſes dont ils doivent faire la fonction. De ſorte que le moindre degré de chaleur & de ſechereſſe que l'Homme puiſſe avoir au deſſus de l'exacte temperature, ſuffit pour luy donner la vertu & l'efficace de la cauſe efficiente.

chaud & ſec au premier degré.

Il en faut dire autant de la Conformation des parties : Car il y en a une qui convient à l'eſpece & qui eſt mitoyenne entre celles qui ſont propres à l'un & à l'autre Sexe. Car comme tout doit eſtre mediocre dans la Nature humaine pour les raiſons que nous avons dites ; Il faudroit que la conformation du corps fuſt auſſi au milieu de l'excez & du defaut qui s'y peuvent rencontrer : Mais parce que le temperament modifie la vertu formatrice & la contraint de donner aux parties la grandeur & la figure qui luy ſont propres ; Il a fallu que celles de l'Homme reſpondiſſent aux deux qualitez qui devoient dominer en luy, & qu'elles fuſſent plus grandes, non ſeulement que celles de la Femme ; mais encore plus que celles qui eſtoient deſtinées à l'eſpece humaine.

Ari-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

Quel eſt le modele de la figure de l'Homme.

ARiſtote a reglé la figure de l'Homme ſur celle du Lion, comme s'il n'y avoit point d'animal où la forme du Sexe Maſculin fuſt plus parfaite, & que ce deuſt eſtre le modele qui devoit regler celle de l'Homme. Mais outre que l'Homme eſt le plus parfait des animaux, & que ce doit eſtre par conſequent la meſure de tous les autres, le Lion eſt plus propre pour former l'idée de la force que de la perfection du Sexe: Parce que cette qualité demande plus de chaleur & de ſechereſſe qu'il n'en faut au Sexe maſculin. Et de fait le Lion eſt un des animaux les moins feconds qu'il y ait, qui par conſequent n'a pas toute la vertu & l'efficace qui convient à ce Sexe-là: Joint que ſon Temperament eſt trop éloigné de la mediocrité qui convient à la nature humaine, & qui le voudroit comparer avec celuy de l'Homme qui n'eſt chaud & ſec qu'au premier degré, trouveroit qu'il va juſques au troiſiéme.

En effet l'atrabile domine dans le Lion, & dans un Homme fort & robuſte; c'eſt pourquoy ils ont tous deux la bouche grande, le poil dur & eſpais, le front ramaſſé entre les ſourcils, les extremitez grandes & fortes, les chairs dures & muſculeuſes, la voix groſſe & qui reſonne dans le goſier, le marcher grave & qui ſe balance d'un coſté à l'autre; qui ſont les marques d'une chaleur & d'une ſechereſſe exceſſive, comme nous montrerons ailleurs.

Et il y a de l'apparence qu'Ariſtote n'a pas icy conſideré l'Homme ſimplement ſelon la vertu de ſon Sexe, mais ſelon la qualité qui eſtoit la plus conſiderable dans l'opinion des Hommes, à ſçavoir la Force Heroïque, qui eſt la ſource de la valeur, qui a droit de commander, & à qui on a tousjours reſervé les plus grands honneurs

&

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

& les plus nobles récompenſes. En effet quand il propoſe la Panthere pour l'idée du Sexe feminin, il fait bien voir qu'il conſidere bien plus la force dans les Sexes que leur perfection naturelle; puis que c'eſt un animal qui eſt fort courageux & qui n'a point la docilité, la timidité & les autres qualitez qui conviennent à la Femme.

Quelle doit eſtre la figure des parties de l'Homme.

POur nous qui ne ſuivons pas les opinions des Hommes, mais les deſſeins & les ordres de la Nature, nous ne pouvons repreſenter la figure de l'Homme qui convient à ſon Sexe que ſur la meſure des qualitez qui luy ſont naturelles; Et par la comparaiſon qu'il en faut faire avec celle de la Femme, n'y ayant rien dans les animaux qui ait plus de rapport avec l'Homme qu'elle.

De ſorte qu'il faut dire qu'il a *la Taille* plus haute & plus libre que la Femme.

Que *ſa teſte* eſt plus groſſe.

Ses cheveux un peu plus fermes & annelez aux extremitez.

Que *ſon front* eſt moins rond & moins uny, & preſque quarré.

Que *ſes ſourcils* ſont plus gros & plus forts.

Que *ſes yeux* ſont plus vifs.

Que *le nez* deſcendant du front en droite ligne eſt un peu plus gros à l'extremité.

Que *les narines* en ſont un peu plus ouvertes.

Que *la bouche* en eſt plus grande.

Les levres plus minces.

La voix plus forte.

Le menton moins rond.

Et tout *le viſage* approchant de la forme quarrée.

Le col doit eſtre plus gros.

Les eſpaules & *la poitrine* plus larges & plus fortes.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

Les feſſes & *les cuiſſes* moins charnuës.
Toutes *les jointures* plus libres.
Les extremitez plus grandes & plus fortes.
Les chairs plus dures & plus muſculeuſes.
La mine & *le maintien* plus noble, & *le marcher* plus vigoureux.

Les raiſons de la figure des parties de l'Homme.

OR qui conſiderera exactement toute cette Conformation, trouvera qu'elle vient de ces deux qualitez moderées, comme nous avons dit. Car la grandeur de la taille, de la teſte & de la bouche, l'ouverture des narines, la groſſeur du col, la largeur des épaules & de la poitrine, la vivacité des yeux, la force de la voix, la liberté des jointures, & la nobleſſe de la mine, du maintien & du marcher, ſont des effets de la chaleur qui eſtend les parties, & qui en rend le mouvement plus actif & plus vigoureux.

D'un autre coſté la dureté du poil, la fermeté des chairs, la ſolidité des jointures, l'inégalité du front & ſa figure moins ronde, la ſubtilité des lévres, la figure du menton plus obtuſe, & celle de tout le viſage preſque quarrée, ſont des effets de la ſechereſſe qui endurcit les parties, & qui reſiſte au Mouvement des humeurs, les empeſchant de prendre la figure ronde qui leur eſt propre & naturelle, comme nous monſtrerons plus particulierement dans la ſuite de cét Ouvrage.

La figure des parties marque les inclinations.

MAis ce qu'il y a encore à remarquer dans toutes ces parties, c'eſt qu'elles ont rapport avec les facultez & avec les Inclinations que le Sexe donne à l'Ame, en ſorte qu'elles ſervent de marques & de ſignes pour les découvrir; ſoit parce que ce ſont les Inſtrumens de ces puiſſances-là, & que la connoiſſance de l'Inſtrument découvre la cauſe à laquelle il ſert; ſoit parce que les unes

& les

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

& les autres procedent du Temperament comme de leur principe commun, & que la Conformation des parties faisant connoistre le Temperament, le Temperament fait apres connoistre les facultez & les Inclinations dont il est la cause.

En effet la largeur de la poitrine & des épaules, la liberté & la force des jointures, l'ouverture des narines, & la grandeur de la bouche, sont des marques de Hardiesse. Le col gros, les chairs dures & musculenses, les extremitez grandes, sont signe de Force, tant au corps qu'à l'ame.

Le front quarré, le nez un peu gros, les lévres subtiles, le menton un peu large, marquent la Magnanimité & la grandeur du courage.

La taille haute & droite, les sourcils élevez, le marcher noble, les yeux vifs designent la Gloire.

Le front & le visage quarré, & la teste grosse, sont des marques de Sageste, de Constance & de Justice: Et ainsi du reste, comme nous ferons voir en son lieu. De sorte que l'on peut dire que de toutes les parties qui font la Beauté Masle, & qui est bienseante à un Homme, il n'y en a pas une qui ne soit la marque d'une Inclination à quelque vertu particuliere.

Voila donc en quoy consiste la Perfection naturelle de l'Homme, tant à l'égard des puissances de l'ame, que de la Conformation du corps qui conviennent à son Sexe.

En quoy consiste la perfection naturelle de la Femme.

IL faut maintenant examiner celle de la Femme. Mais que cette entrepriſe est difficile! qu'elle est perilleuse! puis qu'elle ne se peut executer qu'on ne choque la plus grande & la

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

plus formidable puiſſance qui ſoit dans le monde. Car enfin il faut déthroſner cette Beauté qui commande aux Roys & aux Monarques, qui ſe fait obeïr par les Philoſophes, & qui a cauſé les plus grands changemens qui ſe ſoient jamais faits ſur la terre. Il faut de ce haut point de gloire & de perfection où elle s'eſt placée, l'abaiſſer dans l'ordre des choſes vicieuſes, & montrer que tous ces attraits & cette grace charmante dont elle eſt parée n'eſt autre choſe qu'un maſque trompeur qui cache un nombre infiny de defauts. Oui ſans doute, s'il y a quelque certitude dans le raiſonnement humain, ſi les principes que la Nature a verſés dans noſtre Ame pour la connoiſſance de la verité ont quelque choſe de ſolide, il faut de neceſſité qu'il n'y ait pas une de toutes les parties qui ſont neceſſaires pour former la Beauté de la Femme, qui ne ſoit la marque d'une inclination à quelque vice.

Mais pourquoy faut-il que nous découvrions des choſes que la Nature a eu tant de ſoin de cacher? pourquoy allons-nous condamner celles qui ſont approuvées & reſpectées de tout le monde? Certainement nous pouvons dire que nous nous trouvons au meſme eſtat qu'un Juge qui eſt contraint de faire le procez à ſon amy, par l'obligation qu'il a à la Juſtice. Qui eſt-ce qui n'aymeroit pas la Beauté? Mais qui eſt-ce auſſi qui pourroit reſiſter à la verité, qui eſt plus forte qu'elle? C'eſt donc la verité qui nous force à condamner cette Beauté, & à donner un jugement contre elle, qui tout ſevere qu'il ſoit eſt neantmoins juſte & neceſſaire. Car ſi l'on peut faire comprendre que ce n'eſt qu'une belle apparence qui cache une infinité de defauts, & que bien loin d'eſtre la fleur de la bonté, comme on l'a flattée autrefois; on peut dire que c'eſt l'écorce qui couvre

les

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

les vices de la Nature : Il eſt impoſſible que cela n'abaiſſe l'orgueil dont elle eſt accompagnée, & qu'il ne releve le courage de ceux qui l'adorent avec tant de baſſeſſe.

Apres tout, il le faut confeſſer, nous faiſons le mal plus grand qu'il n'eſt, nous ne parlons que des Inclinations, c'eſt à dire des premieres ſemences des affections de l'Ame, que l'on peut étouffer avant qu'elles ayent pris racine ; Et pour parler plus exactement, l'Inclination n'eſt qu'un poids ſecret qui fait pancher l'Ame à certaines actions, & qu'il eſt facile de redreſſer par l'exemple, par l'inſtitution & par des habitudes contraires. En quoy il faut rendre cét honneur aux Femmes, que ces moyens-là font plus d'effet ſur elles que ſur les hommes, & qu'ordinairement nous voyons la pratique des vertus eſtre plus exacte en ce Sexe qu'en l'autre.

Avec cette precaution nous pouvons dire ſur le principe que nous avons eſtably, que la Femme eſt *Froide & humide* pour la fin que la Nature s'eſt propoſée, & que parce qu'elle eſt froide il faut qu'elle ſoit *Foible* & en ſuite *Timide*, *Puſillanime*, *Soupçonneuſe*, *Deffiante*, *Ruſée*, *Diſſimulée*, *Flateuſe*, *Menteuſe*, *ayſée à offenſer*, *Vindicative*, *Cruelle en ſes vengeances*, *Injuſte*, *Avare*, *Ingrate*, *Superſtitieuſe*. Et parce qu'elle eſt humide il faut auſſi qu'elle ſoit *Mobile*, *Legere*, *Infidelle*, *Impatiente*, *facile à perſuader*, *Pitoyable*, *Babillarde*.

Les raiſons de ces Inclinations.

LEs raiſons de toutes ces Inclinations ſont évidentes & neceſſaires. Car puiſque la chaleur eſt le principe de la force, du courage, & de la hardieſſe, il faut que la froideur le ſoit de la foibleſſe, de la baſſeſſe de cœur, & de la timidité. Et de ces trois-là naiſſent toutes les autres qui accompagnent le Temperament froid ; Car la deffiance

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

fiance & le ſoubçon viennent de la foibleſſe & de la timidité ; C'eſt pourquoy les hommes forts & courageux ne ſont ny ſoubçonneux ny deffians. L'artifice accompagne auſſi la foibleſſe, parce qu'il ſupplée au defaut des forces ; Et nous voyons que tous les animaux qui ſont foibles ſont plus ruſez que les autres ; Au contraire, tous ceux qui ſont de grande taille ne ſont pas malicieux, parce que la force accompagne ordinairement la grandeur du corps. La diſſimulation ſuit l'artifice & la deffiance, comme la flaterie & le menſonge ſuivent la diſſimulation. D'ailleurs la foibleſſe qui eſt expoſée à toutes ſortes d'injures eſt aiſée à offenſer : Et pour ce ſujet elle eſt vindicative, dautant que la vengeance qui n'a point d'autre but que d'empeſcher qu'on ne continuë l'offence, eſt ordinaire à ceux qui ſont foibles ; c'eſt pourquoy les vieillards, les enfans & les malades ſont plus coleres que les autres. Mais ſa vengeance eſt cruelle, parce que la cruauté vient de la foibleſſe & de la crainte ; Car un homme genereux ſe contente de la victoire, au lieu qu'un laſche qui a ſon ennemy en ſon pouvoir porte tousjours ſa vengeance à l'extremité, parce qu'il apprehende qu'il ne ſe remette apres en eſtat de ſe vanger à ſon tour. La ſuperſtition vient de la meſme ſource ; Car la foibleſſe qui craint tousjours plus qu'elle ne doit, ſe figure que le Ciel eſt difficile à contenter & qu'il ne faut rien oublier pour ſe le rendre favorable. L'avarice n'a point auſſi d'autre principe : car la crainte de tomber dans la neceſſité, donne le deſir de conſerver ce que l'on a, & d'acquerir ce que l'on n'a pas : C'eſt pourquoy les vieillards & les melancholiques ſont enclins à ce vice. Or il eſt impoſſible que ces deſirs-là ſoient ſans injuſtice, ny qu'ils puiſſent ſouffrir la gratitude & la reconnoiſſance. D'ail-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

D'ailleurs, l'ame qui se conforme à la nature de l'humidité qui luy sert d'organe & qui est mobile, changeante & susceptible de toutes les impressions qu'on luy donne, prend aussi l'Inclination aux vices qui correspondent à ces qualitez, telle qu'est la legereté, l'inconstance, l'impatience, l'infidelité & le babil, qui sont des effets de la mobilité; Comme la credulité & la compassion sont les suites d'une foible resistance & de la facile impression que les choses font sur elle.

Les Inclinations de la Femme ne sont pas des defauts.

MAis comme les Inclinations peuvent estre fortes ou foibles, & que les vices où elles panchent peuvent avoir divers degrez; Il est certain que ceux qui conviennent à la Femme, eu égard à la perfection de son Sexe, sont les plus foibles qui se puissent trouver, parce que le Temperament qu'elle a s'éloigne fort peu de la juste temperature, comme nous avons dit: De sorte que la timidité, la deffiance, l'avarice, & les autres y sont dans le plus bas & dans le plus foible degré où elles puissent estre. Et mesme il y en a qui en cét estat peuvent passer pour autant de vertus naturelles; Car la deffiance & la dissimulation meritent le nom de prudence, l'avarice moderée se peut appeller ménage, la superstition legere est une sorte de pieté, la vengeance mediocre une justice, & la timidité qui forme la pudeur, est le plus grand ornement de la Femme, & le frein qui est capable de la retenir dans la pente qu'elle pourroit avoir à tous les plus grands vices. Mais aussi quand la froideur & l'humidité passent au delà de cette moderation, il ne faut pas douter que toutes les Inclinations que nous avons marquées ne s'augmentent à proportion, & qu'elles ne soient aussi vitieuses que le nom qu'elles portent les fait paroistre.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

D'ailleurs, ces Inclinations qui portent le nom de vices, à parler exactement, ne sont point des defauts; au contraire, ce sont des perfections naturelles, parce qu'elles conviennent à la nature du Sexe feminin. Et comme ce n'est pas une imperfection à un liévre d'estre timide, ny à un tigre d'estre cruel, dautant que leur nature demande ces qualitez-là, on ne peut pas dire aussi que la timidité, la deffiance, l'inconstance, &c. soient des defauts dans la Femme, parce qu'elles sont naturelles à son Sexe, qui seroit defectueux, s'il en estoit privé.

Il est vray qu'en les comparant avec les Inclinations de l'Homme elles paroissent vicieuses: Mais la comparaison qui se fait entre des choses diverses, ne peut regler leur perfection naturelle; parce qu'elle transporte à un sujet ce qui appartient à l'autre, & il n'y a rien où l'on ne puisse trouver de l'excez ou du defaut, quand on le compare ainsi. En effet la force d'un Homme comparée à celle d'un lion est une foiblesse; & toutes les Inclinations que le Sexe luy donne, quoy qu'elles paroissent vertueuses, sont neantmoins des defauts à l'égard de l'espece humaine qui doit estre indifferente, comme nous avons dit. La mediocrité mesme qui est si parfaite à l'égard des choses humaines est un defaut, en les comparant avec les surnaturelles & les divines.

Les Inclinations que le Sexe donne donc à la Femme quelles qu'elles puissent estre, sont des perfections quand elles demeurent dans la moderation qui convient au premier degré de froideur & d'humidité, qu'elle doit avoir; Si elles passent au delà, ce sont des defauts qui l'éloignent de la perfection qui est deuë à son Sexe; Et l'excez de ce Temperament cause autant de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

difformité dans ſon ame, qu'il en donne à toutes les parties de ſon corps.

Les Inclinations de l'Homme ſont des defauts dans la Femme.

MAis quoy? ne peut-il pas arriver que la Femme aura le meſme Temperament que l'Homme; Et par conſequent les meſmes Inclinations, & qu'elle ſera hardie, magnanime, liberale, &c. comme en effet nous en voyons beaucoup qui ont toutes ces qualitez-là? Il eſt vray; mais ce qui eſt une perfection en un ſujet, peut eſtre un defaut en un autre: Comme la hardieſſe eſt une vertu au lion & un vice au liévre, auſſi ce qui eſt une perfection dans l'Homme eſt un defaut & une imperfection dans la Femme; parce qu'il l'éloigne de la perfection naturelle de ſon Sexe; Et ſi ces Inclinations ne viennent point de l'inſtitution & de l'exemple, ny d'aucune habitude raiſonnable, ce ſont à la verité des qualitez qui ſemblent vertueuſes, mais qui traiſnent apres elles de plus grands vices: Et celles qui naiſſent avec cette hardieſſe & ce courage qui ne ſont propres qu'à l'Homme, ſont ordinairement temeraires, impudentes, prodigues, &c. parce qu'il faut de neceſſité que tout ce qui s'éloigne de la perfection tombe en des defauts; & plus l'éloignement eſt grand, plus les vices en ſont remarquables. C'eſt pourquoy on ne s'eſtonne pas tant de voir une femme fort timide, fort avare, & fort legere & changeante; Que ſi elle eſt hardie, prodigue, obſtinée; parce que ces dernieres qualitez viennent d'un temperament qui eſt tout à fait oppoſé à la Femme, au lieu que les autres ſuivent celuy qui luy eſt propre, quoy qu'il paſſe la moderation où il devroit eſtre. Tout de meſme que ce ſont de plus grands defauts à un homme d'eſtre poltron, meſquin & leger, que s'il eſtoit temeraire, prodigue, opiniaſtre, parce que ceux-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

cy viennent du Temperament chaud & sec qui luy est propre, & les autres du froid & humide qui luy est tout à fait contraire.

En quoy consiste la beauté de la femme.

VOyons maintenant quelle est la Conformation des parties, qui suit le Temperament de la Femme, & où consiste la Beauté qui luy est propre & naturelle.

Premierement *la taille* en est plus basse & plus gresle que celle de l'homme.

La teste plus petite & plus ronde, & tout *le visage* est de la mesme figure.

Elle a beaucoup de *cheveux* qui sont longs, deliés & mollets au toucher.

Le front en est égal, uny, plus long & plus arrondy vers les temples.

Les sourcils sont deliés, mollets, éloignés l'un de l'autre, & qui se courbent doucement à l'entour des yeux.

Les yeux sont grands, noirs, doux & modestes.

Le nez mediocre, qui descend tout d'un trait sur les levres, & qui s'arrondit doucement à l'extremité.

Les narines petites & peu ouvertes.

Les jouës rondes.

La bouche petite.

Les levres rouges, un peu grossettes, qui ne se pressent point, & qui sont immobiles, si ce n'est lors qu'on parle ou qu'on rit.

Les dens sont petites, blanches, bien arrangées.

Le menton doit estre rond, poly, & où le moindre poil ne paroisse pas.

Les oreilles petites, molles & bien compassées.

Le col rond, longuet, gresle, uny & égal par tout.

La gorge charnuë, *le sein* ferme, rond & mediocre en grandeur.

Les espaules petites & serrées.

Le dos

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

Le dos estroit & foible.

Les cuisses rondes & charnuës.

Les genoux ronds, où il ne paroisse aucun vestige de la jointure.

Les pieds petits, arrondis & charnus.

Les bras courts & justement arrondis.

Les mains longues, petites & charnuës.

Les doigts longs, deliés, & ronds.

Toute *la peau* molle, douillette, & d'une blancheur exquise, si ce n'est aux lieux où l'Incarnat se mesle avec elle, comme aux joües, au menton, & aux oreilles.

Enfin la foiblesse paroist dans sa voix, & dans tous ses mouvemens; la pudeur & la retenuë dans sa mine, dans son geste & dans son maintien.

Les causes de la figure des parties de la femme.

DE toutes ces parties, celles qui sont petites, courtes & deliées sont des effets du temperament froid qui resserre les matieres, & qui empesche qu'elles ne s'estendent. Les charnuës & les molles viennent de l'humidité, car elles marquent une abondance de sang pituiteux. Mais de celles qui sont rondes, il y en a qui dépendent du froid, & les autres de l'humidité: Car ou elles viennent de la graisse qui remplit les entre-deux des muscles, comme aux bras, aux joües, aux cuisses: ou du froid qui resserre la figure des parties, & la presse de toutes parts: Au lieu que la chaleur qui pousse tousjours en avant, cause des inegalitez & des angles qui en corrompent la rondeur: c'est pourquoy le front & le visage de l'Homme sont de figure quarrée, & ceux qui sont bilieux ont les coins du front en pointe & le visage fort long, tout au contraire des pituiteux qui les ont de figure ronde. La douceur, la modestie & la pudeur qui paroissent sur le visage & au reste

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

des actions, ſont encore des effets du froid qui abbat le courage, & qui retient ou alentit le mouvement des parties. C'eſt luy encore qui rend la voix greſle & foible en étreſſiſſant le goſier où elle ſe forme, & affoibliſſant la faculté vitale. Mais nous examinerons toutes ces choſes plus particulierement au traité de la Beauté: Il ſuffit icy de marquer en gros, que la conformation naturelle de la Femme ſuit le Temperament froid & humide dans le degré que la Nature a preſcrit pour la perfection de ſon ſexe.

Toutes ces parties marquent les inclinations qui ſont propres à la Femme.

IL ne nous reſte plus qu'à montrer, que toutes ces parties ont raport avec les qualitez de l'eſprit que nous avons marquées, que c'en ſont les ſignes qui les découvrent, quelques cachées qu'elles ſoient: Et qu'enfin de tous les traits qui compoſent la Beauté de la Femme, il n'y en a pas un qui ne marque une Inclination vicieuſe.

Il ne faudroit point d'autre preuve de cette verité, que la foibleſſe naturelle qui ſe trouve au corps de la Femme, & la conformation de toutes ſes parties dont il n'y en a pas une qui ne ſoit un effet, ou de la froideur de ſon temperament, ou de l'humidité qui y domine, comme nous venons de montrer. Car puis que la foibleſſe du corps & de la chaleur naturelle eſt tousjours accompagnée de l'inclination à la timidité, à la defiance & à l'avarice, &c. Et que l'humidité ſurabondante jointe avec elle rend le Naturel mol, effeminé, leger & inconſtant, &c. Il s'enſuit qu'elle n'a aucune partie qui ne montre quelqu'une des Inclinations que nous avons propoſées. Mais pour l'éclairciſſement d'une propoſition ſi eſtrange, il faut venir davantage au détail des choſes, & montrer par les Regles de la Phyſionomie, qu'Ariſtote & les autres grands perſonnages

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

nages de l'antiquité nous ont laiſſées, qu'il n'y a point de verité ſi bien eſtablie que celle-là.

En effet Ariſtote nous aprend que le viſage qui eſt petit eſt une marque de puſillanimité & de baſſeſſe de cœur. Or par ce mot il deſigne ceux qui ne peuvent ſupporter la bonne ny la mauvaiſe fortune, qui deviennent inſolens dans les moindres proſperités, qui perdent le courage dans les plus petites traverſes, qui prennent un leger refus ou un petit delay pour un grand malheur, un peu de negligence pour une grande injure; qui ſe plaignent continuellement, qui ſe défient de tout, qui ſont irreſolus, comme nous dirons plus amplement en faiſant les Caracteres de ce vice.

Le viſage rond eſt un ſigne de malice & de colere.

Le front qui eſt petit eſt une marque d'une humeur legere & incorrigible; Celuy qui eſt rond eſt un ſigne de colere & de foibleſſe d'eſprit; Celuy qui eſt long & uny l'eſt de la flaterie.

Les yeux noirs marquent la timidité; ceux qui ſont grands, l'Inconſtance.

Les levres groſſes & molles, eſt une marque de babil, de curioſité pour les affaires d'autruy, & de negligence pour les ſiennes propres: quelques-uns meſmes diſent que c'eſt un ſigne d'avarice & de menſonge, qui ſont deux vices communs aux Maures qui ont les levres de cette ſorte.

La bouche petite eſt une marque de foibleſſe & de menſonge.

Le menton rond eſt un ſigne d'envie.

Le col long & greſle denote un naturel timide & babillard.

La gorge unie & charnuë, marque la credulité & la foibleſſe de jugement.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

Les eſpaules petites & ſerrées ſont ſigne d'avarice.

Les cuiſſes, les pieds & les mains charnuës, le dos eſtroit & foible, les mains petites ſont toutes marques d'un naturel mol & effeminé, c'eſt à dire qui eſt delicat, voluptueux, qui ne peut ſouffrir aucun travail, à qui les plus legeres incommoditez ſont inſupportables, qui porte impatiemment la privation des moindres plaiſirs de la vie.

En quel lieu ſe trouve la parfaite beauté.

C'Eſt là tout ce que nous avons à dire icy de la Beauté de l'Homme & de la Femme. Il ne reſte qu'une difficulté qui entrera ſans doute dans l'eſprit de tous ceux qui liront ce diſcours, & qui peut, ſi elle n'eſt reſoluë, rendre ſuſpecte la verité que nous avons eſtablie. C'eſt que la Beauté que nous avons dépeinte n'eſt propre qu'à nos climats, & ne s'accommode point aux autres; Car il n'y a point de païs où les gouſts & les jugemens ne ſoient differens ſur ce ſujet: Il y a meſme des nations qui ſont ſi éloignées des ſentimens que nous avons de la Beauté, qu'elles jugent belles les perſonnes qui à noſtre advis ſont tout à fait difformes.

Cela eſtant ainſi, comment peut-on former une idée certaine & determinée de la Beauté qui eſt ſi vague & ſi diverſifiée, & faire entrer dans les deſſeins de la Nature une choſe qui ſemble dépendre de la ſeule opinion des Hommes? Suppoſé meſme que ce fuſt une perfection naturelle; qui ſera le Juge qui pourra decider laquelle eſt la plus achevée & la plus accomplie, puis que chaque peuple ſe croira bien fondé à donner le prix à celle qui luy eſt propre?

Il n'y a ſans doute que la Raiſon qui eſt le Juge ſouverain de toutes les Nations, qui puiſſe donner

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

donner un Arreſt deciſif dans une affaire ſi briguée & ſi delicate. Mais ce n'eſt pas la Raiſon particuliere qui a ce droit là, c'eſt la Raiſon generale qui eſt fondée ſur des notions communes, & ſur des Principes qui ne peuvent eſtre conteſtez.

C'eſt donc elle qui nous apprend que le Corps eſt l'Inſtrument de l'Ame, & qu'autant que celle-cy a de facultez & de puiſſances differentes, il faut qu'il ait autant de diverſes parties pour en eſtre les organes: Parce que l'Inſtrument doit eſtre proportionné, & à la cauſe qui l'employe & à l'action qu'elle doit faire par ſon moyen. Et comme chaque puiſſance a une action qui luy eſt propre, il faut qu'elle ait auſſi un Inſtrument qui luy ſoit particulier, c'eſt à dire, qui ait la conſiſtence & la figure qui ſont propres à cette action là; Car ſi la ſcie n'avoit la dureté & la figure qui luy conviennent, elle ne ſerviroit de rien à l'ouvrier qui la met en beſogne. Or quand un Inſtrument a les qualitez & les diſpoſitions qui ſont propres pour agir, on peut dire qu'il a ſa perfection, parce que rien ne luy manque.

D'ailleurs, il eſt certain qu'en chaque ordre de choſes il n'y a qu'une ſeule perfection, parce qu'il n'y a qu'une fin principale où chacune eſt deſtinée, & que la perfection conſiſte dans la fin. D'où il s'enſuit que chaque puiſſance de l'ame n'a qu'une perfection, & que l'Inſtrument dont elle ſe ſert n'en peut avoir auſſi qu'une ſeule. De ſorte que la Beauté qui eſt la perfection des parties, & qui conſiſte dans la juſte conformation qu'elles doivent avoir, ne peut eſtre qu'une ſeule & unique, & toutes celles qui n'ont pas cette conformation, n'ont pas l'exacte & la parfaite beauté qui convient à la nature de l'Homme.

La queſtion eſt maintenant de ſçavoir, où ſe trouve

trouve cette beauté parfaite & accomplie. A ce deſſein il faut reprendre les principes que nous avons poſez cy-devant, & dire que la perfection naturelle du Corps humain conſiſte dans la mediocrité du temperament & de la conformation des parties, pour les raiſons que nous avons dites; & que les Sexes qui ne l'ont peu conſerver à cauſe des qualitez differentes qu'ils doivent avoir, ne s'en éloignent que fort peu. Car il s'enſuit de là que le Climat où ſe trouve la parfaite Beauté, eſt celuy qui s'oppoſe le moins à cette mediocrité, & qui par ſon exacte temperature la conſerve & ne l'altere point. Or il eſt indubitable, que celuy qui eſt au quarante-cinquiéme degré d'élevation eſt le plus temperé, eſtant au milieu de toutes les extremitez, & par conſequent ſi l'on doit chercher en quelque lieu la parfaite Beauté, c'eſt là & aux environs qu'on la peut trouver.

Je ſçai qu'il y a des païs qui ſont en cette ſituation où elle ne ſe rencontre pas, comme dans la partie de la Chine & de l'Amerique, qui eſt ſous le meſme degré. Mais il ne faut pas icy conſiderer la ſeule poſition du Ciel, il y faut joindre la nature du terroir, l'origine & la police des peuples. Car ce qui eſt dans la Chine eſt trop humide, à cauſe de quantité de lacs & de rivieres qui y ſont; Ce qui eſt dans l'Amerique eſt trop froid, à cauſe des bois & des montagnes, comme la nouvelle France. D'ailleurs, Il y a des peuples qui habitent des lieux fort temperez qui n'en ſont pas originaires, & qui neantmoins ont conſervé la Conformation que leur premiere demeure leur avoit donnée. Enfin ces nations ſont barbares & mal policées, & il eſt certain que les deſordres de l'ame ſe communiquent au corps, & en alterent à la fin le temperament, & en corrompent ſouvent la figure. De ſorte qu'il ne faut pas cher-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

chercher la veritable Beauté hors l'Europe, & l'on peut dire que la France en eſt l'unique ſejour, eſtant juſtement au milieu des extremitez du chaud & du froid, du ſec & de l'humide: En un mot, du Midy & du Septentrion.

C'eſt là auſſi où nous avons pris le modelle de la Beauté qui convient à l'Homme & à la Femme. Nous n'en avons fait à la verité qu'un gros crayon & qu'une legere ébauche; mais nous luy donnerons les derniers traits & la perfection entiere au Traité que nous avons deſtiné à un ſi beau ſujet.

Des Inclinations.

CHAPITRE II.

De la nature de l'Inclination.

POUR ſçavoir ce que c'eſt que l'Inclination, il ſemble qu'il ne faut que conſiderer le nom qu'elle porte; Car il fait aſſez connoiſtre, ou que c'eſt un Mouvement qui fait incliner & pancher l'ame vers quelque objet, ou que c'eſt ſeulement une diſpoſition à ſe mouvoir vers luy: Car une choſe peut avoir une pente & pancher vers quelque endroit, ſans ſouffrir aucun mouvement. Or comme on peut eſtre enclin à la colere ſans en eſtre agité & ſans la reſſentir en effet, il s'enſuit de là, que l'Inclination n'eſt pas un Mouvement, & que ce n'eſt que la diſpoſition à ſe mouvoir. Mais parce qu'il y a des diſpoſitions paſſageres, & d'autres qui ſont conſtantes & durables, & que l'on ne dit pas qu'un homme ſoit enclin à une paſſion pour s'y voir diſpoſé par quelque

Quelle eſt la nature de l'Inclination.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

que rencontre extraordinaire ; Il faut que l'Inclination ſoit une diſpoſition conſtante, & qui ait jetté de longues & de profondes racines dans l'ame.

Outre cela, puis qu'elle la fait pancher vers certains objets, il faut qu'ils ayent l'apparence du bien, car elle ne panche pas vers le mal, au contraire, elle s'en détourne : Et quoy que ces objets puiſſent eſtre mauvais en effet, il eſt pourtant neceſſaire qu'ils luy paroiſſent bons pour luy donner la pente & l'inclination qu'elle a vers eux. Ainſi un homme qui eſt enclin à la colere trouve du plaiſir à ſe vanger ; & toutes les paſſions, pour faſcheuſes qu'elles ſoient, donnent quelque ſatisfaction à la Nature, qui pourvoit par elles à ſa conſervation. Car encore que la raiſon juge que la paſſion eſt mauvaiſe, la partie ſenſitive de l'ame ne laiſſe pas d'y trouver ſon contentement, comme dans une action qui luy eſt utile pour la fin qu'elle ſe propoſe.

Quel eſt l'objet de l'Inclination.

OR les objets de l'Inclination ſont de deux ſortes ; les choſes & les actions ; Car l'on a Inclination pour les perſonnes, pour les livres, pour les tableaux, &c. On l'a auſſi aux paſſions, aux vertus & aux vices : Mais il y a cette difference, que l'on dit bien que l'on eſt enclin aux actions, mais cela ne ſe dit jamais des choſes ; car quoy que l'on ait inclination pour une perſonne, on ne dit pas que l'on ſoit enclin à cette perſonne. Ce qui fait bien juger qu'il y a deux ſortes d'Inclination en general ; l'une qui eſt juſtement & proprement appellée ainſi ; & l'autre qui eſt impropre & figurée.

Car celle qui ſouffre le mot d'Enclin, c'eſt à dire qui communique ſa forme & ſon nom au ſujet où elle eſt, doit paſſer pour la veritable, au lieu

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

lieu que l'autre eſt plûtoſt l'effet de l'Inclination, que l'Inclination ; puis que c'eſt le mouvement meſme que l'appetit ſouffre en aymant & deſirant quelque choſe, & que l'Inclination n'eſt pas le mouvement, mais la diſpoſition à ſe mouvoir. De ſorte que quand l'on dit qu'on a inclination pour une perſonne, cela s'entend de l'amitié que l'on a pour luy, ou de la diſpoſition qu'on a de l'aimer ; celle-cy eſt la veritable Inclination, l'autre n'en eſt que l'effet.

Difference des Inclinations.

NOus laiſſons donc icy celle qui n'eſt pas proprement dite, & nous ne devons parler que de celle qui eſt veritable. Elle eſt auſſi de deux ſortes, l'une eſt Naturelle & vient de la Nature, l'autre eſt Acquiſe & procede de l'habitude & de l'accouſtumance : Car il y a des hommes qui ſont naturellement enclins à l'amour, à la colere, à la juſtice, &c. & d'autres qui acquierent l'Inclination à des vertus, à des vices, à des paſſions où ils n'eſtoient point naturellement enclins.

Quel eſt le ſiege des Inclinations.

L'Une & l'autre reſide dans l'ame comme dans ſon veritable ſujet : Car outre qu'il y a des Inclinations toutes ſpirituelles, comme celles que les Arts & les Sciences laiſſent dans l'eſprit ; Il en eſt des corporelles comme de la facilité d'operer qu'a un Artiſan quand il a de bons inſtrumens : Car cette facilité n'eſt pas dans les inſtrumens, quoy qu'elle procede d'eux. Auſſi l'Inclination qu'un homme a de ſe mettre en colere n'eſt pas dans les organes, quoy qu'elle vienne de la conſtitution des organes ; parce que la diſpoſition qu'a une choſe à ſe mouvoir, auſſi bien que le mouvement dont elle eſt apres agitée, doit eſtre dans la choſe meſme, & non pas dans les cauſes qui luy donnent cette diſpoſition & ce mouve-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

mouvement. Et par conſequent, puiſque c'eſt l'ame qui ſe doit mouvoir, il faut que la diſpoſition à ſe mouvoir ſoit dans l'ame.

De-là il eſt ayſé à juger, que l'Appetit eſt le ſiege des Inclinations, parce qu'il n'y a que cette ſeule partie de l'ame qui ſe puiſſe mouvoir. Et comme il y a trois ſortes d'Appetit, la volonté, l'appetit ſenſitif, & l'appetit naturel, chacun a ſes Inclinations qui luy ſont conformes, c'eſt à dire, que les ſpirituelles ſont dans la volonté comme celles que les Arts & les Sciences laiſſent dans l'eſprit; Les ſenſibles ſont dans l'appetit ſenſitif, comme celles que l'on a aux paſſions de l'ame ſenſitive; Et celles qui ſont purement corporelles ſont dans l'appetit naturel, telles que ſont celles que la Nature a pour certains mouvemens d'humeurs dans les maladies, & pour toutes les actions auſquelles les organes ſont deſtinez. Car avant meſme que les parties ſoient en eſtat d'agir, l'ame a inclination aux fonctions qu'elles doivent faire: D'où vient qu'un mouton heurte avec la teſte avant que ſes cornes ſoient ſorties, un marcaſſin veut mordre avant que ſes defenſes ſoient venuës, & les oyſeaux tâchent de voler quoy qu'ils n'ayent point encore d'aiſles. Il faut neantmoins remarquer que les Inclinations d'un appetit ſe communiquent ſouvent à l'autre: Car l'Inclination que l'on a aux paſſions entre à la fin dans la volonté, & celles de l'appetit naturel ſe répandent ordinairement dans l'appetit ſenſitif, comme les exemples que nous venons d'apporter font foy.

Comment on doit definir

DE toutes ces conſiderations, il ſemble qu'on pourroit former une exacte definition de l'Inclination, en diſant que c'eſt une diſpoſition profondément enracinée dans l'appetit, qui le fait

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

fait pancher vers certains objets qui luy ſont agreables. Mais pour en parler ſainement, ces façons de parler metaphoriques, ne ſont point propres à definir les choſes, & les mots de Pancher non plus que celuy de Pente & de Poids, par leſquels on a accouſtumé de definir l'Inclination, ne ſe peuvent dire proprement que des corps, & ne conviennent point à l'ame. Tâchons donc d'éclaircir davantage cette matiere, & de trouver des notions & des termes qui ſoient propres à la choſe que nous examinons. *l'Inclination.*

IL eſt certain que l'appetit a de certains mouvemens ou il ſe porte plus ſouvent qu'aux autres, & l'on peut dire, qu'il a diſpoſition à les faire, & que cette diſpoſition conſiſte dans la facilité qu'il y trouve. La queſtion eſt de ſçavoir d'où luy vient cette diſpoſition & cette facilité : Car elle ne peut proceder du poids, de la ſituation, de la figure, ny d'autres pareilles circonſtances qui rendent les corps diſpoſez & faciles à ſe mouvoir. *D'où vient la diſpoſition où conſiſte l'Inclination.*

Pour découvrir ce ſecret, il faut demeurer d'accord que l'Inclination eſt une diſpoſition & une facilité fixe & conſtante qui ſurvient à l'appetit ; Et que par conſequent il eſt neceſſaire que la cauſe qui la produit ſoit auſſi conſtante & durable. Or toutes les cauſes de cét ordre-là que l'on peut s'imaginer en cette rencontre, ſe reduiſent, ou à la diſpoſition de l'organe de l'appetit, ou à l'habitude qu'il peut avoir acquiſe, ou aux images qui ſe conſervent dans la memoire, & qui ſervent à former la connoiſſance qui devance ſon mouvement : Car il n'y a que ces choſes-là qui ſoient permanentes, & qui puiſſent cauſer cette diſpoſition & cette facilité conſtante où conſiſte l'Inclination. On pourroit

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

roit donc dire. Que ſi les eſprits ſont les organes & le ſiege immediat de l'appetit comme nous monſtrerons cy-apres, il faut que ſelon qu'ils ſont plus ſubtils ou plus groſſiers, ils ſe meuvent plus ou moins facilement, & que l'appetit auſſi qui ſe meut avec eux eſt plus prompt ou plus lent à ſe mouvoir. Et que c'eſt la raiſon pour laquelle il y a des naturels ſi mobiles, qui ayment ſi facilement, & qui deſirent les choſes avec tant d'ardeur; qu'au contraire, il y en a qui ont l'ame ſi peſante qu'il eſt preſque impoſſible de l'ébranler, & qui ſe porte avec laſcheté & negligence à tout ce qu'ils ſouhaitent.

Mais cette raiſon n'eſt pas generale pour toutes les Inclinations: Car outre qu'il y en a qui viennent de l'inſtinct, & qui ne dependent point de la qualité des eſprits; il y en a dans la volonté, laquelle n'eſt point attachée à aucun organe: Nous en reconnoiſſons meſme dans les Anges, où il eſt indubitable que cette cauſe-là, ny aucune autre diſpoſition corporelle, ne peut avoir lieu. On en doit dire autant de l'habitude que l'appetit peut avoir contractée, puiſque l'habitude eſt une qualité acquiſe par pluſieurs actions, & qu'il y a des Inclinations naturelles qui viennent avec la naiſſance.

De ſorte qu'il ne nous reſte que les Images qui ſe conſervent dans la memoire, qui puiſſent eſtre la cauſe generale & immediate de cette diſpoſition & facilité, en quoy conſiſte l'Inclination.

Comment ſe font les mouvemens de l'appetit.

POur ſçavoir comment cela ſe fait; il faut remarquer que l'appetit, de quelque ordre qu'il ſoit, eſt une puiſſance aveugle, qui de ſoy n'a aucune connoiſſance, & qui ſe laiſſe conduire par une autre faculté qui a droit de connoiſtre ſi les choſes ſont bonnes & mauvaiſes, & de luy com-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

commander apres de se mouvoir conformément au jugement qu'elle en a fait. Cette faculté s'appelle *Entendement Practic*, dans la partie superieure, & dans la sensitive elle se nomme *Estimative*. Et il n'y a aucun mouvement qui se fasse dans ces deux parties de l'ame qui ne soit devancé par le jugement de l'une ou de l'autre de ces facultez.

Elles ont encore cela de propre, qu'elles ne font pas leur jugement selon la nature des choses; Mais selon le sentiment qu'elles en ont: Car il s'en trouve qui pourroient estre utiles qu'elles jugent mauvaises, & de mauvaises qui leur semblent estre bonnes. Et il ne se faut pas estonner de cela, parce que le Bien & le Mal sont des choses relatives qui ne sont reconnuës telles que par la comparaison que l'ame en fait; Qui n'ont point d'especes particulieres pour toucher les sens comme en ont toutes les qualitez sensibles; Et qui ne se connoissent que par les images que ces facultez forment d'elles-mesmes sans les emprunter d'ailleurs: C'est pourquoy on dit dans l'Echole qu'elles se font connoistre, *Per species non sensatas*. En effet ce qui est bon à l'un ne l'est pas à l'autre, & une mesme personne trouve agreable ce qui luy estoit fâcheux auparavant, ce qui fait bien voir que le Bien & le Mal dependent seulement de l'opinion que l'on en a conceuë.

De sçavoir maintenant d'où elle peut tirer cette connoissance, & ce qui l'oblige à juger que les choses sont bonnes ou mauvaises; Ce n'est pas icy le lieu d'examiner à fond une chose de si longue suite. C'est assez de dire en gros, Que c'est l'instinct, l'experience & le raisonnement faux ou veritable qu'elle fait des choses: Car sur la connoissance qu'elle a du Temperament & des

& des parties qui luy ſervent d'organes ; Sur celle que la puiſſance ou l'impuiſſance qu'elle croit avoir luy donné ; Sur celle qui luy vient du defaut ou de l'abondance où elle eſt, elle juge que les choſes luy ſont conformes ou contraires, utiles ou dommageables, en un mot bonnes ou mauvaiſes.

APres donc que l'une ou l'autre de ces facultez, s'eſt ainſi formé l'idée du Bien & du Mal, elle fait d'ordinaire deux autres jugemens: par le premier, elle juge que le Bien ſe doit pourſuivre, & que le Mal ſe doit fuïr ; & c'eſt celuy qui s'appelle ſimplement Practic. Par le ſecond, elle ordonne effectivement à l'Appetit de pourſuivre ou de fuïr ; Auſſi le nomme-t-on dans l'Eſchole actuellement Practic, *Practice practicum.* En ſuite l'Appetit ſe meut, qui ordonne à la vertu motive qui eſt dans les membres, de faire les mouvemens qui ſont neceſſaires pour joüir du Bien, ou pour eviter le Mal.

Toutes ces actions ſe ſuivent & ſe font ordinairement en un moment ; Mais elles ſont auſſi quelquefois diſtinctes & ſeparées, & principalement dans l'Homme : Car l'Entendement peut connoiſtre qu'une choſe eſt bonne, ſans juger qu'il la faille pourſuivre; & ſouvent il juge qu'il la faut pourſuivre, qu'il n'ordonne pas à la volonté de le faire. Souvent meſme apres tous ces jugements la volonté qui eſt libre, ne ſuit pas ces ordres, & peut demeurer immobile, ou faire un mouvement contraire. Mais dans les animaux le Jugement Practic & le mouvement de l'Appetit ne ſe peuvent ſeparer, & auſſi-toſt que l'Eſtimative a connu une bonne choſe, il faut qu'au meſme moment elle juge & ordonne à l'Appetit de la pourſuivre: Qui ne manque auſſi jamais à ſe mou-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

ſe mouvoir conformément à ces jugements-là.

Il n'y a que le commandement que l'Appetit fait à la vertu motive des membres, qui peut eſtre ſuſpendu: Car nous voyons à toute-heure qu'une beſte deſire une choſe qu'elle n'oſe prendre, par la crainte qu'on luy donne. Auquel cas l'Appetit ſe meut & forme le deſir; Mais il en demeure là, ſans faire agir les membres.

Quoy qu'il en ſoit, il eſt ayſé à juger de tout ce que nous avons dit cy-devant, non ſeulement Que l'Appetit ſe meut conformément au jugement Practic, c'eſt à dire, que ſes mouvemens ſont forts ou foibles, ſelon que l'Eſtimative luy ordonne foiblement ou fortement de les faire; Mais auſſi que le Jugement Practic repond à la Notion que l'Eſtimative s'eſt formée du bien ou du mal, & que le commandement eſt plus ou moins preſſant, ſelon qu'elle ſe figure dans les choſes plus ou moins de degrez de bonté & de malice: Car un plus grand bien demande un commandement plus imperieux qu'un plus petit, & un commandement de cette ſorte excite une plus violente paſſion.

Les Images qui ſont dans la memoire cauſent l'Inclination.

OR ſi les mouvemens de l'Appetit dependent ainſi des jugements de l'Eſtimative, il faut que les diſpoſitions qui le rendent enclin à ces mouvemens, ſe rapportent auſſi à ces jugemens-là. Ce ne ſera pas à ceux que l'Eſtimative forme quand elle connoiſt; Car ils ſont paſſagers, & l'Inclination eſt une diſpoſition permanente: Mais ce ſera à ceux qui ſe conſervent dans la memoire, comme nous avons dit. Or ils ſont de deux ſortes: Car ils ſont Naturels ou Acquis: les Naturels conſiſtent dans les Images que la Nature imprime dans l'ame des animaux

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

avec la naiſſance, & c'eſt ce que l'on appelle Inſtinct, comme nous avons montré au Traité de la connoiſſance des animaux: Les Acquis conſiſtent auſſi dans les Images qui demeurent dans la memoire apres l'action de la faculté Eſtimative. Sous ce mot je comprends auſſi l'Entendement Practic.

Or comme ces deux ſortes d'Images ſervent de modeles à l'Eſtimative pour former ſes jugements, à meſure qu'elles ſeront plus expreſſives & repreſentatives de la Bonté ou de la Malice des objets, elles ſeront plus propres à exciter dans l'Eſtimative des commandements plus preſſans & de plus grands mouvements dans l'Appetit.

Or il eſt certain que les Naturelles ſont parfaitement repreſentatives, parce que c'eſt la Nature qui les forme elle-meſme pour la conſervation de l'animal, & qui les grave au plus profond de l'ame, afin qu'elles ne ſe puiſſent effacer. Mais les Acquiſes ne ſont que ſuperficielles, & ſi elles ne ſont ſouvent renouvellées, elles ſe perdent ou s'affoibliſſent en ſorte qu'elles ne peuvent repreſenter parfaitement les choſes. Il eſt vray qu'il y a de certains objets qui font d'abord une ſi forte impreſſion dans l'ame, que les eſpeces s'en conſervent long-temps dans la memoire, & que la premiere connoiſſance que l'on en a, fait autant que pluſieurs connoiſſances ſouvent reiterées feroient en une autre rencontre: C'eſt ainſi que la premiere veuë d'une belle perſonne, cauſe ſouvent une amour de longue durée: C'eſt ainſi que l'on dit dans l'Eſchole qu'il y a de certains actes, qui tous ſeuls & dés la premiere fois peuvent produire des habitudes. Mais hors de là, il faut que les Images que l'ame forme & qu'elle conſerve dans la memoire, ſoient ſouvent renouvellées, & comme retouchées par diverſes connoiſ-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

noiſſances, afin qu'elles ſoient parfaitement expreſſives & repreſentatives. Car à chaque fois que l'ame connoiſt ou qu'elle ſe reſſouvient d'un objet, elle en forme autant de fois l'Image; Parce qu'en connoiſſant ou ſe reſſouvenant, elle agit, & elle ne peut avoir d'autre action que la production des Images; Leſquelles jointes avec celles qui ſont dans la memoire, les rendent plus fortes & plus vives, tout de meſme que les couleurs qui ſont pluſieurs fois retouchées, comme nous avons montré au lieu allegué.

CEs Images qui ſont donc dans la memoire, & qui ſont ainſi parfaitement expreſſives, ſont celles qui donnent la diſpoſition & la facilité qu'a l'Appetit de ſe mouvoir vers certains objets.

Et certainement on peut dire, que l'Ame qui ſe ſent pourveuë de ces Images, & qui ſe void en eſtat de produire les connoiſſances qui luy ſont neceſſaires, prend une certaine confiance en ſoy-meſme, & ſans qu'elle y faſſe reflexion, elle ſent ſon courage & ſes forces. Et comme un homme qui a la vigueur du corps, les richeſſes ou la naiſſance noble, ſe confie en ſoy-meſme, & eſt tousjours en eſtat d'entreprendre des choſes conformes à ſon pouvoir, encore qu'il n'y penſe pas: l'Ame en fait de meſme quand elle a les Images toutes preſtes pour faire ſes jugements, elle tient toutes ſes facultez en une diſpoſition propre pour agir, & quand elle eſt en action, on void bien qu'elle y eſtoit preparée.

De-là il eſt ayſé à juger, pourquoy l'Inſtinct, le Temperament, les Habitudes, &c. cauſent les Inclinations, parce que toutes ces choſes préſuppoſent des Images parfaitement expreſſives. Car celles de l'Inſtinct ſont fortes & profondes, com-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

me nous avons dit ; Celles des Habitudes doivent avoir eſté ſouvent renouvelées : Et le Temperament, la conformation des parties, le genre de vie, &c. que l'Ame ſent & connoiſt à tous momens, font le meſme effet ſur les Images que l'Habitude. De ſorte que par tout-là les Images ſont parfaitement repreſentatives, & l'Appetit eſt en eſtat de ſe mouvoir ſi-toſt que l'Entendement Practic ou l'Eſtimative les luy preſentera: En quoy conſiſte la facilité qu'il a de s'y porter, comme l'Inclination conſiſte en cette facilité, ainſi que nous avons dit cy-devant. Apres cela, nous pouvons definir l'Inclination par des notions & par des termes propres, en diſant que c'eſt *une diſpoſition permanente, & une facilité contractée de longue-main, que l'Appetit a de ſe mouvoir vers certains objets qui luy ſont agreables.*

Quelles ſont les cauſes des Inclinations.

VOila pour ce qui concerne la nature, l'objet, & le ſiege des Inclinations. Il faut maintenant en examiner les Cauſes : Car quoy que nous ayons parlé de la principale & qui en eſt la ſource immediate, à ſçavoir les Images qui ſe conſervent dans la memoire, il y en a d'autres qui pour n'eſtre pas jointes de ſi prés à l'Inclination ne laiſſent pas d'y eſtre neceſſaires, & qui meſmes eſtant plus connuës & plus manifeſtes, donneront plus de clarté à une choſe qui eſt ſi obſcure.

Outre donc cette cauſe ſecrette & immediate dont nous venons de parler, il y en a de Prochaines & d'Eloignées, & les unes & les autres ſont ou Naturelles ou Morales.

Des Naturelles, les Prochaines ſont l'Inſtinct, le

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

le Temperament & la Conformation. Les Eloignées ſont les Aſtres, le Climat, l'Aage, les Alimens & les Maladies.

Les Morales ſont, la Naiſſance noble ou vile; la Richeſſe & la Pauvreté; La Puiſſance & la Sujetion; la bonne & mauvaiſe Fortune, & le genre de Vie qui comprend les Arts, les Sciences & les Habitudes; & les Conſeils, les Exemples, les Peines & les Recompenſes: Car toutes ces choſes cauſent des Inclinations particulieres en diſpoſant l'Ame à juger que les choſes ſont bonnes, & la faiſant pancher vers elles. Il faut voir comment cela ſe fait.

L'Inſtinct eſt une des cauſes des Inclinations.

Il n'y aura pas lieu de douter pour l'Inſtinct quand on ſçaura qu'il conſiſte dans les Images qui ſont nées avec l'animal pour luy faire connoiſtre les choſes qui luy ſont neceſſaires, & qu'il ne peut apprendre des Sens. Car comme ces Images ſont parfaitement expreſſives eſtant tousjours preſentes à l'Ame, elles ſolicitent à toutes rencontres l'Eſtimative, de les propoſer à l'appetit, & y font naiſtre, comme nous avons dit, l'Inclination qu'elle a pour les actions qu'elles ordonnent de faire.

C'eſt ainſi que l'Ame connoiſt & eſt encline aux fonctions auſquelles elle eſt deſtinée, & à la recherche de la pluſpart des choſes qui luy ſont neceſſaires. Car c'eſt de-là que procede l'Inclination que les oyſeaux ont à voler, les poiſſons à nager, les hommes à raiſonner, & que tous les animaux ont à chercher les alimens & les remedes qu'ils ſçavent naturellement leur eſtre propres, & utiles.

Le tẽperament eſt

POur ce qui eſt du Temperament, tout le monde ſçait que c'eſt la cauſe la plus generale & la plus évidente des Inclinations; Que ſelon

une des causes de l'Inclination.

la qualité des humeurs qui dominent dans le corps, les hommes ſont portez à telles & telles paſſions; Que les melancholiques ſont naturellement triſtes & ingenieux; les bilieux, prompts & coleres; les ſanguins joyeux & affables; les pituiteux ſtupides & pareſſeux. Que les climats portent des hommes plus adroits & plus doux, ou plus groſſiers & plus ſauvages ſuivant la qualité de l'air qu'ils y reſpirent, & qui cauſe cet effet par l'impreſſion qu'il fait ſur le temperament. Qu'enfin les animaux meſmes ſont timides ou hardis, dociles ou farouches, ſelon qu'ils ont le ſang ou plus chaud ou plus froid, plus eſpais ou plus ſubtil.

La raiſon pour laquelle le Temperament eſt cauſe de tous ces effets vient de la connoiſſance ſecrete qu'a l'Ame, des inſtrumens dont elle ſe ſert dans ſes actions; car eſtant unie ou jointe de ſi prés avec eux, elle en connoiſt la force ou la foibleſſe, & ſçait à peu pres ce qu'elle peut & ce qu'elle ne peut pas faire par leur moyen.

Or quoy que cette connoiſſance ſoit ſecrete, elle ne vient pas neantmoins de l'Inſtinct, car l'Inſtinct eſt une connoiſſance claire & diſtincte qui n'eſt donnée qu'aux eſpeces, & qui doit eſtre par conſequent commune à tous les particuliers qui ſont ſous elle, au lieu que celle-cy eſt differente en chacun d'eux, & eſt obſcure & confuſe. Car l'ame ne connoiſt la bile que confuſement; C'eſt pourquoy elle ſe la repreſente dans les ſonges par des Images qui ne luy ſont pas tout à fait ſemblables, & qui ont ſeulement quelque conformité avec elle, comme ſont les feux, les combats, les couleurs éclatantes. Elle en fait de meſme de la melancholie qu'elle ſe figure par des ſpectres, des obſcuritez & des embarras faſcheux; & ainſi des autres à proportion, comme

nous

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

nous dirons plus particulierement au Traité des Temperamens.

Or cette connoiſſance quelque confuſe qu'elle ſoit, ſuffit pour inſtruire l'ame de ce qu'elle eſt capable de faire ou de ne pas faire par le moyen de ces humeurs. Car elle luy apprend par l'experience qu'elle en fait à tous momens, que la bile eſt une humeur active & mobile, & qu'elle luy peut ſervir à attaquer, à combattre & à deſtruire ce qui l'offence; Qu'au contraire, la melancholie eſt difficile à remuer, incommode & contraire aux principes de la vie, & ainſi des autres. Et ſur cette connoiſſance, l'eſtimative forme ſes jugemens conformes à l'effet que ces humeurs produiſent, qu'elle conſerve dans la memoire, & qu'elle rafraiſchit à tous momens par de nouvelles connoiſſances, les rendant ainſi parfaitement repreſentatives & capables de produire les Inclinations que nous y remarquons.

La Conformation des parties eſt cauſe de l'Inclination.

QUant à la Conformation des parties, perſonne ne doute que ce ne ſoit une marque certaine de beaucoup d'Inclinations, puiſque meſme ſans art par la ſeule inſpection des traits du viſage on connoiſt à peu prés l'humeur & l'eſprit des perſonnes; Que les Hommes qui ont quelque reſſemblance avec les animaux ſont enclins aux meſmes paſſions qu'eux; Que les Eſcuyers & les Chaſſeurs la conſiderent pour juger de la bonté & de la docilité des Chevaux & des Chiens; Et qu'enfin elle a paſſé en Proverbe, qui aſſeure qu'il ne ſe faut point fier en ceux qui ont quelque eſtrange defaut de nature.

Mais je dis bien plus, ce n'eſt pas ſeulement la marque, elle eſt encore la cauſe des Inclinations, car elle fait pancher l'Ame à certaines actions, comme le Temperament. Et il ne faut pas dire

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

que c'eſt l'effet du Temperament meſme, & qu'ainſi elle ne marque les Inclinations que parce qu'elle déſigne le temperament qui en eſt la veritable cauſe & non pas elle. Car quoy que cela ſoit veritable en pluſieurs rencontres, & qu'il ſoit certain que pour l'ordinaire les parties s'allongent, ſe retreſſiſſent, & prennent diverſes figures ſelon la qualité de l'humeur qui domine. Il arrive neantmoins tres-ſouvent que la Conformation ne s'accommode pas avec le Temperament, & qu'une complexion froide, par exemple, ſe trouve avec une Conformation qui ſemble témoigner de la chaleur. En effet le cœur & le cerveau ſont quelquefois plus grands ou plus petits dans un meſme Temperament: Ce qui cauſe une difference notable dans les paſſions ſur leſquelles ces deux parties ont un grand pouvoir. Outre cela combien void-on de bilieux qui ont le nez gros & court, de melancholiques à qui il eſt long & aigu contre la nature de ces humeurs? Qui diroit que tous les Tartares & tous les Chinois ſont d'un meſme temperament à cauſe que ceux-là ont tous le viſage large, & que ceux-cy ſont tous camus? N'y a-t-il pas des animaux de diverſe eſpece qui ont une meſme temperature? & neantmoins ils ont la figure des parties toute differente. Enfin ce n'eſt point le Temperament qui perce les veines & les arteres, qui fait les articulations des os, qui diviſe les doigts, & qui fait cette admirable ſtructure des parties de chaque animal. C'eſt la vertu formatrice qui eſt l'architecte que l'Ame employe pour luy baſtir un corps qui ſoit propre à faire les actions auſquelles elle eſt deſtinée; Et comme cette vertu taſche tousjours de rendre l'animal qu'elle forme ſemblable à celuy qui le produit, ſi celuy-cy a des parties d'une telle grandeur ou figure, elle

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

elle qui en porte le charactere en fait tousjours de pareilles, si elle n'est empeschée. Il est vray que le Temperament s'oppose souvent à son dessein, & empesche que les parties n'ayent la figure qu'elle s'estoit proposée de leur donner, mais souvent aussi il n'y resiste pas & la laisse agir selon les mesures qu'elle a prises. C'est ainsi que l'imagination des Femmes grosses luy fait changer la figure des parties de l'enfant qu'elles portent, sans que le Temperament y resiste: C'est ainsi que les Astres impriment sur le corps des marques qui ne répondent pas à la complexion naturelle qu'il a &c.

Comment la Figure agit.

TOut cela presupposé, la question est de sçavoir comment la Figure, qui est une qualité sterile & qui n'agit point, peut causer les Inclinations. Certainement il ne faut pas croire qu'elle les produise par une vertu agissante; Car le Temperament mesme quoy qu'il ait cette vertu il ne l'employe pas sur l'Ame qui n'est pas susceptible des qualitez materielles; Car il n'y a rien qui puisse veritablement échauffer ou refroidir l'Ame. Ny luy ny la conformation des parties ne sont que des causes occasionelles & des motifs qui l'excitent à faire ses actions. Quand elle a connu la chaleur qui domine dans le corps, elle forme ses Jugemens conformes aux effets qu'elle peut produire, & se dispose apres à faire agir les organes selon le dessein qu'elle a pris. Il en est de même de la Figure, elle sçait celle qui est ou n'est pas propre à certaines fonctions, elle en fait ses Jugemens apres, & solicite en fin l'appetit à se mouvoir conformément à la resolution qu'elle a prise.

Or tout de mesme qu'il y a des figures qui sont propres au mouvement des corps naturels, & d'autres qui y resistent, il est certain que cha-

que fonction organique a une figure qui luy eſt affectée, & ſans laquelle elle ne ſe peut faire qu'imparfaitement : C'eſt pourquoy chaque partie & meſme chaque eſpece d'animal a une figure differente, parce que les fonctions en ſont differentes. Et comme le corps qui devoit eſtre quarré, & qui eſtoit par conſequent deſtiné au repos, devient propre à ſe mouvoir quand on luy donne la figure ronde. Auſſi quand une partie organique qui devoit eſtre d'une telle figure en reçoit une autre, elle perd la diſpoſition qu'elle avoit pour la fonction à laquelle elle eſtoit deſtinée, & acquiert celle qui a liaiſon avec la figure extraordinaire qu'elle a receuë.

Il en eſt comme d'un Artiſan qui ſe ſert d'un inſtrument qui n'eſt pas propre au deſſein qu'il s'eſt propoſé ; Car au lieu de faire ce qu'il pretend, il fait tout le contraire, il tranche ce qu'il devoit percer, il rend inégal ce qu'il devoit aplanir, & voulant mettre en fonte la ſtatuë d'un homme, il fait celle d'un lion, ſi le moule dont il ſe ſert doit repreſenter cét animal.

L'ame en fait de meſme quand elle a des organes qui n'ont pas la figure naturelle qu'ils doivent avoir ; Car c'eſt une choſe aſſeurée que l'Homme, comme tout autre animal, a une figure propre & particuliere que la Nature a deſtinée à chacune de ſes parties ; Et comme l'Ame a une Inclination à faire les actions qui ſont propres aux organes qu'elle doit avoir, il faut que cette Inclination ſe change quand l'organe eſt changé.

Mais il y a icy une difficulté qu'il eſt malaiſé de reſoudre. C'eſt que l'Ame connoiſt par Inſtinct l'action que doivent faire les organes quand ils ont la Conformation qui leur eſt propre & naturelle. Cependant on ne peut pas dire cela quand

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

quand l'organe n'a pas la figure qu'il doit avoir, parce que l'Inſtinct ne luy donne pas la connoiſſance de l'action qui ne luy eſt pas propre, puiſque c'eſt un defaut particulier, & que l'Inſtinct eſt une connoiſſance generale à toute l'eſpece.

Pour ſe tirer d'un pas ſi difficile, il faut remarquer que la figure des parties eſt l'effet de la vertu formatrice, & que cette vertu ſuit le temperament ou l'impreſſion & l'image qu'elle a receuë de l'animal qui engendre. Si c'eſt le temperament, la figure n'eſt pas la cauſe de l'Inclination, ce n'en eſt que la marque, parce que le temperament en eſt la cauſe veritable; & pour lors l'Ame connoiſt l'action de la partie par le moyen du temperament, comme nous avons dit cy-devant. Mais ſi c'eſt l'impreſſion & l'Image de l'animal qui engendre; la vertu formatrice eſt la cauſe de l'Inclination, parce que c'eſt une faculté qui porte avec ſoy non ſeulement le charactere des parties de l'animal qui engendre, mais encore la diſpoſition qu'il avoit à agir conformement à leur figure. Et cela eſt ſi veritable que ſouvent meſme un enfant conſerve l'Inclination de ſes parens encore qu'il ne leur reſſemble pas, le Temperament ayant reſiſté à la figure des parties, & n'ayant pas eu aſſez de force pour effacer la diſpoſition à l'Inclination qu'ils avoient. Or il eſt certain qu'il n'y a que la vertu formatrice qui porte le charactere de ces Inclinations, n'y ayant rien que l'animal qui engendre, communique à celuy qui eſt engendré, que cette ſeule vertu, comme les experiences modernes nous l'apprennent.

Or comme la vertu formatrice qui eſt dans les organes de l'animal qui engendre, ſe meut avec ces organes, elle acquiert la meſme pente & la meſme diſpoſition à ſe mouvoir qu'ont ces organes,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

nes, de ſorte que venant à former un autre animal elle porte avec elle cette meſme diſpoſition qu'elle a acquiſe, & la luy communique. Et parce que cette diſpoſition eſt comme un poids qui preſſe & ſolicite continuellement l'Ame à ſe mouvoir : l'Ame qui le reſſent forme à la fin le Jugement conforme à l'impreſſion qu'elle en a receuë, & l'inſpire apres à l'appetit qui prend la meſme pente ; Et cette pente eſt la veritable Inclination, parce que l'Inclination ne peut eſtre que dans l'appetit.

Comment les cauſes Eſloignées font naiſtre les Inclinations.

VOila pour ce qui regarde les Cauſes Naturelles & Prochaines des Inclinations. Quant à celles qui ſont Eloignées, elles ſe reduiſent preſque toutes au Temperament ; Car les Aſtres, le Climat, l'Aage, les Alimens & les Maladies n'inſpirent les Inclinations que par l'alteration qu'elles font dans le Temperament. Il eſt vray qu'il y a quelques maladies qui les changent en detruiſant la Conformation des parties, comme quand un homme eſtropié de la main ou de la jambe, perd l'Inclination qu'il avoit à joüer du lut ou à danſer.

Pour les Cauſes Morales, elles diſpoſent la faculté Eſtimative à faire ſes Jugemens par la connoiſſance qu'elles luy donnent du pouvoir ou de la foibleſſe qu'elles ont, comme la Nobleſſe, la Richeſſe, la Bonne Fortune rendent les hommes enclins à l'ambition, à l'orgueil & à la hardieſſe ; parce que le pouvoir qu'elles leur donnent leur perſuade qu'ils ſont dignes des honneurs, & qu'il n'y a rien qu'ils ne puiſſent entreprendre ; tout au contraire de la baſſe naiſſance, de la Pauvreté, & de la mauvaiſe fortune. Toutes les autres, comme le genre de Vie, les Arts, les Sciences, les Vertus & les Vices ſont fondées ſur la Couſtume, qui rend

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

rend les choſes faciles & agreables, ou ſur l'utilité & le plaiſir que l'on en peut retirer. Car tout cela eſtant ſouvent repreſenté à l'Eſtimative, elle en fait des Jugemens favorables qui ſe conſervent dans la memoire, & qui font enfin pancher l'appetit comme nous venons de dire.

Mais il ne faut pas oublier à faire icy une remarque qui eſt tout-à-fait neceſſaire au ſujet dont nous traitons. C'eſt que quand nous parlons du Temperament, nous n'entendons pas que ce ſoit ſeulement l'aſſemblage & le meſlange des premieres qualitez, mais nous y joignons encore les qualitez ſecondes. C'eſt pourquoy on ne dit pas ſeulement le Temperament chaud, froid, ſec ou humide, mais on appelle encore le Temperament ſanguin, bilieux, pituiteux, melancholique, parce que les humeurs qui donnent le nom à ces Temperamens comprennent ces deux ſortes de qualitez. Mais de toutes les qualitez ſecondes il n'y en a point de ſi conſiderable pour les Inclinations que la ſubtilité & l'épaiſſeur; Car chaque humeur peut eſtre ſubtile ou eſpaiſſe, & une melancholie ſubtile eſt plus differente d'une melancholie eſpaiſſe qu'elle n'eſt de la bile. En effet elle cauſera la promptitude, l'inconſtance, la colere, comme la bile: au lieu que la melancholie eſpaiſſe produira la pareſſe, la ſtupidité, l'opiniaſtreté. Et c'eſt en cela que la Medecine ne s'eſt pas aſſez eſtenduë dans la diviſion des Temperamens, car elle n'en marque que neuf, un qui eſt temperé, & huit autres qui ſont dans l'excez, qu'elle pouvoit multiplier par l'addition de l'épais & du ſubtil, & par les divers meſlanges que les hommes ſouffrent comme le ſanguin bilieux, le ſanguin melancholique, &c. comme nous montrerons plus exactement au Traité des Temperamens.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

Quelle est la nature de l'Aversion.

C'Est là tout ce que nous avons pû découvrir dans une choſe qui eſt peut-eſtre la plus obſcure & la plus cachée qui ſoit dans les animaux. Et je confeſſe ingenuëment que je n'ay rien trouvé qui ſoit plus difficile à concevoir que la nature de l'Inclination, la maniere dont elle ſe forme dans l'Ame, & comment elle fait mouvoir l'appetit. Mais ſi j'y ay bien reüſſi, je puis dire que j'ay fait deux découvertes pour une; car les raiſons que j'ay employées pour éclaircir ces difficultez peuvent encore ſervir à celles qui ſe trouvent dans la connoiſſance de l'Averſion & qui leur ſont toutes ſemblables.

En effet le mot d'*Averſion* ne ſe prend pas icy pour le mouvement de l'appetit qui forme la Hayne, mais ſeulement pour une diſpoſition & une facilité qu'il a à prendre ce mouvement, tout de meſme que nous avons dit qu'il en eſtoit du mot d'Inclination.

En ce cas comme il y a des Inclinations naturelles & acquiſes, il y a auſſi des Averſions de meſme ſorte; L'appetit eſt auſſi le ſiege des unes & des autres; Toutes les meſmes Cauſes, ſoit Naturelles, ſoit Morales, ſoit Prochaines ou Eſloignées, y agiſſent de la meſme maniere & diſpoſent également l'Ame à ſe mouvoir. Toute la difference qu'il y a c'eſt qu'elles y ont des objets oppoſez, & qu'elles tendent auſſi à des mouvemens contraires. Car l'Inclination eſt pour les choſes aggreables & fait pancher l'Ame vers elles; mais l'Averſion eſt pour les faſcheuſes, & diſpoſe l'appetit à s'en éloigner.

De ſorte qu'on peut la definir en diſant que c'eſt *une diſpoſition permanente, & une facilité contractée de longue main, que l'appetit a de s'éloigner de certains objets qui luy ſont deſagreables.*

Il n'eſt

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

Il n'eſt pas de beſoin d'expliquer davantage comment l'Ame contracte cette facilité, car tout ce que nous avons dit de celle qui ſe trouve dans l'Inclination, eſt commun à l'une & à l'autre.

Des Mouvemens de l'Ame.

CHAPITRE III.

Que l'Ame ſe meut.

L'Ame ſe meut.

TOUT le monde parle des Mouvemens de l'Ame, tout le monde dit qu'elle ſe porte vers le bien & qu'elle fuit le mal, qu'elle s'affermit ou ſe relaſche à la rencontre des difficultez; & n'y a aucune langue qui n'ayt des termes pour exprimer les agitations qu'elle ſe donne. De ſorte que c'eſt une choſe conſtante & qui ne peut eſtre miſe en doute que l'Ame ſe peut mouvoir & qu'elle a en effet des mouvemens qui luy ſont propres & particuliers.

Et certainement comme elle doit connoiſtre les choſes qui luy ſont bonnes & mauvaiſes, & que cela luy ſeroit inutile & meſme dommageable ſi elle n'avoit le moyen de jouïr des bonnes & d'éviter les mauvaiſes; il eſtoit neceſſaire qu'avec la connoiſſance, elle euſt la vertu de ſe mouvoir pour s'aprocher du bien, & pour s'éloigner du mal qu'elle connoiſt.

Quelle eſt la partie de l'Ame.

C'eſt donc pour cela qu'elle a deux facultez principales, l'une qui connoiſt & l'autre qui ſe meut; Leſquelles ſe trouvent en tous les ordres de l'Ame. Car dans l'Ame intellectuelle l'Entende-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

me qui se meut.

tendement connoiſt, & la volonté ſe meut: Dans la ſenſitive l'Imagination fait la connoiſſance, & l'appetit ſenſitif forme ſes mouvemens: Et dans la naturelle il y a auſſi quelque vertu qui connoiſt à ſa mode ce qui luy eſt bon & mauvais, & un appetit qui cauſe tous les mouvemens que nous y remarquons.

Les mouvemens de l'Ame ne ſont point Metaphoriques.

LA grande difficulté eſt de ſçavoir de quelle nature ſont ces mouvemens, & ſi l'Ame ſe meut en effet, ou ſi c'eſt ſeulement une façon de parler figurée qui repreſente les actions de l'Ame par quelque conformité qu'elles ont avec les mouvemens des corps. Pour moy je ne balance point ſur cette queſtion, & quoy que toute la Philoſophie de l'Eſchole tienne que ce ne ſont que des Mouvemens Metaphoriques, je croy que ce ſont de veritables mouvemens, par leſquels l'Ame change de place & ſe met en diverſes ſituations.

L'Ame raiſonnable ſe meut veritablement comme les Anges.

Pour eſtablir cette doctrine qui doit ſervir à expliquer la nature des paſſions, il faut premierement conſiderer les mouvemens de l'Ame Raiſonnable: Car ſi on peut montrer que toute ſpirituelle qu'elle eſt, elle ſe meut veritablement, ce ſera un grand prejugé pour les autres qui ſont attachées à la matiere.

Or cela ne ſera pas difficile à faire, pourveu qu'on ſoit d'accord avec la Theologie que les Anges ſe meuvent veritablement, qu'ils paſſent d'un endroit à l'autre, qu'ils s'eſtendent & ſe reſſerrent, occupant un plus grand ou un plus petit eſpace. Car cette verité preſuppoſée doit faire conclurre que l'Ame qui eſt de meſme nature qu'eux, doit avoir le meſme advantage.

Et de fait elle s'eſtend quand un enfant devient grand, elle ſe reſtraint à un plus petit eſpace quand

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

quand les membres ſont coupez, & quand on meurt elle ſort du corps & paſſe en un autre endroit. De ſorte qu'on ne peut douter qu'elle ne ſoit ſuſceptible d'un veritable mouvement, puiſque par tout là il y a changement de ſituation & de place comme dans les Anges.

Et certainement il ne peut pas entrer dans la penſée qu'eſtant noble comme elle eſt, elle fuſt privée d'une vertu qui eſt commune à toutes les choſes creées; Car il n'y a aucun corps qui n'ait la puiſſance de ſe mouvoir par la peſanteur ou par la legereté qu'il a; Toutes les choſes vivantes croiſſent & diminuent; Tous les animaux ſe meuvent d'eux meſmes; Et adjoûtant à tout cela le mouvement des ſubſtances Angeliques il n'y a pas d'apparence que l'Ame fuſt la ſeule choſe de l'Univers qui n'euſt aucun mouvement, & qui fuſt immobile de ſa nature.

Les Mouvemens de la volonté ſont de veritables mouvemens.

IE ſçay bien que peu de perſonnes s'oppoſeront à cette ſorte de Mouvement, mais qu'ils diront que ce n'eſt pas où conſiſte le nœud de la difficulté, & que la queſtion eſt de ſçavoir ſi les Mouvemens interieurs de la volonté, comme l'Amour, la Haine, &c. ſont de meſme genre que ceux-là.

Pour penetrer dans cette profonde & ſubtile Philoſophie, il faut preſuppoſer que toutes les ſubſtances intellectuelles qui ſont creées ont des bornes & des limites, parce qu'il n'y a que Dieu ſeul qui ſoit immenſe. Or ce qui a des bornes a neceſſairement une extenſion, & cette extenſion doit avoir des parties; car on ne peut concevoir une borne ſans extenſion, ny aucune extenſion ſans parties, du moins virtuelles & aſſignables, comme on les appelle dans l'Eſchole. A la verité cette extenſion & ces parties ſont d'un autre

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

autre genre que celles des corps ; Car elles ſont ſpirituelles, indiviſibles, & ſe peuvent penetrer ſans eſtre aſſujetties à aucun lieu qui les borne ; Et celles des corps ſont materielles, diviſibles, & impenetrables, & occupent un veritable lieu qui les borne & qui les contient. Sur ce fondement nous pouvons aſſeurer que l'Ame Raiſonnable a l'extenſion & les parties qui ſont propres aux ſubſtances ſeparées de la matiere, c'eſt à dire qui ſont ſpirituelles, indiviſibles & penetrables, & que par leur moyen elle occupe quelque eſpace dans lequel elle eſt.

Si donc l'Ame ſe meut comme nous avons montré, eſtant mobile en toute ſa ſubſtance, elle peut non ſeulement paſſer en un autre endroit & occuper un autre eſpace que celuy qu'elle avoit ; mais encore elle peut ſans changer l'endroit où elle eſt faire mouvoir ſes parties en elle meſme, de la meſme façon que l'eau enfermée en un vaſe peut eſtre agitée en ſes parties ſans changer de lieu. Car puis qu'elle a des parties, & que ces parties ſont mobiles comme elle, elle peut mouvoir celles qu'il luy plaiſt, & comme il luy plaiſt. C'eſt pourquoy un appetit peut eſtre eſmeu pendant que l'autre eſt en repos, ou qu'il ſouffre un mouvement contraire ; comme on dit qu'un Ange peut avoir des parties qui ſe meuvent pendant que d'autres ſe repoſent. Quand donc l'Ame change de place elle fait cette ſorte de mouvement qu'on appelle paſſager, qui eſt ſemblable à celuy que font les Anges quand ils vont d'un endroit à l'autre. Mais quand elle n'en change point & qu'elle ne s'agite qu'en ſoy meſme, elle fait les mouvemens interieurs de la volonté : Car ſelon qu'elle fait ſortir ou rentrer ſes parties en elle-meſme, ſelon qu'elle les eſtend ou les reſſerre, elle forme

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

ne toutes les Passions, comme nous montre-
ons cy-apres.

Et certainement on la peut justement com-
arer à un grand abysme, qui sans sortir de ses
ornes, souffre tous les mouvemens que la
empeste y peut exciter; tantost elle le pousse
ontre ses bords, ou l'en fait reculer; tantost
l semble qu'elle le va faire sortir du fond de
es gouffres, ou qu'elle l'y va faire rentrer;
nais quoy qu'elle puisse faire, il ne sort ja-
nais de ses limites. Il en est de mesme de la
olonté; Quand elle court vers le bien ou
u'elle fuit le mal, c'est elle qui se fait place
elle-mesme; Si elle avance ou si elle recule,
lle ne gagne & ne perd rien de l'espace qu'el-
e occupoit, & l'on peut dire qu'elle est des-
a où elle veut aller, & qu'elle demeure tous-
ours à l'endroit d'où elle est partie. Car enfin il
aut necessairement reconnoistre dans cette vaste
profonde puissance, plusieurs & diverses par-
ies qui en maniere de vagues se suivent l'une
'autre, & qui entretiennent le courant où elle
e laisse emporter: Quand l'une s'est avancée,
'autre qui suit prend sa place, & la cede apres à
ne autre, & ainsi de suitte jusqu'à ce que l'Ame
esse de mouvoir.

Il est vray que l'agitation qu'elle excite dans
es esprits & dans les humeurs fait quelquefois
durer son mouvement plus long-temps qu'elle
n'eust eu dessein: Car quand ils sont grossiers,
'impetuosité qu'ils ont receuë ne se peut pas ar-
ester si-tost que quand ils sont subtils, & l'Ame
e laisse entraisner au mouvement dont ils sont
agitez. C'est ainsi que les Passions durent plus
ong temps aux Hommes qu'aux Enfans: Car
eux-cy passent en un moment de la joye à la
risteſſe, & mesme quand ils cessent de rire, vous

voyez

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

voyez les traits & les lineamens du ris s'effacer tout d'un coup ; Au lieu qu'aux Hommes ils s'en vont lentement, & laiſſent ſur le viſage durant quelques momens, l'impreſſion qu'ils y ont faite. Car toute cette difference ne procede que de ce que les eſprits des Enfans ſont ſubtils & deliez, qui comme toutes les autres choſes de cette nature ne conſervent pas long-temps l'impetuoſité du mouvement qui leur eſt imprimée, & que ceux des Hommes qui ſont plus groſſiers la gardent plus long-temps.

Quoy qu'il en ſoit, par le principe que nous venons d'eſtablir on peut facilement concevoir comment l'Ame ſe meut dans les paſſions, & l'eſprit demeure bien plus ſatisfait de cette maniere d'agir, qui eſt conforme à celle des mouvemens corporels, que lors que l'on dit qu'il n'y a point de mouvemens veritables dans l'Ame, & qu'ils ne ſont que metaphoriques. Car ſi l'on n'entend par ce mot, qu'ils ne ſont pas tout-à-fait ſemblables aux mouvemens du corps, quoyque ce ſoient de veritables mouvemens, la choſe demeure auſſi inconnuë qu'elle eſtoit auparavant.

Les objections que l'on fait contre le Mouvement de l'Ame.

IE ſçay toutes les objections qu'Ariſtote a faites contre Platon qui a creu comme nous que l'Ame ſe meut veritablement. Je ſçay celles que l'Eſchole y a adjouſtées. Mais il n'y a qu'une reſponſe à leur faire ; C'eſt qu'en deſtruiſant le mouvement de l'Ame elles deſtruiſent celuy des Anges, ſur lequel les meſmes inconveniens qu'on attribuë à l'autre tombent neceſſairement, quoyque ce ſoit une verité que l'on n'oſeroit conteſter, que les Anges ſe meuvent.

En effet on dit que tout ce qui ſe meut doit occuper un lieu & avoir une quantité, comme le lieu ;

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

le lieu ; que l'Ame n'a point de quantité, puiſqu'elle eſt indiviſible & toute en chaque partie du corps, & par conſequent qu'elle ne ſe peut mouvoir. De plus qu'il faut en tout mouvement que ce qui meut ſoit different de ce qui eſt meu ; Et que l'Ame qui eſt ſimple & indiviſible ne peut avoir ces choſes ſeparées & differentes, & partant qu'il eſt impoſſible qu'elle ſe meuve. Mais tout cela ne regarde-t-il pas les Anges auſſi bien que l'Ame, leſquels nonobſtant ces raiſons ne laiſſent pas de ſe mouvoir eux-meſmes ? Apres tout, ces maximes ne ſont propres qu'aux mouvemens corporels, & non à ceux des ſubſtances ſpirituelles, comme la Metaphyſique enſeigne.

Ce que l'on pourroit objecter de plus conſiderable, c'eſt que le mouvement eſt ſucceſſif de ſa nature, & que la ſucceſſion emporte avec ſoy du temps, quoyque la pluſpart des Mouvemens de l'Ame ſe faſſent en un inſtant. Mais nous avons montré au Traité de la Lumiere, qu'il y a de veritables Mouvemens qui ſont momentanées ; Que ceux de la Lumiere & ceux des Anges qui apres s'eſtre reſſerrez reprennent leur premiere eſtenduë, ſe font ainſi ; Et par conſequent que les Mouvemens de la volonté qui ſont immanens peuvent eſtre de cét ordre, puiſqu'il y a meſme beaucoup de grands Philoſophes qui tiennent que les Mouvemens des Subſtances immaterielles qui ſont paſſagers ſe font en un moment.

Il faut donc tenir pour conſtant que l'Ame raiſonnable ſe meut, qu'eſtant une ſubſtance bornée elle a quelque extenſion ſans laquelle on ne peut concevoir aucunes bornes, que cette extenſion ne peut eſtre ſans parties & que ces parties ſont mobiles comme leur tout : Qu'ainſi elle ſe peut mouvoir en elle-meſme en agitant ſes parties,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

ties, & que de là procedent tous les Mouve
mens interieurs de la volonté.

OR ſi cela eſt veritable de l'Ame raiſonnabl
qui eſt ſpirituelle, il ſera bien plus facile
comprendre dans les autres qui ſont attachées
la matiere, & l'on ne doutera point qu'elles n
ſoient ſuſceptibles des meſmes Mouvemens
puiſque le Mouvement appartient principale
ment aux choſes materielles. En effet l'appeti
ſenſitif & l'appetit naturel ſouffrent les meſme
agitations que la volonté quand elle aime, quand
elle hayt &c. & ces Mouvemens ſont interieurs
& immanens, & ſe forment en un moment
comme les ſiens.

Mais quoy, dira-t-on, ſi ces deux appetits ſont
attachez à la matiere, il faudra que la matiere ſe
meuve avec eux; Comment la matiere ſe peut-
elle mouvoir en un inſtant? On peut dire pre-
mierement qu'il ne faut pas s'imaginer que la
matiere où l'Appetit eſt attaché ſoit groſſiere &
peſante comme ſont la pluſpart des parties du
corps, il faut que la puiſſance ayt un ſujet qui
luy ſoit proportionné, & que l'appetit qui eſt la
partie la plus mobile de l'Ame, ayt un ſujet qui
ſoit le plus mobile de tous. Ainſi quoy que l'ap-
petit ait ſon ſiege dans le cœur, tout le cœur n'eſt
pas pourtant ſon premier & ſon principal ſujet:
Ce ſont les eſprits, c'eſt cette chaleur humide
qui eſt la ſource de la vie, & qui eſt tousjours
en mouvement, comme dit Hippocrate. De ſorte
qu'il ne faut pas s'eſtonner ſi la matiere où il eſt
attaché ſuit ſi facilement & ſi promptement l'a-
gitation qu'il ſe donne. En ſecond lieu la matie-
re n'empeſche pas tousjours que les choſes ne ſe
meuvent en un inſtant, puis qu'il y a des corps
maſſifs qui ſe meuvent ainſi; Car on ne peut
douter

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

douter qu'un corps pesant qui est soustenu dans l'air ne fasse effort pour descendre, qu'il ne presse la main qui l'arreste, & qu'on ne sente à tous momens l'impulsion qu'il y fait, laquelle est sans doute un veritable mouvement. D'ailleurs la lumiere qui est une qualité materielle, & qui a besoin d'un sujet pour la soustenir, ne laisse pas de se mouvoir, en un instant comme nous avons fait voir en son lieu. Et ces deux exemples ne montrent pas seulement que les choses materielles se peuvent mouvoir en un moment: Mais ils font encore comprendre la maniere dont l'appetit agite l'ame, & dont il s'agite luy-mesme dans le corps. Car on peut dire qu'il est comme un poids qui pousse l'Ame où il veut aller; Et il se meut dans le cœur, comme la lumiere dans le corps diaphane; Elle y entre, elle en sort, elle s'y estend, elle s'y resserre, sans que le diaphane se ressente de tous ces mouvemens, quoy que ce soit son sujet auquel elle est attachée. Il en est de mesme de l'appetit, quoy qu'il soit attaché à son sujet, il peut s'estendre dans la joye, se resserrer dans la douleur, sortir & rentrer en luy-mesme dans l'amour & dans la haine, sans que le corps souffre rien de tous ces mouvemens. Il est vray que le cœur & les esprits sont agitez dans les grandes passions; mais outre que ce sont des effets qui suivent & qui viennent apres l'emotion de l'Ame, il y a quelques passions qui demeurent dans l'appetit sans faire aucune impression sur ces parties. Et cela suffit pour montrer que l'appetit se peut mouvoir sans que le corps en soit alteré.

Com-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

Comment le Bien & le Mal esmeuvent l'appetit.

MAis pour une plus exacte connoissance de tous ces Mouvemens il faut sçavoir encore qui est-ce qui engage & qui excite l'Appetit à les faire, qui est une des choses la plus cachée qu'il y ait dans la nature de l'Ame & la plus difficile à concevoir dans les maximes de l'Eschole. Car quoy qu'on ne doute point que le Bien & le Mal ne soient les seuls objets qui causent tous les mouvemens de l'Appetit, il n'est pas aysé de dire comment cela se fait, puisque le Bien & le Mal ne touchent l'Ame que par les Images que s'en forment les facultez connoissantes, & que ces Images n'ont point d'autre vertu que de representer.

Car si cette representation n'est propre que pour connoistre les choses, elle sera inutile à l'Appetit qui est une puissance aveugle, & qui n'est capable, à ce qu'on dit, d'aucune connoissance. Je veux bien que l'Entendement Practic, & l'Estimative jugent que les choses sont bonnes & mauvaises, qu'ils les presentent à l'Appetit, & qu'ils luy ordonnent de se mouvoir pour s'unir avec elles ou pour s'en esloigner: Mais comment voit-il, comment sçait-il, luy qui ne void & qui ne connoist rien, que ces Images, ces jugemens & ces ordres se sont formez dans ces facultez? Qui est-ce qui luy apprend qu'il se doit alors mouvoir d'une telle maniere pour s'unir au Bien, & d'une autre pour s'esloigner du Mal, puis qu'il ne sçait pas si le Bien ou le Mal se sont presentez à l'Ame?

Toutes ces difficultez naissent de deux principes qu'on a establis dans l'Eschole. L'un que les Images

Images qui se forment dans l'Ame ne sortent point de la faculté qui les produit ; L'autre que l'Appetit de quelque ordre qu'il soit n'a aucune connoissance. Et sur ces deux fondemens on a creu qu'il falloit de necessité que les facultez agissent l'une apres l'autre par la sympathie qu'elles ont ensemble, ou par la direction de l'Ame, dans la substance de laquelle elles sont toutes reünies. Or comme nous ferons voir cy apres que ces deux moyens ne se peuvent soustenir, il faut en trouver un autre qui leve les difficultez proposées sans destruire ces principes. Car il est vray que l'Image, l'idée, & la pensée que forme la faculté connoissante, ne sort point hors d'elle; & que l'Appetit de quelque ordre qu'il soit n'a point de connoissance animale qu'il puisse former par des Images comme l'Entendement & l'Imagination. Mais il est certain aussi que l'Image que l'Entendement & l'Imagination forment, en produit une autre qui se respand en toutes les parties de l'Ame ; Et que l'Appetit a une connoissance naturelle qui est commune à toutes les choses par laquelle elles connoissent ce qui leur est bon & mauvais & les actions auxquelles elles sont destinées.

Comment se fait la connoissance.

POur establir cette doctrine il faut presupposer que la Connoissance est une action, & la plus noble sans doute de toutes celles qui se font dans la Nature, & que l'Ame agit & fait quelque chose quand elle connoist. Or parce qu'on ne sçauroit concevoir la Connoissance que comme une representation des choses qui se fait dans l'Ame, il faut que l'Ame qui agit en connoissant les choses, faste elle-mesme cette representation, c'est à dire qu'elle forme le portrait & l'Image des choses : Car il n'y a point d'autre action que celle-là

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

que l'Ame puiſſe faire en connoiſſant, & Connoiſtre, eſt le meſme que former l'Image des objets, comme nous avons amplement montré dans le Traité de la connoiſſance des animaux.

Or comme il y a diverſes facultez qui connoiſſent, il faut pour les raiſons que nous venons d'apporter que chacune forme ſon Image. Pour moy qui n'en reconnois que trois principales dans l'Ame ſenſitive, à ſçavoir le Sens, l'Imagination & l'Eſtimative, & deux dans l'Intellectuelle, l'Entendement ſpeculatif, & l'Entendement Pratic; Il ne ſe peut former que cinq ſortes d'Images en general. Et quoyque toutes repreſentent une meſme choſe, elles ſont pourtant differentes l'une de l'autre, non ſeulement par la ſubtilité qu'elles acquierent par tant d'examens differens, mais encore par les diverſes circonſtances que chacune des facultez y adjouſte.

Car le Sens exterieur forme ſon Image ſur le modele des eſpeces ſenſibles qui viennent de dehors, & repreſente l'objet avec les circonſtances du lieu, du temps, &c. comme un tout dont il ne diſtingue point les parties. Et ſur cette premiere Image l'Imagination produit apres la ſienne; mais elle diſtingue les circonſtances & les parties de l'objet, elle les ſepare ou les unit; & forme ainſi ſes jugemens que l'on peut apeller en quelque façon ſpeculatifs, parce qu'ils ne ſervent point à l'animal pour agir, mais ſeulement pour connoiſtre. En ſuite l'Eſtimative fait ſon Image ſur le modele de celle des Sens & de l'Imagination, mais elle y adjouſte les notions de bon & de mauvais, qu'elle unit auſſi, & qu'elle ſepare pour faire le jugement pratic, lequel doit eſmouvoir l'appetit ſenſitif.

Que ſi apres cela l'Entendement doit connoiſtre

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

tre ce meſme objet, il forme auſſi ſur toutes ces Images materielles, la ſienne qui eſt toute ſpirituelle, qu'il ſepare de tous les accidens materiels, & dont il conſidere toutes les parties & les rapports qu'elle peut avoir, les uniſſant ou les ſeparant pour faire des propoſitions ſpeculatives: Et puis il y adjouſte les notions de conformité ou de contrarieté, de bonté ou de malice dont il forme le jugement pratic qui excite la volonté & l'appetit ſenſitif. Tout cela demanderoit un long eſclairciſſement, mais ce n'eſt pas icy le lieu pour le faire, il ſuffit d'avoir marqué en gros le progrez qui ſe fait dans la Connoiſſance.

Les Images ſe multiplient.

QUoy qu'il en ſoit, cette Image, de quelque ordre qu'elle puiſſe eſtre, eſt une qualité qui apres eſtre produite ſe multiplie & ſe reſpand dans les parties de l'Ame comme nous avons dit. Car puiſqu'il n'y a aucune qualité ſenſible qui n'ait la vertu de ſe multiplier & de ſe répandre dans l'air & dans les autres corps qui en ſont ſuſceptibles, comme on remarque dans la lumiere, dans la couleur, dans le ſon, l'odeur, &c. Il n'eſt pas vray-ſemblable que celle-cy qui eſt la plus noble de toutes, eſtant le terme & l'effet de la plus parfaite de toutes les actions, ſoit privée d'un avantage qui eſt commun à toutes les autres. Outre que ſans cette multiplication, il eſt impoſſible de rendre raiſon de la plus-part des choſes qui arrivent dans les animaux.

En effet, on ne ſçauroit comprendre comment la faculté formatrice change quelquefois l'ordre que la Nature luy a preſcrit dans la conformation des parties, pour ſuivre les deſſeins que l'Imagination luy propoſe, ſans juger qu'elle doit participer aux Images que celle-cy a formées, puiſque ſon ouvrage a tant de reſſemblance avec

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

elle. Et comme ces Images ne peuvent ſortir hors de l'Imagination, il faut de neceſſité qu'elles en produiſent d'autres qui leur ſoient ſemblables, & qui deſcendent juſqu'à cette baſſe partie de l'Ame pour luy marquer la figure qu'elle donne alors aux organes.

D'ailleurs, ſi la memoire eſt une puiſſance differente de l'Imagination, il eſt neceſſaire que toutes les eſpeces qu'elle garde ſoient de cette nature, & que ce ſoient les effets & comme les copies de ces premieres images qui ſe ſont produites par la connoiſſance, & qui non plus que tous les autres accidens ne peuvent paſſer d'un ſujet, ny d'une puiſſance à l'autre.

Enfin, il n'y aura plus lieu de douter de cette verité, ſi on peut faire voir qu'apres que les images de l'Imagination ſe ſont effacées, il s'en trouve encore des reſtes qui demeurent dans les autres puiſſances & qui y ſubſiſtent long-temps apres que les autres ſe ſont perduës. Or outre que la preuve en eſt évidente dans la memoire qui conſerve ainſi les ſiennes, à laquelle meſme l'application d'eſprit nuit quelquefois, & qui ſe rend moins fidelle quand l'Imagination la veut ſecourir. Elle ſe peut encore tirer de ces marques que les meres donnent à leurs enfans pendant leur groſſeſſe; De cette ſorte de reminiſcence qui demeure dans les doigts d'un joüeur de lut, apres meſme qu'il a oublié ſes pieces; Et de ces profondes impreſſions & inclinations que certains objets laiſſent dans l'appetit & dans la volonté. Car il eſt impoſſible que tout cela arrive de la ſorte qu'il ne ſoit reſté quelque charactere de ces premieres Images que l'Entendement ou l'Imagination forment, leſquelles ſe conſervent dans ces autres facultez long-temps apres que celles-là ſe ſont evanoüies.

Il

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

Il ne faut pourtant pas s'imaginer que les facultez où ces Images se sont répanduës, soient du rang des facultez connoissantes, à cause qu'elles ont les instrumens de la connoissance ; Car nous avons montré au lieu allegué qu'une faculté ne peut connoistre qu'elle ne produise en soy-mesme les Images des choses. De sorte que celles-cy ne produisant pas les Images qu'elles ont & ne faisant que les recevoir comme un effet de la premiere que l'Imagination a formée, elles ne la peuvent connoistre d'une connoissance claire & parfaite, mais seulement de celle qui convient à toutes les choses naturelles, qui par maniere de dire connoissent sans connoistre ce qui leur est conforme ou contraire. Car c'est ainsi que la vertu magnetique qui est communiquée au fer, luy fait connoistre & sentir la presence de l'aymant, & l'excite apres à se mouvoir & à se porter vers luy.

Quand il s'est donc formé une Image dans quelque faculté connoissante, c'est comme une lumiere qui se multiplie & se répand dans toutes les parties de l'Ame qui en sont susceptibles; C'est à dire que celle qui est spirituelle se communique aux facultez spirituelles, & celle qui est materielle aux facultez corporelles, & l'une & l'autre y agit selon la nature de la faculté qui la reçoit. Car si elle est mobile comme est l'Appetit, cette Image l'émeut ; Si elle n'a point d'action comme la memoire, elle n'y produit rien & s'y conserve seulement ; Si elle est alterative comme la vertu formatrice, elle sert de modele à l'alteration qu'elle cause dans les membres, & ainsi du reste. Il en est comme de cette vertu magnetique dont nous venons de parler, qui bien qu'elle se communique également à tous les corps, n'agit pas également sur eux, elle altere

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

& meut l'aymant, le fer, & les tuilles plombées ſans cauſer aucune alteration ny mouvement a tous les autres.

Si cela eſt ainſi, il n'y aura plus de difficulté à dire comment l'Appetit, tout aveugle qu'il eſt, peut connoiſtre le Bien & le Mal, & ſe mouvoir conformément à la nature de chacun. Car puiſque l'Image que la faculté Eſtimative ou l'Entendement Pratic en a formée ſe multiplie & ſe répand par toutes les parties de l'Ame; Il la reçoit, il la ſent, & ſe meut apres de la maniere qu'il faut pour s'unir au Bien, pour fuir le Mal, pour l'attaquer, ou pour luy reſiſter ſelon l'inſtruction que l'inſtinct luy donne, & ſelon la connoiſſance qu'ont toutes les choſes naturelles qui s'uniſſent à ce qui leur eſt conforme, & fuyent ou attaquent ce qui leur eſt contraire.

Quels ſont les Mouvemens de l'Ame.

POUR reprendre le diſcours que nous avons interrompu, quels que ſoient les Mouvemens de l'Appetit, ſoit veritables, ſoit metaphoriques, ce ſont eux qui forment les Paſſions de l'Ame. Car quoy que l'Eſchole ait reſtraint ce nom aux Mouvemens de l'Appetit ſenſitif, ſoit parce qu'elles font violence à la raiſon, ſoit parce que le corps y pâtit ſenſiblement. Neantmoins ſi on conſidere l'agitation que l'Ame ſe donne, on trouvera non ſeulement que celle qui ſe fait dans la volonté, mais encore celle qui ſe fait dans l'Appetit naturel eſt ſemblable à celle que ſouffre l'Appetit ſenſitif. Car la volonté ayme & hait, ſe réjouït & s'attriſte comme luy: Et il y a dans l'Appetit naturel des mouvemens qui répondent à ceux-là, puiſque la Nature cherche ce qui luy

eſt

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

eſt utile, & fuit ce qui luy eſt dommageable, qu'elle eſt ſatisfaite ou inquiete à ſa rencontre, ou'elle s'irrite ou perd le courage, comme nous drons cy-apres. Et pour ce qui eſt de la violence que les Paſſions ſenſitives ſont à la raiſon, & de l'alteration qu'ils cauſent dans le corps, ce ſont des effets qu'elles produiſent, qui n'entrent point dans leur eſſence, qui ſont communs à tous les mouvemens de l'Appetit de quelque ordre qu'il ſoit, & qui meſme n'accompagnent pas tousjours les émotions de l'Appetit ſenſitif.

En effet comme c'eſt l'Appetit qui eſt le principe de tous les Mouvemens corporels, il faut qu'il ſoit agité avant qu'aucune des parties du corps le puiſſe eſtre; Et par conſequent l'agitation des Eſprits qui ſe remarque dans les Paſſions, & qui cauſe tous les changemens qui ſe font au corps, ne ſe fait qu'apres que l'ame eſt émeuë. D'ailleurs les Mouvemens de la volonté ſont ſouvent contraires à la raiſon, auſſi bien que ceux de l'Appetit ſenſitif, & dans les Paſſions les plus ſpirituelles, comme l'ambition, l'envie, &c. elle altere le corps comme luy. On peut meſme aſſeurer que dans les mouvemens de l'Appetit naturel le corps ſouffre quelquefois une plus grande alteration que dans ceux de l'Appetit ſenſitif, comme il paroiſt dans la fiévre qui eſt la cholere de faculte naturelle. Enfin ny cette violence, ny cette alteration ne ſuivent pas tousjours les émotions de l'Appetit ſenſitif. Il y en a qui ſont conformes à la raiſon: Il y en a qui demeurent dans l'Ame ſans deſcendre aux facultez corporelles, s'élevant & ſe diſſipant ſi promptement qu'elles n'ont pas le temps de ſe répandre ſur elles. Outre que les Anges ſont ſuſceptibles d'amour, de haine, de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

joye, de triſteſſe, comme la Theologie enſeigne.

De ſorte qu'il n'y a aucun fondement pour oſter le nom de Paſſions aux Mouvemens de la Volonté, & de l'Appetit naturel, & ainſi on peut aſſeurer que tous les Mouvemens de chaque Appetit ſont des Paſſions, puiſque l'agitation que l'Ame y ſouffre y eſt toute égale, & que la fin qu'elle s'y propoſe y eſt pareille: Car par tout là elle s'agite & ſe meut pour jouïr du bien ou pour éviter le mal.

Il eſt vray que ces Mouvemens ſont diverſement appellez ſelon qu'ils ſont plus ou moins vehemens. Car comme on donne le nom d'orage & de tempeſte aux vents qui ſont violents; auſſi quand les paſſions ſont grandes elles s'appellent Perturbations. Et certainement on peut dire que les paſſions ſont les vents de l'Ame. Car tout de meſme que l'air qui demeure toujours calme & tranquille eſt mal ſain, que les vents moderez le purifient & que s'ils ſont trop violents ils y excitent des tempeſtes: Auſſi l'Ame qui n'eſt eſmeüe d'aucune paſſion doit eſtre peſante & mal ſaine: Il faut qu'elle en ſoit moderément agitée pour eſtre plus pure & plus ſuſceptible de la vertu. Mais s'il arrive que les Paſſions s'y rendent trop violentes, elles y forment des orages qui troublent la raiſon, qui bouleverſent les humeurs, & qui changent toute la conſtitution du corps.

Du nombre des Paſſions.

COmme l'Art de connoiſtre les Hommes promet de découvrir les Mouvemens de l'Ame, Il faut voir en combien de façons elle ſe peut mouvoir, & quel eſt le nombre des Paſſions dont elle peut eſtre agitée. A ce deſſein il faut preſuppoſer que chaque Appetit a deux parties, la Concupi-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

upiſcible, & l'Iraſcible : par la premiere il pourſuit le bien & fuit le mal ; par l'Iraſcible il s'oppoſe ou ſe rend aux difficultez qui ſe preſentent. Car comme l'univers eſt compoſé & remply de choſes qui ſont contraires & oppoſées les unes aux autres, il n'y a rien qui y puiſſe demeurer ſans trouver des ennemis qui l'attacquent & qui taſchent de le deſtruire : De ſorte qu'il a eſté de la providence de la Nature de donner à chaque choſe, non ſeulement les vertus qui eſtoient neceſſaires pour faire ſes fonctions ordinaires & comme domeſtiques, mais encore celles qui la devoient defendre des attaques eſtrangeres, & empeſcher les violences qu'elle pouvoit recevoir de dehors. C'eſt pour cela que toutes les choſes ont des qualitez propres à conſerver leur eſtre, & d'autres qui peuvent deſtruire leur contraire : Et que les animaux où ces vertus ſont plus diſtinctes ont eu deux Appetits differens ; Le concupiſcible pour chercher ce qui leur eſt convenable, & fuir ce qui leur eſt nuiſible, & l'Iraſcible pour reſiſter au mal, pour l'attaquer & le détruire s'il en eſt de beſoin. Enfin l'Iraſcible eſt la partie de l'Ame qui gouverne les forces de l'animal, & qui les meſnage ſelon que le mal luy paroiſt foible ou puiſſant.

Or ces deux parties de l'Appetit ſe peuvent mouvoir enſemble ou ſeparément : Car dans la douleur il n'y a que la partie concupiſcible qui ſe meuve, & dans la hardieſſe il n'y a que l'Iraſcible ; mais dans la colere toutes les deux ſont agitées en meſme temps, car la colere eſt compoſée de la douleur & de la hardieſſe. Quand elles ſe meuvent ſeparément, elles forment les Paſſions Simples ; quand elles ſe meuvent enſemble elles font les paſſions Mixtes.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

Quelles ſont les Paſſions ſimples, & combien elles ſont.

L'Echole met onze Paſſions Simples, ſix dans l'appetit concupiſcible, à ſçavoir l'Amour, la Hayne, le Deſir, l'Averſion, le Plaiſir & la Douleur; & cinq dans l'Iraſcible, à ſçavoir l'Eſperance, le Deſeſpoir, la Hardieſſe, la Crainte & la Colere.

Mais outre qu'elle oublie la Conſtance, qui eſt une Paſſion veritable, & qui ſert de matiere à la vertu de Conſtance, de Patience, & de Perſeverance, à l'opiniaſtreté, & à la dureté de cœur; Elle met au rang des Paſſions Simples, la Colere & l'Eſperance, qui ſans doute ſont des Paſſions mixtes, la premiere eſtant compoſée de la Douleur & de la Hardieſſe, & l'Eſperance ſe formant du Deſir & de la Conſtance. D'ailleurs elle propoſe l'Averſion comme une Paſſion diſtincte de la Hayne, quoyque ce ſoit une meſme choſe. Le Deſir meſme ne doit point eſtre mis en ce rang, eſtant une ſorte d'amour, & n'ayant point de mouvement different du ſien.

Il y a huit paſſions ſimples.

DE ſorte qu'apres le retranchement de ces quatre Paſſions & le reſtabliſſement de la Conſtance, il ne reſte que huit Paſſions Simples, quatre dans l'Appetit concupiſcible, à ſçavoir l'Amour, la Hayne, le Plaiſir, la Douleur; & quatre dans l'Iraſcible, la Hardieſſe, la Crainte, la Conſtance ou fermeté de courage, & la Conſternation ou abattement de courage, ſous lequel le Deſeſpoir eſt compris.

Pourquoy il y a huit paſſions ſimples.

CEtte diviſion eſt naturelle, eſtant fondée ſur les diverſes eſpeces de mouvemens dont l'Ame eſt agitée; Car puiſque les Paſſions ſont les mouvemens de l'Ame, c'eſt par la diverſité des mouvemens que les Paſſions ſe doivent principa-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

cipalement distinguer. Elle est aussi facile à concevoir par la consideration des Mouvemens que souffrent les Esprits dans les Passions ; car estant semblables à ceux de l'Ame qui leur communique l'agitation qu'elle souffre; il est evident qu'en autant de façons dont les Esprits se meuvent, l'Ame s'y meut aussi en autant de manieres.

Or les Esprits sont susceptibles de quatre Mouvemens qui sont communs à tous les Corps naturels, & qui sont les premiers & les plus simples de tous ; C'est à sçavoir de Monter, de Descendre, de se Rarefier, & de se Condenser. Car quand ils sortent du Cœur pour se jetter aux parties exterieures, c'est se mouvoir du centre à la circonference, c'est monter : Et quand ils se retirent au Cœur, c'est se mouvoir de la circonference au centre, c'est descendre : Ils se rarefient aussi en se dilatant & se condensent en se resserrant en eux mesmes.

L'appetit souffre à proportion les mesmes mouvemens ; Car quoy qu'il ne change pas de place comme eux, & que ses mouvemens soient interieurs & immanens, il fait neantmoins mouvoir les parties qui se trouvent dans l'extension de l'Ame, en sorte que tantost il les pousse en dehors, tantost il les retire en dedans, tantost il les dilate ou les resserre.

Quand donc ces quatre mouvemens se font dans l'Appetit concupiscible, ils forment les quatre premieres Passions de cét Appetit, à sçavoir l'Amour, la Hayne, le Plaisir & la Douleur : Car l'Ame sort comme hors d'elle dans l'Amour, elle se retire en soy-mesme dans la Hayne, elle se dilate dans le Plaisir, elle se resserre dans la Douleur.

Mais quand ils se font dans l'Appetit irascible, qui est celuy qui regarde les difficultez qui environnent le Bien & le Mal ; Ils forment les quatre

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

premieres Passions de cét Appetit, c'est à sçavoir la Hardiesse & la Crainte, la Constance & la Consternation : Car dans la Hardiesse l'Ame sort comme dans l'Amour ; dans la Crainte elle se retire comme dans la Hayne; dans la Constance elle se resserre & s'affermit comme dans la Douleur ; dans la Consternation elle s'estend & se relasche comme dans la Joye.

De sorte que les mouvemens de l'un & de l'autre Appetit sont semblables, & ne different que par la puissance qui les excite, & par la fin que l'Ame s'y propose. Car dans l'Amour l'Ame sort hors d'elle mesme pour s'unir au Bien; Mais dans la Hardiesse elle sort pour attacquer le Mal, & ainsi du reste comme nous dirons au discours de chaque Passion, & comme on peut remarquer dans la definition que nous en allons donner par advance.

Les definitions des passions simples.

IL y a donc quatre Passions Simples de l'Appetit Concupiscible.

L'Amour, qui est un mouvement de l'Appetit, par lequel l'Ame se porte vers le bien & s'unit avec luy.

La Hayne, qui est un mouvement de l'Appetit, par lequel l'Ame se separe & s'éloigne du Mal.

Le Plaisir, qui est un mouvement de l'Appetit, par lequel l'Ame se dilate, & se répand sur le Bien pour le posseder plus parfaitement.

La Douleur, qui est un mouvement de l'Appetit, par lequel l'Ame se resserre pour éviter le Mal qui la presse.

Les quatre autres qui appartiennent à l'Appetit Irascible, sont

La Constance, qui est un mouvement de l'Appetit, par lequel l'Ame s'affermit, & se roidit pour resister aux maux qui l'attacquent.

La

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

La Conſternation, qui eſt un mouvement de l'Appetit, par lequel l'Ame ſe relache & s'abandonne à la violence du Mal.

La Hardieſſe, qui eſt un mouvement de l'Appetit, par lequel l'ame s'élance contre le Mal pour le combattre.

La Crainte, qui eſt un mouvement de l'Appetit, par lequel l'Ame ſe retire & fuit avec precipitation le Mal qui vient fondre ſur elle.

Les definitions des paſſions mixtes.

QUant aux Paſſions Mixtes qui ſont compoſées des ſimples, & qui ſe forment quand les deux Appetits ſe meuvent en meſme temps. Les plus conſiderables ſont.

1. *L'Eſperance.* 2. *l'Orgueil.* 3. *l'Impudence.* 4. *l'Emulation.* 5. *la Colere.* 6. *le Repentir.* 7. *la Honte.* 8. *la Jalouſie.* 9. *la Pitié.* 10. *l'Envie.* 11. *l'Agonie.*

L'Eſperance, eſt compoſée du Deſir du bien & de la Conſtance que l'on a pour reſiſter aux difficultez qui l'environnent.

L'Orgueil naiſt de l'Amour propre & de la Hardieſſe que l'on a de ſurpaſſer les autres.

L'Impudence ſe forme du Plaiſir & de la Hardieſſe que l'on a de faire des choſes des-honneſtes.

L'Emulation, eſt un mélange de la Douleur que l'on ſent de n'avoir pas les perfections qu'on ſe figure en autruy, & de l'Eſperance de les pouvoir acquerir.

La Colere, eſt compoſée de la Douleur que l'on ſouffre pour l'Injure receuë, & de la Hardieſſe que l'on a pour la repouſſer.

Le Repentir, naiſt de la Douleur que l'on a du mal que l'on a fait, & de la Deteſtation que l'on conçoit pour luy, qui eſt une eſpece de hardieſſe comme nous montrerons en ſon lieu.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

La Honte, procede de la Douleur & de la Crainte de l'infamie.

La Jalousie, eſt une confuſion d'Amour, de Hayne, de Crainte & de Deſeſpoir.

La Pitié, eſt compoſée de la Douleur que les maux d'autruy nous font reſſentir, & de la Crainte que nous avons de tomber aux meſmes accidens.

L'Envie, eſt un meſlange de la Douleur & de quelque Deſeſpoir de poſſeder le bien que l'on voit arriver aux autres.

L'Agonie, eſt un compoſé de Douleur, de Crainte & de Hardieſſe.

L'ordre naturel des paſſions.

LE rang que toutes ces Paſſions doivent naturellement garder entre-elles, veut que les Simples ſoient premieres que les Mixtes, puiſque celles-cy ſont compoſées des autres; Et que les Paſſions de la partie concupiſcible devancent celles de l'Iraſcible; parce que l'Appetit concupiſcible conſiderant ſimplement le Bien & le Mal, & l'Iraſcible les conſiderant avec les difficultez dont ils ſont environnez, les difficultez ne ſont que des circonſtances qui leur ſurviennent.

Mais les comparant ſelon leurs eſpeces particulieres, l'Amour & la Hayne devancent toutes les autres. Car il n'y en a pas une de celles qui ont le Bien pour objet qui ne ſoit precedée & accompagnée de l'Amour, comme toutes celles qui ont le Mal pour objet, le ſont de la Hayne. Car celuy qui ſent le Mal ou qui luy reſiſte, qui l'attaque ou qui le fuit, le hayt infailliblement; Auſſi l'Amour eſt le premier mouvement que l'Appetit fait pour le bien, comme la Hayne eſt le premier qu'il fait pour le Mal.

Mais ce que l'Amour & la Hayne ſont à l'égard de toutes les Paſſions, la Conſtance & l'Abatte-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

battement de courage le ſont à l'eſgard de toutes les Paſſions de l'Appetit iraſcible, ſoit qu'elles ſoient ſimples, ſoit qu'elles ſoient mixtes. Car il faut que l'Ame s'affermiſſe dans la Hardieſſe, dans l'Eſperance, dans l'Orgueil, dans l'Impudence, dans l'Emulation, dans la Cholere & dans le Repentir; au contraire, il faut qu'elle ſe relaſche dans la Crainte, dans la Honte, dans la Jalouſie, dans la Pitié & dans l'Envie.

L'Amour eſt auſſi premier que la Hayne, parce que le bien devance naturellement le mal, comme la forme devance la privation. Le Plaiſir doit eſtre auſſi devant la Douleur, puiſque celuy-là vient de la preſence du bien, & celle-cy de la preſence du mal. Il en eſt de meſme à proportion de la Conſtance & de la Hardieſſe à l'eſgard de la Conſternation & de la Crainte. Et ſelon ces regles les Paſſions Mixtes doivent eſtre rangées comme nous avons fait: Car l'Eſperance doit eſtre la premiere, parce qu'elle eſt compoſée de l'Amour & de la Conſtance qui ſont les premieres de l'un & de l'autre Appetit. L'Orgueil vient apres qui naiſt de l'Amour & de la Hardieſſe, & ainſi de ſuite.

Il y a 3 ordres de Paſſions.

TOutes ces Paſſions tant les Simples que les Mixtes ſont de trois ordres: Car elles ſe forment, ou dans la Volonté, ou dans l'Appetit ſenſitif, ou dans l'Appetit naturel, qui tous trois ont chacun leur partie concupiſcible & iraſcible. Mais il y a cette difference qu'elles ſont plus diſtinctes & plus achevées dans la Volonté que dans l'Appetit ſenſitif, & dans celuy-cy que dans l'Appetit naturel: Car il y en a, & principalement de celles qui ſont mixtes, qui à peine ſe peuvent remarquer dans l'Appetit ſenſitif, & ſi elles s'y forment ce ne ſont, s'il faut ainſi dire, que des ombres

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

ombres & des images groſſieres de celles qui s'eſlevent dans la volonté. En effet quoyque la Colere, l'Eſperance, l'Orgueil, la Jalouſie, l'Emulation & l'Envie ſoient evidentes dans les beſtes, toutes les autres n'y ſont qu'esbauchées, & l'on a de la peine à y reconnoiſtre la Honte, l'Impudence, la Pitié & le Repentir, quoyque l'on y en remarque quelques traits & quelques veſtiges. Mais toutes & les Simples meſmes ſont ſi obſcures dans l'Appetit naturel que perſonne ne leur a encore donné le nom de Paſſions, quoyque c'en ſoient de veritables & qu'elles ſe doivent appeller ainſi, comme nous avons dit. Il faut neantmoins remarquer que celles qui appartiennent à l'Iraſcible y ſont plus evidentes que les autres: Car il eſt certain que la Nature reſiſte aux maux, qu'elle les attaque, qu'elle perd quelque-fois le courage & abandonne le combat, & il n'y a rien de ſi commun dans la Medecine que de dire qu'elle eſt irritée: Nous avons meſme montré ailleurs que la fiévre eſt la colere de la faculté naturelle; de ſorte que l'on ne peut douter que la Hardieſſe & la Colere, la Fermeté & la Conſternation ne ſe forment dans cette baſſe partie de l'Ame. Mais pour celles de l'Appetit concupiſcible elles n'y ſont pas ſi manifeſtes; ny l'Amour, ny la Hayne, le Plaiſir ny la Douleur, ne s'y font pas reconnoiſtre ſi ſenſiblement que les autres: Et neantmoins c'eſt une neceſſité qu'elles s'y doivent former. Car on ne ſçauroit attaquer ou fuir le mal ſans le hayr, puis que la Hayne eſt le premier Mouvement que le Mal excite dans l'Appetit; La Colere ne peut eſtre auſſi ſans Douleur, puis qu'elle en fait partie. De ſorte que l'Appetit naturel eſt ſuſceptible de Hayne & de Douleur, & par conſequent d'Amour, & de Plaiſir, puiſque ce ſont des contrai-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

contraires qui conviennent à un meſme ſujet. D'ailleurs, ſi la Nature connoiſt & fuit ce qui lui eſt mauvais, il faut auſſi qu'elle connoiſſe, & qu'elle pourſuive ce qui luy eſt bon, & cela ne peut eſtre qu'elle n'ayt de l'Amour pour luy, puiſque l'Amour eſt le premier mouvement que l'Appetit forme pour le bien: Et comme la preſence du Mal luy donne de la Douleur, c'eſt une neceſſité que la preſence du bien luy donne du Plaiſir.

Mais comme nous avons dit, ces Paſſions ſont ſi foibles & ſi cachées, que les ſens ont peine à les reconnoiſtre, & il n'y a gueres que la raiſon & le diſcours qui les deſcouvrent.

La cauſe de cette diverſité vient non ſeulement de ce que ces appetits ſont plus mobiles les uns que les autres: Car la volonté eſtant deſtachée de la matiere, ſe meut plus facilement que l'Appetit ſenſitif, & celuy-cy plus que l'Appetit naturel, parce qu'il a pour ſujet une matiere plus ſubtile, & par conſequent plus mobile que luy. Mais encore elle procede de la connoiſſance plus ou moins parfaite qui les éclaire. Car comme l'Entendement connoiſt plus parfaitement & connoiſt plus de choſes que l'Imagination, il inſpire auſſi à la Volonté une plus-grande varieté de mouvemens qu'elle ne fait, & elle auſſi qui a une connoiſſance plus-grande & plus-exacte que la faculté naturelle, forme plus de Paſſions dans l'Appetit ſenſitif qu'il n'y en a dans l'Appetit naturel.

Comment les Paſſions d'un Appetit ſe communiquent à l'autre.

IL y a encore icy une choſe à conſiderer qui eſt tres-importante, c'eſt que les Paſſions qui ſe for-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

ſe forment en chacun de ces trois Appetits ſe communiquent ordinairement de l'un à l'autre, en ſorte que celles de la volonté deſcendent dans l'Appetit ſenſitif & dans l'Appetit naturel, comme les leurs montent dans la volonté. Car il eſt certain que la volonté ſe laiſſe ſouvent emporter à l'Amour, au Plaiſir & à la Douleur dont l'Appetit ſenſitif eſt agité; tout de meſme que l'Amour, la joye & la triſteſſe de l'Eſprit ſe reſpandent ſur le Corps, & y cauſent des eſmotions toutes pareilles.

La difficulté eſt de ſçavoir comment cette communication ſe fait. Car il ſemble puiſque les choſes materielles ne peuvent agir ſur les ſpirituelles, que les maux ny les biens ſenſibles ne peuvent toucher l'Eſprit, ny par conſequent luy eſtre des objets agreables ou faſcheux. D'un autre coſté, quoyque l'Entendement puiſſe eſlever les Phantoſmes de l'Imagination, & les rendre ſpirituels, il n'eſt pas au pouvoir de l'Imagination de changer les idées de l'Entendement qui ſont ſpirituelles en des phantoſmes corporels: Ainſi les biens & les maux de l'Eſprit ne ſçauroient toucher l'Ame ſenſitive ny y exciter aucune Paſſion.

Pour reſpondre à ces raiſons & reſoudre cette grande difficulté, on pourroit dire avec l'Echole qu'il y a ſympathie entre les facultez de l'Ame, & qu'elles ſont ſi eſtroitement liées enſemble, qu'il eſt impoſſible que l'une ne reſſente ce qui ſe paſſe en l'autre; ou bien qu'eſtant toutes reunies dans la ſubſtance de l'Ame qui en eſt le centre & le principe, & comme la maiſtreſſe roue où elles ſont toutes enclavées, c'eſt l'Ame meſme qui les fait agir l'une apres l'autre, conformément aux actions qui ſe doivent faire. De ſorte que l'Appetit, par exemple, s'agite apres la connoiſ-

ſance

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

ſance de l'imagination, & les membres ſe meuvent apres l'émotion de l'Appetit, parce que ces facultez ont ſympathie enſemble, ou parce que l'Ame les excite & les fait agir dans cét ordre-là. Cela eſtant ainſi, il ſeroit facile de dire comment les Paſſions d'un appetit paſſent dans un autre, parce que ces puiſſances-là agiſſant l'une apres l'autre par la ſympathie qu'elles ont enſemble, ou par la direction de l'Ame, il faut non ſeulement que la volonté ſe meuve, apres avoir eſté éclairée de l'Entendement, mais encore il faut que l'Appetit ſenſitif s'agite apres elle; tout de meſme qu'apres que l'Imagination a excité quelque mouvement dans l'Appetit ſenſitif, la volonté ſe doit mouvoir en ſuitte.

Mais pour en parler franchement, ces opinions ne ſatisfont pas pleinement l'eſprit: Car outre que le mot de Sympathie eſt un de ces termes qui eludent les difficultez, & qui flattent noſtre ignorance: Si c'eſt par elle que l'Ame raiſonnable & la ſenſitive ſe communiquent leurs Paſſions, il faudra qu'il n'y en ait aucune dans la volonté qui ne deſcende dans l'Appetit ſenſitif, ny aucune en celuy-cy qui ne monte dans la volonté, & que toute ſorte de triſteſſe ſoit accompagnée de la douleur, & que toute douleur le ſoit de la triſteſſe. Ce qui n'eſt pas veritable, puiſqu'il n'y a que les grandes triſteſſes qui ſe faſſent reſſentir au corps, & que les legeres douleurs ne touchent point l'eſprit & ne le jettent point dans la triſteſſe. D'ailleurs cette Sympathie n'exclud pas la maniere d'agir qui eſt naturelle aux facultez; c'eſt un ordre eſtably par la Nature que l'Appetit ſenſitif ſoit eſclairé par l'Imagination, & que l'Imagination ne connoiſſe que les choſes ſenſibles. Comment ſe peut-il donc faire qu'elle connoiſſe l'objet d'une Paſſion ſpirituelle? D'un

autre

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

autre coſté, comment l'Entendement & la Volonté qui ſont des Puiſſances ſpirituelles, ſe laiſſent-elles émouvoir par des objets corporels? Et comment la douleur, par exemple, peut-elle exciter la triſteſſe dans l'eſprit, quelque ſympathie qu'il y ait entre ces Puiſſances? Enfin la Sympathie préſuppoſe tousjours quelque connoiſſance; Car le fer doit ſentir la preſence de l'aymant pour ſe mouvoir vers luy. Et par conſequent il faut que tout appetit connoiſſe le Jugement de la faculté qui l'éclaire: Cependant c'eſt une puiſſance aveugle, & qui n'a aucune connoiſſance.

De dire auſſi que c'eſt la ſubſtance de l'Ame qui fait agir ces facultez, comme cela ne ſe peut faire qu'elle n'ait la connoiſſance de l'ordre qu'elles doivent garder en leurs actions, & qu'elle ne ſçache particulierement la maniere dont l'Appetit ſe doit mouvoir en chaque Paſſion: Il faudroit que l'Ame euſt de ſoy-meſme la connoiſſance d'une infinité de choſes, & qu'elle les connuſt par ſa propre ſubſtance ſans le ſecours d'aucune faculté, ce qui ne ſe trouve en aucun eſtre creé, & qui eſt reſervé à la Nature divine.

Cherchons donc quelque autre moyen plus plauſible par lequel le Corps & l'Eſprit ſe communiquent l'un à l'autre le bien & le mal qu'ils reſſentent. A ce deſſein il faut remarquer que l'Eſprit qui eſt la plus noble & la plus excellente partie de l'Homme, eſt auſſi comme le Roy de cette petite Monarchie, qui prend garde à tout ce qui s'y paſſe de plus conſiderable, & qui a un ſoin particulier du Corps comme eſtant l'Inſtrument de la plus-part de ſes actions, & compoſant avec luy un tout, à la ſubſiſtence & conſervation duquel il s'intereſſe comme à la ſienne

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

ne propre. De ſorte qu'il ne faut pas s'eſtonner s'il ſe laiſſe toucher aux biens & aux maux qui luy arrivent, & s'il forme les meſmes Paſſions qu'ils excitent dans l'Appetit ſenſitif: Car cela ne luy eſt pas difficile à faire, parce qu'il voit les phantoſmes que l'Imagination en a faits, ſur leſquels il forme ſes idées & ſes jugemens qu'il preſente apres à la Volonté.

C'eſt donc par ce moyen que les Paſſions du corps ſe communiquent ordinairement à l'Eſprit. Mais il n'en va pas ainſi de celles de l'Eſprit à l'eſgard du Corps, dautant que ce n'eſt pas par la connoiſſance que l'Entendement les communique à l'Ame ſenſitive, pour la raiſon que nous avons dite cy-devant; mais c'eſt immediatement par le mouvement que la Volonté imprime dans l'Appetit ſenſitif. Car il n'y a point d'inconvenient que la Volonté meuve l'Appetit, parce que le mouvement eſt commun aux choſes ſpirituelles & aux corporelles; mais il y en a que les penſées de l'Entendement ſe communiquent à l'Imagination, dautant que les choſes ſpirituelles ne peuvent jamais devenir corporelles.

Pour eſclaircir cette propoſition il faut obſerver que la Volonté a un empire immediat ſur toutes les parties de l'Ame & du corps qui ſe meuvent volontairement. Car elle peut faire mouvoir les membres ſans que l'Appetit ſenſitif y intervienne, n'eſtant pas vray-ſemblable que dans la reſolution que l'Entendement a priſe d'étendre la main, par exemple, il faille que ce mouvement ſe faſſe par les ordres de l'Ame ſenſitive qui n'a aucune connoiſſance de l'objet ny du motif de cette action. Or ſi elle a ce pouvoir ſur les membres, à plus forte raiſon l'au-

ra-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

ra-t-elle ſur l'appetit ; qui eſtant plus proche & plus mobile qu'ils ne ſont, luy doit eſtre auſſi plus ſouſmis, & partant elle le peut agiter & luy imprimer les meſmes mouvemens qu'elle s'eſt donnez à elle-meſme.

En effet toutes les choſes qui ſont en mouvement, tant les corporelles, que les ſpirituelles, produiſent dans celles auſquelles elles ſont appliquées une certaine qualité motrice qu'on nomme Impetuoſité, qui eſt comme une Impreſſion, & une communication de leur mouvement. Car c'eſt par elle que les corps qui ſont pouſſez ou lancez continuent le mouvement qu'ils ont receu de la main, quoy qu'ils en ſoient ſeparez. C'eſt par elle que les Anges pouſſent les corps, & qu'ils chaſſent les Demons, parce qu'ils n'ont aucune vertu, ny aucun moyen pour agir réellement & phyſiquement ſur les choſes, que le mouvement qu'ils leur impriment.

Cela eſtant donc veritable, il faut que la volonté qui ſe meut, imprime ſon mouvement dans l'Appetit ſenſitif, & qu'elle l'agite ſans qu'il ait beſoin d'aucune connoiſſance precedente de l'Imagination : Car quoy qu'il ſoit vray qu'il ne ſe puiſſe émouvoir que cette faculté ne l'ait auparavant éclairé, cela ſe doit entendre quand il ſe meut de luy-meſme ſans eſtre violenté par aucune cauſe eſtrangere comme il eſt icy.

Or de la meſme maniere que la volonté imprime dans cét Appetit l'émotion qu'elle ſe donne, auſſi quand il eſt agité il communique le ſien à la volonté, parce que tout ce qui ſe meut peut imprimer ſon mouvement aux choſes qui luy ſont proches ſi elles n'y reſiſtent par leur peſanteur ou par un mouvement contraire. Car la Volonté & l'Appetit reſiſtent ſouvent l'un à l'autre par les agitations contraires qu'ils ſe donnent:

Et

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

Et les membres ny les autres corps ne leur obeiſſent pas tousjours à cauſe de leur poids qui eſt plus fort que le mouvement que la Volonté & l'Appetit leur impriment.

Tout ce qu'on pourroit dire là-deſſus, ſeroit, qu'en ce cas les mouvemens de la volonté & de l'Appetit ne ſeroient pas des actions vitales qui ne peuvent eſtre violentées, ny venir de dehors; Et qui doivent ſortir du fond de la puiſſance qui les exerce. Mais il faut répondre que la volonté & l'Appetit apres avoir receu ce mouvement eſtranger s'agitent eux-meſmes, & produiſent leurs actions propres, immanentes & vitales; de la meſme maniere qu'un homme qui eſt pouſſé ſe meut & va apres de luy-meſme; Ou comme celuy qui eſt contraint de faire quelque choſe contre ſon gré: Car ſa volonté eſt d'abord ébranlée par la force qu'on luy fait; mais enfin elle y conſent, & ſe meut elle-meſme pour executer l'action. De ſorte que ces mouvemens exterieurs que l'Appetit & la Volonté ſe donnent reciproquement, ne ſont pas de veritables Paſſions, tandis que ces puiſſances ne ſe meuvent pas elles-meſmes: Mais comme il y a des reſſorts qu'on ne ſçauroit ſi peu toucher qu'ils ne ſe meuvent incontinant, auſſi ces facultez ſont ſi mobiles qu'elles n'ont pas ſi-toſt receu l'impreſſion l'une de l'autre, qu'elles ne s'agitent & ne produiſent de veritables Paſſions. Ce n'eſt pas qu'il n'arrive tres-ſouvent qu'elles ſe trouvent ébranlées ſans ſe mouvoir elles-meſmes: Et ſans doute quand la Volonté qui ne veut pas ſe laiſſer emporter à quelque Paſſion de l'Appetit ſenſitif, ſent neantmoins une douce violence qui la fait pancher vers elle, on peut dire qu'elle ſouffre alors l'impreſſion du mouvement que luy donne l'Appetit; mais qu'elle ne s'agite pas, & ne ſe donne aucune émotion.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

Or la difference qu'il y a entre les Passions qui sont ainsi excitées, c'est que l'Entendement voit incontinenr l'objet qui a émeu l'Appetit sensitif; Mais l'Imagination qui ne peut connoistre l'objet de la Volonté, remarquant le mouvement que celuy-cy a excité dans l'Appetit, se figure un objet & un motif conforme à ce mouvement, & rend ainsi la Passion complete; tout de mesme qu'elle fait dans les Songes, dans l'Amour d'inclination, & dans les Passions que la Musique inspire, comme nous avons dit ailleurs. Car nous avons montré que quand l'Ame remarque dans l'Appetit ou dans les Esprits quelque mouvement qui est propre à une Passion, quoyqu'elle ignore l'objet qui excite ce mouvement, elle s'en figure un autre qui est proportionné à cette Passion. C'est ainsi qu'un homme qui s'endort sur sa colere se represente en dormant des ennemis & des combats, parce que le trouble qui est demeuré dans les esprits est reconnu par l'Imagination qui se figure apres des objets conformes à ce mouvement.

Il en est de mesme de la Musique & de l'Amour d'Inclination: Car l'un & l'autre impriment dans les Esprits des mouvemens qui se trouvant pareils à ceux des Passions sont cause que l'Ame qui les reconnoist se represente des objets qui sont propres à ces Passions, & forme ainsi les Passions mesmes.

Quoyqu'il en soit quand l'Imagination a ressenty l'emotion que la Volonté a excitée dans l'Appetit, elle se forme un objet tel qu'il le luy falloit pour produire cette Passion. Mais c'est un objet vague & confus qui ne la determine pas precisement; C'est pourquoy il arrive souvent qu'en cét estat on ne sçauroit dire pourquoy on est triste ou joyeux, & quoyque l'on ressente

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

ſente le Mal ou le Bien, on ne peut ſpecifier quel il eſt.

Quel eſt le Siege & le premier ſujet de l'Appetit.

PAr tout ce que nous avons dit cy-devant, il paroiſt aſſez que l'Appetit eſt le premier ſujet des Paſſions, parce que ce ſont des mouvemens, & que l'Appetit eſt la ſeule partie de l'Ame qui ſe meut. Mais comme l'Ame eſt la forme du Corps, & que les facultez ont des Organes propres où elles reſident, & où elles agiſſent, il faut voir quelle eſt la partie du Corps qui ſert de Siege à l'Appetit, & où elle forme ſes premiers mouvemens: Car cette recherche eſt tout-à-fait neceſſaire à noſtre deſſein, puiſque nous ſerons à tous momens obligez de parler du lieu où naiſſent les Paſſions.

Il faut premierement ſuppoſer que les Facultez de l'Ame ſont inſeparables de ſa ſubſtance, & que par-tout où elle eſt, elles y ſont auſſi. Mais comme il y en a qui ont beſoin d'Organes pour agir, quoyqu'elles ſoient par-tout ou eſt l'Ame, elles n'agiſſent pourtant que dans leurs Organes.

Celles qui ſont Spirituelles n'eſtans point attachées à la matiere n'en ont pas de beſoin, & par conſequent elles ſont & agiſſent par-tout où eſt l'Ame, comme l'Entendement & la Volonté. Car quoyque les actions de l'Entendement paroiſſent plus dans la Teſte, & celles de la Volonté dans le Cœur, qu'elles ne ſont ailleurs, ce n'eſt pas que ces deux parties en ſoient les Organes, mais c'eſt à cauſe que les facultez qui les ſervent ſont en ces lieux-là, & que l'on attribuë à ces hautes puiſſances les actions

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

de celles qui leur obeïſſent, comme l'on attribuë au Prince ce qui ſe fait par ſes Miniſtres.

Il n'en eſt pas ainſi des Facultez Corporelles, il faut qu'elles ſoient attachées à quelque partie du Corps qui leur ſerve de ſujet & d'inſtrument pour faire leurs fonctions. Et il n'y a pas lieu de douter que l'Appetit ſenſitif, & l'Appetit naturel ne ſoient de cet ordre là : Mais il y a grande conteſtation entre les Philoſophes pour ſçavoir quel eſt le Siege de l'un & de l'autre.

Quel eſt le ſiege de l'Appetit ſenſitif.

QUant à l'Appetit ſenſitif nous experimentons que dans quelque Paſſion que ce ſoit, le Cœur ſe trouble & s'agite & qu'il n'y en a gueres, quelques ſecretes qu'elles ſoient, qu'on ne puiſſe deſcouvrir par le batement des arteres. La commune façon de parler & la Religion meſme veulent que cette partie ne ſoit pas ſeulement la ſource de toutes les Paſſions qui alterent le Corps, mais encore de toutes les affections & de tous les mouvemens de l'Ame ; de ſorte qu'on peut dire que c'eſt le Siege, le ſujet & le premier Organe de l'Appetit ſenſitif.

Mais auſſi nous voyons que dans les inſectes & dans les Serpens, les parties ſeparées du Cœur ne laiſſent pas de ſentir & de ſe mouvoir quand on les touche. On a meſme remarqué que dans les Animaux les plus parfaits, les membres ſe remuent quelque temps apres qu'on leur a arraché cette partie. Et nos dernieres obſervations font foy, qu'avant que le Cœur & le Cerveau ſoient formez, il y a mouvement & ſentiment dans l'Embryon. Enfin la Faim & la Soif ſont deux Appetits ſenſitifs, & tout le monde ſçait que la bouche de l'Eſtomac & non pas le Cœur en eſt le veritable ſujet. Il n'y a meſme aucune partie ſenſible qui ſoit ſi peu bleſſée qui ne ſe

meuve

meuve au meſme inſtant, ſans que l'on puiſſe dire que le Cœur ſoit cauſe de ce mouvement : Et qu'en effet il ſemble que l'Appetit doit eſtre par tout où eſt le ſentiment, puiſque le ſens éclaire l'Appetit, & qu'il ne ſe peut mouvoir ſans luy : Et de-là quelques-uns ont creu que le Cerveau, qui eſt le principe du ſentiment & l'organe de l'imagination, le doit eſtre auſſi de l'Appetit ſenſitif.

De toutes ces obſervations on peut conclure qu'il y a deux ſortes d'Appetit ſenſitif, l'un qui eſt general & commun qui regarde la conſervation de tout l'Animal, tel qu'eſt celuy qui forme les Paſſions ordinaires de l'Amour, de la Hayne, &c. l'autre qui eſt particulier & propre à chaque partie. Le premier, ſans doute eſt placé dans le Cœur qui eſt la ſource de la Vie, & le Centre d'où partent toutes les puiſſances qui gouvernent l'Animal. Le ſecond, a ſon Siege dans chaque partie comme la Faim & la Soif dans l'Eſtomac, &c.

Mais comme ces deux Appetits ſont d'une meſme nature ayant les meſmes mouvemens, les meſmes objets, & une meſme fin & qu'ils ne different l'un de l'autre, que comme les parties d'un tout qui ſont homogenes, il faut qu'ils ayent un ſujet qui ſoit auſſi de meſme nature ; Et par conſequent il eſt neceſſaire qu'il y ait au Cœur, & en chaque partie quelque Organe qui leur ſoit commun pour eſtre le premier Sujet de cette faculté qui leur eſt commune.

Pour le deſcouvrir, il faut ſe reſſouvenir de ce que nous avons dit cy-devant, que toutes les puiſſances de l'Ame ſont inſeparables de ſa ſubſtance, & que neantmoins elles n'agiſſent pas par tout où elle eſt, mais ſeulement en certaines parties. Or cela ne peut venir que de la diſ-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

position particuliere qu'ont ces parties pour ayder à leur action, soit qu'elles soient plus propres pour recevoir l'impression des objets, comme l'œil qui devoit estre transparent pour donner passage à la Lumiere & aux especes visibles, & ainsi des autres sens; soit qu'elles soient plus propres à executer le mouvement que l'Ame doit faire; comme les Muscles sont les instrumens des mouvemens volontaires, parce qu'ils sont composez de tendons & de chair qui sont capables de la contraction, sans laquelle ces mouvemens ne se peuvent faire.

Cela presuppose comme une verité qui ne peut estre contestée, il faut que la partie où l'Appetit reside immediatement, soit propre à l'action qu'il doit faire; Et comme il n'a point d'autre action que le mouvement, il est necessaire que cette partie ait les dispositions qui sont propres au mouvement. Or il n'y a point de disposition plus propre au mouvement que la legereté & la subtilité, & par consequent il faut que l'Organe & le premier Sujet de l'Appetit soit d'une matiere subtile & legere, & qu'elle se trouve en tous les lieux où les mouvemens de l'Appetit se font. De sorte que n'y ayant aucune partie à qui cela convienne que les Esprits, il s'ensuit que c'est en eux que l'Appetit reside comme en son premier sujet.

Mais comme il y a deux sortes d'Esprits en general, ceux qui sont fixes & attachez à chaque partie, qui sont les premiers liens qui joignent l'Ame au Corps; Et ceux qui sont errans & vagabonds, qui portent à tous les membres la chaleur que le Cœur leur doit départir; il faut que ce soient les Esprits fixes qui soient le premier sujet de l'Appetit, parce que c'est la partie la plus mobile qui entre dans la composition

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

fition des membres, qui a une consistence durable & permanente comme l'Appetit, & qui sans contestation est animée ; les facultez de l'Ame ne pouvant estre dans un sujet qui ne soit animé. Car les Esprits errans qui sont non seulement privez d'Ame & de Vie, comme on croit communement ; mais encore qui n'ont aucune subsistence durable, non plus que la Flamme qui ne se conserve qu'en naissant, & en perissant continuellement, ne sçauroient soustenir une faculté de l'Ame qui est fixe & permanente comme est l'Appetit.

De sorte que le Cœur est bien le Siege de l'Appetit general ; mais c'est à cause des Esprits fixes qui entrent en sa composition ; Et il en est de mesme de chaque membre à l'égard de l'Appetit particulier.

Quel est le siege de l'Appetit Naturel.

TOut ce que nous venons de dire de l'Appetit sensitif se peut appliquer à l'Appetit Naturel : Car il y en a un general qui a soin de tout le corps, & qui est aussi placé dans le cœur : C'est luy qui pousse les Esprits & les humeurs à toutes les parties, qui les agite dans la fievre, qui fait les crises & autres semblables mouvemens qui regardent tout le corps. L'autre est particulier, & a son siege en chaque partie : Il attire ce qui luy est bon, il chasse ce qui luy est mauvais, il fait la contraction des fibres, la convulsion des nerfs, &c.

Mais comme l'Appetit sensitif n'est placé au Cœur & aux autres parties qu'à cause des Esprits fixes qui entrent en leur composition, il en est de mesme de l'Appetit naturel ; ce sont eux aussi qui luy servent de premier sujet, & de premier Organe pour la mesme raison qu'ils le sont de l'autre. Car puisque cette puissance est la partie

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

la plus mobile de l'Ame vegetative, il luy faut un ſujet qui ait les diſpoſitions propres à faire ſes mouvemens, & il n'y en a point d'autre que ces Eſprits comme nous avons dit.

On ne manquera pas ſans doute de nous objecter que diverſes facultez demandent divers Organes, & que ces deux Appetits eſtant differents, non ſeulement en eſpece, mais encore en genre appartenant à divers ordres d'Ame, ils ne peuvent avoir pour ſujet les meſmes Eſprits. Mais il eſt facile de répondre à cette objection, puiſque nous avons l'experience qui s'oppoſe à ces maximes: Car les meſmes Eſprits animaux portent le ſentiment & le mouvement, la meſme ſubſtance du cerveau ſert de ſujet à toutes les puiſſances Superieures de l'Ame ſenſitive, & la chair toute ſimple qu'elle eſt a la vertu Senſitive, & la Vegetative, &c.

Apres tout, le mouvement de l'Appetit ſenſitif n'eſt point different de celuy de l'Appetit naturel, quant à la nature & à l'eſpece du mouvement; il ſe fait de meſme maniere en l'un & en l'autre; & toute la diverſité qui s'y trouve eſt accidentelle & eſtrangere au mouvement. Car elle ne vient que de la cauſe & de la condition de l'objet qui l'émeut, qui ſont des choſes eſtrangeres au mouvement. Dans l'un, c'eſt la faculté Senſitive qui ſe meut pour le bien & pour le mal ſenſible; dans l'autre, c'eſt la faculté naturelle qui ſe meut pour le bien & pour le mal naturel: Mais l'un & l'autre ſe meut de la meſme maniere & forme de meſmes Paſſions, comme nous avons montré: Et par conſequent il n'y a point d'inconvenient que ces deux puiſſances ayent un meſme Sujet pour une meſme action.

Nous n'avons plus rien à adjouter icy ſinon que les parties à meſure qu'elles ont une plus-

grande

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

grande portion de ces Esprits fixes, ont aussi l'un & l'autre Appetit plus fort & plus vigoureux. Et que l'Appetit general, & l'Appetit particulier se secourent souvent l'un l'autre, & souvent aussi agissent tous seuls. Mais nous retoucherons de temps en temps ces matieres quand nous traiterons des Passions en particulier.

MAintenant pour achever ce qui appartient au discours general des Passions, il faut voir tout ce qui se passe dans le corps apres l'esmotion de l'Ame, & des esprits fixes. Car quoy que la nature de chaque Passion consiste en cette esmotion, on peut dire qu'elle n'est pas complete si on n'y joint l'agitation que souffre le cœur, & l'alteration qui se fait dans tout le corps.

Il faut donc remarquer qu'apres que l'Ame s'est esmeuë, le cœur & les esprits vitaux suivent son mouvement; & si elle veut executer au dehors ce qu'elle s'est proposée en soy-mesme, elle fait enfin mouvoir les muscles dans les Passions de la Volonté & de l'Appetit sensitif, & les fibres dans celles de l'Appetit naturel; parce que les muscles sont les instrumens du mouvement volontaire, comme les fibres le sont de celuy qui se fait par l'Appetit naturel. Nous allons expliquer comment tous ces mouvemens se font.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

Du Mouvement du Cœur & des Eſprits dans les Paſſions.

CHAPITRE IV.

LE mouvement du Cœur ſe fait pour les Eſprits, & celuy des Eſprits ſe fait pour tout le Corps: Car le Cœur ſe meut pour les produire & pour les conſerver; Et eux auſſi ſe meuvent pour communiquer la chaleur vitale à toutes les parties, pour leur porter l'aliment qui les doit nourrir, & pour tranſporter les humeurs d'un endroit à l'autre ſelon que l'Ame le juge neceſſaire, comme il arrive dans les Paſſions, dans les criſes & autres rencontres.

Pour bien comprendre cecy, il eſt à propos de reprendre les choſes de plus haut, & puiſque l'on parle tant des Eſprits, il faut voir ce que c'eſt, de quelle matiere ils ſont compoſez, & comment ils ſe forment: Auſſi bien la Philoſophie & la Medecine ne ſe ſont gueres bien expliquées là-deſſus, & les doutes qu'elles y ont laiſſez donnent à chacun la liberté de propoſer ſes conjectures pour l'éclairciſſement d'une choſe ſi obſcure & ſi cachée.

Quelle eſt la Nature des Eſprits.

SAns entrer dans une exacte recherche des Elemens dont les corps ſont compoſez, il eſt certain & l'on reconnoiſt ſenſiblement qu'il y a trois ſortes de parties qui entrent en la compoſition de tous les Mixtes: Les unes ſont ſubtiles, actives & volatiles; les autres groſſieres, paſſives & peſantes; & les troiſiémes ſont humides qui ſervent de moyen pour joindre ces deux

deux extremitez ſi oppoſées. Car elles ont quelque choſe de la ſubtilité des premieres, & de la groſſiereté des autres; & quand elles ſe reſolvent, tout le mixte ſe deſtruit, parce que c'eſt le lien qui unit toutes les parties enſemble. Les ſubtiles ſont appellées Eſprits, parce qu'elles ont ſi peu de matiere & tant d'activité, qu'elles ſemblent n'eſtre pas au rang des corps; Et tandis qu'elles ſont unies avec les autres, elles ſervent de principaux organes aux formes, comme eſtant les parties les plus actives; & ſont comme le lien qui les retient dans les corps. Parce que la Nature qui joint tousjours les extremitez par quelque milieu qui a quelque rapport avec elles, employe les parties ſubtiles qui ont peu de matiere, pour joindre & lier les formes qui n'en ont point, avec les groſſieres qui en ont beaucoup.

Il eſt vray qu'elles peuvent ſe ſeparer & ſe conſerver apres, comme nous experimentons dans les diſtillations: Car c'eſt ainſi que l'on tire l'Eſprit du Vin, du ſouphre, &c. Et pour lors quoyqu'elles perdent l'uſage qu'elles avoient quand elles eſtoient unies avec leurs formes naturelles, elles ne perdent pourtant rien de leur ſubſtance ny de leur ſubtilité.

Quelle eſt la matiere des Eſprits.

OR comme les plantes ſe nourriſſent des ſucs qu'elles tirent de la Terre, ces ſucs ont leurs parties ſubtiles & ſpiritueuſes comme tous les autres Mixtes: Leſquelles ne ſe perdant point comme nous avons dit, paſſent dans les animaux qui ſe nourriſſent de plantes, comme celles des animaux paſſent en ceux à qui ils ſervent d'aliment. De ſorte qu'il ne faut pas douter que le ſang ne ſoit plein de ces eſſences deliées que la chaleur naturelle digere encore

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

& rafine dans les veines pour en faire les instrumens de l'Ame ; & qu'elles ne soient la matiere que la Nature employe pour former & pour entretenir les Esprits vitaux, puisque les choses subtiles se doivent faire de celles qui sont de mesme nature.

Comment se forment les Esprits.

MAis pour sçavoir le secret de toute cette œconomie il faut se representer que le sang qui est dans la veine cave entre dans le ventricule droit du cœur, où il s'eschauffe par la chaleur & par le mouvement de cette partie qui est la plus chaude de tout le corps ; Et qu'apres cela il en sort tout boüillant & tout fumeux, & entre dans les poulmons, où il rencontre l'air que la respiration a attiré, qui par sa fraicheur espaissit les fumées qu'il exhale de toutes parts, lesquelles ne sont autres que les parties spiritueuses dont il est remply, & qui à la moindre chaleur se separent, & s'evaporent. De sorte que la Nature fait icy ce que l'on fait dans les distillations de l'eau de vie, où l'on met de l'eau froide à l'entour du recipient pour ramasser & donner corps aux esprits du vin qui sont changez en vapeur, & pour les faire couler avec les autres. C'est pourquoy la veine qui porte ce sang tout fumeux dans les poulmons est aussi espaisse qu'une artere, afin d'empescher la dissipation qui s'en pourroit faire avant qu'il ait esté rafraischy. Au contraire l'artere qui le reçoit apres avoir esté rafraischy est aussi mince qu'une veine; la dissipation n'en estant alors plus à craindre. Et peut estre que c'est la raison pour laquelle cette artere n'a que deux valvules au lieu que les autres vaisseaux qui entrent dans le cœur en ont trois ; Car comme ces valvules ne sont faites, quoy qu'on en veüille dire, que pour empescher l'impetuosité du sang qui doit entrer dans

le

le Cœur & qui en doit ſortir, il n'eſtoit pas beſoin que l'artere veneuſe euſt tant d'obſtacles pour retenir l'impetuoſité du ſang qu'elle porte, lequel ne doit pas eſtre beaucoup impetueux apres avoir eſté rafraiſchy & temperé par l'air qui eſt dans les poulmons. Quoy qu'il en ſoit c'eſt de-là que vient la neceſſité indiſpenſable de la reſpiration : Car ſi ces parties du ſang qui ſont ainſi reduites en fumées, ne s'épaiſſiſſoient & ne reprenoient corps, elles ſe diſſiperoient incontinant ; & comme ce doit eſtre la matiere des Eſprits, eſtant la portion la plus ſubtile & la plus pure qui y ſoit, il ne s'en feroit aucune nouvelle generation, ſi la Nature n'euſt trouvé moyen de condenſer ces vapeurs par la fraiſcheur de l'air qui eſt attiré continuellement par les poulmons. C'eſt pourquoy on ne peut eſtre gueres de temps ſans reſpirer, parce que toutes les parties du corps ayant beſoin de l'influence continuelle des Eſprits, il faut que le Cœur les repare à tous momens ; ce qu'il ne peut faire ſans la reſpiration, pour la raiſon que nous venons de dire.

Je ſçay bien que la doctrine commune veut que l'air entre dans la compoſition des Eſprits, & que la chaleur naturelle & le feu meſme ont beſoin de l'air pour ſe temperer, ne ſe pouvant conſerver ſans luy ; Et que c'eſt la raiſon pour laquelle la reſpiration eſt neceſſaire, parce qu'elle porte l'air au Cœur, & qu'elle modere l'excez de la chaleur qu'il a. Mais l'Anatomie nous apprend qu'il n'y a aucun vaiſſeau qui porte l'air en cette partie, & que l'artere veneuſe qu'on s'eſtoit autrefois imaginé ſervir à cét uſage, ſe trouve tousjours pleine de ſang, & porte veritablement au Cœur tout celuy qui eſt entré dans les poulmons. Outre que les poiſſons ont leurs Eſprits vitaux, quoy qu'il n'y ait aucun air qui

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

puiſſe ſervir à leur production. Ils ont bien le mouvement des oüyes qui répond à celuy des poulmons, & qui cauſe le meſme effet avec l'Eau qu'ils attirent à tous momens, que ceux-là font avec l'air qu'ils reſpirent.

Ce n'eſt pas que je ne croye que l'air que l'on reſpire qui eſt tout plein de ces parties ſpiritueuſes qui s'exhalent de tous les corps, n'en fourniſſe aux Eſprits vitaux quelque portion qui ſe méle avec eux, & qui paſſe & s'inſinuë dans le Cœur & dans les arteres à travers les pores des vaiſſeaux. C'eſt pourquoy les animaux ſe reſſentent des qualitez de l'air qu'ils reſpirent: Et Hippocrate dit, que la plus prompte nourriture ſe fait par les odeurs. Mais c'eſt-là une choſe qui arrive par accident, & qui n'entre point dans les deſſeins de la Nature. Et pour ce qui eſt du rafraiſchiſſement que l'air cauſe, ce n'eſt pas pour temperer l'excez de la chaleur, c'eſt pour la raiſon que nous avons dite, qui eſt commune au feu & aux Eſprits: Car la froideur de l'air condenſe les exhalaiſons qui doivent s'enflammer; elle les ramaſſe & empeſche qu'elles ne ſe diſſipent; C'eſt pourquoy quand il fait bien froid le feu en eſt plus aſpre; Parce que la matiere de la flamme eſt plus reſſerrée: Et la lumiere du Soleil diminuë la chaleur du feu, parce qu'elle rarefie & diſſipe l'exhalaiſon dont il s'entretient. Ce n'eſt pas que l'air ne tempere la chaleur du Cœur quand elle eſt violente: Mais ce n'eſt pas-là le premier but où viſe la Nature, ce n'eſt qu'un petit ſervice & une commodité qu'elle meſnage & qu'elle tire de ſon principal deſſein.

Quoy qu'il en ſoit: Apres que le ſang qui eſt ſorty du ventricule droit, a traverſé les poulmons, il ſe décharge dans le gauche; Où l'on peut

peut dire qu'il eſt remis à la fournaiſe, où il eſt remué & agité de nouveau, & où ſes plus ſubtiles parties ſe rafinent de telle ſorte, qu'elles acquierent toutes les diſpoſitions qui ſont neceſſaires aux Eſprits pour les rendre vitaux; & alors ils en reçoivent la forme & la vertu, & prennent la place & la fonction de ceux qui ont eſté diſtribuez aux parties.

Pourquoy le Cœur ſe meut.

ON peut juger de-là que le mouvement du Cœur ſert à la generation des Eſprits; mais que ce ſoit là le premier motif qui oblige la Nature à luy donner ce mouvement, c'eſt ce qui n'eſt pas aiſé à dire: Car enfin tous les animaux ont ces ſortes d'eſprits, & tous n'ont pas ce mouvement; De ſorte qu'on peut aſſeurer qu'il n'eſt pas abſolument neceſſaire à leur generation.

Pour moy je croy qu'en cette rencontre la Nature a plus eu d'égard à la conſervation des Eſprits qu'à leur production. Car comme les choſes ſe conſervent par ce qui leur eſt conforme & naturel, & le mouvement eſtant naturel aux Eſprits qui ſont de nature ignée & proportionnée à l'Element des Aſtres, comme parle Ariſtote; Il faut qu'ils ſoient en perpetuel mouvement comme ces corps-là. En effet on ne ſçauroit arreſter le mouvement du feu ſans l'éteindre, & toutes les choſes qui empeſchent les Eſprits de ſe mouvoir, comme les narcotiques & la plenitude, les corrompent, & détruiſent l'animal. Il eſtoit donc de la providence de la Nature d'inventer quelque artifice, par lequel les Eſprits vitaux fuſſent continuellement agitez, afin de les conſerver par ce qui leur eſt de plus propre & de plus naturel. Et il ne s'en pouvoit trouver de plus commode que le mouvement du Cœur

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

& des arteres qui excite & réveille à tous momens les Eſprits qui ſont mélez avec le ſang: Car comme cette humeur eſt groſſiere & peſante, il y euſt eû danger qu'elle ne les euſt étouffez par ſon poids, ſi ce reſſort merveilleux qui fait mouvoir continuellement le ſang arterial, n'euſt empeſché ce deſordre. C'eſt pourquoy les arteres accompagnent tousjours les grandes veines, afin que leur agitation excite les Eſprits qui ſont mélez avec le ſang; Les petites n'ayant pas beſoin de cette ſocieté à cauſe de la petite quantité de l'humeur qu'elles contiennent, qui n'eſt pas capable d'empeſcher leur mouvement. Et dans les animaux qui n'ont point de ſang, ce mouvement n'eſt pas ſi ſenſible ny ſi neceſſaire, parce que les humeurs y ſont plus ſubtiles, & ne ſont preſqu'autre choſe que ſeroſitez qui obeïſſent plus facilement aux Eſprits.

La premiere intention de la Nature a donc eſté de donner le mouvement au Cœur pour conſerver les Eſprits; Mais cela n'empeſche pas qu'elle ne l'employe à d'autres uſages: Car comme une bonne meſnagere elle fait que ce qui eſt neceſſaire à ſa fin principale, ſert encore à d'autres commoditez dont elle ſe fuſt pû paſſer ſans cela. C'eſt ainſi qu'elle employe le mouvement du Cœur pour ſubtiliſer la matiere des Eſprits, pour chaſſer les impuretez qui s'y trouvent, pour temperer la chaleur qui s'y pourroit rendre exceſſive, & pour les pouſſer aux extremitez des arteres, afin de répandre en toutes les parties la chaleur & la vertu vitale: Qui ſont tous des uſages utiles; mais non pas abſolument neceſſaires, puiſque tout cela ſe fait en beaucoup d'animaux ſans le mouvement du Cœur.

Pour

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

POur reprendre le mouvement des Esprits, nous avons dit qu'il estoit destiné pour communiquer la chaleur vitale à toutes les parties, pour leur porter le sang dont elles se doivent nourrir, & pour transporter les humeurs d'un endroit à l'autre, comme il arrive dans les Passions, dans les crises, & autres pareilles rencontres. *Les Esprits se meuvent pour trois fins.*

Quant au premier, il ne sera pas difficile de le prouver: Car tout le monde est d'accord, & le sens & la raison nous apprennent que toute la chaleur & la force des parties vient des Esprits vitaux que le Cœur produit, & qu'aussi-tost que cette influence cesse, elles deviennent froides & languissantes.

MAis pour le transport du sang il n'y a point de Philosophes qui l'ayent commis aux Esprits, & tous le rapportent ou à l'impulsion qu'il reçoit du battement du cœur, ou à une vertu attractive qui l'attire à chaque partie. Il faut donc faire voir que ces opinions ne se peuvent soustenir, & qu'il n'y a que les Esprits qui le puissent faire couler dans les veines. Car il faut de necessité qu'il soit ou poussé ou attiré, ou porté; de sorte qu'en montrant qu'il n'y a rien qui le pousse ny qui l'attire, il s'ensuit qu'il y a quelque chose qui le porte, & qu'il n'y a que les Esprits qui puissent estre employez à cela. *Les Esprits portent le sang aux parties.*

LA plus-part de ceux qui tiennent la circulation du sang ne reconnoissent point les Esprits, du moins comme des corps qui soient distinguez du sang, & tiennent qu'il ne se meut dans les veines que par l'impulsion qu'il reçoit du battement du Cœur, & qu'il ne souffre aucun mouvement que celuy qui procede de l'effort de cette partie.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

partie. Nous ne voulons pas combatre cette circulation, & quoy qu'elle ſoit accompagnée de grandes difficultez, on peut neantmoins aſſeurer qu'elle eſt veritable, & qu'elle ſe fait effectivement, quoyque ce ne ſoit pas peut eſtre de la maniere qu'ils diſent. Il ſuffit pour noſtre deſſein de montrer que le battement du Cœur n'eſt point la cauſe du mouvement du ſang, principalement de celuy qui coule dans les veines. Car apres cela il ſera facile de faire voir qu'il n'y a que les Eſprits qui le puiſſent tranſporter aux lieux où il va, & par conſequent que ce ſont des corps diſtinguez des humeurs, qui ſuivent les mouvemens de l'Ame & non celuy du Cœur, & qui ſe peuvent mouvoir d'une agitation differente de la ſienne.

Suppoſé donc, comme veut cette opinion, que le Cœur en ſe comprimant chaſſe dans les arteres le ſang qu'il a receu dans ſes ventricules, & que par la violence de ce mouvement, il le pouſſe juſques à leurs extremitez pour le faire paſſer dans les petites veines qui ſont proches d'elles, & de-là dans la veine cave, & enfin au Cœur, d'où apres il repaſſe dans les arteres, & puis dans les veines, coulant perpetuellement des unes dans les autres par une circulation continuelle.

Le battement du Cœur ne pouſſe pas le ſang à toutes les parties.

ON pourroit dire qu'il n'eſt pas hors d'apparence que cette impulſion qu'il reçoit du cœur le faſſe couler le long des arteres: Mais on ne ſçauroit jamais concevoir comment elle ſe puiſſe continuer juſques dans les veines apres que ſon effort aura eſté rompu par tant de detours, & par tant d'obſtacles que le ſang rencontre en ſon chemin.

Quoy! il ouvrira les bouches des vaiſſeaux, il paſſera

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

passera à travers les chairs, comme ils pretendent, il surmontera les impressions que l'air & les autres causes exterieures font à tous momens dans les parties; Et apres cela par la vertu de cette premiere impulsion il montera au cœur avec la mesme viteſſe qu'il en est descendu? c'est une chose qui ne peut entrer dans l'Imagination. Je veux bien qu'en passant par les petits vaisseaux la contrainte qu'il y souffre puisse entretenir l'impetuosité de son mouvement; mais qu'elle continuë lors qu'il aborde dans les grandes veines, & que la largeur de leur canal luy donne plus de liberté, c'est ce que l'on ne sçauroit avoüer sans choquer l'experience & la raison; Et il faut de neceſſité qu'il luy en arrive comme aux fleuves, & aux ruisseaux qui passant d'un lit estroit en un plus large perdent la rapidité de leur cours.

Certainement si le battement du Cœur & des arteres le fait ainsi mouvoir, la nature s'est bien oubliée de n'avoir pas donné la mesme agitation aux veines & principalement à celles qui sont aux parties inferieures où le sang est plus grossier & plus pesant, & qui doit monter au Cœur par un si long espace. Car c'est là où la cause & les instrumens de ce merveilleux transport devroient estre plus puissans, ayant un poids plus grand & plus lourd à conduire & à pousser mesme en haut, que n'est le sang arterial qui est plus subtil, plus mobile, & qui descend alors en bas.

Ceux qui ont mis en avant cette opinion n'ont pas consideré que les corps fluides ne peuvent conserver pour un long espace la vertu de l'impulsion si elle n'est extremement forte, & que celle qui se fait au Cœur est trop foible pour soustenir le mouvement du sang dans une si longue

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

gue courſe, & à travers tant d'obſtacles. Que s'il eſtoit pouſſé de cette ſorte il enfleroit ſi fort les veines qu'elles paroiſtroient tousjours pleines & tenduës, principalement quand il ſeroit contraint de monter en haut. Et qu'enfin en les ouvrant il devroit ſortir par repriſes & par ſaillies, comme celuy qui ſort des arteres, puiſque c'eſt la meſme impulſion qui fait mouvoir l'un & l'autre, & que nous voyons dans les machines hydrauliques que l'eau coule tousjours conformément aux ſecouſſes qu'on luy donne à l'entrée de ſon canal.

Mais pourquoy s'imaginer dans les veines un mouvement du ſang different, non ſeulement de celuy qui ſe fait dans les os, dans la profondeur deſquels il penetre pour les nourrir, mais encore de celuy qui porte le ſuc des plantes à toutes leurs parties? Car & ce ſuc & le ſang eſt le dernier Aliment qui les entretient, c'eſt une meſme faculté qui en a la direction; Et la Nature qui eſt uniforme en ſes operations n'a garde de changer celle-cy, puis qu'elle ſe peut & ſe doit faire d'une meſme maniere.

D'ailleurs ſi l'impulſion eſt l'unique cauſe du mouvement du ſang, il faut qu'elle le ſoit de tous les mouvemens naturels dont il eſt agité. Cependant le tranſport des humeurs que la Nature fait dans les criſes, & la rectitude qu'elle garde ſi regulierement quand elle les porte d'un endroit à l'autre, depend d'un autre principe. Car l'effort qui ſe fait au Cœur ſe doit communiquer également à tous les vaiſſeaux, & ne peut determiner le ſang à couler vers une partie pluſtoſt que vers l'autre. Comment le fera-t-il donc monter à la narine gauche dans les inflammations de la rate pluſtoſt qu'à la droite? Sera-ce luy qui pouſſera la bile aux inteſtins dans les diarrhées?

rhées ? Qui portera les ſeroſitez au cuir dans les ſueurs critiques ? Car toutes ces ſortes de mouvemens viennent de la Nature, & ſe font ou commencent du moins dans les veines, quoy que le battement & l'impulſion du Cœur & des arteres y ſoit inutile.

Enfin puiſque la Nature ne multiplie point les moyens d'agir aux operations qui ſont ſemblables, il faut qu'elle faſſe monter le ſang par la meſme vertu qu'elle fait monter le chyle, le faiſant paſſer des inteſtins dans ſes Vaiſſeaux, & le conduiſant apres aux lieux où il eſt neceſſaire. Or il eſt certain que perſonne ne dira que le battement du Cœur ſerve à ce mouvement, n'ayant point de communication avec les inteſtins qui ſoit aſſez grande pour pouſſer le chyle en haut ; & par conſequent il faut que le ſang ne ſe meuve pas non plus que luy par cette impulſion.

Il faut donc chercher une autre cauſe que celle-là, à laquelle on puiſſe rapporter, non ſeulement le tranſport ordinaire du ſang, & tous ſes autres mouvemens, qui pour eſtre extraordinaires ne laiſſent pas de luy eſtre naturels, comme ceux qui ſe font dans les Paſſions : Mais encore ceux du chyle & des autres humeurs qui ſe meuvent dans le corps. Or apres avoir bien examiné tous les reſſorts & tous les inſtrumens dont la Nature ſe peut ſervir pour cet effet, on trouvera qu'elle n'y en peut employer d'autre que les Eſprits.

Le ſang n'eſt pas attiré par les fibres.

CAr il ne faut point mettre icy en avant l'Attraction, quoyque ce ſoit le ſeul moyen dont les anciens ont crû que ſe devoit faire le mouvement du ſang ; puiſque c'eſt un mouvement imaginaire qui combat la raiſon & l'experience.

En effet elle ne ſe peut faire qu'en deux manieres,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

res, à ſçavoir par quelque corps qui touche le ſang qui l'amene & le tire à luy ; ou par quelque vertu magnetique qui ſoit dans les parties, & qui ſe repandant dans les vaiſſeaux le ſaiſiſſe & l'entraiſne vers elles, de la meſme ſorte que la qualité de l'aymant attire le fer & l'approche de luy. Et ces deux manieres d'attirer ont formé deux opinions, qui depuis la naiſſance de la Medecine juſque à ce ſiecle-cy ont tousjours eſté ſuivies des uns ou des autres.

Car les uns ont creu que les Fibres droites qui entrent dans la ſtructure des veines avoient la puiſſance d'attirer, & que c'eſtoit par leur moyen que le ſang eſtoit porté à chaque partie. Mais ils n'ont pas conſideré que lors qu'un corps doit attirer une choſe fluide & coulante, il faut qu'il la touche, qu'il la ſaiſiſſe, & qu'il la retienne en toutes ſes parties ; Autrement celles qui ſeront libres s'eſchapperont, & ne ſeront pas attirées : Comme on peut eſprouver en attirant de la main quelque liqueur que ce ſoit : Car les parties qui ne ſeront pas retenuës de la main s'ecouleront & ne viendront pas avec les autres. Or il eſt certain que les Fibres ne touchent que la ſuperficie de l'humeur qui eſt dans la veine, & tout ce qui eſt dans la profondeur du vaiſſeau ſe peut eſcouler quelque effort qu'elles faſſent.

Joint que les Fibres ne ſçauroient attirer qu'en reſſerrant & comprimant les veines ; & alors les ſens appercevroient quelque choſe de ce mouvement comme ils remarquent celuy des inteſtins qui ſe fait en cette maniere : Et par conſequent puiſque l'on n'en voit aucune marque quelque forte que deuſt eſtre la contraction & la compreſſion des veines pour faire ce mouvement, il y a lieu de croire qu'il ne ſe fait pas de cette ſorte.

Mais

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

Mais ce qui doit abſolument decider cette queſtion ; C'eſt que l'aliment des plantes eſt conduit par leurs canaux de la meſme maniere, & par la meſme vertu que le ſang le peut eſtre dans les animaux ; Cependant leurs fibres ne ſouffrent point cette contraction que l'on ſe figure dans les veines. Ainſi il faut trouver un autre moyen par lequel l'humeur qui les nourrit puiſſe monter dans leurs branches, & qui ſe rencontre auſſi dans les animaux pour porter le ſang à toutes les parties.

J'adjouſte encore que les os attirent comme ils diſent leur nourriture ſans le ſecours des fibres, & que le ſang ſe meut quelquefois ſi impetueuſement dans les Paſſions que ce mouvement pretendu des fibres, ne ſçauroit ſuffire à cette viteſſe, ne ſe pouvant faire que lentement, & par des contractions ſucceſſives qui demandent beaucoup de temps en un ſi long tranſport comme eſt celuy du ſang.

Il n'y a point de vertu magnetique qui attire le ſang.

QUant à l'autre opinion qui admet la vertu magnetique, quoy qu'elle ait eſté plus generalement receuë, elle n'a pourtant aucune raiſon qui la puiſſe favoriſer, que la foibleſſe de la precedente & l'impoſſibilité qu'elle s'eſt imaginée de trouver d'autres moyens que ces deux-là pour faire couler le ſang dans les veines. De ſorte qu'elle ne ſe ſouſtient que de quelques exemples, comme de l'aymant qui attire le fer, & des medicamens purgatifs qui attirent les humeurs, & de quelques autres ſemblables ; qui eſt une preuve bien legere, & dont le fondement meſme n'eſt pas trop aſſeuré, puiſque nous pretendons montrer que l'aymant ny les purgatifs, ny quelque autre choſe que ce ſoit, n'ont point de vertu attractive.

Quoy-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

Quoy qu'il en ſoit, ceux qui tiennent ce party doivent ſuppoſer, comme ils ont fait, que cette vertu eſt en chaque partie, puiſqu'il n'y en a pas une qui n'attire, comme ils diſent, du ſang pour ſa nourriture. Cela eſtant ainſi on leur peut demander ſi toutes ont cette vertu égale ou non: Car ſi elle eſt égale en toutes, comme il y en a de hautes & de baſſes, il eſt impoſſible que le ſang puiſſe aller aux parties ſuperieures, puiſque les inferieures attirent auſſi puiſſamment qu'elles, n'y ayant point de raiſon pour laquelle il doive pluſtoſt ſuivre l'impreſſion des unes que des autres. Que s'il y en a qui ayent cette vertu plus forte, elles attireront tout le ſang à elles, & cette juſte diſtribution qui s'en doit faire par tout le corps ne s'achevera jamais, puiſqu'il ſera retenu où cette vertu magnetique eſt plus vigoureuſe: Car il faut qu'il en ſoit de meſme que du fer, lequel eſtant placé prés de pluſieurs aymans, ſe range tousjours vers celuy qui eſt le plus fort. De plus s'il eſt vray que l'influence des vertus naturelles ſe faſſe par lignes droites, comment eſt-ce que la vertu Attractive gardera cette rectitude dans les deſtours innombrables des veines & des arteres? Quel meſlange, ou pour mieux dire quelle confuſion ne ſe trouvera pas dans les vaiſſeaux, où chaque partie reſpandra ſa vertu magnetique?

Enfin ſi la conformité de ſubſtance eſt le fondement de cette Attraction ainſi qu'ils diſent; Comment eſt-ce que le ſang qui eſt alteré & corrompu pourra couler dans les veines? Par quel moyen les eaux minerales qui ne reçoivent point la coction ny la forme du ſang, peuvent-elles paſſer toutes pures dans les vaiſſeaux? Quelle conformité ou ſympathie peuvent avoir toutes ces ſubſtances qui ſont ſi differentes entre elles, avec le foye,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

le foye, avec le cœur, & avec quelque autre partie qui les attire à elle? Et pourquoy le ſang peut-il jamais ſortir hors du corps puiſque cette qualité le retire au dedans, & qu'il en doit eſtre comme de la poudre d'acier que l'aymant retient ſans la laiſſer tomber.

Il n'y a point de vertus attractives.

MAis je diray bien plus, c'eſt une erreur de croire qu'il y ait dans la Nature de ces vertus Attractives; Elle n'en reconnoiſt aucune autre que celle qui ſe fait par le mouvement du corps, & toutes les choſes que l'on dit eſtre attirées par ces qualitez ſont meuës par une autre ſorte de mouvement que celuy de l'attraction. En effet qui pourroit concevoir qu'une ſimple qualité puſt ſi promptement & ſi puiſſamment violenter des choſes ſolides & peſantes? Quel mouvement peut avoir une vertu incorporelle pour aller querir & amener des corps maſſifs? Comment ſe peut-il faire, qu'au contraire de toutes les autres qualitez qui vont en avant, celle-cy retourne en arriere? Ne faudroit-il pas qu'en ramenant les corps qu'elle entraiſne, elle quittaſt l'eſpace où elle les a trouvez, qui demeure pourtant toûjours remply de la meſme qualité?

Il eſt vray, il le faut confeſſer, l'aymant a une vertu magnetique qu'il répand hors de ſoy; Mais elle n'eſt pas attractive, elle ſe fait ſeulement ſentir au fer, lequel apres ſe porte de ſoy-meſme vers luy, comme luy-meſme ſe porte vers le fer: Car ſi on les met tous deux ſur l'eau en ſorte qu'ils y puiſſent voguer librement, ils s'approcheront l'un de l'autre s'ils ſont d'égale force; Et ſi le fer eſt plus peſant, ou qu'il ſoit arreſté, il n'y aura que l'aymant qui ſe meuve vers luy. Certainement l'un n'attire l'autre que comme on dit que le Soleil attire les vapeurs qui montent

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

tent d'elles-meſmes par leur legereté apres qu'elles ont ſenty ſa chaleur.

Les Purgatifs n'attirent pas.

CE n'eſt pas auſſi par Attraction que les Purgatifs agiſſent : Car il y en a qui font vomir eſtant appliquez à la plante des pieds & autres parties baſſes : qui eſt une marque tres-certaine qu'ils n'attirent pas les humeurs, puiſqu'au lieu de les faire venir à eux ils leur font faire un mouvement contraire. Outre que la vertu purgative eſtant une faculté naturelle devroit attirer les humeurs qui luy ſont conformes en quelque ſujet qu'elles ſe trouvaſſent : Cependant elle ne les attire point dans les corps qui ſont foibles, ou qui ſont privez de vie. Auſſi ceux qui ont examiné plus ſubtilement la maniere dont ſe fait la purgation, montrent que les purgatifs n'ont point d'autre vertu que de diſſoudre & de ſeparer les humeurs comme la preſure fait les parties du lait : Et que la ſeparation en eſtant faite, la Nature qui en eſt irritée les chaſſe & les fait ſortir ; De ſorte que l'evacuation s'en fait non point par attraction ; mais par impulſion.

La douleur ny la chaleur n'attirent pas.

ON dit bien encore que la douleur & la chaleur attirent : Mais ce ſont les Eſprits que la Nature envoye avec le ſang aux parties pour les ſecourir ; Et ce n'eſt point une veritable attraction, non plus que celle qui ſe fait par le vuide : Car une privation qui n'eſt rien en effet, ne peut avoir aucune vertu ; Mais en cette rencontre les corps ſe pouſſent d'eux-meſmes pour empeſcher un deſordre que la Nature ne peut ſouffrir.

Il n'y a donc point de vertus Attractives, & par conſequent il ne faut point en aller chercher dans

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

dans les animaux pour faire monter le ſang dans les veines.

Mais on pourroit dire là-deſſus qu'il eſt vray que le ſang n'eſt point attiré ; mais qu'il ſe meut de luy-meſme comme le fer qui ſent la vertu magnetique, & qu'en reſſentant auſſi la vertu ſympathique qu'inſpirent les parties, il ſe porte de luy-meſme vers elles. A la verité cét expedient ne ſeroit pas mauvais ſi on pouvoit bien eſtablir cette vertu ſympathique ; Mais le moyen qu'elle puiſſe ſubſiſter en des ſujets ſi divers, comme ſont les plantes & les animaux ; comme ſont les membres de differente conſtitution & temperament ; comme ſont les parties ſaines & malades? Et quand elle y ſeroit, quelle alliance peut-on s'imaginer entre-elle & le ſang qui eſt ſouvent altere ou corrompu ; entre-elle & les eaux minerales que l'on boit, entre-elle & les poiſons qui ſe diſtribuënt par le corps ?

Apres tout, ce moyen ny tous les autres qu'on a propoſez ne ſatisfont point à la rectitude que la Nature garde dans les mouvemens du ſang, ny à la plus-part des agitations qu'il ſouffre dans les Paſſions de l'Ame, ny au tranſport du Chyle & des autres humeurs qui ſe fait dans le Corps : Et il faut de neceſſité recourir aux Eſprits comme à la cauſe generale de tous ces effets.

Et certainement comme le Sang ne ſe meut pas de luy meſme, & que tout ce qui eſt meu par un autre doit eſtre ou pouſſé, ou attiré, ou porté, l'impulſion ny l'attraction n'ayant point icy de lieu, il faut que quelque Corps qui ayt la vertu de ſe mouvoir ſe meſle avec luy & le porte par-tout où il va. Or comme nous ſçavons que les Eſprits ſont les premiers inſtrumens de l'Ame, que la Nature envoye à tou-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

tes les parties pour les faire agir, qu'elle meſle avec le Sang pour le rendre fluide, qu'elle inſinuë meſme dans les humeurs contre Nature pour les cuire & pour les chaſſer : On ne peut douter que ce ne ſoient eux qui faſſent le tranſport des ſucs qui ſont dans les Vaiſſeaux ; puiſqu'ils y ſont déja pour les tenir fluides, & qu'il n'y a point d'autres ſubſtances qui ſe puiſſent meſler avec eux, pour les porter aux lieux où ils doivent aller ; Et qu'en effet ce ſont des Corps tres mobiles, qui eſtant animez ou immediatement meuz par l'Ame, ſont les ſeuls qui peuvent mouvoir le ſang en toutes les differences de ſituation que nous y remarquons.

Ce ſont les Eſprits qui portent le ſang aux parties.

OUy ſans doute ce ſont eux qui dans ſon cours ordinaire le font monter en haut ſans peine, le font deſcendre en bas ſans precipitation, & qui l'introduiſent dans toutes les parties, & meſme juſque dans le profond des os pour les nourrir. Ce ſont eux qui dans les paſſions l'agitent diverſement ſelon les divers deſſeins que l'Ame ſe propoſe ; qui le portent aux parties bleſſées pour les ſecourir, & qui luy font garder cette rectitude que l'on remarque dans ſes mouvemens. Car enfin c'eſt la Nature qui eſt le principe & la ſource de toutes ces operations, & cette Nature n'eſt autre choſe que l'Ame & ſes facultez, qui toutes ont beſoin d'organes pour agir, & qui n'en peuvent avoir d'autres que les Eſprits, auſquels on puiſſe rapporter tous ces effets.

Ils ſe meſlent donc avec le ſang, & comme l'air agité entraiſne les vapeurs qui ſont meſlées avec luy, ou comme les exhalaiſons de la terre eſlevent les matieres qui ſont jointes avec elles ; Eux auſſi ayant receu le mouvement & la direction de l'Ame emportent le ſang & les humeurs en tous

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

tous les lieux où ils ont ordre de le conduire. Car il ne faut pas douter qu'une œconomie si juste & si reguliere dans la varieté de ses operations, ne soit gouvernée par quelque puissance qui soit au dessus des vertus elementaires, & qui participe à cette secrete intelligence que Dieu a cachée dans l'Ame pour la conservation de l'animal. C'est donc elle seule qui fait mouvoir les esprits, & qui les charge de ses ordres pour la conduite des humeurs.

Les Esprits sont animez.

LA difficulté est maintenant de sçavoir comment elle les fait mouvoir; si c'est comme des instrumens separez du corps, ou comme des organes qu'elle anime. En un mot la question est de sçavoir s'ils sont animez ou non. L'opinion commune en demeure à la negative, & tient que ce ne sont que des instrumens separez qui portent la vertu de l'Ame aux parties, & qui sont conduits par la direction qu'elle leur donne comme la flesche qui est poussée par l'Archer & qui va au but où il la dirige. Mais à considerer de prés cette Direction, & la maniere avec laquelle elle se peut faire, on trouve que ce ne sont que de belles paroles qui n'expliquent point la chose, & qui laissent dans l'Esprit mille difficultez qui obligent de prendre l'autre party.

En effet, si ce mouvement & cette Direction se doivent donner aux Esprits comme à des instrumens separez, il faut que cela se fasse dans le Cœur, qui est le lieu où ils naissent, & d'où ils tirent toute leur force & toute leur vertu. Mais il faut encore que toute la masse des Esprits qui sort de-là, reçoive la mesme impression, parce qu'ils ne sont point divisez les uns des autres:

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

Comment ſe peut-il donc faire que les uns aillent en un endroit pluſtoſt qu'en un autre ? Comment une paſſion les peut elle porter au front, comme l'Amour ; aux yeux, comme la Colere ; au bas des joües & des oreilles, comme la Honte ? Comment ſe jettent ils en plus grande quantité ſur la partie malade que ſur celles qui ſont ſaines ? Car tout ainſi que dans les fontaines l'impetuoſité de l'eau ſe communique également à tous les canaux ; & que l'art du fontenier ne ſçauroit faire que l'eau coule pluſtoſt par l'un que par l'autre, s'ils ſont également ouverts : On ne ſçauroit auſſi concevoir que les Eſprits aillent en une partie pluſtoſt qu'en une autre, puiſque les rameaux des arteres par leſquels ils doivent couler, ſont ouverts les uns comme les autres.

D'ailleurs, qui conſiderera comment dans la Colere ils choiſiſſent le venin qui eſt dans les veines pour le porter aux dents des Animaux : Comment dans les maladies ils diſcernent les humeurs qui les ont cauſées pour les faire ſortir ; verra bien qu'il n'y a aucune Direction d'Ame qui puiſſe ſatisfaire à tous ces effets, & qu'il y faut une connoiſſance & un diſcernement vital, qui ne peut partir que d'un inſtrument animé. Car ſi l'on dit que c'eſt l'Ame qui fait ce diſcernement & ce choix, il faudra qu'elle ſe meſle avec ces humeurs pour les pouvoir ſeparer, & l'on ſera contraint de confeſſer que l'Ame eſt dans ces humeurs ; qui ſera un plus grand inconvenient que de dire que les Eſprits ſont animez. Or nous avons montré cy-deſſus que c'eſt par leur moyen que ces mouvemens ſe font.

Enfin la Direction des choſes qui ſont pouſſées ne fait rien que regler leur mouvement vers le but où elles doivent aller : Elle ne diminuë point l'im-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

l'impetuosité qui leur a esté imprimée, & il faut que leur mouvement aille jusqu'au bout avec toute la force que le moteur leur a donnée. Cependant les Esprits vont souvent en d'autres lieux, que l'Ame ne leur avoit ordonné quand ils ont receu sa premiere impulsion; Et quelquefois dans leur cours ils se meuvent plus fort ou plus lentement que l'impetuosité qu'ils ont receuë ne devoit exiger. Car dans la Honte ils ont ordre de pousser le sang sur tout le visage, comme pour couvrir & cacher l'Ame à l'infamie qui va tomber sur elle: Neantmoins ils se jettent sur l'extremité des Oreilles, & au bas des joües contre son premier dessein. Souvent ils commencent une crise par les sueurs qu'ils terminent par les urines, & quelquefois ils se relaschent & se retirent dans le combat que la Nature leur avoit fait entreprendre.

Apres tout, l'Ame ne pousse pas seulement les Esprits, elle les fait encore retirer, elle les dilate, elle les resserre; Que fera cette Direction prenduë en toutes ces rencontres? Comment les peut-elle ramener au Cœur quand ils en sont éloignez? Il faut alors qu'on suppose une vertu attractive qui les aille saisir aux extremitez du Corps, & qui les retire vers leur source: Mais nous avons montré que cette vertu est imaginaire; & en tout cas il faudroit qu'elle eust quelque sujet qui la portast au lieu où elle doit faire son operation, ce qu'on ne sçauroit concevoir.

Il y a encore bien plus de difficulté à dire comment elle les peut dilater & resserrer quand ils sont esloignez du cœur: Car il n'y a dans la Nature aucune impulsion ny direction, par lesquelles ces mouvemens se puissent communiquer. Il n'y a que le Chaud & le Froid qui le puissent

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

faire : Et comme ces qualitez n'agiſſent qu'avec beaucoup de temps, elles ne peuvent eſtre cauſe de la dilatation & contraction des Eſprits qui ſe font ſubitement. Joint qu'il faudroit que l'Ame envoyaſt ces qualitez dans les vaiſſeaux pour produire cét effet, & que dans la Crainte par exemple, elle fiſt naiſtre le froid pour faire reſſerrer les Eſprits, ce qui ne ſe peut dire ny imaginer ſans abſurdité : Car ſi le Froid ſe remarque dans quelques Paſſions, il n'eſt pas cauſe de la contraction des Eſprits, il n'en eſt que l'effet.

Enfin tous les Maiſtres de la Medecine ſont d'accord que les Eſprits portent aux parties la faculté vitale, la ſenſitive & la motive ; Et l'experience confirme cette verité, puiſque la vie, le mouvement & le ſentiment y ceſſent quand ils n'y coulent pas. Comment cela ſe peut-il faire s'ils ne ſont animez ? car les facultez de l'Ame ne ſe ſeparent point d'elle. A la verité quelques-uns ont dit qu'ils ne portoient pas les facultez, mais une certaine qualité qui les mettoit en exercice, & ſans laquelle elles ne pouvoient agir. Mais ils ne diſent point de quelle Nature eſt cette qualité, & il n'y a pas d'apparence qu'une ſeule qualité ait rapport avec tant de facultez & de fonctions differentes.

Quoyqu'il en ſoit les plus-grands Philoſophes qui ont examiné ces matieres à fond, ſe ſont trouvez ſi empeſchez à rendre raiſon du mouvement des Eſprits dans l'opinion commune, qu'ils ont advoüé franchement que c'eſt une des choſes la plus difficile à comprendre qu'il y ait dans la Nature, & tout ce qu'ils en ont dit ne les a point ſatisfaits, ny ceux qui ont voulu ſuivre leurs ſentimens.

Quel inconvenient y a-t-il donc à ſouſtenir qu'ils ſont animez ? puiſqu'on leve toutes les difficul-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

ſicultez par cette voye-là, & qu'il faut de neceſſité que des Organes qui agiſſent avec tant de diſcernement, qui ſe meuvent en toute ſorte de ſituation & qui font tant d'actions differentes, ayent en eux-meſmes un principe de vie.

Objections.

A la verité il y a deux choſes qui tiennent l'Eſprit en doute, & qui le peuvent empeſcher de conſentir à cette verité. L'une qu'il n'y a pas d'apparence que des Corps qui courent tousjours, & qui ſe diſſipent à tous momens, puiſſent eſtre animez. L'autre, que la vie qui doit eſtre commune à toutes les parties ne ſe peut trouver en celles qui ſont ſeparées de leur tout, & que les Eſprits ſont de ce rang-là, n'eſtant point unis ny continus avec les parties ſolides.

Mais quant à la premiere il n'eſt pas veritable qu'ils ſe diſſipent tousjours ſi promptement que l'on dit. Ceux qui conduiſent le ſang par les veines ſe conſervent long-temps, & font la meſme circulation que luy; Et l'on voit à toute heure, qu'apres qu'ils ſont accourus à quelque partie & qu'ils y ont agi ſelon l'ordre de l'Ame, ils ſe retirent & retournent à leurs ſources. Apres tout quand ils ſe diſſiperoient ainſi, pourquoy ne pourroient-ils pas eſtre animez? La longue durée n'eſt point une diſpoſition neceſſaire à la vie, & il y a des parties, comme les portions les plus molles de la Chair, qui un peu de temps apres qu'elles ont eſté animées, peuvent ſe reſoudre & ſe diſſiper par une chaleur violente. Si toſt que les Eſprits ont acquis les diſpoſitions qui ſont neceſſaires pour eſtre les inſtrumens de l'Ame, elle s'inſinuë parmy eux & les anime: Quand ils ſe diſſipent, ou qu'ils perdent la continuité qu'ils doivent avoir avec leur principe, elle les quitte de la meſme maniere que les autres parties qui ſe ſeparent du Corps.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

Mais quoy ! l'Ame peut-elle animer un corps ſimple & homogene, comme ſont les Eſprits ? Pour-quoy non, puis qu'elle anime l'humide radical, la chair, les fibres, & toutes les autres parties ſimilaires ? Quand on dit que l'Ame demande un corps organique, cela s'entend de tout le corps qu'elle doit animer, & non pas de ſes parties qui doivent eſtre ſimples. Il eſtoit meſme neceſſaire que comme la plus-part de ces parties ſont fixes & ſolides, il en euſt de mobiles & de ſubtiles pour ſatisfaire aux diverſes fonctions auſquelles il eſt deſtiné; Et puiſque l'Ame eſt toujours en action, il falloit qu'elle euſt un organe qui ſe meuſt continuellement.

POur ce qui regarde l'union des Eſprits avec les autres parties, il n'y a pas lieu d'en douter, puis que la moindre interruption qui y arrive fait ceſſer les actions de la vie. Car c'eſt de-là que viennent les defaillances & les ſyncopes dans les excez de la joye & de la douleur, les Eſprits eſtant pouſſez ſi impetueuſement qu'ils perdent la continuité qu'ils doivent avoir avec le cœur. C'eſt de-là que viennent les Apoplexies par l'interception des veines, comme parle Hippocrate, les matieres qui y ſont contenuës empeſchant les Eſprits de couler, & rompant l'union qu'ils avoient avec les autres.

Mais avec quoy ſe peuvent-ils unir pour participer à l'union qui eſt commune à tout le corps? C'eſt ſans doute avec les parties ſpiritueuſes qui entrent en la compoſition du cœur : C'eſt avec les Eſprits fixes qui ſont de meſme nature qu'eux. Et peut-eſtre que c'eſt à quoy ſert le battement du cœur ? Car par l'agitation qu'il leur donne il les fait penetrer l'un dans l'autre, il les lie enſemble & les ferrumine, s'il eſt

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

eſt permis de parler ainſi de choſes ſi deliées.

TOut ce qui peut icy laiſſer du doute, c'eſt que les Eſprits ſe meſlent avec le ſang & avec les humeurs, & qu'il eſt difficile de comprendre comment dans ce mélange ils puiſſent conſerver l'unité qu'ils doivent avoir enſemble. Mais il ne faut que ſe repreſenter la lumiere qui paſſe à travers les nües, car elle a des rayons qui ne les peuvent traverſer, & ceux qui en ont le pouvoir s'eſcartent les uns des autres, ſans neantmoins que pas-un perde la continuité qu'il a avec le corps lumineux: Ou pour demeurer dans l'ordre des Corps, il en eſt comme des exhalaiſons qui ſe meſlent avec l'Air, elles ont pluſieurs lignes qui ſe reſpandent d'un coſté & d'autre, mais ces lignes ſont ordinairement continuës avec la matiere d'où ſort l'exhalaiſon. Il faut ſe figurer la meſme choſe dans les Eſprits, car ils ſortent du Cœur comme une maſſe de rayons & de lignes ſpiritueuſes qui s'eſcartent d'un coſté & d'autre, & qui penetrent les humeurs ſans ſe diviſer d'avec leur principe. Et cela eſt d'autant plus facile à croire qu'outre que les choſes de meſme nature ont tant de peine à ſe ſeparer les unes des autres, l'Ame qui ſçait que cette interruption des Eſprits doit faire ceſſer toutes les actions, empeſche autant qu'elle peut qu'elle n'arrive.

Mais que les Eſprits ſoient animez ou non, il eſt certain qu'ils ſe meuvent, & que c'eſt l'Ame qui leur donne le mouvement: Car quoyque l'on puiſſe dire que c'eſt le Cœur qui les agite dans les Paſſions à cauſe qu'il s'ouvre qu'il ſe ferme, qu'il ſe dilate, & ſe reſſerre comme-eux, & qu'il y a de l'apparence que luy qui eſt le principe de la Vie, & des Eſprits meſmes, le doit eſtre

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

auſſi de tous leurs mouvemens. Nous ſçavons neantmoins par experience qu'il y a quantité de Paſſions qui s'eſlevent dans l'Ame ſans qu'on puiſſe remarquer aucun changement dans le battement du Cœur & des Arteres, quoyque ſans doute les Eſprits y ſoient agitez. Auſſi ſont-ce des corps ſi legers & ſi mobiles, que la moindre agitation de l'Ame les doit esbranſler. Ce que l'on ne peut pas dire du Cœur qui eſt maſſif & peſant de luy-meſme, & qui a une fonction ſi neceſſaire à la vie, qu'il ne doit pas ſans grande neceſſité, ny ſans un grand effort l'interrompre ny la troubler.

Les Eſprits ſont donc les ſeuls qui ſont agitez dans les Paſſions legeres, & quand elles ſont fortes, le Cœur ſuit auſſi-bien qu'eux les eſmotions de l'Ame.

Pourquoy le Cœur & les Eſprits ſe meuvent dans les Paſſions.

MAis quelle eſt la fin qu'elle ſe propoſe dans ces mouvemens? quelle utilité en peut-elle receevoir? Il ne faut pas douter que comme elle a deſſein de s'unir au bien, de fuir ou d'attaquer le mal, elle n'employe ces Organes pour arriver à ces fins, & qu'elle ne croye que les mouvemens qu'elle leur fait faire n'y ſoient tout-à-fait neceſſaires. Et il eſt vray qu'il y en a qui font l'effet qu'elle en attend: Mais il y en a bien auſſi qui y ſont inutiles. Quand dans la Colere les Eſprits ſeparent le venin & la bile, & les portent aux dents & aux autres defenſes des Animaux, il eſt certain que ce ſont autant d'armes offenſives, qui ſont propres à attaquer & à deſtruire l'ennemy. Quand dans l'Amour & dans la Joye, les Eſprits agitent les plus pures & les plus douces

parties

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

parties du ſang, cela eſt conforme à l'eſtat où l'Ame ſe trouve qui ne demande que des objets agreables, & qui ſeroit troublé par l'agitation de la bile & de la melancholie, qui ſont des humeurs faſcheuſes & malignes. Et l'on peut aſſeurer que dans toutes les autres Paſſions les Eſprits ont des mouvemens qui ſont utiles aux deſſeins de l'Ame, comme nous ferons voir au diſcours de chacune en particulier.

Mais pour un de cette nature, il y en a mille autres qui ſont inutiles, & qui ſervent plus à marquer la precipitation & l'aveuglement où elle eſt, qu'à obtenir ce qu'elle ſe propoſe. Car que le Cœur s'ouvre & ſe dilate dans l'Amour & dans la Joye, qu'il ſe ferme & ſe reſſerre dans la Crainte & dans la Triſteſſe : Que les Eſprits ſe reſpandent & ſortent en celles-là, & qu'ils ſe retirent & ſe ramaſſent en celles-cy ; Tout cela ne fait rien pour arriver au but où elle tend. Je ſçay bien qu'elle croit qu'en ouvrant le Cœur elle donne une plus facile entrée au Bien, qu'en le reſſerrant elle ferme les paſſages au Mal ; qu'en jettant les Eſprits au dehors, elle penſe s'approcher de ſes objets, tout de meſme qu'en les retirant au Cœur elle s'en doit eſloigner.

Mais en verité, le Bien ny le Mal n'entrent point dans le Cœur ; Et le mouvement des Eſprits n'en rend point l'Ame ny plus proche ny plus eſloignée qu'elle en eſtoit auparavant. Comme elle eſt reſpanduë par tout le Corps, elle eſt déja où les Eſprits la portent, & elle n'abandonne point les lieux d'où ils taſchent de l'éloigner.

Il ne faut pas pourtant s'eſtonner de l'erreur où elle tombe en ces rencontres : car comme elle n'a pas une exacte connoiſſance de toutes les choſes qui la regardent, elle eſt ſurpriſe par l'abord inopiné du Bien & du Mal qui ſe preſentent

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

à elle ; & dans le trouble qu'ils luy cauſent, elle fait tout ce qu'elle peut, elle s'agite & fait mouvoir ſes Organes ſelon la viſée qu'elle prend ; Et parmy beaucoup de choſes qui ſervent à ſon deſſein, elle en fait cent autres qui luy ſont inutiles, & meſme qui luy ſont dommageables. Dans les actions qui luy ſont ordinaires, & qui luy ont eſté preſcrites par la Nature, elle ne ſe trompe que tres-rarement : Car elle pouſſe regulierement les Eſprits aux parties pour leur inſpirer la chaleur vitale, pour leur porter le ſang qui les doit nourrir, pour faire les evacuations qui ſont neceſſaires ; parce que c'eſt l'Inſtinct qui la conduit & qui luy marque juſtement ce qu'elle doit faire. Mais quand ce ſecours luy manque, elle fait comme un homme qui execute ponctuellement ce que porte ſon inſtruction, mais qui ſe trouve fort empeſché quand il luy faut faire quelque choſe qui ne ſe trouve point en ſes memoires ; il ſe regle alors ſur ce qu'il a déja fait en ſemblables occaſions, & comme il eſt preſſé, il hazarde le ſuccez de l'affaire, qui reüſſit quelquefois, mais qui le plus ſouvent n'eſt pas tel qu'il ſe l'eſtoit imaginé.

L'Ame en fait de meſme quand le Bien & le Mal la ſurprennent ; comme elle ne trouve point dans les inſtructions de l'Inſtinct ce qu'elle doit faire en ces rencontres ; elle ſuit ſa façon ordinaire d'agir, elle pouſſe ou retire les Eſprits comme elle a accouſtumé dans les actions neceſſaires de la vie ; & dans la precipitation où elle eſt, & le peu de connoiſſance qu'elle a, elle n'a pas le temps ny la lumiere pour voir s'ils ſeront utiles ou inutiles à ſon deſſein.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

Quelle faculté fait mouvoir les Eſprits.

IL eſt donc conſtant que l'Ame fait mouvoir les Eſprits, afin qu'ils communiquent la chaleur vitale à toutes les parties, qu'ils leur portent le ſang qui les doit nourrir, & qu'ils tranſportent les humeurs d'un lieu à l'autre quand elle le juge neceſſaire, comme il arrive dans les Paſſions, dans les criſes & les autres. La queſtion eſt maintenant de ſçavoir quelle partie de l'Ame leur donne ces mouvemens ; Eſt-ce la Vegetative? Eſt-ce la Senſitive? Il n'y a pas lieu de douter pour la diſtribution de la chaleur vitale & de l'aliment, ny meſme pour le tranſport des humeurs dans les maladies ; Car il eſt certain que c'eſt l'Ame vegetative qui eſt le principe de toutes ces actions. Mais la difficulté eſt pour le mouvement des Eſprits dans les Paſſions. Car d'un coſté il ſemble que ce doit eſtre l'Ame Senſitive qui les doit agiter, puiſque c'eſt elle qui excite les Paſſions, qu'ils ſe meuvent en effet pour le Bien & pour le Mal ſenſible, & qu'ils ſe propoſent la meſme fin qu'elle. D'un autre coſté les mouvemens de l'Ame Senſitive ſont volontaires & peuvent ſe faire ou ne ſe pas faire ſelon qu'il plaiſt à l'Animal, comme on voit dans le mouvement des membres. Cependant celuy que les Eſprits ſouffrent dans les Paſſions ſe fait neceſſairement, & l'Ame ne peut ny l'exciter ny l'empeſcher quand elle le voudroit: De ſorte qu'il ſemble que cela ſoit du reſſort de l'Ame vegetative, & que dans la ſocieté que les facultez ont enſemble, & dans le ſecours mutuel qu'elles ſe donnent, celle-cy ſe joint à la Senſitive pour luy ayder à poſſeder le bien, ou à l'eſloigner du mal qui ſe preſente à elle.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

Nonobſtant ces dernieres raiſons auſquelles il eſt facile de reſpondre, il s'en faut tenir aux premieres qui prouvent que c'eſt l'Ame Senſitive qui fait mouvoir les Eſprits dans les Paſſions. Il eſt vray que les mouvemens de la Vegetative ſe joignent ſouvent aux ſiens, comme on experimente dans les grandes Douleurs : Mais c'eſt quand le Bien & le Mal ſont conſiderables, & qu'ils font une ſi profonde impreſſion qu'ils penetrent juſqu'à elle : car quand ils ſont legers elle ne s'en eſmeut pas, & laiſſe agir la partie Senſitive toute ſeule, laquelle pourtant ne laiſſe pas d'agiter les Eſprits.

En effet, ce ſont les Organes generaux de toutes les fonctions de l'Ame ; & toutes les facultez de quelque ordre qu'elles ſoient les employent également à leur ſervice. Ils ſervent à la vie, au ſentiment, au mouvement, à la raiſon meſme, & dans les plus hautes meditations ils s'agitent comme dans les actions naturelles. C'eſt comme un inſtrument dont pluſieurs Artiſans ſe ſervent à divers Ouvrages : Car du meſme Compas dont un Maçon aura pris ſes alignemens, le Geometre en fera ſes Figures, l'Aſtronome en meſurera le Ciel & les Aſtres. Ainſi les Eſprits qui auront ſervy à la faculté naturelle, pour les plus baſſes actions de la vie, ſont employez par l'Ame ſenſitive aux fonctions animales, & l'Entendement meſme s'en ſert dans ſes operations les plus relevées.

Mais quoy ! leur mouvement n'eſt pas libre dans les Paſſions, comme il ſemble qu'il devroit eſtre ſi l'Appetit ſenſitif en eſtoit le Directeur, ainſi qu'il l'eſt des mouvemens volontaires. Il n'importe ; puiſque meſme les Eſprits Animaux qui coulent par les nerfs pour faire ces mouvemens-là, & qui ſans doute ſont meuz par l'Appetit

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

petit ſenſitif, n'ont pas leur mouvement plus libre que celuy qui ſe fait dans les veines & dans les arteres. La neceſſité du mouvement ſe trouve ſouvent dans la faculté ſenſitive, auſſi bien que dans la naturelle; Et quoy que les muſcles ſoient les Organes du mouvement libre, nous voyons que la reſpiration qui ſe fait par leur moyen eſt neceſſaire, que le mouvement du Cœur qui eſt comme un compoſé de pluſieurs muſcles, & qui reçoit un nerf du Cerveau pour luy donner le ſentiment & le mouvement, n'eſt point au rang de ceux qui ſont volontaires. La volonté meſme avec cette ſouveraine liberté qu'elle a n'eſt point libre en ſes premieres ſaillies, & quelque-temps qu'elle prenne à conſiderer le Bien & le Mal, il n'eſt pas en ſon pouvoir de haïr le Bien & d'aymer le Mal.

D'où vient donc cette diverſité? C'eſt ſans doute de l'Inſtinct, qui eſt une Loy qui contraint l'Ame à faire ce qu'elle ordonne pour le Bien de l'Animal. C'eſt elle qui conduit toutes les actions de la faculté Naturelle, qui marque à l'Ame ſenſitive les mouvemens qu'elle doit faire ſans relaſche, comme ceux du Cœur & des Poulmons, ceux des Eſprits Animaux, mais encore tous ceux qui ſe font par rencontre où la connoiſſance des ſens eſt inutile. Car encore que le mouvement des Eſprits dans les Paſſions ne ſe faſſe pas preciſement par luy, l'Ame le leur fait faire ſur l'exemple que l'Inſtinct luy donne en d'autres occaſions, comme nous avons dit cy-devant.

Quel eſt le mouvement du

VOila pour ce qui regarde le Mouvement du Cœur & des Eſprits dans les Paſſions de l'Appetit ſenſitif, il faut voir maintenant s'il ſe fait de la meſme ſorte dans celles de la Volonté, & de l'Appetit naturel.

Nous

Cœur & des Eſprits dans les autres Paſſions.

Nous pouvons dire d'abord qu'il y a beaucoup de Paſſions qui s'élevent dans la volonté, ſans que le Cœur ny les Eſprits y ſoient agitez, parce que c'eſt une faculté ſpirituelle, qui peut agir de ſoy-meſme ſans le ſecours d'aucun organe. Mais il faut qu'elles ſoient bien legeres; car quand elles ſont un peu fortes, ils ne manquent pas tous deux de s'y mouvoir, comme dans les Paſſions de l'Appetit ſenſitif.

Ce n'eſt pas que la volonté conſiderée en ſoy ne pûſt toute ſeule exciter les plus violentes, comme on ſçait qu'elle fait dans les Anges: mais dans l'Homme où les facultez Corporelles ſont unies avec les Spirituelles, il eſt impoſſible que les unes ne ſecourent les autres, quand un Bien ou un Mal conſiderable ſe repreſente à quelqu'une d'elles; ſoit parce que le mouvement qu'elles ont ſe communique neceſſairement aux autres, comme nous avons dit; ſoit parce que l'Ame en ces rencontres ſe defie de ſes forces, & veut employer toutes celles qu'elle a. C'eſt pourquoy elle ne ſe contente pas d'émouvoir l'Appetit ſenſitif dans les grandes Douleurs pour fuir le Mal qui la preſſe; Elle fait naiſtre la Triſteſſe dans la partie ſuperieure pour le meſme deſſein; Et comme ſi cela ne ſuffiſoit pas encore, elle excite ſouvent la Fievre dans la faculté naturelle pour chaſſer & deſtruire cét ennemy.

Pour ce qui eſt des Paſſions de cette baſſe partie de l'Ame, il n'y en a aucune où les Eſprits ne ſoient agitez, mais il faut qu'elles ſoient violentes pour emouvoir le Cœur: Car il n'en eſt pas comme de celles des autres Appetits, qui toutes mediocres qu'elles ſoient, ſont capables d'alterer ſon mouvement. En effet, nous voyons dans les playes & dans les tumeurs que les Eſprits y accourent avec impetuoſité ſans qu'il y ait

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

ait aucun changement dans le battement du cœur & des arteres ; & il se fait des evacuations considerables dans les crises, sans que ces mouvemens en soient alterez. Mais dans la Fievre qui est la colere de l'Appetit naturel, dans la Consternation où la Nature se trouve quelquefois dans les maladies malignes, & dans les Agonies qui devancent la mort, il se fait un notable changement dans le Pouls.

La raison de cette difference vient de la nature de la faculté Vegetative, qui est plus materielle, & par consequent plus pesante que la Sensitive. Car tout de mesme qu'un homme paresseux ne s'engage qu'aux choses les plus aisées à faire, & n'entreprend les difficiles que lors qu'il y est contraint par la necessité. Aussi cette faculté qui se meut avec peine, se contente dans les Passions legeres d'agiter les Esprits à cause qu'ils sont faciles à mouvoir : Mais elle n'entreprend pas d'y ébranler le Cœur, parce que c'est une Machine plus difficile à remuer, si ce n'est lors que le Mal luy paroist considerable, & qu'elle juge qu'il faut employer tous ses Organes, & toutes ses forces pour luy resister.

Comment l'Ame fait mouvoir le Corps.

MAis nous oublions le point le plus difficile qui soit en cette matiere, à sçavoir comment l'Ame fait mouvoir le Cœur & les Esprits ; Et pour le dire en un mot, comment elle fait mouvoir toutes les parties : Car il est assez difficile à concevoir comment une chose qui n'a point de corps puisse remuer un Corps ; Et bien plus encore que ce qui est immobile comme on peut que l'Ame soit, puisse faire mouvoir les mem-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

membres de l'animal. On void bien qu'ils ſe meuvent par le moyen des Muſcles, & que les Muſcles agiſſent par la contraction des fibres qui entrent en leur compoſition : mais la queſtion eſt de ſçavoir comment l'Ame fait retirer ces fibres.

Qu'on ne nous die point que l'Appetit commande à la vertu motive qui eſt dans les membres, & que cette vertu execute ce qu'il luy a ordonné. Ce ſont des paroles qui au lieu d'eſclaircir la choſe l'obſcurciſſent & l'embarraſſent davantage. Et qui conſiderera de pres la nature de ce commandement, & la maniere dont il peut eſtre fait par l'Appetit, & celle dont il doit eſtre receu par la vertu motive, ne ſera pas plus inſtruit de ce que nous cherchons qu'il eſtoit auparavant, & ne verra point comment les fibres ſe ramaſſent & ſe racourciſſent. Pour nous expliquer donc promptement & en peu de mots, ſur ces difficultez, nous diſons que toutes les parties ſe meuvent, parce que l'Ame qui eſt unie avec elles, ſe meut elle-meſme, & qu'elle les contraint de ſuivre le meſme mouvement qu'elle s'eſt donné : De ſorte que les fibres ſe retirent, parce que l'Ame qui les anime ſe reſſerre la premiere & les fait apres raccourcir.

Il en faut dire autant des Eſprits, car quand ils vont d'un endroit à l'autre, quand ils ſe dilatent ou ſe reſſerrent dans les Paſſions, c'eſt l'Ame qui leur donne ces mouvemens en ſe les donnant à elle-meſme.

Cela ne ſera pas difficile à croire ſi l'on ſe ſouvient de ce que nous avons dit au 4 Chap. de cét Ouvrage, où nous avons montré que l'Ame eſtoit mobile en toute ſa ſubſtance, & qu'ayant une extenſion propre, elle avoit auſſi des parties qu'elle pouvoit remuer comme il luy plaiſoit.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

ſoit. Car cela preſuppoſé, il eſt certain qu'eſtant unie avec les membres, il eſt impoſſible qu'elle ſe donne aucun mouvement qu'elle ne leur en faſſe faire un ſemblable.

Mais on pourroit dire que ſi cela eſt ainſi, il n'eſt point neceſſaire que les Eſprits Animaux coulent dans les Muſcles pour les faire mouvoir, parce que l'Ame eſtant toute en chaque partie, n'a pas beſoin que ces Eſprits luy aportent une vertu qu'elle a déja. Nous avons déja touché à cette difficulté, qui a mis en confuſion toutes les Eſcholes. Car les uns veulent que les Eſprits Animaux portent la faculté motive avec eux; & les autres diſent que ce qu'ils portent n'eſt qu'une certaine qualité qui n'eſt point animale, & qui ne ſert que de diſpoſition pour faire agir la faculté motive qui eſt dans les parties.

Les uns & les autres ſe trompent aſſeurément, ſuppoſant comme ils font que les Eſprits ne ſont pas animez: Les premiers en ce qu'ils donnent les vertus animales à des corps qu'ils croyent n'avoir point de vie, les autres en ce qu'ils mettent en avant une qualité imaginaire qu'ils n'expliquent point, & qui laiſſe la choſe auſſi douteuſe qu'auparavant.

Il faut donc dire que les Eſprits Animaux ne portent pas la vertu motive aux parties, mais le commandement de la faculté Eſtimative, ſans lequel il n'y a point de mouvement qui ſe puiſſe faire.

Pour entendre cecy, il faut ſe reſſouvenir de ce que nous avons dit aux diſcours precedens: Que l'Appetit ne ſe meut que par le commandement de la faculté Eſtimative, qui ordonne de faire les choſes; Que ce commandement conſiſte dans l'Image ou l'idée qu'elle ſe forme en elle-meſme; Et qu'apres que cette Image y a eſté pro-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

produite, elle se multiplie & se respand comme une lumiere en toutes les parties de l'Ame.

Or c'est par les Esprits animaux que cette communication se fait: Car comme les actions corporelles se font par le moyen des Organes qui leur sont propres, la connoissance se doit faire dans le Cerveau où sont tous les Organes qui sont necessaires à cette action. Et parce que les parties qui doivent executer ce qu'elle ordonne là, en sont esloignées, il est necessaire que l'Ame ait des ministres qui leur portent les resolutions qu'elle a prises en son conseil, sans lesquelles comme dans une Republique bien policée, rien ne se doit & ne se peut faire.

Ce sont donc les Esprits Animaux qui ont cét employ, qui portent les ordres & les commandemens de l'Estimative aux parties, lesquelles apres se meuvent comme nous avons dit.

Des Vertus & des Vices, dont l'Art de connoistre les Hommes peut juger.

CHAPITRE V.

PUisque l'Art de connoistre les Hommes se vante de découvrir les vertus & les vices quelques cachez qu'ils soient, c'est à luy à nous dire de quelles vertus, & de quels vices il entend parler; s'il a ce pouvoir pour tous en general, ou s'il ne l'a que pour quelques-uns. Et à ce dessein il luy en faut faire un denombrement, afin qu'il nous marque ceux qui sont de son ressort & de sa connoissance.

Mais

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

Mais avant que d'en venir là il eſt neceſſaire de ſçavoir que les vertus & les vices ſont des habitudes qui ſe forment dans l'Ame par pluſieurs actions morales, qui ſouvent reïterées luy laiſſent une Inclination & une facilité à en faire de pareilles.

Quelles ſont les Actions Morales.

POur eſclaircir cette doctrine il faut remarquer que noſtre ame fait de deux ſortes d'actions; Les unes qui ſont neceſſaires, les autres qui ſont libres. L'eſchole appelle les premieres Actions de l'Homme, & celles qui ſont libres, Actions Humaines, parce qu'elles ſont propres à l'homme en tant qu'il eſt raiſonnable, eſtant le ſeul de tous les animaux qui ait la liberté. Quelques-uns confondent celles-cy avec les Morales qui ſont les bonnes ou mauvaiſes mœurs, qui meritent la loüange ou le blaſme, la recompenſe ou le chaſtiment. Mais ſi entre les actions libres il y en a d'indifferentes qui ne ſont ny bonnes ny mauvaiſes, comme beaucoup de Philoſophes croyent, il faut qu'il y ait quelque diverſité entre les actions Humaines & les Morales, & que celles-là ſoient comme le genre de celles-cy, en ſorte que toutes les actions Morales ſoient Humaines parce qu'elles ſont libres & que toutes les Humaines ne ſoient pas Morales, parce qu'il y en a qui ne ſont ny bonnes ny mauvaiſes.

Quelle eſt la Droite Raiſon.

QUoy qu'il en ſoit, les Actions Morales ſont bonnes ou mauvaiſes ſelon qu'elles ſont conformes ou contraires à la Droite Raiſon. Or la Droite Raiſon eſt une connoiſſance juſte de la fin & des moyens que l'Homme doit avoir pour ſe rendre parfait. Et ſa perfection conſiſte en deux points; En celle de l'Entendement pour con-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

connoiſtre la verité, & en celle de la Volonté pour arriver au ſouverain bien auquel il eſt deſtiné. En effet, on dit que l'art eſt une habitude de l'Entendement qui fait operer ſelon la droite raiſon, & que la vertu eſt une habitude de la Volonté qui fait agir ſelon la droite raiſon; de ſorte qu'il y a une Droite Raiſon pour l'Entendement & pour la Volonté, l'une qui conduit à la verité, l'autre qui tend au bien.

Cette Droite Raiſon ou cette connoiſſance vient de Dieu, de la nature ou du raiſonnement. Car Dieu fait connoiſtre aux Hommes ce qu'il deſire d'eux; Et cette connoiſſance eſt la regle ſouveraine de nos penſees & de nos actions. La Nature inſpire auſſi des connoiſſances generales, qui ſont comme les premiers guides qu'elle nous donne pour conduire noſtre Eſprit où il doit aller: Telles ſont les communes Notions qui ſervent aux ſciences ſpeculatives: Telles ſont les loix naturelles qui reglent nos mœurs. Enfin le Raiſonnement aydé de ces premieres connoiſſances & de l'experience a trouvé des Regles pour les Arts & pour les ſciences, des loix civiles pour maintenir la ſocieté des Hommes, & des maximes pour la conduite de chacun en particulier: Et celuy qui agit par quelqu'une de ces lumieres agit ſelon la Droite Raiſon. Mais pour ne nous eſcarter pas de noſtre ſujet, il faut conclure de tout ce que nous venons de dire que les actions morales ſont conformes à la Droite Raiſon quand elles ſont reglées, ou par la Loy divine, ou par les Loix naturelles & civiles, ou par le raiſonnement de la Philoſophie Morale.

Pourquoy les vertus

OR entre beaucoup de Regles que cette Philoſophie donne, il y en a une qui regne preſque en toute la matiere que nous traitons. C'eſt que

que les actions de la Volonté & de l'Appetit sensitif, & les vertus mesmes qu'elles produisent, doivent estre dans une mediocrité qui ne connoisse ny l'excez ny le defaut. C'est pourquoy la vertu tient tousjours le milieu entre deux vices qui sont opposez l'un à l'autre: Et quoy qu'il y en ait quelques-unes qui semblent estre dispensées de cette Regle, comme la Justice, & la Charité, & quelques autres, neantmoins il y a tousjours quelque milieu qu'elles doivent suivre, comme l'Eschole enseigne. *sont au milieu.*

La raison sur laquelle est fondée cette mediocrité est assez difficile à trouver; Car celle que l'on apporte communement, que la conformité que les actions ont avec la Droite Raison, consiste en ce qu'il n'y a ny plus ny moins dans les actions que ce qui y doit estre, & que la difformité n'y survient que parce qu'on y adjouste quelque chose ou quelque circonstance qui ne leur convient pas, ou parce qu'on en retranche celles qui leur conviennent: Et que cette Addition & Substraction fait l'excez & le defaut des actions. Cette raison, dis-je, presuppose ce qui est en question; car on peut demander pourquoy ces choses & ces circonstances conviennent ou ne conviennent pas, & soustenir le party que l'on voudra.

J'estime donc qu'il est plus à propos de dire que la mediocrité des actions est fondée sur l'indifference qui est propre & naturelle à l'Ame: Car comme l'action n'est rien qu'un progrez, & comme un escoulement de la puissance Active, elle doit estre conforme à cette puissance. Et par consequent l'Ame humaine estant indifferente & indeterminée, parce qu'elle est en puissance toutes choses; il faut que ses actions le soient aussi: Et de-là vient non seulement la liberté qu'elle

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

qu'elle a de les faire, ou de ne les pas faire ; Maîs encore la mediocrité qu'elle leur donne quand elle les fait. Car quoyqu'elle ſoit alors determinée par l'action où elle s'applique, elle y conſerve neantmoins ſon indifference par la mediocrité où elle la met, dautant que ce qui eſt au milieu eſt indifferent aux extremitez, & que ce qui eſt à l'extremité eſt plus determiné que ce qui eſt au milieu. C'eſt pourquoy les mouvemens de l'Appetit ſenſitif qui en tous les animaux ſont plus parfaits plus ils ſont dans l'excez & dans le defaut qui leur eſt naturel, doivent eſtre moderez dans l'Homme, parce qu'eſtant ſoumis à la Raiſon, il faut qu'ils ſe conforment à elle comme nous avons dit cy-devant.

Les Actions Morales qui ont donc la mediocrité que la Droite Raiſon preſcrit, ſont bonnes & honneſtes, & celles qui ſont dans l'excez ou dans le defaut ſont mauvaiſes & privées de l'honneſteté morale. Elles ſont appellées vertueuſes ou vicieuſes, mais elles ne communiquent pas ce nom à ceux qui les font : Car un Homme pour faire une bonne ou une mauvaiſe action, n'eſt pas appellé vertueux ou vicieux, il faut qu'il en ait fait pluſieurs, & qu'il en ait acquis l'habitude ; dautant qu'il ne peut eſtre appellé ainſi, que parce qu'il a la Vertu ou le Vice, qui ſont des habitudes comme nous avons dit.

Quel eſt le Siege des habitudes Morales.

MAis où ſont ces habitudes ? en quelle partie de l'Ame ſe forment elles ? La difficulté n'eſt pas pour l'Entendement ny pour la volonté, parce qu'il faut que les habitudes naiſſent dans les facultez qui font les actions, puiſque les actions produiſent les habitudes. Et l'on ne peut douter que les actions Morales qui doivent ſe faire avec liberté & avec choix, ne partent de l'En-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

l'Entendement & de la Volonté qui ſont des puiſſances libres, & que par conſequent les Vertus & les Vices ne ſoient dans ces facultez comme dans leur veritable ſujet. La queſtion eſt donc ſeulement pour l'Appetit ſenſitif, à ſçavoir s'il eſt capable des Vertus & des Vices, puiſque ce n'eſt point une faculté qui ſoit libre ny qui puiſſe connoiſtre la Droite Raiſon, qui eſt la regle de toutes les actions Morales. Et ce qui fait naiſtre la difficulté ſur ce point, c'eſt que l'Appetit ſenſitif eſt ſoumis aux facultez ſuperieures, & que ſes mouvemens entrent dans les actions Vertueuſes ou Vicieuſes ſelon qu'il les modere, ou qu'il les laiſſe aller dans l'excez ou dans le defaut. De ſorte que ſi ces mouvemens ſouvent reïterez y laiſſent une inclination & une facilité à en faire de pareils, ce ſera une habitude qui ſemble ne pouvoir eſtre autre que Vertu ou Vice: Ainſi l'Appetit ſenſitif ſera ſuſceptible de l'un & de l'autre auſſi bien que la Volonté.

Or il eſt certain qu'il s'y forme des habitudes, comme nous apprenons par l'inſtruction que l'on donne aux beſtes, & par l'experience que nous faiſons de la facilité avec laquelle noſtre Appetit ſe porte à certaines actions apres qu'il les a faites pluſieurs fois. Joint qu'eſtant une puiſſance qui n'eſt pas determinée à une ſeule maniere d'agir, & qui a ſes mouvemens tantoſt plus foibles, & tantoſt plus forts pour un meſme objet, il eſt impoſſible qu'il ne ſoit capable de quelques habitudes, & que les actions qu'il reïtere ſouvent ne luy laiſſent la meſme facilité qu'ont toutes les autres facultez qui agiſſent de la meſme ſorte.

Pour lever ces doutes, il faut mettre pour un fondement aſſeuré, que les habitudes que les Beſtes acquierent ne peuvent eſtre miſes au

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

rang des Vertus & des Vices, & par conſequent l'Appetit ſenſitif de l'Homme, qui eſt du meſme ordre que celuy des beſtes, n'eſt pas capable de ſoy d'en avoir d'autres qu'elles.

Mais parce que dans les actions Morales la Volonté agit tousjours avec luy, il ſe forme en meſme temps une habitude dans la Volonté, & une autre dans l'Appetit ſenſitif. La premiere eſt veritablement vertueuſe ou vicieuſe: La ſeconde eſt indifferente, n'eſtant ny bonne ny mauvaiſe. Et comme on ne les diſtingue pas, on attribue à l'Appetit ſenſitif, ce qui n'appartient qu'à la Volonté. De ſorte que tout ce qu'on peut dire de ces dernieres habitudes, c'eſt qu'elles ſervent de matiere & de corps aux Vertus & aux Vices, dont la forme & l'eſſence eſt dans la Volonté. Et que les Vertus qui ſont dans la Volonté, ſont des vertus vivantes & animées, qui font naiſtre le merite, l'eſtime & la loüange; au lieu que celles de l'Appetit ſenſitif n'en ſont, s'il eſt permis de le dire, que des portraits ſans vie & ſans ame, n'ayant pas la force de produire aucune de ces choſes, ſi ce n'eſt quand elles ſont accompagnées des autres. Car quand quelqu'un eſt naturellement porté à la temperance il en peut acquerir l'habitude, mais ce ne ſera pas une Vertu qui merite ny loüange ny recompenſe, ſi la Volonté n'y a contribué; encore faut-il qu'elle ait eſté eſclairée de la Droite Raiſon, autrement l'habitude qu'elle en aura contractée, ſera du meſme ordre que celles de l'Appetit ſenſitif. Et meſme on peut aſſeurer qu'elle ſera vicieuſe, puiſque la Volonté ne ſe ſera pas ſervie de la lumiere qui la doit conduire. Il ne ſuffit pas qu'elle faſſe des bonnes actions, il faut qu'elle les faſſe bien. Et c'eſt pourquoy on dit, que la vertu conſiſte plus dans les Adverbes que dans

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

dans les Adjectifs, & que pour meriter le nom de juſte, il faut non ſeulement que les choſes ſoient juſtes, mais encore qu'elles ſoient faites juſtement.

Or pour les faire ainſi, il faut avoir connoiſſance, il faut faire eſlection des moyens & des circonſtances; En un mot, il faut ſuivre les ordres de la Droite Raiſon, qui ſont des actions où la faculté Senſitive ne peut atteindre, ſi ce n'eſt indirectement. Car il faut remarquer que comme la Droite Raiſon eſt une connoiſſance qui ſe forme par des Images intellectuelles; elle ne peut avoir aucune liaiſon ny rapport avec l'Appetit ſenſitif, & ne le peut exciter à ſe mouvoir, parce qu'il n'eſt pas ſuſceptible de ces ſortes d'Images, comme eſt la Volonté qui eſt ſpirituelle. Mais apres que celle-cy en a eſté eſclairée, elle ſe meut & imprime en ſuite ſon mouvement à l'Appetit ſenſitif, qui ſe laiſſe aller aveuglement où il eſt pouſſé. De ſorte que s'il arrive que ſes mouvemens ſoient alors conformes à la Droite Raiſon, il n'en eſt pas la cauſe, c'eſt la Volonté qui le pouſſe; Et il en eſt comme des mouvemens d'une Horloge, qui doivent toutes leurs meſures & leur regularité à l'Art qui eſt dans l'Eſprit de l'Horloger.

MAis de quelque façon que l'Appetit ſenſitif ſoit eſmeu, il eſt certain qu'il peut eſtre reglé par la Droite Raiſon, ſoit directement ou indirectement, & par conſequent on peut aſſeurer que puiſqu'il eſt double, & qu'il a ſa partie concupiſcible & Iraſcible: Il y a quatre puiſſances dans l'Homme qui doivent eſtre reglées par la Droite Raiſon: A ſçavoir, l'Entendement, la Volonté & ces deux Appetits. Et comme la vertu eſt la regle ferme & conſtante de la Droite

Il y a quatre puiſſances qui peuvent eſtre reglées par la

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

Droite Raiſon. Raiſon, il faut que chacune de ces puiſſances ait ſa vertu particuliere qui la conduiſe, & qui l'empeſche de tomber dans le mal qui eſt contre la Droite Raiſon. Ainſi il y aura quatre vertus generales; La Prudence pour conduire l'Entendement; la Juſtice pour diriger les actions de la Volonté; la Temperance pour regler les Paſſions de l'Appetit Concupiſcible; & la Force pour celles de l'Iraſcible, ſoit que les unes & les autres s'eſlevent dans l'Appetit ſenſitif ou dans la Volonté. Car la Volonté a deux ſortes d'actions, les unes qui regardent le Bien & le Mal de celuy qui agit, & qui ſe ſont reſervées le nom de Paſſions; Et celles qui regardent le Bien & le Mal que l'on peut faire aux autres, & s'appellent ſimplement actions ou operations qui ſont les actions juſtes & injuſtes.

A ces quatre vertus ſe rapportent non ſeulement toutes les autres qui en ſont comme les eſpeces, mais encore les vices qui leur ſont oppoſez: C'eſt pourquoy il faut diviſer ce diſcours en quatre parties dont chacune traitera d'une de ces vertus, de toutes ſes eſpeces, & des vices qui luy ſont contraires.

DE LA PRUDENCE.

LA Prudence & la Syndereſe ſont deux habitudes de l'Entendement qui reglent les Actions morales. Mais elles ſont differentes en ce que la Syndereſe preſcrit à toutes les vertus la fin qu'elles doivent avoir; Et la Prudence ne traite que des moyens dont elles ſe doivent ſervir pour y arriver.

Or tout l'employ que celle-cy a en cette matiere ſe reduit à trois actions generales; dont la premiere eſt de rechercher les moyens; la ſecon-

de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

de de juger quel eſt le meilleur ; Et la troiſieſme de le preſcrire. C'eſt proprement deliberer ou conſulter, juger ou conclure, ordonner ou preſcrire. Et ces choſes ſont tellement differentes que bien ſouvent il ſe trouve des Hommes propres pour l'une qui ne le ſont pas pour les autres. Tel propoſera tous les expediens imaginables en une affaire qui ne pourra juger quel eſt le meilleur, & tel y reüſſira bien qui n'aura pas l'addreſſe de le faire executer.

Cette difference vient du manquement de quelqu'une des facultez intellectuelles qui n'a pas les diſpoſitions pour produire ces actions. Car pour bien Deliberer il faut avoir la vivacité d'Eſprit pour trouver les expediens ; & la Docilité pour entendre & pour ſuivre les bons advis. Pour bien juger il faut penetrer dans le fond & toucher le nœud des affaires qui eſt l'Intelligence & le Bon ſens ; & voir de loin les ſuccez que peuvent prendre les choſes, & c'eſt la Prevoyance. Pour bien ordonner il faut examiner toutes les circonſtances des actions, c'eſt la Circonſpection ; Il faut conſiderer les inconveniens & les empeſchemens qui peuvent ſurvenir, & c'eſt la Precaution. Enfin le raiſonnement & la memoire ſervent à tous les trois enſemble : car il ne faut rien dire ſans raiſon, & celle qui eſt fondée ſur l'experience eſt la plus aſſeurée.

Mais parce qu'il ne ſuffit pas d'avoir bien conſulté, bien jugé & bien ordonné les choſes ſi on ne les execute promptement, il faut adjuſter à toutes ces qualitez la Diligence qui eſt la derniere perfection & l'accompliſſement de la Prudence.

Au reſte ſi l'on applique ces actions à la conduite de ſa perſonne, de ſa famille, de l'Eſtat ou

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

des armes, elles ſont la Prudence particuliere qu'on appelle Monaſtique, l'OEconomique, la Politique & la Militaire : Et celles-cy ſont les veritables eſpeces de la Prudence, les autres en ſont pluſtoſt les parties integrantes.

Or quoyque l'on die que la vertu ſoit entre deux extremitez vicieuſes, il n'eſt pas aiſé de les marquer icy : Car il y en a à qui on ne ſçauroit rien oppoſer que le defaut, comme à la Memoire : Il y en a meſme qui ont pour contraires les meſmes vices qui ſont oppoſez à d'autres.

Celuy qui a donc la vivacité d'eſprit a l'Extravagant & le Stupide pour ſes extremitez. Celuy qui eſt Docile a le Facile & l'Opiniaſtre. Celuy qui eſt Judicieux a les meſmes que l'Ingenieux. Le Prevoyant a le Soupçonneux & le Stupide. Le Circonſpect a l'Inconſideré & le Negligent. L'Adviſé a le Cauteleux & le Simple. Celuy qui a bonne memoire n'a pour oppoſé que celuy qui en a peu, auſſi bien que celuy qui a l'experience des choſes n'a que celuy qui ne l'a pas. Le Diligent a le Precipité & le Pareſſeux.

CE ſont là les Vertus & les Vices qui ſe rapportent à la Prudence ſelon la diſtribution qu'en a faite la Philoſophie Morale, & que l'Art dont nous traitons ſe promet de découvrir. Mais il ne les conſidere pas en ce détail-là, ny ſous les meſmes noms. Car il ne met point de difference entre le Circonſpect, le Prevoyant & l'Adviſé. Et tout ce qui appartient à l'Eſprit, au Jugement & à la Memoire, il le comprend ſous l'heureuſe naiſſance qui doit donner la vivacité de l'Eſprit, la force du Jugement & la bonté de la memoire; Celuy qu'on appelle εὐφυὴς, bien ou heureuſement né, devant avoir toutes ces qualitez enſemble. Il eſt vray qu'il examine en particu-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

particulier ceux qui ont ſeulement une de ces qualitez-là, comme nous allons faire voir. Or la raiſon pour laquelle il ne ſuit pas tousjours l'ordre de la Philoſophie Morale, c'eſt que toute ſa connoiſſance eſt fondée ſur les ſignes, & qu'il n'y en a pas pour toutes ces habitudes ſi exactement diſtinguées. Car comme il y en a qui ne ſont diverſifiées que par des circonſtances exterieures, elles ne donnent pas des marques preciſes qui les puiſſent diſtinguer les unes des autres: C'eſt aſſez que le principe d'où elles dépendent en ſoit connu. Et quand on ſçaura qu'un homme eſt Judicieux, on pourra juger qu'il eſt Adviſé, Circonſpect & Prevoyant, qui ſont des effets du Jugement, qui conſidere les circonſtances preſentes ou à venir.

Voicy donc l'ordre qu'il gardera en cette matiere.

Le bien ou heureuſement né a pour oppoſez { *l'Extravagant.* / *Le Stupide.*

L'Ingenieux ou le bon eſprit.

Le Judicieux.

Celuy qui a bonne memoire { *Celuy qui n'en a point.*

Le Sage ou Conſideré { *L'Eſtourdy.* / *Le Sot.*

Le Prudent ou Adviſé { *Le Fin ou Cauteleux.* / *Le Simple.*

Le Docile { *Le Facile.* / *L'Opiniaſtre.*

Le Diligent { *Le Precipité.* / *Le Pareſſeux.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

DE LA JUSTICE.

LA Juſtice eſt une Vertu qui rend à chacun ce qui luy appartient. Car comme nous ne ſommes pas nez par nous meſmes, ny ſeulement pour nous meſmes, nous ſommes obligez à ceux dont nous avons tiré l'eſtre, & à ceux pour qui nous l'avons receu; c'eſt pourquoy les uns & les autres ont droit ſur nous, & nous devons par Juſtice leur rendre ce qui leur appartient.

Comme il y a donc deux cauſes à qui nous devons l'eſtre, Dieu & nos Parens, il faut qu'il y ait auſſi deux ſortes de Juſtice, par leſquelles nous leur puiſſions rendre ce que nous leur devons, qui ſont la Religion, & la Pieté.

Or parce que nous ſommes nez pour la ſocieté, & que la ſocieté ſe conſidere comme un tout, dont chacun fait partie, il faut auſſi que chacun ait avec la ſocieté & tous ceux qui la compoſent ce juſte rapport qui ſe doit trouver entre la partie & le tout, & entre toutes les parties enſemble; autrement l'union & l'ordre qui y doivent eſtre ne s'y rencontreront pas, & ce ne ſera que deſordre & confuſion. C'eſt pourquoy & la Communauté & chacun en particulier nous obligent de leur rendre ce que nous leur devons pour ce rapport & pour cette union. Or la Juſtice qui regarde la Communauté eſt celle que l'on appelle Politique, par laquelle nous rendons à toute Communauté ce que nous luy devons.

Pour ce qui eſt des particuliers, comme il y en a qui ſont deſtinez pour commander, ſoit à cauſe de leur dignité, ſoit à cauſe de l'Excellence qu'ils ont, la Juſtice que nous leur

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

leur devons eſt l'Obeïſſance & le Reſpect.

En tous les autres il faut conſiderer ce qu'on leur doit par rigueur de Juſtice, ou ſeulement par obligation Morale. La premiere fait la Juſtice Diſtributive & Commutative : L'autre en fait ſix eſpeces, à ſçavoir, l'Amitié & la Gratitude, l'Affabilité & la Verité, la Fidelite & la Liberalité ; dont les deux premieres reſpondent au cœur, les deux autres aux paroles, & les dernieres aux actions ; tout ce que nous devons ne pouvant eſtre tiré que du cœur, des paroles & des effets.

Voicy comme noſtre Art ſe ſert de ces maximes. Il conſidere premierement l'Homme de bien, le Juſte ou l'Equitable, ſous lequel il comprend particulierement ce qui appartient à la Juſtice Politique, & à la Commutative & Diſtributive. Et à l'Homme Juſte il oppoſe le Simple & le Méchant ; mais il n'examine point le Simple, à cauſe qu'il fait auſſi une des extremitez de la Prudence. La Religion vient apres, que nous appellons Pieté, car noſtre langue a reduit ce mot à la Religion : Et la Juſtice que nous devons à nos parens eſt compriſe ſous la Bonté. Les vices qui ſont oppoſez à la Pieté, ſont le Superſtitieux & l'Impie. Pour ce qui eſt de l'Obeïſſance il n'en donne point de marques ; celles de la Docilité pouvant ſervir au lieu d'elles. Le Reſpect ſe peut auſſi rapporter à la Prudence ou aux autres eſpeces de la Juſtice : Car celuy qui ne rend pas le reſpect qu'il doit, eſt ſot ou ſuperbe. De ſorte qu'il poſe l'Amy au troiſieſme rang, auquel il oppoſe le Flateur & l'Ennemy. Le Reconnoiſſant ſuit apres, qui n'a que l'Ingrat pour contraire. L'Affable tient le cinquieme rang, qui a le Cajoleur & le Ruſtique pour oppoſez. Au ſixiéme il met le Veritable, qui a le Menteur pour

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

contraire. Mais parce qu'on peut mentir par les paroles & par les actions, en ſes affaires propres & en celles d'autruy: de-là vient qu'il y a cinq ſortes de Menteurs, le Vain, le Diſſimulé, l'Arrogant, l'Hypocrite, & le Mediſant. La Fidelité vient apres, à qui on ne peut oppoſer aucun excez, mais ſeulement le defaut qui eſt la Perfidie: Enfin le dernier de tous eſt le Liberal, qui a pour contraires le Prodigue & l'Avare. Mais parce que la Miſericorde & la Clemence approchent de la Liberalité, celle-là ſecourant ceux qui ſont en neceſſité, & l'autre remettant la peine qui eſtoit deuë: Il adjouſte le Miſericordieux & le Charitable, auquel il n'y a que l'Impitoyable qui ſoit oppoſé; Et le Clement, dont le vice exceſſif eſt l'Indulgent; & le defectueux, le Cruel. La Magnificence appartient encore en quelque façon à la Liberalité; car il ſemble que ce ſoit une liberalité ſomptueuſe & excellente: Elle a pour contraires la Deſpenſe ſuperfluë, & la Meſquinerie.

L'Homme de bien & Juſte { *Le Simple.* / *L'Injuſte ou Mechant.*

Le Pieux ou Devot { *Le Superſtitieux.* / *L'Impie.*

L'Amy { *Le Flatteur.* / *L'Ennemy.*

Le Reconnoiſſant — *L'Ingrat.*

L'Affable { *Le Cajoleur.* / *Le Ruſtique.*

Le Veritable. Le Menteur { *En Paroles.* { *Le Vain.* / *Le Diſſimulé.* / *Le Mediſant.* } / *En Actions.* { *L'Arrogant.* / *L'Hypocrite.* }

Le Fidelle — *Le Perfide.*

Le

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

Le Liberal	*Le Prodigue.* / *L'Avare.*
Le Magnifique	*Le Despensier.* / *Le Mesquin.*
Le Misericordieux	*L'Impitoyable.*
Le Clement	*L'Indulgent.* / *Le Cruel.*

DE LA TEMPERANCE.

LA perfection de chaque puissance consiste en la force de son action, de sorte que les Passions, quelques violentes qu'elles soient, sont des perfections, eu égard à l'Appetit qui les produit. Mais parce que l'Appetit a esté donné à l'animal pour sa conservation, & que dans l'Homme il doit estre soûmis aux facultez superieures, il ne faut pas que ses actions soient defectueuses, puisque la perfection consiste dans la force de l'Action, ny qu'elles soient aussi excessives, parce qu'elles destruiroient la santé & troubleroient les plus nobles actions de l'Ame. Et partant il faut qu'elles soient moderées pour estre conformes à la raison: Car estre conforme à la raison n'est autre chose que d'estre convenable à l'Homme, c'est à dire à sa Nature. Les Passions mesmes qui s'eslevent dans la volonté doivent recevoir le mesme temperament: Car bien qu'elles ne puissent pas tousjours alterer la santé, elles peuvent occuper l'Ame à des objets qui ne la doivent point esmouvoir, ou l'arrester trop long-temps à ceux qui ne sont pas mauvais. C'est pourquoy l'estude trop ardente est vitieuse, parce qu'elle occupe trop l'Esprit à la contemplation, & le destourne de la vie Active, & des soings legitimes de la vie, qui doivent partager ensemble les actions de l'Homme. Quoyqu'il en soit, toutes

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

les Passions sont reglées par deux Vertus, celles de l'Appetit Concupiscible par la Temperance, & celles de l'Irascible par la Force.

Pour ce qui est de la Temperance il n'y a que deux genres de Passions sur qui elle soit employée, & qui en constituent les especes, à sçavoir le Plaisir & le Desir. Car bien que l'Amour soit la premiere & la plus puissante de toutes, il est neantmoins impossible de la concevoir si ce n'est entant qu'elle se porte au bien present ou absent. S'il est present, il cause le Plaisir, s'il est absent, il forme le Desir; De sorte que l'Amour est comme enveloppée & enfermée en ces deux Passions, & la Vertu qui a soin de les moderer, regle en mesme temps la Passion d'Amour. Si l'on veut mesme bien examiner ces choses, on trouvera que le Plaisir comprend les deux autres, & qu'en effet la Temperance n'a point d'autre but, que de moderer les plaisirs qui se tirent des Biens de l'Ame, du Corps, & des choses Exterieures. Mais parce qu'il y a de ces Biens que l'on considere plustost Absens que Presens, & d'autres tout au contraire: aussi le Desir se fait mieux voir aux uns & le Plaisir aux autres, c'est pourquoy nous les avons voulu separer.

Car il y a trois choses en general où nos Désirs peuvent estre vitieux; sçavoir est, la Connoissance, les Richesses & les Honneurs; & deux autres qui peuvent donner des plaisirs déreglez; sçavoir est, les Sens & les Divertissemens.

Pour ce qui est de la Connoissance, comme il y a des choses mauvaises & inutiles que l'on peut apprendre, & que mesme on se peut occuper trop long-temps ou trop peu dans les bonnes & dans les utiles, la Vertu qui regle nos desirs dans leur recherche se peut appeller Estude, ou Curiosité loüable.

Pour

Pour les Richeſſes, ſi on a eſgard à la diſpenſation qu'on eſt obligé d'en faire aux autres, la Vertu qui y eſt employée s'appelle Liberalité, & appartient à la Juſtice: Mais ſi on les deſire pour ſon uſage particulier, la Vertu qui modere les ſoins que l'on a de les acquerir & de les employer, s'appelle Meſnage.

Le Deſir de l'Honneur eſt reglé par l'Humilité, par la Modeſtie & par la Magnanimité. L'Humilité empeſche qu'on ne s'abaiſſe trop bas; La Magnanimité qu'on ne s'eſleve trop haut; la Modeſtie tempere les deſirs que l'on a pour les honneurs mediocres.

Le Plaiſir regarde principalement les Sens, nommément celuy du Gouſt & du Toucher, parce que ce ſont eux dont le déreglement nuit davantage à la ſanté, & aux fonctions de l'Entendement. La Sobrieté modere la Plaiſir du Manger, & du Boire, & la Chaſteté tient en bride les voluptez charnelles.

Or parce que les divertiſſemens ſont neceſſaires pour relaſcher l'Eſprit & le Corps, & pour leur donner de nouvelles forces, & qu'on peut abuſer du Plaiſir qui s'y trouve; il y a une Vertu particuliere qui les doit regler, à ſçavoir, l'Eutrapelie, laquelle a diverſes eſpeces ſelon les divers objets où l'on ſe peut divertir; Tels que ſont la Converſation, les Jeux, la Muſique, la Chaſſe, la Promenade & autres auſquelles on n'a point donné de nom, ſi ce n'eſt à celle qui modere le plaiſir que l'on prend à railler.

L'Art de connoiſtre les Hommes n'eſt pas icy plus exact que la Morale, qui n'a ſceu découvrir toutes les eſpeces de la Temperance; Car il y a beaucoup de Paſſions de l'Appetit Concupiſcible, auſquelles elle n'a point ordonné de Ver-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

tus particulieres pour les moderer, comme eſt la Hayne, l'Averſion & la Triſteſſe. Elle n'a pas meſme marqué toutes les differences des Deſirs & des voluptez, où l'on peut faillir, comme en tout ce qui regarde l'uſage des Sens ſuperieurs, puiſque les meſmes excez qui ſe trouvent au Gouſt & au Toucher ſe rencontrent dans la Veuë, dans l'Oüye & dans l'Odorat. Mais comme elle a ſuppleé par le mot general de Temperance à toutes les Vertus particulieres qu'il euſt fallu pour cecy; noſtre Art s'eſt auſſi donné la liberté de comprendre ſous la Moderation tout ce qui regarde la direction de ces Paſſions.

Il met donc le Moderé entre le Voluptueux & l'Inſenſible. Le Studieux eſt compris ſous le Curieux, dont les extremitez ſont, le trop Curieux & le Negligent. Le Meſnager a les meſmes Vices que le Liberal, l'un & l'autre n'eſtant differens que par la fin differente qu'ils ont dans l'uſage des Biens. L'Humble, le Modeſte, & le Magnanime, ont preſque meſmes extremitez. Il n'y a que le Superbe & l'Ambitieux qui ſoient differens. La Modeſtie qui conſiſte au Geſte ſe confond avec le Charactere du Sage: Celle qui regarde les Habits s'appelle Propreté, qui a pour contraires le Somptueux & le Mal-propre. Mais l'Art ne conſidere point cette vertu qui eſt toute dans l'Exterieur, eſtant facile à connoiſtre d'elle-meſme. Le Sobre a deux Vices qui ſont tous deux dans l'excez, & n'en a point dans le defaut. Le reſte ſe verra dans la Table ſuivante.

Le Moderé a pour oppoſez	*Le Voluptueux.* / *L'Inſenſible.*
Le Curieux	*L'Enquerant.* / *Le Negligent.*
Le Meſnager	*Le Prodigue.* / *L'Avare.*

L'Hum-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

L'Humble	*Le Superbe.* / *Le Vil.*
Le Magnanime	*Le Presomptueux.* / *Le Pusillanime.*
Le Modeste	*L'Ambitieux.* / *Le Honteux.*
Le Sobre	*Le Gourmand.* / *L'Yvrogne.*
Le Chaste	*L'Impudique.* / *Le Froid.*
Le Gay	*Le Bouffon.* / *L'Austere.*
On adjouste à ceux-cy	*Le grand Joüeur.* / *Le grand Chasseur.*

DE LA FORCE.

LA Force modere les Passions de l'Appetit Irascible ; car c'est elle qui regle l'Ame dans la rencontre des choses fascheuses & difficiles. Or quoyqu'il y ait trois Genres de Passions dans cét Appetit, à sçavoir l'Esperance, la Hardiesse & la Colere, les deux derniers sont les plus violens & les moins dociles ; De sorte que cette Vertu paroist mieux dans la Colere & dans l'Audace que dans l'Esperance. Et comme l'Audace regarde les Perils, nommément celuy qui est le plus à craindre de tous, à sçavoir la Mort ; De-là vient que la pluspart des Philosophes reduisent cette Vertu à moderer cette seule Passion. Mais suivant l'Ordre que nous avons proposé, il faut l'estendre à toutes ces Passions. Neantmoins avant que d'en venir à ses Especes, il faut remarquer qu'il y a trois sortes de Force, celle du Corps, celle de l'Esprit & celle de l'Appetit. La premiere est purement naturelle, la derniere s'acquiert par l'Estude & par la Raison, l'autre est en partie naturelle,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

turelle, en partie acquiſe : Toutes trois ont deux fonctions principales, qui eſt d'attaquer & de reſiſter.

Comme la Colere eſt donc la plus forte, & la plus ordinaire Paſſion de cét Appetit, on place auſſi en premier lieu la Douceur par laquelle cette Paſſion eſt moderée. L'Audace fait diverſes eſpeces ſelon les divers objets qui l'obligent d'attaquer ou de reſiſter. Car en attaquant le Mal, ſi c'eſt dans les Armes elle fait la Vaillance, par-tout ailleurs elle fait la Hardieſſe : Mais ſi elle meſpriſe les grands Perils, elle fait la Magnanimité ou la grandeur de Courage. Au contraire en reſiſtant elle fait la Conſtance, la Patience.

Pour ce qui eſt de l'Eſperance elle eſt reglée par la Patience & par la Perſeverance : Celle-cy regarde le retardement, l'autre conſidere toutes les autres difficultez qui ſe peuvent rencontrer dans l'attente du Bien.

Suivant cét ordre noſtre Art doit premierement examiner la Force, & la Foibleſſe du Corps & de l'Eſprit, puis parler de la Douceur, qui a la Colere & l'Inſenſibilité pour oppoſez, & ainſi des autres, comme on peut voir en cette Table.

Le Robuſte n'a qu'un contraire, qui eſt	*Le foible de Corps.*
L'Eſprit fort n'en a auſſi qu'un, qui eſt	*L'Eſprit foible.*
Le Doux ou Bening	*Le Colere.* *L'Inſenſible.*
Le Vaillant	*Le Temeraire.* *Le Poltron.*
Le Hardy	*L'Impudent.* *Le Timide.*

Le Má-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

Le Magnanime	*Le Preſomptueux.* / *Le Puſillanime.*
Le Conſtant	*L'Inconſtant.* / *L'Obſtiné.*
Le Patient	*L'Impatient.* / *Le Stupide.*
Le Perſeverant	*L'Opiniatre.* / *Le Laſche.*

FIN DU LIVRE PREMIER.

LI-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

LIVRE SECOND.

Des Moyens par leſquels on peut connoiſtre les Hommes.

APRES avoir expliqué la Nature des Inclinations, des Mouvemens de l'Ame, & des Habitudes que l'Art de connoiſtre les Hommes ſe vante de pouvoir decouvrir, il faut maintenant voir les Moyens dont il ſe ſert pour arriver à cette connoiſſance.

Comme il nous eſt impoſſible de connoiſtre les choſes obſcures que par celles qui nous ſont connuës; C'eſt une neceſſité que s'il y a un Art qui apprenne à découvrir ce qu'il y a de caché dans les Hommes, il ſe doit ſervir de quelques moyens connus & manifeſtes, qui ayent avec les choſes qu'il veut connoiſtre, quelque rapport & connexion qui faſſe conſequence des uns aux autres. Et parce qu'il n'y a point de rapport de cette nature que celuy de la cauſe à ſon effet, ou de l'effet à ſa cauſe, ou d'un effet à un autre effet entant qu'ils procedent tous deux d'une meſme ſource, il s'enſuit qu'il y a trois moyens que cét Art peut employer pour arriver à la fin qu'il ſe propoſe, & qu'il peut découvrir un effet caché par la cauſe qui luy eſt connuë, ou une cauſe

cauſe obſcure par un effet manifeſte, & un effet inconnu par un autre qui eſt evident. Et ces Moyens ſont appellez Signes, parce qu'ils marquent & deſignent les choſes qui ſont obſcures.

Ainſi en connoiſſant un Homme de temperament melancholique, on peut dire qu'il a inclination à la Triſteſſe, parce que ce Temperament eſt cauſe de cette inclination, & alors la cauſe eſt ſigne de l'effet : Au contraire par l'inclination naturelle que quelqu'un aura à la Triſteſſe on preſume qu'il eſt de temperament melancholique, & en ce cas l'effet eſt Signe de la cauſe. Enfin par la Timidité qui ſe trouve en l'un & en l'autre on juge qu'ils ſont Diſſimulez, parce que la Timidité & la Diſſimulation procedent toutes deux de la Foibleſſe qui accompagne le temperament melancholique, & c'eſt alors que l'effet eſt Signe de l'effet. Or puiſque les cauſes & les effets ſervent de Signes à l'Art dont nous parlons, il faut ſçavoir quelles ſont ces cauſes & ces effets.

Quelles ſont les cauſes qui ſervent de Signes.

ON ne peut douter que les Cauſes qui doivent faire connoiſtre les Hommes ne ſoient celles qui agiſſent ſur l'Homme & dans l'Homme, qui alterent ſon Corps & ſon Ame, & qui font & changent les actions de l'un & de l'autre. Elles ſont de deux Ordres, car les unes ſont Interieures & les autres Exterieures.

Les Interieures ſont les facultez de l'Ame, le Temperament, la Conformation des parties, l'Aage, la Naiſſance noble ou vile, les Habitudes tant Intellectuelles que Morales, & les Paſſions. Les Exterieures ſont les Parens, les Aſtres, le Climat, les Saiſons, les Alimens, la bonne ou mauvaiſe

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

vaiſe Fortune, l'Exemple, les Conſeils, les Peines & les Recompenſes. Car toutes ces Cauſes ſont de differentes impreſſions dans l'Homme, & ſelon la force qu'elles ont elles y produiſent divers effets & le diſpoſent à telles & telles actions: De ſorte que chaque Faculté de l'Ame, chaque Temperament, chaque Aage, chaque Naiſſance a ſes actions propres, ſes diſpoſitions particulieres, ſes inclinations & ſes averſions.

Les Parens laiſſent auſſi tres-ſouvent à leurs Enfans les qualitez du corps & de l'eſprit qui leur ſont naturelles, le Climat, la Santé & la Maladie, la façon de Vivre, la Proſperité & l'Adverſité, le Bon & le Mauvais exemple; Enfin les differens aſpects des Aſtres alterent le Corps & l'Ame, leur impriment diverſes qualitez, & les rendent enclins à certaines actions.

Quels ſont les effets qui ſervent de Signes.

LEs Effets qui procedent de ces cauſes ſont auſſi de deux ſortes; car les uns ſont Corporels & les autres Spirituels.

Les Spirituels ſont les qualitez de l'Eſprit, les Inclinations, les Habitudes, toutes les actions & les mouvemens de l'Ame: Car bien qu'ils ayent eſté mis au rang des Cauſes, ç'a eſté en conſideration des effets qu'ils produiſent, comme icy ils ſont au rang des Effets à raiſon des cauſes d'où ils procedent: Ainſi l'Inclination que l'on a à la Colere eſt la cauſe de la Colere, mais c'eſt auſſi l'effet du Temperament bilieux qui fait naiſtre cette inclination.

Les Effets Corporels conſiſtent dans la Grandeur & dans la Figure des parties, dans les Qualitez premieres & ſecondes, dans l'Air du Viſage, dans le Maintien & le Mouvement du Corps, comme nous dirons plus particulierement cy-apres.

De

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

De ſorte qu'en connoiſſant ces Cauſes, & ſçachant le pouvoir qu'elles ont, on peut juger de leurs effets preſens ou à venir; Et remarquant auſſi ces Effets, & ſçachant à quoy ils ſe doivent rapporter, on en peut deviner les cauſes preſentes ou paſſées. Ainſi ils ſont Signes l'un de l'autre, & l'Art de connoiſtre les Hommes a droit de s'en ſervir pour executer ce qu'il promet.

Mais parce que tous ces Signes ne donnent pas une connoiſſance égale des choſes auſquelles elles ſe rapportent, & qu'il y en a qui les deſignent avec plus de certitude les uns que les autres, il en faut ſoigneuſement examiner la Force & la Foibleſſe, puiſque c'eſt là le premier & le plus ſolide fondement de cét Art.

De la Force & de la Foibleſſe des Signes.

CHAPITRE PREMIER.

Quel eſt le jugement qui ſe fait par les cauſes.

GEneralement parlant, le jugement que l'on fait par les Cauſes eſt plus incertain que celuy qui ſe fait par les Effets, parce que pour connoiſtre la cauſe d'une choſe, il ne s'enſuit pas qu'elle la produiſe, à raiſon des divers empeſchemens qui y peuvent arriver: Mais quand on voit un effet, il faut de neceſſité que la cauſe ait precedé. C'eſt pourquoy la connoiſſance que l'on a des Temperamens par les marques qu'ils laiſſent ſur le Corps, eſt plus certaine que celle que l'on a des inclinations par le Temperament, dautant que ces marques ſont

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

ſont les effets du Temperament, & que le Temperament eſt cauſe des Inclinations.

Les cauſes prochaines.

D'ailleurs comme il y a des Cauſes Prochaines & d'autres qui ſont Eſloignées, les premieres donnent un jugement plus certain, parce qu'elles ont une connexion plus eſtroite avec leurs effets; Ainſi la connoiſſance que l'on a du Temperament decouvre mieux les inclinations que ne fait la Naiſſance, l'Aage ou le Climat, &c. Mais il n'y en a point qui faſſe juger ſi certainement des actions que l'Habitude: Car qui ſçaura qu'un Homme eſt juſte, ne manquera jamais à dire qu'en telle & telle occaſion il fera une action de juſtice.

On peut mettre en ce rang les Paſſions à l'eſgard de celles qui ont accouſtumé de les accompagner; Car les Paſſions ne marchent jamais toutes ſeules, & il n'y en a point qui n'en faſſe naiſtre d'autres qui paroiſſent avec elle ou qui la ſuivent de prés. Ainſi l'Orgueil, l'Impatience, l'Indiſcretion accompagnent la Colere; & qui ſçaura qu'un Homme ſe laiſſera emporter à celle-cy, peut aſſeurer qu'il tombera dans les autres. Et cette obſervation eſt ſi conſiderable, qu'elle donne lieu à la plus belle regle de la Phyſionomie, dont Ariſtote eſt l'Autheur, & qu'il nomme Syllogiſtique, dont nous parlerons cy-apres.

Les Qualitez de l'Eſprit donnent encore un jugement certain des bonnes & mauvaiſes Productions qui en partiront; & on peut aſſeurer que lors qu'un Homme ſera obligé de prendre de luy-meſme quelque ſentiment, ou de parler ſur une affaire, qu'il en jugera & en parlera ſelon la capacité de l'Eſprit qu'on aura reconnue en luy.

Les cauſes

QUant aux cauſes eſloignées, ſi l'Aſtrologie eſtoit auſſi certaine que beaucoup ſe ſont ima-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

imaginez, il n'y a point de doute que les jugemens que l'on feroit par la consideration des Astres ne fussent les plus certains de tous. Mais nous n'y reconnoissons pas un si grand pouvoir que celuy qu'on leur donne, & nous ne leur pouvons accorder tout au plus que quelque petit advantage sur le Climat, qui fait juger des Inclinations par le moyen du Temperament, dont il est une cause Esloignée aussi-bien qu'eux. L'Aage & les Maladies peuvent estre mises en ce rang là. Mais la bonne & mauvaise Fortune, la Naissance noble ou vile, l'Exemple sous lequel je comprens les Conseils, les Recompenses, & les Chastimens ne donnent que des conjectures fort douteuses. Enfin les Saisons & les Alimens sont les jugemens les plus incertains de tous.

Esloignées.

POur ce qui concerne la découverte que l'on fait des Causes par les Effets, il faut présupposer la distinction que nous en avons faite, & qu'il y en a de Spirituels & de Corporels. Car generalement parlant celuy qui se fait par les Corporels est plus certain que celuy que l'on tire des Spirituels, dautant que ceux-là partent immediatement du Temperament & de la Conformation, qui sont les Causes Prochaines des Inclinations; Ou ils procedent de la Passion mesme qui les produit sur le Corps quand l'Ame en est agitée. Et quant aux Spirituels qui sont les Qualitez de l'Esprit, les Inclinations, les Actions & les Mouvemens de l'Ame, & les Habitudes; comme il y a beaucoup de Causes dont chacun peut estre produit, le jugement en est plus vague & plus incertain. Car la Passion peut estre causée par divers objets, par la Foiblesse de l'Esprit, par l'Inclination, &c. L'Inclination aussi peut venir de l'Instinct, du Temperament & de la Coustume.

Quel est le jugement qui se fait par les Effets.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

me. Les Habitudes ont auſſi divers principes auſſi bien que les qualitez de l'Eſprit, de ſorte qu'il n'eſt pas aiſé de dire preciſement la Cauſe d'où chacun de ces Effets procede.

Or puiſque les Effets Corporels donnent une connoiſſance plus exacte, & que ce ſont les ſeuls dont la Phyſionomie ſe ſert pour découvrir les Inclinations, il faut les examiner plus ſoigneuſement, & voir en quel nombre ils ſont, quelles en ſont les cauſes, & quelle eſt la Force & la Foibleſſe qu'ils ont pour juger non ſeulement des Inclinations comme fait la Phyſionomie, mais encore des qualitez de l'Eſprit, des Paſſions & des Habitudes que l'Art de connoiſtre les Hommes pretend de pouvoir découvrir par eux.

Des Signes Naturels.

CHAPITRE II.

PRemierement il faut icy preſuppoſer qu'il y a deux ſortes d'Effets ou de Signes qui s'impriment ſur le Corps. Les Naturels qui viennent de la conſtitution du Corps, & des autres Cauſes Elementaires; & les Aſtrologiques qui procedent des Aſtres, dont la Metopoſcopie & la Chiromance ſe ſervent. Nous examinerons cy-apres s'il y a quelque certitude en ces Sciences, & ſi les Signes ſur leſquels elles ont formé leurs Regles peuvent donner quelque connoiſſance des Inclinations, des Paſſions & des Habitudes comme elles pretendent.

Quant aux Signes Naturels Ariſtote les reduit à neuf Chefs ou Articles, qui ſont,

1 *Le*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

1 *Le Mouvement du Corps, comme le Marcher, le Geſte, le Maintien.*
2 *La Beauté & la Laideur.*
3 *La Couleur.*
4 *L'Air du Viſage.*
5 *La qualité du Cuir.*
6 *La Voix.*
7 *La Charnure.*
8 *La Figure &*
9 *La Grandeur* } *Des Parties.*

Tous ces Signes viennent des Cauſes Internes ou Externes. Et cette diſtinction eſt ſi neceſſaire qu'elle fait preſque toute la difference de ceux qui ſont utiles & inutiles, comme nous allons faire voir.

Les Cauſes Interieures ſont la Conformation, le Temperament & la Vertu Motive; Les Externes ſont toutes les choſes qui viennent de dehors, & qui alterent le Corps. Ainſi un Homme peut marcher lentement, de ſon Inclination naturelle, par deſſein ou par foibleſſe. La Beauté & la Laideur viennent de la Nature, de l'artifice, ou par accident. La Couleur doit ſuivre le Temperament, mais l'air & autres choſes ſemblables la peuvent alterer. l'Air du Viſage & la Voix, le Cuir, & la Charnure ſe changent de la meſme ſorte. Enfin la Figure des Parties eſt naturelle ou accidentelle, & un Homme peut devenir boſſu par une fluxion, par une cheute, ou par nature. Il eſt vray qu'il y a de ces Signes qui ſe changent moins facilement par les Cauſes Externes, comme la Figure, l'Air du Viſage, & le Mouvement; mais la Couleur, le Cuir, & la Voix en reçoivent aiſement l'impreſſion.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

Mais ſuppoſé, comme il eſt veritable, qu'il n'y a que les Cauſes Internes qui produiſent les Signes les plus certains, la Figure & la Grandeur des Parties viennent de la Conformation: Le Temperament fait la Couleur, la qualité du Cuir, & la Charnure: la façon de Marcher & les autres Mouvemens viennent de la Vertu motive: Mais la Beauté, la Voix & l'Air du Viſage procedent de toutes ces trois Cauſes enſemble. Car la Beauté conſiſtant en une juſte proportion des membres, en la couleur, & en la grace, la proportion vient de la Conformation, la couleur du Temperament, & la grace du mouvement. La Voix ſuit la Conformation des Organes, leur Temperament, & le mouvement des muſcles. Enfin l'Air du Viſage, & le maintien appartiennent principalement au Mouvement: Car dans l'emotion des Paſſions, l'Air qui les accompagne n'eſt autre choſe qu'une certaine proportion des parties qui reſulte des divers mouvemens qu'elles font en ſuitte du Bien & du Mal qui eſmeuvent l'Appetit. Mais hors le trouble de la Paſſion, l'Air qui demeure fixe ſur le Viſage appartient à la Conformation & au Temperament, comme on voit en ceux qui ont naturellement la meſme conſtitution & diſpoſition des Parties que celles que la Paſſion a de couſtume de cauſer.

Difference des Signes.

DE ces Signes il y en a qui ſont communs & d'autres qui ſont propres. Les Communs ne ſont pas determinez à une ſeule qualité, mais en ſignifient pluſieurs: Les Propres au contraire ſont determinez à une ſeule.

De plus, il y a des Signes qui ne changent preſque jamais, comme la Conformation; tous les autres ſe peuvent changer: Et entre ceux-cy les

les uns ſont Stables & Permanens, les autres ſont Paſſagers & ne durent guere. Ainſi ceux qui viennent de l'Aage & du Climat ſont Stables, mais ceux qui viennent des Maladies & des Paſſions ſont de peu de durée.

Toutes ces diſtinctions ſervent à connoiſtre la Force & la Foibleſſe des Signes: Car ceux qui viennent des cauſes Externes ne ſignifient rien d'aſſeuré. Et de ceux que les Internes ont produit, les Stables marquent les Inclinations Permanentes; les autres peuvent bien marquer les Paſſions preſentes, mais non les Inclinations naturelles, ſi ce n'eſt par accident, comme parle Ariſtote.

D'ailleurs les Signes qui ſe changent moins facilement par les cauſes Externes ſont plus certains, tels que ſont la Figure, l'Air du viſage, & le Mouvement; mais la Couleur, le Cuir, la Charnure & la Voix ne le ſont pas tant.

Les Signes qui ſont communs ne ſignifient auſſi rien d'aſſeuré s'il n'y a quelque ſigne propre qui les determine.

Moyen d'Ariſtote pour connoiſtre l'efficace des Signes.

ARiſtote propoſe une autre maxime pour connoiſtre l'efficace & la certitude des Signes: Car il dit, que ceux qui ſont dans les parties principales & les plus excellentes ſont les plus certains, & qu'entre toutes, la Teſte eſt la plus conſiderable; mais que les Yeux y tiennent la premiere place, le Front la ſeconde, & puis la Face qui comprend tout ce qui eſt au deſſous des yeux. Apres la teſte la Poitrine & les Eſpaules tiennent le ſecond lieu, les Bras & les Jambes le troiſieſme, le ventre eſt le dernier de tous & le moins conſiderable.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

CEtte Regle neantmoins ne ſemble pas conforme aux maximes d'Ariſtote, ny à la raiſon : Car luy qui met le cœur pour principe de toutes les actions, & où il eſt bien aſſeuré que les Paſſions ſe forment, devoit donner à la Poitrine & non pas à la Teſte la premiere & la plus excellente place, & dire que les Signes les plus certains des Inclinations & des Paſſions ſe tirent de cette partie qui enferme le lieu de leur origine ; Mais il faut remarquer qu'Ariſtote ne juge pas là de l'excellence des parties comme feroit un Philoſophe ou un Medecin, il ne les conſidere qu'entant que les Paſſions s'y font mieux connoiſtre. Et de-fait il place les bras & les jambes devant le ventre, quoy qu'ils ſoient beaucoup moins excellens & moins conſiderables pour l'eſſence & la nature de l'animal. Or il eſt certain qu'il n'y a point de partie où les Paſſions paroiſſent pluſtoſt & plus evidemment que dans la Teſte.

Les Paſſions paroiſſent mieux dans la Teſte.

PRemierement, parce que les Paſſions ne ſe forment point ſans l'uſage des ſens qui donnent la premiere connoiſſance des choſes qui eſmeuvent les Paſſions, & qui hors le ſentiment du toucher ſont tous placez dans la Teſte. Joint que l'Eſtimative qui conçoit les choſes qui ſont bonnes & mauvaiſes, & qui donne le branſle à l'Appetit eſt dans le cerveau, & que la force & la foibleſſe de l'Eſprit, qui dépendent auſſi de la meſme partie font un grand effet ſur les Inclinations & ſur les Paſſions : Car il eſt certain que les enfans, les malades, & les femmes ſont ordinairement coleres par la ſeule foibleſſe d'eſprit, n'ayant point la chaleur du ſang & du cœur qui ſervent de diſpoſition à cette Paſſion.

Mais

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

Mais la raiſon principale de cecy vient de l'impreſſion que les Paſſions font ſur cette partie: Car comme l'Ame n'a point d'autre but dans les mouvemens de l'Appetit que de faire joüir l'animal du bien qu'elle croit luy eſtre neceſſaire, & d'eſloigner le mal qui le peut bleſſer, elle employe pour cét effet toutes les parties qui ſont ſous ſa Juriſdiction, & les fait mouvoir conformement à l'intention qu'elle a. Or les unes eſtant plus mobiles que les autres, elles font auſſi pluſtoſt voir l'agitation où elle eſt, & le progrez qu'elle y fait: Car il y a divers degrez, dans chaque Paſſion. Il y a premierement, l'eſmotion de l'Appetit qui ne ſort point de l'Ame, eſtant une action immanente; en ſuite le Cœur & les Eſprits s'agitent qui ſont les premiers organes de l'Appetit ſenſitif; & ſi la Paſſion va plus avant, les yeux, le front, & les autres parties de la teſte s'esbranlent. Que ſi elle va juſqu'à l'execution, & que l'Ame vueille en effet joüir du bien & fuïr le mal, elle meut les parties qui ſont deſtinées à cét Uſage, & enfin elle remuë tout le corps ſi elle n'en eſt empeſchée.

De ſorte que le Cœur & les Eſprits ſont les premieres parties du corps qui ſont meuës dans les Paſſions. Mais le mouvement du Cœur n'eſt pas ſi ſenſible que celuy des Eſprits qui ſe fait voir incontinant ſur le viſage, à cauſe qu'ils portent le ſang avec eux, dont l'abord ou la fuite altere en un moment la couleur & la figure du viſage: Ce qui n'arrive pas aux autres parties, & ce pour deux raiſons. La premiere parce que les Eſprits accourent au viſage en plus grande quantité qu'aux autres, à cauſe que les ſens y ſont logez, qui ont beſoin de grands canaux, par où les Eſprits doivent abondamment & facilement couler. La ſeconde eſt

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

que le cuir du visage a une constitution particuliere qui ne se trouve point aux autres parties. Car par tout ailleurs si ce n'est au dedans des mains & à la plante des pieds, la peau est separée de la chair: Mais dans le visage, l'une & l'autre sont tellement unies qu'on ne les peut separer l'une de l'autre sans les deschirer; d'où vient que la couleur qui procede du mouvement & de la qualité du sang y paroist mieux que dans tout le reste du corps; & ce d'autant plus que le cuir y est extremement delié & delicat, ce qui ne se trouve pas aux mains ny aux pieds. De sorte que les Passions changeant premierement & plus facilement la couleur du visage que de toutes les autres parties; Il faut tenir pour certain qu'en ce cas-là c'est le lieu où elles paroissent le plustost & le plus evidemment.

Mais parce que l'Ame estant agitée, meut, non seulement le cœur, les Esprits & les humeurs, mais encore les parties qui se meuvent volontairement, il ne faut pas douter que celles qui sont les plus mobiles sont celles qu'elle esbranle les premieres, quoyque leur mouvement ne serve souvent guere à son dessein. Car que peut servir à la colere de rider le front, de lever les sourcils, & d'ouvrir les narines; ou à la honte d'abaisser les yeux, de rougir & de perdre contenance? Et c'est une chose asseurée que tous ces mouvemens viennent du trouble que la Passion met en l'Ame, & qui la precipite à se servir de tout ce qu'elle rencontre, quoyqu'il luy soit inutile comme nous avons dit.

Puis qu'il n'y a donc point de parties si mobiles ny qui ressentent si promptement l'effet des Passions, que celles qui sont à la Teste, Aristote a eu raison de luy donner la premiere place pour les Signes Physionomiques; & de mettre les yeux

yeux au lieu le plus excellent, puis apres le front & les autres en ſuitte, pour les raiſons que nous venons d'apporter.

ON pourroit dire que tout ce diſcours fait bien voir que les Paſſions paroiſſent ſur le viſage; mais qu'il ne conclud pas pour les Inclinations, & que toute cette alteration & tous ces mouvemens qui ſuivent l'agitation de l'Ame ſont des Signes paſſagers qui ne peuvent marquer les diſpoſitions permanentes telles que ſont les Inclinations & les Habitudes. Mais c'eſt tousjours beaucoup que d'avoir montré que les Characteres des Paſſions paroiſſent principalement en cette partie, puiſque par la regle de la convenance dont nous parlerons cy-apres, ceux qui ont naturellement le meſme air que cauſe la Paſſion, ſont enclins à la meſme Paſſion. Quoyqu'il en ſoit, ſi le Temperament, la Conformation & la vertu motive ſont les cauſes des Signes permanens, il eſt tres aſſeuré qu'il n'y a point de parties où la vertu Formatrice agiſſe plus efficacement que dans la Teſte, à cauſe de l'excellence de ſes operations & de ſes organes; où le Temperament puiſſe mieux ſe faire connoiſtre à cauſe de la conſtitution particuliere du cuir qu'elle a; & où la vertu motive ſoit plus forte, & plus libre en ſes mouvemens, puiſque c'eſt-là qu'elle eſt en ſon ſiege & en ſa vigueur.

Les inclinations paroiſſent dans la Teſte.

On peut adjouſter à ces raiſons que la grande varieté des organes qui ſe trouvent dans la Teſte fournit un plus grand nombre de Signes que quelque autre que ce ſoit, & qu'oſté la hardieſſe & la crainte, & quelques autres qui ont du rapport avec elles, il n'y a point de Paſſion qui laiſſe des marques ſur les parties qui enferment le

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

Cœur. De ſorte que ſans difficulté on doit donner la preeminence à la Teſte, pour ce qui concerne les Signes Phyſionomiques.

Les Bras & les Jambes ſont connoiſtre les Inclinations.

IL ſemble par ces dernieres raiſons que nous vueillions donner le ſecond rang aux Bras & aux Jambes, & que c'eſt le lieu d'où apres la Teſte ſe tirent les Signes qui ont le plus de certitude, & qui ſont en plus grand nombre; & par conſequent que la Poitrine n'eſt pas ſi conſiderable qu'eux. En effet ſi l'Air, la Contenance & le Mouvement ſont des Signes plus certains que la Figure, comme Ariſtote ſemble dire, ἰσχυρότερα ἐν τοῖς ἤθεσι, καὶ κατὰ τὰς κινήσεις ἢ τὰ σχήματα, mettant la Figure apres les Mouvemens, il eſt certain qu'ils paroiſſent beaucoup mieux dans le Geſte & dans le Marcher que ſur la Poitrine, où il ſemble qu'il n'y ait que la Figure à conſiderer.

Mais il faut ſe reſſouvenir icy de ce que nous avons dit que les Paſſions ſe peuvent conſiderer dans leur eſmotion, & dans leur execution, & que l'execution ne ſuit pas tousjours l'eſmotion. Or les Bras & les Jambes ſont les principaux organes qui ſervent à executer ce que l'Appetit ordonne, & le Cœur eſt le principe & la ſource de l'eſmotion. De ſorte que les marques que donne celuy-cy ſont plus univerſelles & plus certaines que celles des autres, eſtant veritable que le Cœur eſt tousjours eſmeu dans les Paſſions, & que toute Paſſion ne va pas juſqu'à l'execution. J'adjouſte encore que la Poitrine & les Eſpaules ont auſſi leur maintien & leur mouvement particulier auſſi bien que les Bras; Joint que le mouvement des Bras & la façon de marcher ſe peut changer par l'accouſtumance, & non pas la Figure de la Poitrine qui marque tousjours le Temperament du cœur, &

enſuite

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

enſuite les Inclinations. Quant eſt d'Ariſtote, il faut dire qu'il ne compare pas l'Air & le Mouvement avec la Figure ; mais il compare ces trois enſemble avec les autres Signes, comme eſt la Couleur, la Voix, la Qualité du cuir, & la Charnure, qui ſans doute ſont beaucoup moins certains que ces premiers, comme nous avons dit. De ſorte qu'il faut tenir pour conſtant que le plus excellent lieu d'où ſe tirent les Signes Phyſionomiques eſt dans la Teſte, le ſecond dans les parties qui enferment le Cœur, le troiſieſme dans les Bras, & dans les Jambes, & le dernier au Ventre. Car bien que celuy-cy ait quelque droit de diſputer la preſſeance avec les Bras à cauſe de beaucoup de Signes qui s'y trouvent, nommément pour ce qui regarde la Temperance ; il eſt neantmoins tres-certain que la pudeur ne ſouffre pas que l'on conſidere facilement cette partie, d'où vient que les Signes en ſont moins manifeſtes ; & que meſme ils ne marquent pas premierement les operations de l'Ame ſenſitive, mais ſeulement de la vegetative, & ce n'eſt que par accident qu'ils portent témoignage des autres.

De quels lieux ſe tirent les Signes.

EN un mot, dit Ariſtote, les lieux les plus conſiderables ſont ceux ἐφ' ὧν ἡ φρονήσεως πλεῖσις ἐπιφάνεια γίνεται. *In quibus ſapientiæ multæ apparentia fit.* Ce qui ſe peut expliquer en deux façons. La premiere, Que les parties où la Sageſſe & la Modeſtie doivent le mieux paroiſtre, ſont celles qui donnent les plus certaines marques des Inclinations ; De ſorte que l'Air du viſage & le maintien du corps faiſant principalement connoiſtre la Sageſſe d'un Homme, c'eſt auſſi de ces lieux-là d'où l'on doit tirer les Signes les plus aſſeurez de la Phyſionomie. Car comme

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

la Prudence porte avec elle une disposition generale à toutes les autres Vertus ; l'Imprudence fait aussi que l'Homme est capable de toutes sortes de vices & de defauts. De sorte que les lieux où ces deux qualitez se reconnoissent le mieux doivent donner des marques de toutes les autres Inclinations.

La seconde explication & la meilleure à mon advis, est que les parties exterieures dont l'Ame semble avoir plus de soin, & où elle employe plus d'art & de conduite, soit à les former, soit à les entretenir, sont celles d'où il faut puiser les Signes les plus certains des Inclinations : Parce que l'Ame se faisant mieux voir, & se produisant en quelque façon plus manifestement en ces parties qu'aux autres, elle y peut mieux aussi découvrir ses Inclinations. Or il est asseuré qu'il n'y en a point où ses soins, sa conduite & son addresse paroissent davantage que dans les Yeux, & dans les autres parties de la Teste ; parce que tous les sens & la raison mesme y sont logez : Puis apres dans la Poitrine, à cause qu'elle contient la source de la vie, & que l'Appetit y est placé : Enfin dans les Bras & dans les Jambes comme estant les instrumens du mouvement volontaire, qui est apres le sentiment la plus noble qualité de l'animal.

DE tout ce discours il est aisé de voir que l'on ne peut juger asseurément des Inclinations de l'Ame que par les Signes propres & permanens, & qu'ils sont ordinairement tirez de la Figure, de l'Air du visage, des Mouvemens, & de la Charnure. De sorte qu'entre les Signes proposez par Aristote, la Figure & l'Air du visage tiennent le premier rang. Le Mouvement suit apres, dautant que l'animal ne se meut que par

par le Mouvement de l'Appetit : Ainſi il eſt facile de juger quel eſt l'Appetit par le Mouvement qui eſt un de ſes effets. La Charnure tient la troiſiéme place, parce qu'elle marque la matiere dont le corps eſt compoſé ; Or chaque matiere demande ſa forme particuliere, & par les qualitez de la matiere on connoiſt les qualitez de la forme. La Peau & le Poil vont apres, parce qu'ils donnent connoiſſance de la Charnure. Enfin la Couleur & la Voix tiennent le dernier rang, à cauſe qu'elles peuvent eſtre plus facilement alterées, & particulierement la voix qui ſe change en un moment par les Paſſions, par la moindre fluxion, & par cent autres choſes ſemblables.

Des Regles que la Phyſionomie a formées ſur les Signes Naturels pour connoiſtre les Inclinations.

CHAPITRE III.

COMME tous les Signes dont nous avons parlé, pris en détail & ſeparément ne donnent pas un jugement bien certain, & qu'il faut en avoir pluſieurs pour marquer juſtement ce que l'on veut découvrir : La Phyſionomie en a fait diverſes claſſes qui comprennent tous ceux qui ſe rapportent à un meſme but. Et le nombre de ces Claſſes eſt tiré de quatre rapports ou reſſemblances que les Hommes ont avec d'autres choſes ; un Homme pouvant reſſembler à un autre qui ſera agité d'une Paſſion, ou aux

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

Hommes d'un autre climat, ou aux Femmes, ou aux beſtes : Et ſur ces quatre rapports elle a fait quatre Regles generales, qui outre qu'elles ſervent à ſon deſſein, marquent encore la naiſſance & les accroiſſemens qu'elle a pris en divers temps.

Le progrez de la Phyſionomie.

CAr il ne faut pas douter qu'elle n'ayt eu ſes commencemens & ſes progrez comme les autres ſciences qui n'ont pas tout d'un coup & en un meſme ſiecle atteint la perfection que le temps & l'experience leur ont donnée. En effet, il y a grande apparence que les premieres obſervations qui en ont eſté faites ont eſté tirées des effets que les Paſſions produiſent ſur le viſage, & qu'ayant remarqué qu'un homme qui eſtoit enflammé de colere, ou abbatu de triſteſſe avoit le viſage de telle ſorte ; Il eſtoit vray-ſemblable que ceux qui naturellement l'avoient ainſi eſtoient enclins aux meſmes Paſſions. Car cette façon de juger des Inclinations eſt la plus conforme au ſens commun, & la plus facile à remarquer. Apres on s'eſt adviſé de conſiderer le rapport que les Hommes avoient avec les Animaux, & de juger de la conformité de leurs Inclinations par la reſſemblance qu'ils avoient enſemble. Puis apres on a remarqué celle qui eſt entre les Sexes ; Et enfin celle qui ſe trouvoit entre les Hommes de differents Climats : Car il eſt certain que les Sexes en chaque eſpece ont la Figure du corps & les Inclinations differentes, auſſi bien que les Hommes de divers Climats, & que ſi l'un d'eux a la Figure qui convient à l'autre, il doit avoir auſſi les Inclinations qui luy ſont propres.

C'eſt-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

C'Eſt-là juſqu'où l'ancienne Phyſionomie eſt allée. Ariſtote y a depuis adjouſté la Regle qu'il appelle Syllogiſtique. Or bien que les Regles dont les premiers Phyſionomiſtes ſe ſont ſervis ne ſoient pas mauvaiſes, elles n'eſtoient pas neantmoins aſſez certaines pour eſtablir une ſcience, parce qu'ils ne les employoient pas toutes en leurs Jugemens, & que meſme ils ne s'en ſervoient pas comme il falloit, & que la Regle Syllogiſtique leur manquoit, ſans laquelle les autres ſont defectueuſes: C'eſt pourquoy Ariſtote les a blaſmez, & a montré par de fortes raiſons que leur ſcience n'eſtoit point aſſeurée.

La Regle Syllogiſtique a eſté adjouſtée par Ariſtote.

CAr pour ce qui regarde le premier moyen qu'ils appellent la Convenance apparente, ὁμοιότητα, il y a beaucoup d'Inclinations contraires qui cauſent une meſme conſtitution de viſage, comme la Force & l'Impudence. D'ailleurs, l'Air du viſage ſe change en un moment ſelon que l'Ame eſt eſmeuë, & un Homme naturellement triſte peut avoir le Viſage gay par la rencontre de quelque objet agreable. Enfin cette Regle eſt fort imparfaite, & elle renfermoit la Phyſionomie en des bornes trop eſtroites.

Defaut de la premiere Regle de la Phyſionomie.

LA ſeconde Regle qu'ils tirent de la reſſemblance qui ſe trouve entre l'Homme & les Animaux eſt encore plus douteuſe, principalement de la façon dont ils s'en ſervoient: Car il n'y a point d'Homme, comme dit Ariſtote, qui reſſemble en tout à quelque animal que ce ſoit; mais ſeulement en quelque partie: Et il y a raiſon de douter ſi une partie eſt capable de faire juger d'une Inclination propre à toute l'eſpece. Secondement

Defaut de la ſeconde Regle.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

dement comme il y a peu de Signes propres & particuliers à une eſpece, & qu'il y en a beaucoup de communs; ſi on fait le rapport d'un Homme à un animal par les communs, le rapport ſera defectueux & ne ſignifiera rien, puis qu'il ſe peut auſſi bien faire à une autre eſpece qu'à celle-là. Que ſi on le fait par les Signes propres à une telle eſpece, il y aura tousjours raiſon de douter ſi ces Signes-là marquent determinément une telle Inclination, veu que chaque animal en a beaucoup d'autres. Ainſi la Figure propre du Tigre eſt d'avoir la gueule fort grande, les oreilles courtes, & la peau variée; Mais cela ne peut marquer une Inclination particuliere, parce qu'eſtant fort, cruel, & indocile, on ne ſçauroit determiner à laquelle de ces qualitez cette Figure peut convenir. Et partant les Anciens ne pouvoient juger par cette Regle des Inclinations, ſoit qu'ils ſe ſerviſſent des Signes communs ou propres aux animaux.

Comment Ariſtote ſe ſert de la ſeconde Regle.

ON dira que par cette raiſon Ariſtote détruit auſſi bien ſa doctrine que celle des Anciens, veu qu'en d'autres endroits il ſe ſert de cette maxime, qu'une telle Figure marque une telle Inclination, & que cela ſe rapporte aux Lions, aux Aigles, aux Corbeaux, &c. Il eſt vray qu'Ariſtote ſe ſert en apparence de la meſme Regle; mais c'eſt d'une autre maniere qu'ils n'ont fait: Car ceux-cy ne conſideroient que les marques & les Signes des animaux: Et enſuite ils concluoient que celuy qui leur eſtoit ſemblable en cela avoit les meſmes Inclinations qui ſe trouvoient dans l'Ame de ces animaux-là. Au contraire Ariſtote ne conſidere pas les Signes comme propres aux animaux, mais comme propres aux Inclinations; Ce que Baldus n'ayant pas remar-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

marqué, fait tomber ce grand Homme en une contradiction manifeſte. Et de-fait il enſeigne apres comment il faut faire cette obſervation, & dit, que l'on doit conſiderer pluſieurs perſonnes qui ont une meſme habitude naturelle, comme ſeroit par exemple la Force, & regarder en quel Signe particulier ils conviennent; On trouvera que c'eſt à avoir la bouche grande, & les extremitez groſſes & robuſtes. Apres il faut conſiderer les animaux que l'on ſçait eſtre naturellement forts, comme les Lions, les Taureaux, les Aigles, & les Tigres, & trouvant que toutes ces eſpeces d'animaux ont ces parties de la meſme façon, on jugera tres-probablement que ce ſont les marques de la Force. Mais cela ne ſuffit pas encore, il faut voir s'il n'y a point d'autres animaux qui ſoient forts & qui n'ayent point ces marques: Car s'il ne s'en trouve pas, le Signe eſt certain; ſinon, il eſt douteux. Et c'eſt ainſi qu'il faut faire pour toutes les autres Inclinations. Mais en quelque façon qu'on puiſſe ſe ſervir de cette Regle, elle n'eſt pas aſſez eſtenduë pour ſatisfaire à ce que la Phyſionomie peut faire, parce qu'il y a fort peu d'Animaux dont nous connoiſſions les Inclinations particulieres, & la Figure des parties qui convient à ces Inclinations: De ſorte qu'elle n'eſt certaine que lors qu'elle eſt confirmée par les autres, & particulierement par la Regle Syllogiſtique qui ſupplée au defaut de ces quatre.

Quelle eſt la Regle Syllogiſtique.

OR cette Regle Syllogiſtique marque les Inclinations & les Paſſions preſentes, tout au contraire des autres, parce qu'elle ne demande point de Signes propres; mais d'une Inclination & d'une Paſſion connuë par ces marques, elle

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

elle tire la connoiſſance d'une autre qui n'en a point. Et cette Regle eſt fondée ſur la connexion que les Inclinations, les Habitudes & les Paſſions ont entr'elles : Car l'une eſtant l'effet de l'autre, on peut juger qu'un Homme a Inclination à une telle Paſſion ou Habitude, quoyqu'il n'y ait point de Signe qui luy ſoit propre, & qui la puiſſe faire connoiſtre, ſçachant qu'il a celle qui eſt cauſe de celle-cy. Ainſi apres avoir ſceu qu'un Homme eſt Timide, on peut dire qu'il a Inclination naturelle à l'avarice, enſuite qu'il eſt meſquin, qu'il eſt artificieux & diſſimulé, que la crainte le fait parler avec douceur & ſoumiſſion, qu'elle le rend ſoupçonneux, defiant, incredule, mauvais amy, &c. Ainſi Ariſtote, donne pour exemple de cette ſorte de jugement; Que ſi un Homme eſt colere & petit, il eſt envieux. Mais j'eſtime qu'il y a erreur au Texte, & qu'au lieu de μικρὸς qui ſignifie petit, il faut lire πικρὸς, qui veut dire faſcheux & à qui rien ne plaiſt, comme nous dirons en ſon lieu.

Quant aux quatre autres Regles, celles qui ſe tirent de l'Air du viſage & de la reſſemblance des Sexes ſont les plus certaines, & les plus generales: Car il n'y a preſque point de Signe qui ne ſe puiſſe rapporter à elles, comme dit Ariſtote, καλῶς δὲ ἔχει πάντα τὰ σημεῖα ἀναφέρειν εἰς τὴν ὀπωρέπειαν. ἢ εἰς ἄῤῥεν ἢ θῆλυ. Celle des Climats eſt plus generale que l'autre qui ſe tire de la reſſemblance des animaux; mais elle n'eſt pas ſi certaine, parce que tous ceux qui ſont d'un meſme Climat ne ſont pas d'un meſme Temperament, & n'ont pas tous une meſme conformation des parties, & la conſequence n'eſt pas neceſſaire, que parce qu'un Homme eſt né dans la Grece il doive eſtre vain, inconſtant & menteur, & ainſi des autres.

Com-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

Comment l'Art de connoiſtre les Hommes employe les Regles de la Phyſionomie.

CHAPITRE IV.

CE ſont-là les moyens dont la Phyſionomie ſe ſert pour connoiſtre les Inclinations, & que l'Art que nous enſeignons doit auſſi employer pour la meſme fin. Mais outre qu'il en a d'autres que ceux-là, & qu'il a bien plus de choſes à découvrir qu'elle, il ne veut pas propoſer ſes Regles nuëment comme elle fait, il en veut eſtablir les fondemens avant que de les reduire en pratique.

Comment l'Art de connoiſtre les Hommes ſe ſert de la premiere Regle de la Phyſionomie.

COmme la premiere porte donc, Que ceux qui ont naturellement le meſme Air & les meſmes Characteres qui accompagnent le mouvement d'une Paſſion, ſont enclins à la meſme Paſſion: Le fondement ſur lequel cette Regle eſt appuyée eſt la connoiſſance des Characteres des Paſſions. Car il ſeroit inutile de dire que celuy qui a naturellement les Characteres de la Colere eſt enclin à la Colere, ſi on ne ſçait quels ſont les Characteres de la Colere. Cét Art pretend donc de faire la Peinture de chaque Paſſion en particulier, de marquer l'Air & la Figure qu'elle donne à toutes les parties du corps, & tous les mouvemens qu'elle excite dans l'Ame. Car outre que cela ſervira au deſſein qu'il a de faire connoiſtre les Paſſions qui ne ſçauroient ſe cacher apres en avoir donné tant d'indices: Il montrera par ce moyen celles qui ſe ſuivent l'une l'autre, & qui ont connexion enſemble,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

ſemble, qui eſt le fondement de la Regle Syllogiſtique ; & rendra enfin celle-cy utile pour la connoiſſance des Inclinations. Il doit donc diviſer le Traité des Characteres en vingt-deux Chapitres, dont les onze premiers parleront des Paſſions Simples, y comprenant le Deſir, le Ris & les Larmes ; Et les onze autres traiteront des Paſſions Mixtes ſelon l'ordre que nous avons marqué cy-devant.

Comment il ſe ſert de la ſeconde Regle.

POur la ſeconde Regle qui enſeigne Que ceux qui ont quelque partie ſemblable à celles des animaux, ont les meſmes Inclinations que ces animaux-là : Il faut examiner quels ſont les Animaux qui peuvent ſervir à fonder cette Regle. Car tous n'y ſont pas utiles, ſoit parce que l'on n'en a pas fait les obſervations, ſoit parce qu'ils ſont trop eſloignez de la Nature de l'Homme, comme les Inſectes, les Serpens, les Poiſſons, &c. Ariſtote n'en a employé que vingt-ſept en ſa Phyſionomie, à ſçavoir quinze de ceux qui ſont à quatre pieds, & ſept des oyſeaux. Les premiers ſont le Lion, la Panthere, le Cheval, le Cerf, le Bœuf, l'Aſne, le Chien, le Loup, le Porc, la Chevre, la Brebis, le Singe, le Renard, le Chat, & la Grenoüille. Les autres ſont, l'Aigle, l'Eſprevier, le Coq, le Corbeau, la Caille, les Oyſeaux aquatiques & les petits Oyſeaux. D'autres y ont adjouſté le Hibou & l'Autruche. Il faut donc faire autant de Chapitres, où il faudra parler de la nature de ces animaux-là, & principalement des parties qu'ils ont auſquelles celles des Hommes peuvent reſſembler, & des Inclinations qu'elles ſignifient.

Comment il

QUant à la troiſieſme Regle qui montre Que celuy qui reſſemble aux Hommes d'un autre

tre Climat, a les meſmes Inclinations qu'eux, elle eſt fondée ſur la Figure du corps & ſur les Inclinations de l'Ame que cauſe le Climat. Mais parce que le Climat ſe doit conſiderer, non ſeulement par la poſition du Ciel; mais encore par la nature du terroir, par la ſituation, par les vents qui y regnent; il faudra parler premierement de la conſtitution du corps & des Inclinations que le Climat, chaud, froid, ſec & humide apporte; puis de celles qui viennent du terroir humide ou ſec, fertile, ou ſterile. En troiſieſme lieu celle que donne la ſituation Orientale & Occidentale, haute & baſſe, maritime ou mediterranée. Enfin ce qu'y contribuënt les vents du Septentrion, du Midy, du Levant, du Couchant. Enſuite dequoy on deſcendra à la Figure, & aux Mœurs des Peuples qui dépendent en partie de ces cauſes, en partie de l'origine qu'ils ont eüe dont ils ſe reſſentent encore, & de la bonne ou mauvaiſe fortune qui les a accompagnez & qui leur fait changer leur premiere diſcipline, & leurs anciennes façons de faire. Ce traité doit eſtre long & mal-aiſé à executer: Car outre qu'il faut rendre raiſon de la Figure particuliere de chaque Peuple, & des Inclinations qu'il a, qui eſt une choſe fort difficile, il faut encore montrer les Loix qui leur ſont propres, parce que la Loy, comme dit Platon, eſt la rencontre de la verité: Toutes ſortes de Loix n'eſtant pas bonnes pour toutes ſortes de Nations, mais ſeulement celles qui conviennent à leur naturel; & qui a trouvé cette Convenance a rencontré la verité. Quoyqu'il en ſoit, il faudra diviſer ce diſcours en autant de Chapitres qu'il y a de Climats & les ſeparer apres par les Peuples qui ſont en chacun d'eux.

ſe ſert de la 3 Regle.

Enfin

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

Comment il se sert de la Regle. 4

ENfin la quatriéme Regle apprend Que les Hommes qui ont quelques traits de la beauté des Femmes ont les mesmes Inclinations qu'elles, & au contraire. Elle est fondée sur la beauté qui convient à l'un & à l'autre Sexe, & sur les Inclinations qui sont naturelles à chacun d'eux. C'est pourquoy il faudra faire un discours de la Beauté, & le diviser en deux Traitez; dont le premier montrera quelles doivent estre toutes les parties qui forment la Beauté de l'Homme, & les Inclinations qui l'accompagnent: Et le second montrera quelles doivent estre les parties qui composent la beauté de la Femme, & les Inclinations qui conviennent à son Sexe. Tout cela sera deduit en cinquante Chapitres, n'y ayant pas moins de vingt-cinq parties en chaque Sexe qui les rendent differents l'un de l'autre, y comprenant la Couleur & la Proportion qui se doit trouver entr'elles.

Pourquoy il traite des Temperamens.

MAis parce que ces deux dernieres Regles sont principalement fondées sur le Temperament, avant que d'en faire l'examen il faudra traiter des Temperamens, & montrer les Inclinations que chacun d'eux cause dans l'Ame, & la Figure qu'il donne aux parties du corps. Ce qui se fera en cinquante-deux Chapitres, dont les seize premiers traiteront des Temperamens qui conviennent à tout le Corps; Et les trente-six autres de celuy des parties nobles. Car il y a quatre principaux Temperamens qui respondent aux quatre humeurs lors qu'elles dominent toutes seules, à sçavoir le Sanguin, le Bilieux, le Melancholique, le Pituiteux; puis chacun a quelqu'une des autres humeurs qui domine sous luy comme le Sanguin Bilieux, le Sanguin Melancholique, &c.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

&c. & cela fait le nombre de seize. Enfin chaque partie noble est temperée, ou est chaude, froide, seiche ou humide; ou est chaude humide, chaude & seiche, froide & humide, froide & seiche. De sorte qu'y ayant quatre parties nobles, & chacune ayant neuf differences de Temperamens, tout cela fait ensemble cinquante-deux sortes de Temperamens qu'il faut connoistre pour juger des Inclinations.

VOila comment l'Art de connoistre les Hommes se sert des Regles de la Physionomie pour decouvrir les Inclinations, & comment sur de petits fondemens il forme le plan du plus grand edifice que la science ayt jamais eslevé. Mais il ne se contente pas encore de cela, il y adjouste d'autres moyens dont la Physionomie ne se sert point. Car outre qu'il y employe les effets mesmes des Inclinations pour les reconnoistre, à sçavoir le desir de faire les actions, & le plaisir de les faire souvent: Estant une chose certaine, Que si l'on remarque qu'une personne desire souvent de faire une chose, ou qu'il la face souvent avec plaisir, c'est un signe certain de l'Inclination qu'il y a. Outre cela, dis-je, elle se sert utilement des causes éloignées que nous avons marquées cydevant: Car encore qu'elles ne facent pas des jugemens tout-à-fait certains, elles fortifient neantmoins ou affoiblissent celles qui viennent des causes prochaines, qui sont, comme nous avons dit, l'Instinct, le Temperament & la Conformation des parties. En effet, si un Homme a le Temperament & la Conformation propres pour les actions courageuses, & qu'avec cela il soit d'une naissance noble, qu'il soit jeune, heureux, & riche, qu'il soit dans les fonctions militaires, & qu'il soit d'une nation belli-

Il y a d'autres Regles que celles de la Physionomie pour detruire les Inclinations.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

belliqueuſe ; il eſt certain que le jugement que l'on fera de l'Inclination qu'il a aux actions courageuſes ſera plus aſſeuré que ſi ces circonſtances ne s'y trouvoient pas. Car ſi avec cette heureuſe conſtitution il eſt de baſſe naiſſance, s'il eſt pauvre & mal-heureux, s'il eſt vieil, s'il fait une profeſſion qui relaſche le courage, s'il eſt d'un climat trop chaud ou trop humide, l'Inclination que la nature luy a donnée pour les actions courageuſes ſera affoiblie par ces cauſes, tout eſloignées qu'elles ſoient, & le jugement que l'on en fera doit eſtre plus reſervé. Il eſt donc neceſſaire de ſçavoir les Inclinations que ces cauſes font naiſtre, de les comparer enſemble, & voir de combien elles fortifient & affoibliſſent les autres. C'eſt pourquoy apres avoir parlé des Inclinations des Peuples il traite de celles des Enfans, des Jeunes gens, des Hommes faits, & des Vieillards : Puis il deſcend aux cauſes morales qui ſont au nombre de dix-ſept, à ſçavoir la Naiſſance noble & vile, la Richeſſe & la Pauvreté, la Puiſſance & la Sujetion, la Fortune Proſpere & Adverſe, & le Genre de vie, à ſçavoir l'art Militaire, la Medecine, la Muſique, la Chaſſe, la Dance, la Philoſophie, les Mathematiques, la Juriſprudence, l'Art Oratoire & la Poëſie, marquant les Inclinations & les mœurs qui accompagnent chacune de ces profeſſions : De ſorte qu'il luy faudra vingt-un Chapitres pour executer toutes ces choſes. Auſſi apres toutes ces recherches il croit pouvoir découvrir non ſeulement les Inclinations preſentes, mais encore celles qui ſont paſſées & celles qui ſont à venir par le changement qui ſe ſera fait, ou qui ſe fera dans le Temperament, & dans les cauſes Morales.

Com-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

Comment on connoiſt les actions & les mouvemens de l'Ame.

CHAPITRE V.

EN ſuite il montrera le moyen de connoiſtre les Actions & les Mouvemens de l'Ame, non pas à la verité ceux qui ſont évidens & manifeſtes, car il ſeroit ridicule de donner des Regles pour ſçavoir ſi un Homme eſt en colere quand on le voit tranſporté de la fureur qu'inſpire cette Paſſion, ou s'il eſt triſte quand il ſe plaint, qu'il pleure, & qu'il eſt accablé d'ennuy. Mais comme il y a des Paſſions qu'il faut prevoir avant qu'elles ſoient formées; & que de celles qui le ſont, il y en a qui naturellement ne ſe produiſent que fort peu, comme la Hayne; qu'il y en a de feintes comme celles des flateurs; qu'il y en a meſme qui ſont couvertes par des apparences contraires, comme quand un homme veut faire croire qu'il ayme une perſonne encore qu'il la haïſſe; Quand on témoigne d'eſtre joyeux lors qu'on eſt affligé: Enfin les Deſſeins cachez, les Actions ſecretes, les Autheurs inconnus des actions connuës: Toutes ces choſes, dis-je, ont beſoin de l'art dont nous parlons, & des Regles qu'il donne pour les connoiſtre. Comme ſans doute il y en a, puiſque rien de conſiderable ne ſe forme dans l'eſprit qui ne ſe puiſſe découvrir par le viſage, par la parole, par les effets, & par des circonſtances dont on tire des conjectures aſſeurées, ou du moins fort probables.

Or

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

Il y a deux ſortes d'actions.

OR comme il y a en general deux ſortes d'actions de l'Ame, les unes qui ſont nuës & telles qu'elles paroiſſent, les autres qui ſont trompeuſes & couvertes de la diſſimulation. La difficulté qu'il y a pour les premieres, eſt de découvrir la fin pour laquelle elles ſe font. Car dans chaque Action il y a toujours le mouvement apparent & manifeſte, qui eſt la matiere, & comme le corps de l'Action; & l'Intention, qui eſt la forme, & comme l'ame de l'action, laquelle eſt tousjours obſcure & cachée. Ainſi quand on combat contre les Ennemis de l'Eſtat, l'action de combatre eſt la matiere de l'action qui eſt évidente; mais la Fin & l'Intention en eſt cachée, car on ne ſçait pas ſi c'eſt pour la gloire ou pour le profit, ſi c'eſt par contrainte, ou par l'exemple &c. Il y aura donc un Chapitre deſtiné pour connoiſtre la Fin & l'Intention des Actions.

De la Diſſimulation.

QUant aux autres qui ſont couvertes de la Diſſimulation, il y a bien plus de peine à les découvrir, car elle ne ſe trouve pas ſeulement dans le corps de l'Action, mais auſſi dans ſa Fin que l'on voile de divers pretextes. Et entre les Actions, les exterieures ſe peuvent cacher ſous des apparences contraires, & les Interieures qui ſont les Penſées & les Paſſions, peuvent eſtre facilement diſſimulées. D'ailleurs, la Diſſimulation ſe ſert de la parole, du viſage, & des effets, ſoit qu'elle les employe ſeparément ou tous enſemble, comme nous dirons plus amplement au Traité de la Diſſimulation.

Or les moyens par leſquels l'Art que nous enſeignons pretend de la découvrir, ſont au nombre de douze: Le premier eſt d'examiner la feinte par

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

te par elle-meſme, & de voir s'il y a de la vrayſemblance, ſi le viſage dément la parole, & ſi les effets s'accordent ou ſont contraires à l'un ou à l'autre. 2. D'obliger celuy qui l'a fait à la deceler par la perſuaſion. 3. Par les peines. 4. Par les récompenſes. 5. Preſentes. 6. ou à venir. 7. Par importunité. 8. Par le vin. Le 9. eſt de conſiderer la perſonne qui agit, comme ſi c'eſt un homme timide ou hardy, s'il eſt en reputation d'eſtre ſincere ou diſſimulé, ſi c'eſt un inferieur qui parle. 10. Et la perſonne envers laquelle on agit, comme ſi c'eſt un homme que l'on redoute, ſi c'eſt un Prince, un Maiſtre &c. 11. Enfin on reconnoiſt encore la feinte par le mouvement ſubit d'une Paſſion qui éclate, & découvre ce qu'il y a dans l'Ame, telle qu'eſt la Colere. 12. & la Joye. Et ſur tous ces divers moyens il y a des Regles particulieres qui ſeront expliquées en autant de Chapitres.

Comment on peut prevoir les Actions.

MAis il faut examiner s'il y a des Regles pour prévoir les Actions de l'Eſprit & les Paſſions de l'Ame, avant qu'elles ſoient formées, & ſi on peut aſſeurer qu'en une telle rencontre un Homme aura des penſées raiſonnables, s'il ſe mettra en colere, ou s'il tombera dans la crainte, &c. Pour ce qui eſt des actions de l'Eſprit, comme elles ſont neceſſairement conformes à la force ou à la foibleſſe des facultez qui les produiſent, il eſt certain qu'un Homme qui aura les organes qui ſervent à ces facultez bien ou mal diſpoſez, aura de bonnes ou de mauvaiſes productions d'Eſprit, & que l'on peut aſſeurer que lors qu'il ſera obligé de prendre quelque ſentiment, ou de parler ſur une affaire, il en jugera & en parlera ſelon la capacité que l'on aura reconnuë en luy, comme nous avons dit cy-de-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

vant. L'Habitude & l'Inclination ſont encore la meſme choſe, car ſi l'on ſçait qu'un Homme eſt Juſte, Magnifique, Vaillant, &c. on dira ſans faute qu'aux rencontres qui ſe preſenteront il aura des ſentimens conformes à la Vertu & à l'Inclination qu'il a.

Comment on peut prevoir les Paſſions.

MAis pour les Paſſions on n'en peut faire un jugement ſi certain, & ce n'eſt que probablement que l'on peut dire qu'un homme ſe mettra en colere, qu'il ſe laiſſera emporter à la vanité, ou à telle autre Paſſion; d'autant que la raiſon & l'eſtude de la Philoſophie le peuvent retenir, & corriger la diſpoſition qu'il pourroit avoir à ces Paſſions.

Il y a meſme cette conſideration à faire ſur ces mouvemens qu'il y en a de premiers, & de ſeconds: Les premiers nous emportent comme des torrens, & ne ſont pas comme l'on dit, de la Juriſdiction de la raiſon. Les autres ne ſont pas ſi impetueux, & donnent du temps pour les conſiderer; C'eſt pourquoy on les peut plus facilement retenir; Mais auſſi ils ſont plus mal-ayſez à reconnoiſtre, parce qu'ils peuvent eſtre plus facilement corrigez. Au lieu que le jugement que l'on fait des premiers eſt plus certain, eſtant tres difficile que l'habitude ſoit ſi parfaite qu'elle puiſſe détourner la nature de ces premieres voyes & rompre cette forte liaiſon qui ſe trouve entre l'Inclination & l'Action.

IL faut encore remarquer qu'il y a des Paſſions que l'on peut appeller Principales & Dominantes, & d'autres qui ne ſont que les Compagnes ou les ſuivantes de celles-là. Quand un Homme eſt en colere, ſa Paſſion Dominante eſt la Colere, parce que c'eſt elle qui occupe toute ſon Ame,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

Ame, & à laquelle ſe rapportent toutes les autres qui ſe forment en ſuite, comme l'Orgueil, l'Inſolence, l'Opiniaſtreté, &c. Ainſi la Triſteſſe eſt la Paſſion qui domine en celuy qui eſt affligé, mais la Crainte, la Langueur, la Pareſſe, la Superſtition ſont ſes Paſſions ſuivantes. Enfin il n'y en a aucune, qui quand elle ſe forme dans l'Ame, n'y en appelle quelqu'autre à ſon ſecours: De ſorte qu'en connoiſſant la Paſſion dominante, on peut aſſeurer que les autres y naiſtront. Mais parce que la connexion qui ſe trouve entre elles eſt plus ou moins forte, & qu'il y en a dont la ſuitte eſt comme neceſſaire, & d'autres où elle n'eſt que contingente; Car la Langueur & la Pareſſe ſont preſque neceſſairement attachées à la Triſteſſe, mais la Superſtition ne la ſuit pas tousjours: Il s'enſuit de là que la connoiſſance que l'on a des premieres eſt plus aſſeurée, & que celle des contingentes eſt douteuſe.

COncluons donc qu'il y a deux moyens principaux pour prevoir les Paſſions à venir, à ſçavoir l'Inclination & la Connexion que les Paſſions ont enſemble. A quoy il faut adjouſter la conſideration de la Force ou de la Foibleſſe de l'Eſprit de celuy qui la doit reſſentir, & de la grandeur du Bien ou du mal qui luy doivent arriver. Car ſi l'on ſçait qu'un homme doit recevoir une grande injure, & qu'il ait l'Eſprit foible, on ne manquera jamais à dire qu'il ſe laiſſera alors emporter à la colere.

ON nous objectera peut-eſtre qu'il n'y a point de connoiſſance certaine des choſes à venir qui ſont Contingentes, parce qu'elles peuvent également arriver & n'arriver pas; autrement ſi on en pouvoit juger certainement, elles ne ſe- *Si on peut prevoir les actions*

cont ingentes.

roient pas Contingentes. Il faut répondre à cette objection qui regarde toutes les Sciences divinatrices; Qu'il y a deux sortes de Contingens, les uns qui ont une cause naturelle & reglée, qui dans l'ordre ordinaire des choses les doit produire. Les autres n'ont point de cause reglée, mais fortuite ou libre, comme les choses qui arrivent par hazard, ou par le choix de la volonté. Ceux-cy sont purement Contingens, & ne se peuvent connoistre déterminément en quelque façon que ce soit. Mais les premiers ne sont pas purement Contingens, & la connoissance que l'on en a peut estre certaine dans la suite des choses, n'estant point differente de celle des choses necessaires, sinon en ce que leurs causes peuvent estre empeschées de produire leurs effets. Les Actions & les Passions de l'Ame sont de ce genre-la, entant qu'elles ont Connexion avec les facultez, avec les Inclinations, & avec les Habitudes; car ce sont des effets, qui par une suitte ordinaire dépendent de ces causes, & quoyqu'il y en ait qui soient libres, ils ne le sont pas absolument quand ils procedent d'elles, & qu'elles concourent avec la cause plus libre, telle qu'est la volonté.

Comment on peut connoistre les Habitudes.

CHAPITRE VI.

Comment on peut connoistre les

POUR sçavoir maintenant si l'on peut découvrir les Habitudes, il faut se ressouvenir qu'il y en a de deux sortes, les Intellectuelles, & les Morales, & que celles-cy sont

ſont plus aiſées à connoiſtre que les Intellectuelles. Car il eſt plus facile de juger ſi un homme eſt Juſte ou Temperant, que s'il eſt Medecin, ou Mathematicien. La raiſon qu'on donne de cette difference, eſt que les Habitudes Intellectuelles ne font aucune impreſſion ſur le corps, & ne laiſſent par conſequent aucune marque ſenſible qui les puiſſe faire connoiſtre. Mais cette raiſon ne me ſemble pas aſſez ſolide, parce que les Habitudes Morales ne font auſſi aucune impreſſion manifeſte ſur le corps, non plus que les Intellectuelles. Il eſt donc plus à propos de dire que les Habitudes Morales ſe connoiſſent plus certainement, parce que les Inclinations Morales ſont déterminées à de certaines Paſſions, leſquelles ſouvent reïterées produiſent les Habitudes. Et comme il y a fort peu de perſonnes qui reſiſtent à leurs Inclinations à cauſe de la difficulté & de la peine qu'il y a de les changer, & que chacun fait ordinairement ce qui luy eſt plus facile & plus agreable; de là vient que la connoiſſance que l'on a des Inclinations, qui eſt bien aſſeurée, nous fait probablement juger des Habitudes qui les ſuivent. *habitudes des morales.*

MAis il n'en eſt pas ainſi des Habitudes Intellectuelles, parce que l'Entendement n'eſt pas determiné à un Art, ny à une Science, pluſtoſt qu'à une autre. Et bien qu'il s'en trouve qui ont plus de conformité avec l'Imagination qu'avec le Jugement ou avec la Memoire, le grand nombre qu'il y en a, laiſſe dans l'indifference l'Eſprit qui ne peut eſtre naturellement determiné à l'une plus qu'à l'autre. Car on peut dire qu'un Homme eſt propre pour la Poëſie, pour la Peinture, ou pour la Muſique, à cauſe qu'il a beau- *Comment on peut connoiſtre les habitudes des intellectuelles.*

a beaucoup d'Imagination ; & non pas pour la Medecine, pour la Politique, & pour les autres Sciences qui demandent beaucoup de jugement. Mais on ne peut asſeurer qu'il ſoit en effet Poëte, ou Peintre, ou Muſicien, parce que l'Inclination qu'il a aux fonctions de l'Imagination, le rend également propre pour l'un & pour l'autre. Au lieu que les Inclinations Morales ſont determinées à de certaines Paſſions, & ces Paſſions à des Habitudes particulieres : De ſorte qu'on peut aſſeurer par la connoiſſance que l'on a des Inclinations qu'un Homme a une telle vertu ou un tel vice ; & rarement ſe peut-on tromper en ces Jugemens, pour la raiſon que nous avons dite.

ON découvre donc les Vertus & les Vices par le moyen des Inclinations que l'on connoiſt, & c'eſt le ſeul moyen dont la Phyſionomie ſe ſert. Mais noſtre Art en a d'autres qui ſont plus certains.

A ſçavoir la fin des Actions qui conſiſte dans l'élection libre & parfaite, car celuy qui agit par elle agit neceſſairement en vertu de l'Habitude. 2. L'excez & le defaut des Paſſions à l'égard des objets, car celuy qui ſe fâche ſouvent, & plus qu'il ne doit, a ſans doute l'Habitude de la colere. 3. La Perſeverance que l'on garde en quelque Paſſion. 4. Les effets que les vertus & les vices produiſent dans l'Ame & dans le Corps. Leſquels forment les Characteres des Vertus & des vices qu'il faudra décrire ſelon l'ordre que nous avons marqué cy-devant.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

Des Signes Aſtrologiques.

CHAPITRE VII.

OUTRE les Signes Naturels dont nous avons parlé, il y en a d'autres que l'on nomme Aſtrologiques, parce que l'on pretend que ce ſont les Aſtres qui les impriment ſur le Corps. Ils conſiſtent pour la pluſpart en certaines lignes qui ſe remarquent principalement ſur le front & dans les mains, & que l'on croit eſtre les effets des Planetes qui dominent ſur ces parties.

De quelques obſervations qu'on en a faites on a formé deux Arts, la Metopoſcopie & la Chiromance, dont la premiere conſidere les Signes que les Aſtres ont imprimez ſur le Front, & la ſeconde, ceux qu'ils ont imprimez dans les Mains.

C'eſt à nous à examiner s'il y a quelque verité en l'une & en l'autre. Car ſi elles peuvent donner quelque connoiſſance des Inclinations, & des Mouvemens de l'Ame comme elles ſe vantent; l'Art que nous enſeignons ne les doit pas mépriſer: Il faut qu'il les appelle à ſon ſecours, puis qu'elles ont un meſme deſſein que luy, & qu'il ne faut rien oublier pour taſcher à découvrir une choſe ſi cachée comme eſt le cœur de l'Homme.

Mais ſi elles n'ont rien de certain, & que ce ſoient ſeulement des jeux ou des ſonges que l'eſprit humain ſe ſoit forgez par plaiſir ou par erreur, il les doit bannir comme des Sciences Vaines & ſuperſtitieuſes qui ne ſont pas dignes d'entrer en

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

ſocieté avec celles de la Nature, ny d'occuper les penſées d'un Homme tant ſoit peu raiſonnable.

Commençons donc par la Chiromance, car elle eſt plus connuë que la Metopoſcopie, & ſemble avoir des principes plus évidens, qui ſe peuvent plus facilement eſtablir, & qui meſme s'ils ſe trouvent veritables ſerviront de fondement pour l'autre. Je ne pretends pas neantmoins y employer d'autres Diſcours que deux Lettres, dont j'ay deſia fait part au public, puis que ce ſont des pieces qui font partie du deſſein de cét Ouvrage, & que l'impatience d'un amy m'en avoit fait détacher pour ſatisfaire à ſa curioſité. Je n'en veux pas mèſme oſter les civilitez que j'eſtois obligé de luy rendre, ny les precautions dont je m'eſtois voulu prémunir envers mes Lecteurs: Car quoyque cela ne ſerve plus de rien à mon deſſein, il ne laiſſera pas de divertir ceux qui prendront la peine de le lire, & leur cauſer le meſme plaiſir que donne quelquefois un ornement eſtranger, ou une vieille mode qu'on fait revenir ſur le Theatre.

LET-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

LETTRE I.

A MONSIEUR B. D. M.

Sur les Principes de la Chiromance.

MONSIEUR,

Quand vous me ſolicitez de mettre par eſcrit l'entretien que nous avons eu enſemble touchant la Chiromance, & que vous taſchez à me perſuader que le public ne doit pas eſtre privé des raiſonnemens que vous m'avez entendu faire ſur ce ſujet; Je me ſouviens de la priere que les amis de Socrate luy firent autrefois de ſe faire peindre, & de la confuſion qu'il en eut, apres avoir ſatisfait à leur deſir: Car avant cela on ne s'aviſoit preſque pas des defauts que la Nature avoit mis ſur ſon viſage, & on ne commença à les reconnoiſtre & à s'en mocquer qu'apres qu'ils furent repreſentez ſur la toile. La meſme choſe m'arrivera ſans doute, quand je mettray ſur le papier les diſcours dont vous m'aſſeurez que le recit vous a pleu; Ils n'auront plus pour vous la grace de la nouveauté qu'ils avoient alors; Ils ne ſeront plus accompagnez du plaiſir de la promenade & de la converſation qui les rendoit agreables; Et paroiſſant devant les yeux, dont le jugement eſt bien plus ſevere que celuy des oreilles, ils n'auront aucun defaut qui ne ſe faſſe remarquer, & qui ne me charge de la honte & du regret de vous avoir obei. Que ſera-ce donc

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

quand j'auray d'autres Juges que vous qui eſtes mon amy, & qui avez de la curioſité pour ces ſortes de Sciences? & quand je trouveray dans le public tous les Eſprits préoccupez de cette opinion, que ce ſont des connoiſſances vaines, & dont tous les principes & toutes les promeſſes ſont imaginaires? Nonobſtant tous ces perils où vous m'engagez, je veux bien ſatisfaire à ce que vous deſirez de moy, & remettre à un examen plus ſerieux les choſes que je ne vous ay dites que par divertiſſement: Car apres cette ſeconde épreuve que vous en allez faire, ſi vous les jugez de bon alloy, je ne doute point qu'elles ne puiſſent & qu'elles ne doivent entrer dans le commerce des Lettres. Et certainement s'il y a quelque choſe de raiſonnable dans les conjectures que j'ay euës, & ſi du moins elles peuvent faire naiſtre le ſoupçon d'une verité qui a eſté ignorée juſques-à-preſent, il eſt juſte d'en donner advis au public, afin d'exciter ceux qui travaillent à la recherche des merveilles que Dieu a cachées dans l'Homme, à faire une plus ample découverte de celle-cy, & y adjouſter leurs obſervations, qui pourront achever ce que je n'auray fait que commencer. Car quelque baſſe & vile que ſoit la Chiromance, la Philoſophie y peut trouver des ſujets qui ne ſeront pas indignes de ſes plus hautes & plus nobles meditations. Elle ne dédaigne pas de deſcendre juſques aux Arts les plus obſcurs pour les eclairer; & ſemblable à la lumiere du Soleil qui ſe meſle avec les choſes impures ſans ſe corrompre & en tire des Vapeurs qu'elle eſleve juſques aux plus hautes regions de l'air: Elle s'abaiſſe ſans bleſſer ſa dignité juſques aux moindres effets de l'Art & de la Nature & en tire des connoiſſances qu'elle peut mettre au rang de ſes

ſpecu-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

ſpeculations les plus ſublimes. Et ſans doute quoyque je ne ſois pas de ceux par qui elle puiſſe executer de ſi grands deſſeins ; Je penſe pourtant avoir rencontré quelque choſe qui n'eſt pas indigne de ſes ſoings ; & qui ne doit pas ſeulement contenter la curioſité de ceux qui ayment la Chiromance, mais qui peut encore ſervir à l'uſage de la Medecine. Car ſi je puis bien eſtablir ce principe, QUE CHAQUE PARTIE NOBLE A UN CERTAIN ENDROIT DE LA MAIN QUI LUY EST AFFECTÉ, ET AVEC LEQUEL ELLE A UNE LIAISON ET UNE SYMPATHIE PARTICULIERE : Outre que ce ſera un grand prejugé pour la diſpoſition des Planetes que cette Science a placées aux meſmes lieux, & dont elle a fait le principal fondement de toutes ſes regles : On en tirera encore de fortes preſomptions, pour juger que la bonne ou mauvaiſe diſpoſition des principes de la vie ſe peut connoiſtre dans la Main ; & qu'entre les autres parties du corps il y a comme en celle-cy des rapports & des ſympathies qui ne dépendent point de la diſtribution des vaiſſeaux, ny de la ſtructure qu'elles ont, mais d'un ſecret conſentement qui les lie & les aſſocie enſemble. Ce qui ne ſera pas un petit ſecret pour l'ouverture des veines, & pour l'application des remedes en certains endroits, comme nous dirons cy-apres.

C'eſt donc à l'eſtabliſſement de ce grand Principe que je pretends m'occuper icy. Car de deſcendre juſques aux regles particulieres de cette ſcience & d'en donner les raiſons, comme vous m'avez entendu faire de quelques-unes ; outre que ce ſeroit offencer la ſeverité de la Philoſophie, que de l'amuſer à des choſes qui ſont pour la

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

pluſpart fauſſes ou incertaines, n'eſtant point verifiées par de juſtes obſervations ; ce ſeroit trop flater l'aveuglement de ceux qui leur donnent plus de creance qu'elles ne meritent ; & abuſer meſme du temps que nos occupations nous demandent.

Mais afin que vous ne vous plaigniez pas de ce retranchement, j'adjouſteray aux diſcours dont je vous ay entretenu, les raiſons qui m'ont fait entrer en ſoupçon qu'il y avoit quelque verité dans la Chiromance, & qu'elle pouvoit avoir des fondemens plus aſſeurez que pluſieurs ne s'imaginent. Et je ne doute point qu'elles ne faſſent le meſme effet dans l'eſprit de tous ceux qui les voudront conſiderer ſans préoccupation, puis que les choſes meſmes qui devroient la rendre ſuſpecte, & rebuter ceux qui s'y voudroient occuper, ſont celles qui peuvent l'authoriſer & faire naiſtre l'envie d'en avoir la connoiſſance.

En effet, comme le premier & principal fondement de la Chiromance eſt la diſpoſition des Planetes qu'elle a diverſement placées dans la Main : car elle a mis Jupiter au premier doigt que l'on nomme *Index*, Saturne au ſecond, le Soleil au troiſiéme, Mercure au quatriéme, Venus au poulce, Mars au creux de la main, & la Lune dans ſa partie inferieure. Ce fondement, dis-je, qui renverſe l'ordre naturel des Planetes, & qui par conſequent ſemble eſtre pluſtoſt un effet du caprice des premiers Inventeurs de cette Science, que d'aucune raiſon qu'ils ayent euë pour les ranger de la ſorte ; bien loing de la pouvoir par-là rendre ſuſpecte de fauſſeté, eſt à mon advis une des choſes qui donne les premiers ſoupçons de la verité qui s'y trouve. Car il faut que l'Eſprit humain qui eſt ſi amoureux de la pro-

proportion & qui par tout où il la peut faire couler, ne manque jamais d'en orner & d'en enrichir ſes imaginations, ne l'ait pas oubliée icy ſans ſujet, & qu'il ait eſté forcé par la verité des experiences que l'on a faites, de changer l'ordre des Planettes qu'il a conſervé ſi exactement dans la Metopoſcopie & dans mille autres rencontres où il a eu la liberté d'en faire l'application. Et ſans doute ſi c'eſtoit une pure imagination, il eut eſté plus facile & plus raiſonnable de mettre Saturne au premier doigt, Jupiter au ſecond, Mars au troiſiéme, le Soleil au quatriéme, & ſuivre ainſi le rang que ces Eſtoiles gardent entre elles, que de les tranſpoſer comme on a fait. Ou s'il euſt fallu le changer, il ſemble qu'il euſt eſté plus à propos de faire gouverner le plus grand doigt par le plus grand aſtre, ou de luy donner celuy qui eſt le plus mobile, que le 3 qui eſt plus petit & le moins agiſſant. De ſorte qu'il y a grande apparence qu'une ſi extraordinaire diſpoſition des Planettes n'eſt pas un ouvrage de la phantaiſie de ceux qui ont les premiers travaillé à cette Science, mais de la neceſſité qu'ils ont euë de ſuivre les raiſons & les experiences qui leur marquoient cette verité.

Mais l'obſervation qu'Ariſtote a rapportée dans ſon Hiſtoire des Animaux, augmente bien ce premier ſoupçon. Car dans cét ouvrage incomparable où l'on peut dire que la Nature s'eſt découverte & s'eſt expliquée elle-meſme, il aſſeure que dans la Main il y a des lignes qui ſelon qu'elles ſont longues ou courtes, marquent la longueur ou la briéveté de la vie. Et comme c'eſt là une des premieres regles de la Chiromance, il eſt à croire qu'elle ne luy eſtoit pas inconnuë, & que cét admirable Eſprit n'euſt pas voulu faire entrer dans une hiſtoire qui devoit eſtre

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

un des plus beaux portraits de la Nature, une choſe douteuſe & de la verité de laquelle il n'euſt pas eſté bien aſſeuré. Que ſi elle eſt certaine comme l'experience l'a depuis confirmée, il n'y a point de perſonne raiſonnable qui ne juge que la Main doit avoir une liaiſon plus forte avec les principes de la vie, que toutes les autres parties exterieures où ces marques ne ſe trouvent point; Que ces marques ſont des effets qui doivent faire connoiſtre la bonne ou mauvaiſe diſpoſition des principes d'où ils procedent; Et qu'enfin il y a dans cette partie des merveilles qui ne ſont pas encore bien connuës, & que ſi l'on en pouvoit acquerir la connoiſſance on y trouveroit peut-eſtre celle dont la Chiromance ſe vante.

Enfin qui voudra prendre garde que les Lignes qui ſont dans la Main ſont differentes en tous les hommes; qu'en une meſme perſonne elles changent de temps en temps; Et que toute cette diverſité ne peut venir d'aucune cauſe interne qui nous ſoit connuë; Il ſera contraint d'avoüer que tous ces characteres ſont les effets de quelque ſecrete influence qui les imprime en cette partie; Et que ne ſe faiſant rien en vain dans la Nature, ils ont leur uſage particulier & marquent à tout le moins l'alteration qui ſe fait dans les principes qui les produiſent. Car de vouloir rapporter ces impreſſions à l'Articulation & aux Mouvemens de la Main, comme quelques-uns ont fait, c'eſt une choſe qui ne ſe peut ſouſtenir; puiſque les Articulations ſont égales en tous les hommes qui ont pourtant toutes leurs lignes inégales; Qu'il s'en trouve beaucoup où il n'y a aucune Articulation, comme dans l'eſpace qui eſt entre les jointures des doigts; Que les enfans qui viennent de naiſtre & qui tous ont eu les mains fermées d'une meſme ſorte ſans fai-

re

re preſque aucun mouvement, ont neantmoins beaucoup de lignes qui ſont differentes en chacun d'eux; Que ceux qui exercent un meſme art & qui doivent par conſequent faire à peu prés les meſmes mouvemens, les ont neantmoins auſſi diverſes que s'ils eſtoient de contraire profeſſion; Qu'en une meſme perſonne elles changent, quoy qu'il n'y ait aucun changement dans ſa façon de faire; Et qu'enfin dans le front où il n'y a aucune Articulation, & que tous les hommes remuent d'une meſme maniere, il ſe trouve encore de pareilles lignes qui ont la meſme diverſité que celles de la Main.

On peut encore adjouſter à ces conſiderations l'antiquité de la Chiromance, qui doit avoir eſté en uſage devant Ariſtote, puis que ce qu'il dit des lignes de la main eſt une de ſes obſervations & de ſes regles; l'employ qu'elle a donné à tant de ſçavans hommes qui s'y ſont occupez & qui l'ont meſmes honorée de leurs Eſcrits; Et les jugemens admirables que l'on a faits ſelon ſes maximes. Car c'eſt une choſe qui va juſques à l'eſtonnement que de 45 perſonnes que Cocles avoit preveu par elle devoir mourir de mort violente, Cardan remarque qu'il n'en reſtoit que deux qui de ſon temps eſtoient encore en vie, à qui ce mal-heur ne fuſt arrivé.

Mais pour en dire franchement la verité, ce ne ſont là, comme nous avons desja marqué, que de legers ſoupçons qui ne concluënt pas pour la certitude de cette Science. Car pour l'ordre des Planettes qu'elle a changé, cela fait bien preſumer qu'elle ne l'a pas fait ſans raiſon: mais la queſtion demeure tousjours indeciſe, à ſçavoir s'il eſt vray que ces Aſtres ayent quelque pouvoir ſur la Main & ſi chacun y a un endroit particulier qui luy ſoit affecté. L'authorité d'Ariſtote peut

auſſi

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

auſſi eſtre conteſtée : Et toute cette diverſité de lignes peut avoir d'autres cauſes & d'autres uſages que ceux que la Chiromance luy donne.

D'ailleurs quelque ancienne qu'elle puiſſe eſtre il y a de vieilles erreurs qui ont abuſé tous les ſiecles paſſez ; Et quoyqu'elle ait eſté cultivée par de grands Eſprits, il y en a eu de tout temps qui ſe ſont amuſez à des curioſitez auſſi vaines que peut eſtre celle-cy. Enfin tous les témoins & les exemples que l'on apporte pour la defendre, ne doivent pas avoir plus de poids ny plus de force que ceux dont ſe vante la Geomance, l'Onomancie, & autres ſortes de divination qui ſont toutes imaginaires & ſuperſtitieuſes, & qui pourtant ne manquent pas de protecteurs ny de ſuccez dans les jugemens qu'elles font.

D'un autre coſté toutes ces dernieres raiſons ne la condamnent pas tout-à-fait & ne font autre choſe contr'elle ſinon qu'elles la rendent douteuſe, laiſſant l'eſprit dans l'incertitude de ce qu'il en doit croire & dans le deſir de s'en éclaircir. Or le ſeul moyen pour arriver là, c'eſt d'en examiner les Principes, & de voir s'il y a des raiſons qui les puiſſent ſouſtenir : Car s'il s'en trouve des certains & de bien eſtablis, il n'y a point à mon advis, de perſonne raiſonnable qui joignant les precedens ſoupçons avec la verité de ces Principes, ne confeſſe que ſi la Science qu'on a baſtie deſſus n'eſt pas encore bien aſſeurée, elle le peut devenir par les diligentes & exactes obſervations qu'on y peut adjouſter : Et que ſi elle ne peut promettre tout ce que l'Aſtrologie luy fait eſperer par les Aſtres qu'elle a placez dans la Main ; Elle peut du moins juger de la bonne ou mauvaiſe diſpoſition des parties interieures qui ont ſympathie avec elle, & donner par-là de grandes ouvertures pour la conſervation de la ſanté & pour la gue-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

la gueriſon des maladies. Car quand elle ſeroit reſtrainte dans ces bornes & qu'elle ne ſe pourroit vanter d'autres choſes, ce ſeroit tousjours une Science tres-conſiderable, & qui par l'excellence de ſes connoiſſances & par l'utilité qu'elle peut apporter ſeroit digne de la curioſité des plus ſeveres Philoſophes & de tous ceux qui s'appliquent à la recherche des merveilles de la Nature.

Ce ſont là les conſiderations que j'ay euës avant que de mettre à l'examen le Principe dont j'ay parlé cy-deſſus, qui eſt à vray dire le principal fondement ſur lequel la diſpoſition des Planettes dans les divers endroits de la Main eſt appuyée & preſque l'unique ſource d'où ſe tirent tous les jugemens que la Chiromance peut promettre.

La methode que j'y ay tenuë eſt de montrer,

1. *Qu'il y a des ſituations plus nobles les unes que les autres.*
2. *Que les plus nobles ſituations ſont deſtinées pour les parties les plus excellentes, & que l'excellence des parties ſe tire de l'utilité qu'elles apportent.*
3. *Quelles utilitez apportent les Mains.*
4. *Que la Main droite eſt plus noble que la gauche.*
5. *Que le mouvement commence au coſté droit.*
6. *Que les Mains ont un plus grand partage de la chaleur naturelle.*
7. *Que les Mains ont plus de communication avec les parties nobles.*
8. *Que les parties nobles envoyent aux Mains de ſecretes vertus.*
9. *Que la nature ne confond point les vertus, & par conſequent*
10. *Que les vertus des parties nobles ne ſont pas receuës*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

receuës aux meſmes endroits de la Main.

11. *Que le Foye a ſympathie avec le premier doigt.*

12. *Que le Cœur a ſympathie avec le troiſieſme doigt.*

13. *Que la Rate a ſympathie avec le grand doigt.*

14. *Que toutes les parties interieures ont ſympathie avec les autres parties de la Main.*

15. *Que le viſage eſt un racourcy de toutes les parties exterieures.*

16. *Que toutes les parties ont ſympathie les unes avec les autres; &*

17. *Que la diſtribution des Veines qu'Hippocrate a faite pour marquer cette ſympathie, n'a point eſté entenduë d'Ariſtote ny de Galien.*

18. *D'où vient la Rectitude que la nature garde dans ſes evacuations.*

19. *Que les Aſtres dominent dans les diverſes parties de la Main.*

20. *Que les Aſtres gouvernent les parties interieures.*

21. *Que la Lune domine ſur le Cerveau.*

22. *Que le Soleil gouverne le Cœur.*

23. *Que les autres Planetes gouvernent les autres parties interieures.*

24. *Que les principes eſtablis reglent beaucoup de choſes douteuſes dans la Chiromance.*

Art. 1. *Qu'il y a des Situations plus nobles les unes que les autres.*

POur donner un ſolide commencement à cette recherche; Il faut remarquer qu'il y a trois ordres de SITUATION dans leſquels toutes les parties des Animaux, ſi on en excepte le Cœur, ſe trouvent placées, le Haut & le Bas, le Droit & le Gauche, le Devant & le Derriere. Mais ils ne ſont pas égaux en origine ny en dignité, & il y a diverſité de perfection non ſeulement entr'eux, mais encore entre les termes & les

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

les differences dont ils ſont compoſez. Car le Devant & le Derriere ſont plus nobles que le Droit & le Gauche, & ceux-cy que le Haut & le Bas: Mais encore le Devant eſt plus noble que le Derriere, le Droit que le Gauche, & le Haut que le Bas.

La raiſon de cette diverſité vient premierement de ce que ces trois ordres de Situation répondent aux trois dimenſions qui ſe trouvent en tout corps naturel, la Longueur, la Largeur & la Profondeur; comme celles-cy répondent aux trois eſpeces de quantité qui entrent en tout corps Mathematique, la Ligne, la Surface & le Solide. Car la ligne fait la Longueur, & la longueur produit le Haut & le Bas; De la Surface vient la Largeur & de celle-cy le Droit & le Gauche; Et le Solide produit la Profondeur, comme la profondeur fait naiſtre le Devant & le Derriere.

Or comme la ligne eſt plus ſimple & premiere par nature que la ſurface, & celle-cy que le ſolide; auſſi la longueur devance naturellement la largeur, & celle-cy la profondeur; Et en ſuite l'ordre de ſituation du Haut & du Bas eſt plus ſimple & premier que celuy du Droit & du Gauche, comme celuy-cy l'eſt à l'égard du Devant & du Derriere. De ſorte que la Nature faiſant tousjours ſes progrez des choſes les moins parfaites à celles qui le ſont davantage, il s'enſuit non ſeulement que la ligne & la longueur ſont moins parfaites que le ſolide & la profondeur; Mais encore que la meſme diverſité ſe trouve dans les ordres de ſituation qui répondent à chacune d'elles: Et que par conſequent celle du Devant & du Derriere eſt la plus noble; que celle du Droit & du Gauche l'eſt apres, & que celle du Haut & du Bas l'eſt moins, comme eſtant la premiere & la plus ſimple de toutes.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

En effet nous voyons que toutes ces choſes ont eſté diſtribuées aux corps ſelon l'excellence qu'ils devoient avoir : Car ceux qui ſont vivans croiſſent premierement en longueur, & en ſe perfectionnant ils acquierent la largeur & la profondeur : Les Plantes ont bien le Haut & le Bas, mais elles ſont privées du Droit & du Gauche, du Devant & du Derriere. Il n'y a que les Animaux qui poſſedent ces dernieres differences ; Encore y en a-t-il qui ne les ont pas toutes, cela n'eſtant reſervé que pour ceux qui ont les parties mieux diſtinguées & le mouvement plus regulier.

Ce n'eſt pas pourtant à dire que toutes ces ſortes de Situation ne ſe puiſſent trouver dans les corps purement naturels, mais elles y ſont incertaines & eſtrangeres n'ayant aucun principe interne qui les arreſte & les détermine, & ce n'eſt que par rapport aux choſes animées qu'elles s'y font remarquer. Car ce qui eſt le Haut & le Devant d'un pilier, en peut eſtre le Bas & le Derriere, & celuy qui eſt à Droit peut eſtre mis à Gauche ſans meſme qu'il change de place. Mais il n'en va pas ainſi dans les choſes vivantes & animées, où toutes les differences de Situation qu'ont leurs parties ſont invariables, eſtant fixées & determinées par les vertus & par les operations de l'Ame. Voila pour ce qui concerne les genres de Situation comparez entr'eux.

Mais qui voudra conſiderer les termes & les differences dont chacun eſt compoſé, trouvera encore qu'il y en a tousjours une qui eſt plus noble que l'autre, parce que c'en eſt le principe, & que le principe eſt plus excellent que ce qui en dépend : Car le Haut eſt le principe du Bas, le Droit l'eſt du Gauche, comme le Devant l'eſt du Derriere.

En effet le Commencement eſt une ſorte de prin-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

principe, & le commencement des trois principales operations de l'Ame se fait en ces trois differences de Situation. Car la Nutrition commence par le Haut, le Mouvement par le Droit, & le Sentiment par le Devant. Et de vray la Bouche qui est la premiere porte des alimens d'où ils sont apres distribuez par tout le Corps, fait le Haut dans tous les Animaux, comme la Racine le fait dans les Plantes; D'où vient que la langue Latine appelle hautes les Racines qui sont profondes; Et l'on a dit que l'Homme estoit un arbre renversé, non parce que ses cheveux qui ont quelque ressemblance avec les racines, sont en haut & celles-cy bas; mais parce qu'il a sa bouche directement opposée à celle des arbres: Car on ne peut douter que la Racine ne soit la bouche des Plantes puis qu'elles prennent par-là leur nourriture & que de-là elle est portée à toutes leurs autres parties. Le Sentiment commence aussi par le devant, car hors le sens du toucher qui a deu estre répandu par toutes les parties de l'Animal, tous les autres sens sont placez au devant, parce que les sens devoient conduire & regler le Mouvement qui se fait tousjours en avant; & qui commence par le costé droit, comme nous montrerons cy-apres. D'où il s'ensuit que le Haut, le Droit & le Devant sont les principes des autres & qu'ils sont par consequent plus nobles qu'eux.

Art. 2. *De la situation des parties excellentes.*

OR la nature tient cette maxime qu'elle place les choses les plus excellentes dans les lieux qui sont les plus nobles, comme on peut voir dans l'ordre où elle a mis toutes les principales parties de l'Univers; Et partant il faut que dans l'Homme qui est le racourcy & l'abregé du monde, les parties ayent aussi un rang conforme à leur dignité; Et que l'on puisse dire, non seulement

ment que les plus excellentes ſont dans la plus noble Situation, mais encore que celles qui ſont dans la plus noble Situation ſont les plus excellentes. Car il s'enſuit de-là que les Mains qui ſont au haut, ſont plus excellentes que les pieds qui ſont au bas, & la Main qui eſt au coſté droit que celle qui eſt au coſté gauche. Mais comme l'Excellence des parties ſe tire de l'utilité qu'elles apportent à l'Animal, il faut voir pour le deſſein que nous avons entrepris à quoy peuvent ſervir les Mains, en quoy elles ſont plus utiles que les Pieds, & quel uſage a la Droite par deſſus la Gauche.

Art. 3. *A quoy ſervent les Mains.* PRemierement il eſt certain que tous les Animaux qui ſont compoſez de ſang & que pour cette raiſon on appelle parfaits, ont eſté pourveus de quatre organes pour ſe mouvoir d'un lieu à l'autre, leſquels répondent aux quatre premieres differences de Situation que nous venons de marquer, à ſçavoir au Haut & au Bas, au Droit & au Gauche. Car il n'y a point eu d'inſtrumens qui répondent aux deux dernieres, à ſçavoir au Derriere & au Devant, ne ſe trouvant aucun animal parfait qui ſe meuve naturellement en arriere, & les autres organes pouvant ſatisfaire au mouvement qui ſe fait en avant, comme l'experience fait voir. Cette verité paroiſt dans tous les genres des Animaux parfaits; veu que la pluſpart de ceux qui ſont terreſtres ont quatre pieds; les oyſeaux en ont deux avec deux aiſles; les poiſſons ont quatre nageoires; & les ſerpens ſont quatre plis differens. Et toutes ces parties leur ſont tellement neceſſaires pour le mouvement progreſſif qui leur eſt naturel, que s'il leur en manquoit quelqu'une, ils ne le pourroient faire qu'avec peine. Car les oyſeaux ne peuvent voler quand

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

quand ils ont les jambes rompuës ; ny les poiſſons nager quand ils ont perdu quelqu'une de leurs nageoires ; ny les ſerpens ramper ſi on leur a coupé les parties du corps qui font les derniers plis de leur mouvement. D'où il faut conclure que les Mains qui ſont du rang de ces quatre inſtrumens qui ſont deſtinez au mouvement progreſſif, ſervent à celuy de l'Homme, & que s'il en eſtoit privé il ne feroit pas ce mouvement avec tant de facilité. En effet on ne peut courir qu'avec grande peine quand on a les mains liées, on ferme & ſerre les poings quand on veut ſauter, & dans le marcher ordinaire le bras ſe retire tousjours en arriere quand la jambe du meſme coſté s'avance. A quoy il faut adjouſter que dans l'enfance elles ſervent de pieds ; que lors qu'on eſt tombé on ne peut ſe relever ſans elles ; & que s'il faut monter ou deſcendre en des lieux difficiles elles ne ſont pas moins utiles que les jambes. Qui ſont des marques évidentes que ces parties contribuent au Mouvement progreſſif de l'homme.

Mais comme la Nature eſt une grande ménagere des choſes qu'elle fait & qu'elle en tire tous les ſervices qu'elle peut, elle ne s'eſt pas contentée de ce premier uſage qu'elle a donné aux Mains ; elle les a encore deſtinées à tant d'autres employs qu'il eſt preſque impoſſible de les marquer & d'en tenir compte. De ſorte qu'on a eſté contraint de les mettre en parallele avec l'Entendement, & de dire que comme il eſtoit la forme des formes, les ayant toutes en puiſſance, les Mains eſtoient auſſi l'inſtrument des inſtrumens, ayant tout ſeul la vertu de tous les autres. Car c'eſt par elles que l'Homme prend & retient les choſes qui luy ſont neceſſaires & agreables ; c'eſt par elles qu'il ſe defend & qu'il vient à bout de celles qui

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

qui luy ſont nuiſibles & dommageables; Ce ſont enfin les principales ouvrieres de tous les Arts & les outils generaux dont l'Eſprit ſe ſert pour mettre au jour ſes plus belles & plus utiles inventions. Et ſans doute elles donnent un ſi grand avantage à l'Homme par-deſſus les autres Animaux, que ſi l'on ne peut pas dire comme cét ancien Philoſophe, qu'il eſt Sage parce qu'il a des Mains, on peut du moins aſſeurer qu'il paroiſt Sage, parce qu'il a des Mains. Apres cela il ne faut pas s'eſtonner ſi elles ont eſté placées au haut bout comme au lieu le plus honorable, & ſi la Nature les a approchées autant qu'elle a pû du ſiege de la Raiſon & des Sens, avec leſquels elles ont tant de commerce & de liaiſon.

Art. 4. *Que la main droite eſt plus noble que la gauche.*

MAis quoyqu'elle les ait miſes en meſme rang pour ce regard, elles ne luy ſont pas pourtant en meſme conſideration: Elle traite la DROITE comme l'aiſnée & comme celle qui eſt la premiere en dignité. Car ſi les choſes qui ſont les plus actives ſont les plus excellentes & les plus conſiderables, il faut que la Main Droite qui eſt plus forte & plus agile que la Gauche, ſoit auſſi la plus excellente. Or elle a plus de force & d'agilité, parce qu'elle a plus de chaleur qui eſt la ſource de ces qualitez-là: Et elle a plus de chaleur, non ſeulement parce qu'elle eſt du meſme coſté que le ventricule droit du Cœur où le ſang eſt le plus chaud & le plus boüillant; non ſeulement parce que le Foye qui eſt la ſource du ſang eſt plus proche d'elle; non ſeulement parce que les veines de toutes les parties droites ſont plus amples, comme dit Hippocrate; mais encore parce qu'elle eſt placée au coſté Droit où le mouvement doit tousjours commencer.

Car comme les eſprits ſont les principaux orga-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

organes de toutes les actions du corps & que la Nature les envoye plus abondamment où elles doivent estre les plus fortes & les plus penibles ; Il ne faut pas douter que le mouvement devant commencer au costé Droit & tous les appresta qui luy sont necessaires & le principal effort qu'il demande se devant faire en cét endroit ; il n'y ait une plus grande quantité d'esprits qui y accourent, qui l'échauffent & qui le fortifient par la chaleur qu'ils portent avec eux & par les secretes influences des principes de la vie qu'ils luy communiquent. Delà vient que les parties mesmes qui ne servent de rien au Mouvement & qui sont de ce costé-là, se ressentent de cette force & de cette vigueur qui estoit destinée pour cette seule action. Car l'œil droit est plus fort & plus exact que le gauche, & la rectitude de la veuë qui se fait par tous les deux ensemble, dépend absolument de luy : Tous les organes qui servent à la generation & qui sont de ce costé-là forment les masles, & ceux qui sont au gauche les femelles : Et generalement parlant les maladies attaquent plus ordinairement les parties gauches comme celles qui ont le moins de chaleur & qui sont par consequent les plus foibles.

OR que le Mouvement commence naturellement au costé Droit, c'est une verité qui ne peut estre contestée si l'on considere ce qui se passe dans tous les Animaux. Car ceux qui sont à quatre pieds commencent tousjours à marcher par le pied droit de devant ; Et les autres qui n'en ont que deux levent tousjours le droit le premier. On porte mieux les fardeaux sur l'épaule gauche que sur la droite, parce qu'il faut que le principe du mouvement soit libre & débarassé :

Art. 5. *Que le mouvement commence au costé droit.*

raſſé : Et les Peintres n'oublient jamais dans l'aſſiete qu'ils donnent à leurs figures, de tenir la jambe gauche avancée comme on la tient ordinairement quand on eſt debout, dautant que c'eſt la poſture qui met la droite en eſtat de ſe mouvoir quand on voudra marcher. Il ſe trouve meſme des animaux qui n'ayant pû, à cauſe de leur figure, avoir les deux differences du Droit & du Gauche, comme les Pourpres & tous les autres qui ont leur écaille en forme de limaçon, n'ont pas pourtant eſté privez de celle du Droit ; parce que ſe devant mouvoir, il falloit qu'ils euſſent le principe du Mouvement.

Toutes ces veritez eſtans donc ainſi eſtablies, à ſçavoir, Qu'il y a des lieux & des endroits dans le corps qui ſont plus ou moins nobles ; Que les plus nobles ſont deſtinez pour y placer les parties les plus excellentes ; Que l'excellence des parties ſe tire de l'utilité qu'elles apportent ; Et que par conſequent les Mains qui par les divers ſervices qu'elles rendent ſont placées au haut comme au lieu le plus noble, doivent eſtre plus excellentes que les Pieds.

Il reſte maintenant à montrer qu'elles reçoivent un ſecours plus conſiderable des principes de la vie, & que toutes les parties nobles leur communiquent quelque vertu plus grande qu'à quelqu'autre que ce ſoit.

Art. 6. *Que les Mains ont un plus grand partage de la*

A Ce deſſein il faut premierement remarquer que la Nature a plus de ſoin des parties qui ſont les plus excellentes ; qu'elle les forme ordinairement les premieres ; & qu'elle apporte plus d'art à les faire, & plus de prevoyance pour les conſerver qu'elle ne fait aux autres. Cela paroiſt dans l'ordre qu'elle garde dans leur premiere conformation : Car apres le Cœur & le Cerveau qu'elle

qu'elle ébauche les premiers, les yeux qui sans difficulté sont les plus délicats & les plus nobles organes, paroissent avant toutes les autres parties, & mesmes avant qu'il y ait aucune vestige du Foye, de la Rate & des Reins. La Bouche en tous les Animaux est aussi une des premieres formées apres les Yeux; Les organes du mouvement progressif se voyent en suite, & puis on remarque le Foye, la Rate & les autres Viscères; comme font foy les dernieres & les plus exactes observations de l'Anatomie. D'ailleurs nous voyons que les parties hautes sont plustost achevées & que les enfans les ont plus grandes & plus fortes que les basses; D'où vient qu'ils ont tous la mesme proportion qui se trouve dans la taille des Nains, & qu'ils ont peine à marcher, parce qu'ils ont les jambes trop courtes & trop foibles. *chaleur naturelle.*

Or il est certain que tout le soin que la Nature prend des parties, soit en les formant les premieres, soit en avançant leur perfection, dépend de la chaleur naturelle qu'elle leur communique en plus grande abondance. Car c'est l'instrument general de toutes ses actions & le veritable sujet où resident toutes ses facultez. De sorte que s'il y a des parties qui soient formées les premieres, il faut qu'elles ayent eu les premieres portions de cette chaleur qui est tousjours plus pure & plus efficace dans sa source: Et si elles se perfectionnent avant les autres, il faut que ce soit par une application particuliere de cette qualité qui agit là plus fortement qu'en un autre endroit; & qui pour ce sujet est incessamment secouruë par l'influence des Esprits qui l'augmentent & la fortifient. D'où il s'ensuit que les Mains qui sont formées avant tant d'autres parties & qui se trouvent plustost parfaites & accomplies que les Pieds, ont eu aussi un plus avantageux

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

partage de la chaleur naturelle & une plus ample distribution des Esprits que celles-là n'ont euë.

Art. 7. *Que les Mains ont plus de communication avec les parties nobles.*

MAis si nous voulons considerer ces parties dans un estat plus parfait & dans le temps qu'elles peuvent executer les principales fonctions où elles sont destinées, il est certain que le Cœur, le Foye & le Cerveau leur communiquent quelque vertu plus grande qu'ils ne font aux autres parties. Car outre les actions de la vie naturelle & sensitive qui leur sont communes avec elles, le Mouvement progressif leur est particulierement reservé. De sorte que pour faire cette action où il y a plus de peine & où il faut plus de forces, elles ont besoin qu'il leur vienne un plus grand secours & une plus forte influence de la part de ces membres principaux, qu'il n'en est necessaire aux autres actions de la vie. Ainsi il leur faut plus de sang, plus de chaleur & plus d'esprits; plus de sang pour rendre leur consistance plus ferme, plus de chaleur vitale pour leur inspirer plus de force, & plus d'esprits animaux pour leur porter outre le sentiment, la faculté motive: Car sans ces conditions-là ces organes sont inutiles & aucun mouvement ne se peut faire. En un mot, puis que les instrumens ne sont instrumens que par la vertu qu'ils tirent de la cause qui les employe, il faut que ces parties qui sont les instrumens du Mouvement, reçoivent aussi des principes du Mouvement la vertu qui les fait agir; Et par consequent ils ont cette vertu de plus que les autres, ils ont de plus les Esprits qui la leur portent, ils ont donc aussi plus de communication avec les parties nobles qui sont les sources de ces esprits & de cette vertu.

Cette raison est à la verité commune aux Mains

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

Mains & aux Pieds à l'égard des autres parties ; mais ſi l'on y adjouſte l'avantage que la ſituation haute a par deſſus la baſſe, l'excellence des parties qui y ſont placées, & les ſoings particuliers que la Nature en prend, comme nous avons montré ; elle fera voir que dans cette diſtribution d'eſprits & de vertus, les Mains ont eſté les mieux partagées, & par conſequent qu'elles ont plus de communication avec les parties nobles que les Pieds, ou quelqu'autre membre que ce ſoit.

Art. 8. *Que les parties nobles envoyent aux Mains de ſecretes vertus.*

MAis outre cette communication qu'elles ont avec elles par le moyen des veines, des arteres & des nerfs, il y en a d'autres plus ſecretes qui ont des voyes & des paſſages plus obſcurs, & qui neantmoins découvrent bien plus clairement la verité que nous cherchons. Car s'il eſt veritable que les Lignes de la Main marquent la longueur & la briéfveté de la vie, ſelon qu'elles ſont longues ou courtes, comme Ariſtote & l'experience nous l'apprennent ; Il faut non ſeulement qu'il y ait un plus grand rapport & une plus forte liaiſon des principes de la vie avec elle, qu'il n'y en a avec toutes les autres parties où ces marques ne ſe trouvent point : Mais encore il eſt neceſſaire que les parties nobles qui ſont les ſources où ces principes de vie ſont renfermez, luy communiquent quelque ſecrete influence qui ne ſe puiſſe rapporter aux vertus ordinaires & manifeſtes qu'elle en reçoit ; puis que le ſang ny les eſprits, la chaleur ny le mouvement qu'elles luy diſtribuent, ne ſervent de rien à rendre ſes lignes longues ou courtes, ny à marquer la longueur ou la briéfveté de la vie.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

Art. 9. *Que la nature ne confond pas les vertus.*

CEtte ſecrete ſympathie qui eſt entre la Main & les parties nobles eſtant donc preſuppoſée, en attendant que nous la prouvions plus amplement par des obſervations plus juſtes & plus particulieres : Il faut mettre pour un principe certain, que la Nature ne confond point les vertus, principalement les formelles & ſpecifiques qui ont tant ſoit peu d'oppoſition entr'elles, & qu'elle les ſepare tousjours autant qu'elle peut. Car ſans mettre en avant les maximes de l'Aſtrologie qui a diviſé le Ciel en tant de Planetes & d'Eſtoiles, en tant de Signes & de Maiſons differentes en vertu : Il n'y a aucun ordre de choſes dans l'Univers, où cette verité ne ſe reconnoiſſe. Dans les Animaux parfaits les qualitez qui ſont neceſſaires à la generation ont eſté partagées aux deux Sexes ; dans chacun d'eux les facultez qui gouvernent la vie ont chacune leur Siege particulier ; Et tous les Sens ont leur organe propre & leur fonction ſeparée. Qu'on examine les Plantes, les Mineraux & les Pierres, on y trouvera la meſme diſtinction : Et ſans s'amuſer au détail qu'on en pourroit faire, il ſuffit de la remarquer dans l'Aymant où elle eſt ſi ſenſible qu'on n'en peut douter ſans aveuglement & ſans ſtupidité. Car dans un corps homogene, dont la compoſition eſt égale par-tout & où il ſemble que toutes les parties devroient avoir une meſme puiſſance ; Il ſe trouve neantmoins qu'il y en a quelques-unes auſquelles les qualitez magnetiques ont eſté partagées, & qu'il y a deux poles où elles ont eſté placées ſeparément. Et ſi ce que l'on pretend avoir obſervé depuis peu eſt veritable, qu'il y a un Meridien fixe en cette pierre, il faut que tous les autres le ſoient auſſi, & par conſequent ils ont chacun une incli-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

inclination differente. Tant il eſt vray que la Nature ayme à ſeparer les vertus, tant elle en hait la confuſion & le meſlange. En effet ſi elle ne gardoit exactement cét ordre, les choſes ſe feroient ſouvent contre ſon deſſein, une qualité en deſtruiroit une autre, & les effets ne répondroient pas à leurs cauſes ny à la fin où ils ſont deſtinez.

Art. 10 *Que les vertus des parties nobles ne ſont pas placées aux meſmes endroits de la Main.*

SI cela eſt ainſi & s'il y a des vertus particulieres que les parties nobles communiquent à la Main, il faut qu'elles ne ſe confondent point enſemble, qu'elles ne ſoient pas placées en meſme endroit; Et partant il faut qu'il y ait un lieu deſtiné pour celle du Foye, un autre pour celle du Cœur, & ainſi de toutes les autres.

Mais la grande difficulté eſt de ſçavoir quels ſont ces endroits & ces lieux particuliers ou ces influences ſont receuës. Car bien que la Chiromance nous aſſeure que le premier doigt a ſympathie avec le Foye, le ſecond avec la Rate, le troiſiéme avec le Cœur, &c. Elle n'apporte aucune preuve convaincante de cette verité; Et quelques experiences qu'elle mette en avant pour la ſouſtenir, elles laiſſent tousjours en doute ceux qui ne ſe veulent payer que de raiſons, & paſſent ſouvent dans leur eſprit pour des phantaiſies & des groteſques que la curioſité humaine s'eſt forgées. A la verité qui pourroit bien eſtablir cette ſympathie par des obſervations qui fuſſent faites dans un autre reſſort que celuy de la Chiromance, & que la Medecine ou quelqu'autre partie de la Phyſique eût fournies; il ſe pourroit vanter d'avoir découvert le myſtere de cette ſcience, & d'avoir trouvé l'unique fondement ſur lequel la verité de tous les autres eſt appuyée. Pour moy je ne pretends pas apporter toutes cel-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

les qui seroient necessaires pour en faire la preuve entiere: Je croy neantmoins en avoir quelques-unes qui la peuvent commencer; Et qui apres en avoir demontré une partie, laisseront une presomption invincible pour tout le reste, & l'esperance qu'on pourra l'achever apres avoir soigneusement observé ce qui arrive à cét organe admirable.

Art. II. *Que le Foye a sympathie avec le doigt Index.*

LA premiere que nous devons donc proposer, est pour montrer le consentement & la sympathie que le Foye a avec le premier doigt que l'on nomme *Index*. Elle est tirée de la Medecine qui nous apprend que la Ladrerie a sa source & son siege principal dans le Foye; & qu'un des premiers signes qu'elle donne pour se faire connoistre, paroist à ce doigt-là. Car lors que tous les muscles de la Main & de tout le Corps mesme sont pleins & succulens, ceux qui servent au mouvement de ce doigt se flestrissent & se dessechent; principalement celuy qui est dans le Thenar, c'est à dire, dans l'espace qui est entre luy & le poulce; où tout ce qui est de charneux se consume & où il ne reste que la peau & les fibres qui sont applaties contre l'os. Or cela ne peut arriver de la sorte qu'il n'y ait quelque analogie & quelque secret commerce entre le Foye & cette partie, puisque c'est une des premieres qui ressent l'alteration qui se fait dans sa substance: Estant vray de dire qu'il n'y a point de maladie qui corrompe tant la nature du Foye & qui destruise non seulement sa vertu mais sa substance mesme, comme celle-cy, qui pour ce sujet est appellée le Cancer universel du Foye & de la masse du sang. Galien sans doute ignoroit cette sympathie que le raisonnement tout seul ne sçauroit découvrir, quand pour en estre instruit il eût

eût beſoin qu'elle luy fuſt revelée en ſonge : Car il rapporte que s'eſtant trouvé attaqué d'une violente douleur qui luy faiſoit craindre un abſcez dans le Foye, il eut advis en dormant de ſe faire ouvrir l'artere qui coule le long de ce doigt, & que ce remede luy appaiſa en un moment la douleur qu'il avoit reſſentie fort long-temps auparavant. Ce qui marque évidemment qu'il y a quelque communication particuliere entre ces deux parties & quelque amitié ſecrete qui les lie enſemble.

LA ſeconde obſervation eſt pour montrer celle que le Cœur a auſſi avec le troiſiéme doigt que l'on appelle Annulaire, parce qu'on y porte ordinairement les anneaux. Car c'eſt une choſe merveilleuſe, que lors que la goute tombe ſur les mains, ce Doigt en eſt tousjours le dernier attaqué ; Et Levinus rapporte qu'en tous ceux qu'il a veus travaillez de ce mal, le troiſiéme Doigt de la main gauche s'eſt tousjours trouvé libre, pendant que les autres eſtoient cruellement affligez d'inflammation & de douleur. Art. 12 *Que le Cœur a ſympathie avec le doigt Annulaire.*

Or comme les parties reſiſtent plus ou moins aux maladies ſelon qu'elles ont plus ou moins de force, & que la force dépend du plus ou du moins de chaleur naturelle qu'elles ont, il faut que ce Doigt en ait plus que les autres, puis qu'il reſiſte davantage au mal qu'elles ne font. Et parce que le partage de la chaleur naturelle vient, ou de la premiere conformation des parties, ou de l'influence que le principe de la chaleur leur communique ; Et qu'il n'y a pas d'apparence que ce Doigt qui a la meſme ſtructure & la meſme compoſition que les autres ait plus qu'eux de cette chaleur fixe & originelle

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

qui ſe départ à la naiſſance ; il s'enſuit que celle qu'il a, vient de l'influence que le principe de la chaleur luy envoye plus abondamment qu'aux autres ; Et par conſequent il a plus de communication, plus de dépendance & plus de liaiſon avec le Cœur, qui ſans conteſtation eſt le principe de cette chaleur, que n'ont tous les doigts enſemble.

Cette ſympathie n'a pas eſté ignorée de l'antiquité ; Et l'Hiſtoire nous apprend que les anciens Medecins ont creu que ce Doigt avoit quelque vertu cordiale, s'en ſervant privativement à tous les autres pour meſler les medicamens qui entroient dans leurs antidotes ; D'où vient qu'ils luy ont donné le nom de doigt Medical que la langue Latine luy conſerve encore ; Que c'eſt une des raiſons pour laquelle on y a tousjours porté les anneaux ; Et que pluſieurs y appliquent des remedes pour les foibleſſes du Cœur, comme Levinus dit en avoir ſouvent fait l'experience, & pour la gueriſon des fiévres intermittentes, comme quelques-uns font encore avec heureux ſuccez. Auſſi y a-t-il long-temps qu'on s'eſt mis en peine de trouver la cauſe de l'intelligence & du rapport qui eſt entre ces deux parties : Car les uns, comme Appion dans Aule-gelle, ont dit qu'il y avoit un nerf qui procedoit du Cœur & aboutiſſoit à ce doigt ; D'autres ont aſſeuré que c'eſtoit une artere qui faiſoit cette liaiſon ; Et qu'on la ſent manifeſtement battre aux femmes qui accouchent, à ceux qui ſont laſſez du travail, & en toutes les maladies où le Cœur eſt attaqué. Mais quoyque cette derniere opinion ſoit la plus vray-ſemblable, elle n'oſte pas tout-à-fait la difficulté, parce que les autres doigts ont chacun une artere auſſi bien que celuy-cy, laquelle vient du meſme rameau & de la meſme ſource

que la

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

que la ſienne. Joint qu'il n'eſt pas neceſſaire qu'il y ait des conduits manifeſtes pour porter ces vertus, la Nature comme dit Hippocrate ſe faiſant des voyes & des chemins ſecrets pour faire non ſeulement paſſer ſes facultez mais les humeurs meſmes qu'elle veut chaſſer.

IE pourrois adjouſter pour une troiſiéme Obſervation qui feroit voir la ſympathie de la Rate avec le grand Doigt, les merveilleux effets que l'ouverture de la Salvatelle produit dans les maladies de la Rate. Car cette veine coulant ordinairement entre le grand Doigt & le troiſiéme comme dit Hippocrate, ou entre celuy-cy & le petit, envoyant quelque rameau au grand Doigt; on peut tres probablement croire que la vertu de la Rate ſe porte par cette veine à ce Doigt-là, & que le troiſiéme eſtant occupé par l'influence du Cœur il ne peut recevoir celle de la Rate, s'il eſt vray que les vertus ne ſe confondent point comme nous avons montré. En effet quoyqu'en veuillent dire nos nouveaux Practiciens, l'experience jointe à l'authorité des premiers maiſtres de l'Art eſt plus forte que toutes les raiſons qu'ils ſçauroient apporter. Car outre qu'il eſt dangereux de vouloir ſoûmettre toutes les regles de la Medecine au raiſonnement qui ſouvent eſt foible ou trompeur, & d'abandonner les ſentimens des Anciens qui ont eſté plus juſtes obſervateurs des choſes que ceux qui ſont venus apres eux; Je puis dire avec verité qu'ayant fait faire plus de ſoixante fois l'ouverture de cette veine dans les fiévres quartes, elle n'a jamais manqué apres les preparations neceſſaires, ou de faire ceſſer la fievre, ou d'en rendre les accez plus legers. Qu'ils n'aillent point raiſonner ſur la diſtribution ny ſur la grandeur

Art. 13 *Que la Rate a ſympathie avec le grand doigt.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

des vaisseaux ; Comme un mesme tronc d'arbre a divers rameaux qui n'ont pas une mesme vertu, & qu'il y en a qui portent des fleurs ou des fruits & d'autres qui n'en ont point. Aussi quoyque toutes les veines du Bras & de la Main viennent d'un mesme tronc, elles n'ont pas les mesmes employs & ce ne sont que des canaux par lesquels diverses facultez peuvent couler : De sorte que celle que la Rate envoye, peut toute passer à la Salvatelle sans se partager aux autres ; Tout de mesme que les parties se déchargent seulement sur celles qui leur sont particulierement affectées, quoyqu'elles ayent connexion avec d'autres par leurs vaisseaux & par leur situation ; d'où viennent les divers transports des humeurs & les changemens que les maladies font d'un lieu à l'autre comme nous dirons plus amplement cy-apres.

Quant à la grandeur des veines qui en rend les evacuations plus utiles que ne sont celles des petites, c'est une chose veritable quand il est question de diminuer la plenitude universelle du corps : Mais pour décharger quelque partie, souvent les plus petites, pourveu qu'elles luy soient voisines & qu'elles ayent quelque secrete societé avec elle, le font plus seurement & plus efficacement que les grandes. Enfin puisque c'est une opinion receuë de tout temps que l'ouverture de cette veine est utile aux maladies de la Rate comme on peut voir dans les escrits d'Hippocrate, de Galien & de tous les Arabes, il n'est pas vray-semblable qu'elle ait esté approuvée par de si grands esprits & qu'elle ait surmonté tant de siecles pour venir jusques à nous, sans avoir esté soutenuë de l'experience, puisque la raison ne pouvoit donner fondement à cette creance. Et si c'est par cette voye que ce remede a

esté

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

eſté connu, il ne faut point le mettre à l'examen des raiſons, non plus que les facultez purgatives ny toutes les autres vertus ſpecifiques dont la Medecine eſt toute pleine.

Pour reprendre le fil de la preuve que nous avons laiſſée; Nous avons dit qu'il y auroit lieu d'employer cette obſervation pour eſtablir la ſympathie de la Rate avec le ſecond Doigt. Mais ſi les exemples ſinguliers pouvoient ſervir de preuves aux maximes generales, je puis aſſeurer que j'en ay un qui fortifie merveilleuſement cette ſympathie. Car je connois un Homme qui eſt ſujet aux maux de Rate, lequel n'en eſt jamais attaqué que le grand Doigt de ſa main Gauche ne devienne froid, ſtupide & paſle, comme s'il eſtoit privé de vie. On y pourroit meſme adjouſter l'Hiſtoire qu'Hippocrate rapporte au 4 des maladies populaires, de cette femme dont les Hypochondres eſtoient ſi tendus & la reſpiration ſi empeſchée, à qui il ſurvint l'onziéme jour une fluxion & inflammation à ce meſme Doigt, dont elle ſe trouva ſoulagée pour quelque temps; quoy qu'aprés la violence de la fiévre & l'abſcés qui ſe forma dans les entrailles la firent mourir. Car on peut conjecturer de-là, qu'une portion de l'humeur qui eſtoit dans la Rate ſe déchargeoit ſur ce Doigt comme ſur une partie qui a liaiſon & conſentement avec elle, & que cette petite décharge luy donna quelque ſoulagement; mais que toute la cauſe du mal ne pouvant eſtre contenuë en un ſi petit lieu, le reſte cauſa l'abſcés dont elle mourut. Neantmoins pour en parler franchement ce ne ſont là que des conjectures que nous ne pouvons faire aller du pair avec les obſervations precedentes qui ſemblent demonſtratives de la verité que nous cherchons.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

Art. 14 *Que toutes les autres parties interieures ont sympathie avec la Main.*

ET il seroit à souhaiter qu'on en eust de semblables pour montrer distinctement le reste des sympathies que les autres parties interieures ont avec les autres endroits de la Main. Mais dans la negligence qu'on a euë de les chercher, il est tousjours vray de dire, que puisque celles du Cœur & du Foye sont certaines & indubitables, il faut que les autres le soient aussi, quoy qu'elles ne nous soient pas manifestes: Et que non seulement le Cerveau & les autres parties qui ont une fonction publique & principale aussi bien que le Cœur & le Foye; mais encore la Rate, l'Estomac, le Poulmon, les Roignons & peut estre quelqu'autre encore, ayent chacune dans la Main leur lieu propre & affecté avec lequel elles ont consentement & communication.

Art. 15 *Le visage est un abregé de toutes les parties exterieures.*

DE sorte qu'on peut asseurer pour preuve de cette intelligence secrete que les parties ont les unes avec les autres & pour l'honneur de celle dont nous parlons; Que la Main & le Visage contiennent en abregé toutes les parties du Corps: Car celuy cy est un racourcy de tous les membres exterieurs, n'ayant aucune partie qui n'ait son rapport particulier & manifeste avec quelqu'un d'eux; comme celle-là l'est aussi de toutes les parties interieures n'ayant aucun endroit qui n'ait sa liaison & sa sympathie avec quelqu'une d'elles. Et sans doute c'est là une des principales raisons pour laquelle ils ont eu tous deux une constitution de cuir toute particuliere, & que la peau qui par-tout ailleurs est separée des muscles, y est tellement unie qu'il est impossible de l'en separer: La Nature qui a destiné ces parties pour estre comme les miroirs

où

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

où ſe doivent repreſenter toutes les autres, ayant voulu que la chair y fut jointe au cuir, afin que l'impreſſion qu'elle reçoit des nerfs, des veines & des arteres qui y ſont répanduës, ſe communiquaſt plus facilement & paruſt plus promptement au dehors. Ce qui ſe trouve auſſi dans la plante des Pieds qui participent en quelque ſorte aux meſmes advantages qu'ont les Mains, & ſur leſquels on a eſtably la Podomance qui promet les meſmes choſes que la Chiromance, mais avec moins de ſuccez pour les raiſons que nous dirons.

MAis ce n'eſt pas ſeulement entre les parties exterieures & manifeſtes que cette ſocieté ſe trouve, il y en a une autre plus generale qui a eſté connuë d'Hippocrate, & qui a ſervy de fondement à cette ingenieuſe diviſion des veines qu'il a faite au Livre des Os. Car cét admirable Eſprit ayant conſideré les divers tranſports des humeurs, & les changemens des maladies qui ſe font ſi ſouvent de certaines parties aux autres, a marqué les veines par leſquelles ils ſe pouvoient faire & qu'il falloit ouvrir pour y remedier. Et pour y garder une methode qui en oſtaſt la confuſion, il a eſtably pluſieurs chefs & comme divers articles, où il a voulu commencer la diſtribution de ces vaiſſeaux; Car il a poſé le premier au Cœur, le ſecond aux Reins, le troiſiéme au Foye, le quatriéme aux Yeux, & le cinquiéme à la Teſte, d'où il fait ſortir quatre paires de veines qui ſe répandent apres en divers lieux. Art. 16 *Que toutes les parties ont ſympathie les unes avec les autres.*

CE n'eſt pas qu'il creuſt que ce fuſſent-là les premieres ſources d'où les veines tirent leur origine, comme Ariſtote, Galien, & preſque Art. 17 *Que la diſtri-*

tous

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

bution des veines qu'Hippocrate a faite n'a point eſté entenduë.

tous leurs Sectateurs luy ont impoſé ; puiſqu'il ſçavoit qu'elles ont toutes leur racine dans le Foye, d'où elles ſe diſtribuent à toutes les parties du Corps pour leur porter la nourriture ; comme il fait voir en ſuite dans la diſtribution qu'il fait de la veine hepatique & qu'il a encore rapportée au 2 livre des maladies populaires: Mais c'eſtoit pour marquer le conſentement qui eſt entre ces cinq parties & les autres, & les maladies & les ſymptomes qu'elles ſe communiquent mutuellement.

Ainſi quand il dit que l'œil gauche reçoit une veine de l'œil droit, & celuy-cy une du gauche, il ne faut pas prendre cela à la lettre, comme ſi veritablement ces veines prenoient leur origine en ces lieux-là : Mais c'eſt pour montrer que les maladies d'un œil ſe communiquent à l'autre, comme s'ils avoient des veines qui les leur portaſſent directement. C'eſt à la verité par le moyen des veines que cette communication ſe fait, & ces veines partent meſme de quelque rameau commun ; mais il eſt ſi éloigné des Yeux qu'on ne peut pas dire préciſement qu'ils ſe donnent des veines l'un à l'autre, ſi ce n'eſt en conſideration de cette ſympathie qu'ils ont enſemble. Et cela eſt ſi veritable que ſouvent meſme il ne conſidere point la continuité des veines dans la diſtribution qu'il en fait, puiſqu'il montre que la Teſte & les Poulmons ont conſentement avec la Rate, quoyque les veines de la Rate ne ſoient point unies ny continuës avec celles de ces parties : parce qu'il ſuffit pour le conſentement dont il parle, que ces veines ayent communication enſemble par quelque moyen que ce ſoit, comme nous dirons cy-apres.

Mais pour faire voir plus particulierement le ſecret & l'utilité de cette admirable diſtribution, il en faut examiner quelques articles. Car quand

il

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

il nous apprend que de ces quatre paires de veines qui ſortent de la Teſte, il y en a une laquelle a deux rameaux qui partent des Temples & deſcendent dans les Poulmons, dont l'un paſſe du coſté droit au gauche, & va dans la Rate & dans le Rein gauche; Et l'autre part du coſté gauche, & va au Foye & au Rein droit; & puis aboutiſſent tous deux aux veines Hemorrhoïdales: Ne nous montre-t-il pas par là non ſeulement pourquoy l'ouverture des Hemorrhoïdes ſert à ceux qui ont la Nephretique, la Pleureſie, & la Peripneumonie; Mais encore pourquoy leur ſuppreſſion cauſe l'Hydropiſie & la Phthiſie? Car bien qu'il y ait d'autres lieux où il ſemble que le reflux du ſang qu'elles contiennent ſe pourroit faire, neantmoins le conſentement qu'elles ont avec le Foye & avec le Poulmon, eſt cauſe qu'il ne ſe fait point ailleurs.

Et ſans doute ces rameaux qui en deſcendant vont du coſté droit au gauche & du gauche au droit, nous marquent la cauſe que l'on a tant cherchée inutilement, pourquoy les abſcez qui ſe font de haut en bas, ne ſe trouvent pas tousjours du meſme coſté où eſt la ſource de la maladie, mais tantoſt à droit & tantoſt à gauche; Quoyque ceux qui ſe font de bas en haut gardent toûjours la Rectitude de la partie où eſt le ſiege du mal: Car ſans cette diſtribution de veines, il eſt impoſſible de rendre raiſon de tous ces accidens.

Sans elle on ne ſçauroit point encore pourquoy la Poitrine & les parties Genitales ont entr'elles une ſi grande correſpondance, que la toux ceſſe quand elles ſe tumefient; que leur enfleure ſe diſſipe quand la toux leur ſurvient; Et que meſmes les varices qui leur arrivent corrigent les defauts qui rendent la voix greſle ou enroüée.

Enfin,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

Enfin, c'eſt l'unique ſecret pour découvrir les chemins que la Nature tient dans le tranſport des humeurs qu'elle fait d'une partie à l'autre, & pour diſcerner les veines qu'il faut ouvrir en chaque maladie. Car bien qu'elles ayent toutes une meſme racine, quoyque pluſieurs ayent des rameaux communs qui leur devroient diſtribuer également le ſang & les humeurs qu'ils contiennent; Neantmoins la correſpondance & l'amitié qui eſt entre les parties, fait que la Nature les pouſſe pluſtoſt par une veine que par l'autre, & que choiſiſſant celle qui eſt la plus commode pour cela, elle laiſſe les autres qui luy ſont proches & qui ont une meſme origine.

Cela paroiſt évidemment dans la ſympathie dont nous avons apporté cy-devant de ſi preſſans exemples: Car vray-ſemblablement c'eſt par les veines & par les arteres que coule cette vertu ſecrete que le Cœur & le Foye communiquent à certains doigts; Cependant toutes celles qui ſont dans la Main n'y ſont pas employées, & quoyqu'elles ſortent d'un meſme rameau il n'y en a qu'une qui porte la vertu du Cœur & une autre celle du Foye: Autrement il n'y auroit point de lieu déterminé pour recevoir leur influence, & tous les Doigts de la Main qui ont des veines & des arteres la recevroient également, ce qui eſt contre l'experience.

Auſſi à vray dire tous ces vaiſſeaux ne ſont que des canaux & des conduits qui ne peuvent, non plus que ceux des fontaines, donner le mouvement aux humeurs. Mais ce ſont les Eſprits ſeuls qui les portent & les entraiſnent aux lieux où ils ont ordre d'aller: Et comme le conſentement que les membres ont les uns avec les autres s'entretient par le moyen de ces Eſprits, il ne faut pas douter que le ſang avec lequel ils ſont meſlez, n'aille

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

n'aille comme eux d'une partie à l'autre & ne faſſe en ſuite cette admirable harmonie des veines qu'Hippocrate a remarquée.

Car c'eſt là ſans doute le fondement ſur lequel luy & les anciens maiſtres de la Medecine ont obſervé dans un meſme membre des veines qui avoient correſpondance avec diverſes parties ; comme dans le Bras la Cephalique, l'Hepatique, la Splenetique, qu'ils ont toûjours regulierement ouvertes dans les maladies particulieres de ces parties, ne s'arreſtant pas aux foibles raiſons que l'inſpection des Corps & l'amour de la nouveauté ont depuis authoriſées.

ET certainement ſi l'on n'a recours à cette direction des Eſprits, on ne ſçauroit jamais rendre raiſon de la Rectitude que la Nature garde dans ſes mouvemens quand elle en eſt abſolument la maiſtreſſe, & que la Medecine imite dans les évacuations qu'elle ordonne. Car quand dans les inflammations du Foye l'Oreille droite devient rouge ; Qu'il vient des ulceres à la Main & au Pied droit, Que le ſang ſort de la narine du meſme coſté ; ou qu'il ſe fait abſcez à l'Oreille droite : Et qu'au contraire tous les meſmes accidens arrivent au coſté gauche dans les inflammations de la Rate. Quand, diſ-je, la Medecine commande de faire les ſaignées du meſme coſté qu'eſt la maladie ; Et qu'elle nous enſeigne que toutes les évacuations qui ſe font au coſté oppoſite ſont perilleuſes ſi elles ſe font d'elles-meſmes, ou inutiles ſi elles ſe font par l'art. Quelle autre raiſon de cette regularité pourroit ſatisfaire l'eſprit que celle que nous avons apportée ? Car ce que l'on dit des Fibres droites qui entrent dans la compoſition des vaiſſeaux, par leſquels on veut que les humeurs ſoient attirées, eſt tout-à-fait

Art. 18 *D'où vient la rectitude que la nature garde dans ſes evacuations.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

fait impertinent : Veu qu'elles ſont incapables de faire cette attraction comme nous avons demontré ailleurs ; Qu'elles ſe trouvent également en tous les coſtez du vaiſſeau & par conſequent ne peuvent determiner le mouvement des humeurs à l'un pluſtoſt qu'à l'autre ; Qu'il n'y a pas toûjours des Fibres pour favoriſer cette Rectitude, puiſque de la Rate à la Narine gauche, il n'y en peut avoir aucune, les veines du Nez procedant de la veine Cave avec laquelle la Rate n'a aucune liaiſon ; Et qu'enfin les humeurs qui ſe trouvent hors des vaiſſeaux, les vapeurs meſmes & les qualitez toutes ſimples ſe communiquent d'une partie à l'autre de la meſme façon, ſans qu'il y ait de Fibres qui agiſſent en ces rencontres, & qui, s'il y en avoit, ſeroient inutiles au tranſport des vapeurs & des qualitez.

De dire auſſi que cela ſe faſſe par des conduits ſecrets qui ſe trouvent dans les chairs & qui vont de bas en haut, ſans que ceux qui ſont d'un coſté ayent communication avec ceux de l'autre: C'eſt une pure imagination qui n'a aucune vray-ſemblance ; puiſque c'eſt le plus ſouvent par les veines que ces évacuations ſe font ; Et qu'il faudroit que les humeurs qui coulent par ces conduits ſecrets entraſſent dans les veines où il n'y a pourtant point de paſſages ; Il faudroit qu'il ſe trouvaſt encore des conduits qui allaſſent de travers, puiſque les humeurs vont tantoſt du coſté droit au gauche, tantoſt du Devant au Derriere, & le plus ſouvent du Centre à la Circonference. Apres tout, dans l'une ou l'autre de ces opinions on ne void pas pourquoy il y a tant de peril quand la Rectitude n'eſt pas gardée dans les évacuations des humeurs.

Mais ſuppoſé qu'elles ſe faſſent par la direction des Eſprits, il eſt aiſé de juger qu'il faut que la Nature

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

Nature ſoit fort oppreſſée quand elle ne garde pas l'ordre qui luy a eſté preſcrit, & quand elle s'égare de ſon chemin ordinaire pour fuïr l'ennemy qui la preſſe. Car c'eſt la meſme raiſon pour laquelle les mouvemens qu'elle fait dans les fiévres aiguës en des jours pairs, ſont tousjours dangereux; parce que c'eſt une marque de la violence qu'elle ſouffre & du deſordre où la grandeur du mal l'a fait tomber qui luy fait oublier les jours impairs dans leſquels elle doit attaquer la bile qui eſt la cauſe de ces maladies.

Quoyqu'il en ſoit, la Rectitude dont nous parlons, vient infailliblement des Eſprits qui conduiſent les humeurs dans l'eſtenduë d'une moitié du Corps, ſans les porter à l'autre, s'il n'y a quelque grand empeſchement. Car la Nature a tant de ſoing de la conſervation des choſes vivantes & animées, qu'elle les a preſque toutes diviſées en deux moitiez; afin que s'il arrivoit que l'une ſouffrit quelque alteration, l'autre peuſt s'en garantir, & conſerver ainſi en elle la nature du tout. Or cette diviſion eſt reelle & manifeſte en quelques ſujets, comme dans les graines & ſemences des plantes qui ſont toutes compoſées de deux portions, leſquelles ſe peuvent ſeparer; Et dans tous les membres de l'Animal qui ſont doubles. En d'autres elle eſt obſcure & ne paroiſt pas dans une ſeparation actuelle des parties, mais ſeulement dans les operations qui montrent qu'elles ont chacune leur juriſdiction diſtincte & leurs intereſts differens, comme eſt celle dont nous parlons qui diſtingue tout le corps en deux moitiez, dont l'une eſt à droit, & l'autre à gauche: Telle encore eſt celle qui ſe trouve dans les membres qui ſont uniques, comme le Cerveau, la Langue, le Nez, &c. où nous voyons ſouvent une moitié qui eſt attaquée

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

quée du mal, & l'autre qui en eſt exempte, quoyqu'il n'y ait aucune ſeparation entr'elles.

S'il eſt donc vray que la Nature pour conſerver une moitié du Corps charge l'autre de tout le deſordre qui luy arrive & empeſche que les humeurs qui la travaillent ne ſortent point hors de ſes bornes pour ſe jetter ſur l'autre ; il ne faut pas douter que les Eſprits qui ſont ſes premiers & ſes principaux organes ne la ſervent en cette entrepriſe, & que ce ne ſoit eux qui portent les humeurs d'un endroit à l'autre dans l'eſtenduë qu'elle leur preſcrit. Que s'il arrive que pour faire ce tranſport il faille ſe ſervir des veines qui ſont de l'autre coſté, ils n'oublient pas pour cela le deſſein de la Nature ny les ordres qu'ils en ont receus, & ne font que paſſer, s'il faut ainſi dire, ſur les limites de leurs voiſins pour arriver au lieu où ils doivent aborder. Ainſi quand pour décharger la Rate des humeurs qui l'incommodent, il ſurvient un ſaignement de nez par la Narine gauche, il faut de neceſſité qu'elles paſſent des veines de la Rate dans la veine Cave, qui eſt du coſté droit : Mais les Eſprits les ſçavent conduire de telle ſorte, qu'à la fin elles retournent ſur la meſme ligne & dans cette moitié du Corps où la Rate ſe trouve. Mais c'eſt entrer trop avant dans les ſecrets de la Medecine ; Il ſuffit de dire que la communication que les veines ont les unes avec les autres dans cette ingenieuſe diſtribution qu'Hippocrate en a faite, procede des Eſprits qui portent les humeurs de l'une à l'autre, ſelon le rapport & le conſentement que les parties ont enſemble, ou ſelon la Rectitude qu'elles gardent entr'elles.

Art. 19 *Que les*

POur retourner à la Sympathie que les membres interieurs ont avec les diverſes parties de la

la Main ; Je croy que les raiſons que nous avons apportées pour la ſouſtenir, ſi elles ne convainquent tout-à-fait les plus opiniaſtres, laiſſeront du moins dans leur eſprit de grands ſoupçons de la verité. Et je ne doute point que la Chiromance n'en doive eſtre ſatisfaite, puiſque luy ayant eſté inconnuës juſques icy, elles eſtabliſſent le principal de ſes fondemens ; Et qu'il luy ſera facile aprés d'y appuyer les maximes de l'Aſtrologie qui luy doivent fournir la pluſpart de ſes regles & ſervir de caution à ſes plus grandes promeſſes.

Aſtres dominent dans les diverſes parties de la Main.

En effet, s'il eſt vray que les parties interieures ſoient gouvernées par les Planetes, & qu'elles reçoivent de ces Aſtres quelque influence particuliere comme l'Aſtrologie enſeigne ; Il faut de neceſſité qu'avec la vertu que ces parties envoyent à la Main, celle que les Planetes leur communiquent y ſoit auſſi portée ; Et qu'au meſme Doigt où le Cœur par exemple influë ſa vertu, la Planete qui a la direction du Cœur y faſſe auſſi couler la ſienne ; n'eſtant pas vray-ſemblable que celle-cy s'arreſte au Cœur pendant qu'il fait part à la Main de celle qui luy eſt propre & naturelle : Puiſque ſuppoſé la verité des influences celeſtes, on doit dire que de ces deux vertus il ne s'en fait qu'une qui eſt l'unique diſpoſition eſſentielle & la proprieté ſpecifique de chaque partie. Or eſt-il que c'eſt une concluſion de l'Aſtrologie prouvée par ſes principes & par ſes obſervations ; Que le Foye eſt gouverné par Jupiter, la Rate par Saturne, le Cœur par le Soleil & ainſi des autres ; Il faut donc que le premier Doigt ſoit auſſi gouverné par Jupiter, le ſecond par Saturne, le troiſiéme par le Soleil &c. puiſque ces parties principales ont ſympathie & conſentement avec ces doigts, & qu'elles leur com-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

communiquent la vertu qu'elles ont. Ainſi il ne faut plus s'eſtonner de ce que la Chiromance a changé l'ordre des Planetes dans la Main ; ny demander pourquoy elle a pluſtoſt placé Jupiter au premier Doigt, & le Soleil au troiſiéme, qu'en un autre endroit, parce que la Nature du Cœur & du Foye, & la ſympathie qu'ils ont avec ces Doigts luy ont marqué ces lieux comme les maiſons particulieres que ces Planetes ont dans la Main, ainſi qu'elles en ont dans les Cieux qui leur ſont affectées.

Toute la difficulté ſe reduit donc à ce point de ſçavoir ſi veritablement ces Aſtres gouvernent les principales parties du Corps, & s'ils leur communiquent quelque vertu ſecrete qui ſoit cauſe de la bonne ou mauvaiſe diſpoſition qu'elles ont.

Mais de vouloir porter cette Queſtion juſques où elle pourroit aller, & en examiner toutes les ſuites & les circonſtances avec la ſeverité que la Philoſophie apporte en ces matieres ; Outre que ce ſeroit mettre en compromis les veritez que l'Aſtrologie met au rang des choſes jugées & que ſes plus opiniaſtres ennemis ſont contraints d'advoüer pour la plus grande part. Cela demanderoit un diſcours qui paſſeroit les bornes de noſtre deſſein, & choqueroit meſme la methode avec laquelle toutes les Sciences veulent eſtre traitées. Car elle ne veut pas qu'on entre en doute ny en conteſtation de toutes les choſes qui s'y rencontrent ; Elle defend particulierement de mettre à la cenſure les principes ſur leſquels elles ſont eſtablies, & fait paſſer ceux qui ſont pris des concluſions des Sciences ſuperieures, quelques douteux qu'ils ſoient, avec le meſme privilege que peuvent avoir les maximes & les notions communes des Mathematiques. C'eſt aſſez pour la Chiromance que la Phyſique ſoutienne ſes pre-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

premiers fondemens ; Tout ce qu'elle reçoit apres de l'Aſtrologie luy doit eſtre alloüé, ou du moins eſtre mis en ſurſeance juſques à ce qu'on examine le fond de l'Aſtrologie meſme.

POur ne laiſſer pas neantmoins le ſoupçon que les concluſions que celle-cy luy donne pour Principes, ſoient tout-à-fait imaginaires & contraires à la verité ; Il faut faire voir par quelques obſervations qui ne puiſſent eſtre conteſtees ; Qu'il y a des parties du Corps qui ſont ſous la direction particuliere de quelques Planetes. Art. 20 *Que les Aſtres gouvernent les parties interieures.*

Cela ne ſera pas mal-aiſé pour quelques-unes ; Et quoy qu'en rejettant les experiences que l'Aſtrologie nous pourroit fournir ſur ce ſujet, nous n'en ayons pas aſſez d'autres pour faire la preuve entiere de cette verité ; Les premieres ſerviront de prejugé pour le reſte, & laiſſeront une conjecture bien fondée pour croire que chaque membre eſt gouverné par un de ces Aſtres, & que le Principe que l'Aſtrologie en a fait pour la Chiromance, n'eſt pas mal eſtably.

COmmençons donc par le Cerveau. On ne ſçauroit conteſter que la Lune n'ait un ſecret empire ſur luy, & qu'elle ne luy faſſe ſentir ſon pouvoir plus manifeſtement qu'elle ne fait aux autres : Car il s'enfle & s'abaiſſe, s'augmente & ſe diminuë ſelon que cét Aſtre eſt en ſon croiſſant ou en ſon declin. C'eſt pourquoy la Medecine qui n'ignore pas ces changemens, a ſoing que le Trepan qu'elle ordonne ſoit conduit avec plus de précaution dans la pleine Lune ; parce qu'elle ſçait qu'alors le Cerveau eſt auſſi dans ſon plein, & qu'en faiſant approcher plus prés de l'os, les membranes qui l'environnent, il les expoſe au peril d'eſtre plus facilement touchées par l'inſtrument. Art. 21 *Que la Lune domine ſur le Cerveau.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

Mais les maladies de cette partie qui ont leurs accez & leurs repriſes ſelon le cours de la Lune, montrent évidemment la liaiſon & la ſympathie qui eſt entr'elles. Car il y en a qui ſuivent ſi regulierement ſes mouvemens qu'elles en peuvent eſtre les Ephemerides; Et bien qu'elle ſoit ſous l'horizon, bien que les malades taſchent par tous moyens de ſe mettre à couvert de ſes influences, tout cela n'empeſche pas que le debordement d'une fluxion qui vient à poinct-nommé dans le changement de ſes quartiers, ne les faſſe ſentir ſans les voir dans les Cieux ny dans les Almanachs.

Les aſſauts de l'Epilepſie ne ſuivent ils pas pour l'ordinaire les mouvemens de cette Planete? N'y a-t-il pas des eſpeces de folie qu'on appelle lunatiques? Et les chevaux meſmes n'ont-ils pas des maladies de teſte qui portent ce nom-là, parce que les unes & les autres ſuivent le mouvement de la Lune? Enfin ne ſçait-on pas que les raiz de cét Aſtre cauſent des fluxions opiniaſtres, & font perdre la couleur du viſage, ſi on y eſt long-temps expoſé, principalement durant le ſommeil. Or tous ces effets ne ſe peuvent rapporter qu'aux Influences, parce que la pluſpart ſurviennent ſouvent quand elle eſt cachée ſous la terre, & qu'en cét eſtat ſa lumiere ny la vertu magnetique qu'on luy donne, ne peuvent agir ſur nous.

Auſſi ne doute-t-on plus de la verité de ces qualitez ſecretes, apres les obſervations qu'on a faites d'une infinité d'effets qu'elles produiſent; Et entr'autres du Flux de la mer, qui ſans conteſtation ſuit le mouvement de la Lune, commençant tousjours quand elle ſe leve ſur noſtre horizon ou ſur celuy de nos Antipodes, & ſe trouvant en ſa plus grande force quand elle a atteint leur Meridien ou le noſtre. Car ſi l'on peut de-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

demontrer, comme il nous ſeroit facile de le faire, ſi ce lieu pouvoit ſouffrir la longueur du diſcours qu'il y faudroit employer, ſi, dis-je, on peut demonſtrer que le Flux ne peut proceder ny du mouvement de la terre, ny de la lumiere des Aſtres, ny d'aucune vertu magnetique, ny par l'impulſion de la Lune, ny par la Rarefaction que la chaleur faſſe dans l'eau, il ne reſte plus que les Influences qui puiſſent eſtre cauſe de cét admirable mouvement; & qui ſans doute le ſont auſſi de tous les accidens que nous venons de marquer.

Art. 22 *Que le Soleil gouverne le Cœur.*

QUE ſi on les reconnoiſt dans cét Aſtre, & ſi c'eſt par elles qu'il a la direction d'une des principales parties du Corps; On ne ſçauroit douter que le Soleil qui eſt le Roy & comme le Pere de toutes les autres Planetes, n'en ait encore de plus puiſſantes; Et que luy qui concourt à la generation de toutes choſes, ne ſe ſoit reſervé la premiere & la plus noble partie des Animaux, pour en avoir la conduite, & pour luy communiquer ſes vertus. Ouy ſans doute, il a choiſi le Cœur pour ſon throſne & pour le lieu de ſon exaltation; Il eſt là comme dans le Ciel au milieu de tous les Aſtres, je veux dire de tous les membres du Corps qui ſont gouvernez par les Planetes: De-là il influe ſa vertu à toutes les parties du petit monde; Et ſi dans ſon cours il vient à ſouffrir quelque aſpect malin, ce membre s'en reſſent & compatit aux deſordres de ſon ſouverain. En effet on a obſervé que ceux qui ſont malades ſouffrent une foibleſſe extraordinaire dans les eclipſes du Soleil, & que meſme ceux qui ſont d'une complexion delicate reſſentent ſenſiblement en eux l'effet de cette conſtellation. D'ailleurs la faculté vitale devient ſi languiſſante dans les Solſtices &

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

dans les Equinoxes, & lors que de malignes Estoiles se levent avec luy, qu'Hippocrate a defendu de se servir alors d'aucun grand remede, que dix jours ne soient écoulez. Mais il ne faut pas oublier icy une observation que cét Homme incomparable a couchée dans son Livre des Songes, qui montrera non seulement la sympathie qui est entre le Cœur & le Soleil, mais encore celle que la Lune & les Estoiles ont avec les autres parties. Car apres avoir supposé que le Soleil a rapport avec le milieu du corps, la Lune avec les cavitez qui y sont, & les Estoiles avec les parties exterieures; Il dit que si ces Astres paroissent en songe avec la pureté & la regularite de mouvement qui leur sont naturelles, c'est une marque de parfaite santé, & qu'il n'y a rien dans le Corps qui ne suive l'ordre & la regle que la Nature demande. Mais que si l'on en void quelqu'un qui s'obscurcisse, qui disparoisse, ou qui soit arresté dans son cours, c'est un signe de maladie à venir dans les parties qui répondent à chacun d'eux. Car si ces desordres arrivent aux Estoiles, la maladie se fera dans l'habitude du Corps; si c'est à la Lune, dans les cavitez; mais si c'est au Soleil, elle en sera plus forte & plus difficile à guerir comme celle qui attaque le principe de la vie. Le milieu dont il parle ne se pouvant entendre que des parties vitales qui comprennent le Cœur & les parties qui l'environnent.

Or si cela est veritable comme la raison & l'experience l'ont depuis si souvent confirmé, il faut conclure de-là que puisque l'imagination forme dans ses songes toutes ces images du Soleil pour se representer la bonne ou mauvaise disposition du Cœur, il est necessaire qu'elle ait quelque fondement pour joindre deux choses qui sont si differentes entr'elles, & qu'elle trouve dans cette

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

cette partie des qualitez ſolaires qui puiſſent ſervir de modele aux figures & aux portraits qu'elle fait de cét Aſtre: En un mot, il faut que les Influences particulieres que le Cœur reçoit du Soleil, ſoient les originaux ſur leſquels l'Ame fait en dormant toutes ces admirables copies. Autrement pourquoy ne les feroit-elle pas pour quelqu'autre membre? Et pourquoy dans l'inflammation du Foye, par exemple, où la chaleur eſt alors plus grande qu'elle n'eſt au reſte du Corps, ne ſe repreſenteroit-elle pas cét Aſtre qui eſt la ſource de toute la chaleur du monde, auſſi bien qu'elle fait dans les moindres alterations du Cœur? Certainement il y a dans cette partie des vertus ſi eſtranges & ſi cachées, qu'il eſt impoſſible de les rapporter aux Elemens. Car qu'il reſiſte ſouvent aux flammes ſans s'y pouvoir conſumer; Qu'il ne ſe puiſſe amollir en boüillant ſi on n'en oſte les oreilles; Que de certains poiſſons ne ſe puiſſent cuire ſi on le laiſſe dans leur Corps; ce ſont des effets qui luy ſont ſi particuliers, & dont il eſt ſi difficile de rendre raiſon par les qualitez manifeſtes, qu'il y a lieu de preſumer que celles qu'il a, ſont d'un plus haut ordre & ont rapport, comme dit Ariſtote à l'Element des Aſtres.

Or ſi l'influence que le Cœur reçoit du Soleil eſt cauſe que les ſonges repreſentent par les images de cette Planete, les diverſes diſpoſitions où le Cœur ſe trouve, il faut qu'il en ſoit de meſme pour la Lune & pour les Eſtoiles à l'égard des Cavitez du Corps & des parties exterieures. Et c'eſt de-là ſans doute que l'Aſtrologie a mis ſous la direction de la Lune le Cerveau, l'Eſtomac, les Inteſtins, la Veſſie & la Matrice, qui ſont les plus conſiderables cavitez du Corps; Mais encore qu'elle a partagé les parties exterieures à

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

tous les signes du Zodiaque, s'estant premierement fondée sur cette Doctrine d'Hippocrate, à laquelle elle a depuis adjousté ses propres experiences.

Art. 23 *Que les autres Planetes gouvernent les autres parties interieures.*

APRES ces raisons il ne faut pas douter que les autres Planetes n'ayent aussi leurs influences particulieres, & qu'elles ne gouvernent comme celles-là certaines parties du Corps. Mais la Philosophie a eu si peu de soing d'en faire les observations, que hors celles que l'Astrologie nous fournit, nous n'en avons aucune qui puisse marquer la direction que Jupiter a sur le Foye, celles de Saturne sur la Rate, &c. si l'on ne vouloit mettre en ce rang les taches & les sings qui se trouvent naturellement imprimez sur ces parties. Car l'on asseure que celuy à la naissance duquel Saturne domine, a ordinairement une de ces marques sur la region de la Rate; si c'est Jupiter, il l'a sur celle du Foye; si c'est Venus, elle paroist sur les parties secretes, & en a une autre entre les deux sourcils. C'est pourquoy Dares Phrygius dans le portrait qu'il a fait de la belle Helene dit qu'elle en avoit une entre les sourcils, que Cornelius Nepos a exprimée en ces deux beaux vers.

Parva superciliis nubes interflua raris
Audaci maculâ tenues discriminat artus.

Mais je n'estime pas ces observations assez justes ny assez confirmées par l'experience pour en tirer une preuve certaine de ce que nous pretendons. Il suffit de dire que jusques à ce que l'on en ait fait une plus exacte recherche, le Soleil & la Lune qui sans difficulté commandent au Cœur & au Cerveau, nous servent de prejugé pour croire que les Planetes ont un empire sur les mem-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

membres que l'Aſtrologie leur a ſoumis : Et par conſequent nous pouvons conclure que le Principe qu'elle a donné à la Chiromance n'eſt pas ſans fondement & qu'il peut ſouſtenir une grande partie des promeſſes qu'elle fait.

CE ſont là les raiſons ſur leſquelles j'ay creu que l'eſtabliſſement s'en pouvoit faire, Elles pourront encore ſervir à regler beaucoup de choſes dont on n'eſt pas bien d'accord dans la pratique de cét Art ; & à marquer les cauſes de pluſieurs effets qui s'y trouvent. Car il y en a qui tiennent qu'il ne faut pas s'arreſter à l'inſpection des Mains, & que celle des Pieds eſt auſſi neceſſaire ; que la Main Gauche doit eſtre plus conſiderée aux femmes & à ceux qui naiſſent de nuict, & la Droite aux Hommes & à ceux qui ſont nez de jour. Mais l'avantage que les Mains ont par deſſus les Pieds montre clairement que l'inſpection de ceux-cy eſt inutile, & que l'on peut voir aux Mains tout ce que l'on doit attendre de cette ſorte de connoiſſance. D'ailleurs la Main Droite eſtant plus noble que la Gauche en quelque ſexe que ce ſoit & en quelque temps que l'on naiſſe, doit eſtre plus conſiderée que celle-cy, principalement en ce qui regarde le Cœur, le Foye & le Cerveau qui ont plus de communication avec elle : Mais la Gauche l'emporte par deſſus elle pour ce qui concerne la Rate & les autres parties qui ſont du meſme coſté, à cauſe du pouvoir que la Rectitude a en ces rencontres. Enfin ce que nous avons dit de la longueur, largeur & profondeur fournit les cauſes de la diverſité qui ſe trouve dans les lignes : Car celles qui ſont ſimples montrent que la vertu eſt foible, la longueur eſtant le premier eſſay qu'elle fait ; Celles qui ſont croiſées font voir qu'elle eſt plus

Art. 24 *Que les principes eſtablis reglent beaucoup de choſes douteuſes dans la Chiromance.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

forte s'eſtant eſtenduë dans la largeur ; & qu'elle a fait ſon dernier effort dans celles qui ſont profondes.

Mais je ne m'adviſe pas que j'entre inſenſiblement dans le détail des choſes que j'avois fait deſſein d'éviter : Je crains meſme de m'eſtre trop expliqué dans les generales & que je ne faſſe croire par la certitude que j'y trouve, que j'ay la meſme creance pour les particulieres. Je ſuis pourtant bien eſloigné de cette penſée. Je jette à la verité les fondemens d'une ſcience qui me ſemblent aſſez ſolides, mais je ne trouve point de materiaux pour en achever le baſtiment. Car la plus grand' part des regles & des preceptes dont on en a voulu faire la ſtructure, ne ſont pas bien eſtablis ; Les experiences qui les ſoutiennent ne ſont pas bien verifiées ; Et il faudroit une nouvelle proviſion d'obſervations faites avec la juſteſſe & l'exactitude qui ſont neceſſaires, pour luy donner la forme & la ſolidité que l'art & la ſcience demandent. Mais de qui les pourroit-on attendre, puiſque ceux qui les pourroient faire ne s'y voudroient pas employer ? Et quand les pourroit-on attendre, puiſqu'il y en a tant à faire, & qu'il y a tant de difficulté à les bien faire ?

S'il s'en trouvoit pourtant qui s'y vouluſſent occuper & qui ne deſeſperaſſent pas de pouvoir fournir à la dépenſe d'un ſi grand édifice, ils vous auroient à mon advis obligation de m'avoir engagé à ſoutenir leur ouvrage & à leur marquer le fonds ſur lequel ils peuvent travailler. Mais ſi j'oſe vous le dire, vous m'en avez auſſi quelqu'une ; Car ſi vous conſiderez mes emplois & mes eſtudes ordinaires, vous verrez bien que je m'en ſuis fort eſloigné pour ſuivre vos inclinations ; Et que je ne pouvois vous donner une preu-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

preuve plus asseurée de l'amitié que j'ay pour vous, qu'en m'exposant à la censure pour satisfaire à vostre curiosité. Je ne dois pas apprehender la vostre, parce que je sçay qu'elle me sera favorable; mais je crains celle du Public de qui il ne faut jamais attendre de grace & dont les jugemens sont toûjours tres-severes & quelquesfois injustes. Ne me faites donc pas comparoistre devant ce rude Tribunal, si vous n'estes bien asseuré que je puisse éviter la peine des Escrivains temeraires; Et ne hazardez pas sans grande precaution un peu d'estime que le bon-heur m'a fait acquerir, & à la conservation de laquelle vous devez à mon advis vous interesser, puisque vous sçavez que je suis,

MONSIEUR,

Vostre, &c.

LETTRE II.

A MONSIEUR B. D. M.

Sur les Principes de la Metoposcopie.

MONSIEUR,

Je ne sçay si je me dois plaindre de vostre curiosité qui exige de moy des choses trop difficiles, ou de la complaisance que j'ay pour vous

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

qui me defend de vous les refuſer. Quand vous voulez que j'appuye les Principes de la Metopoſcopie ſur des obſervations Phyſiques, comme j'ay fait ceux de la Chiromance, vous ne ſongez pas que vous m'engagez à un travail que Cardan, Achillinus & le Conciliator n'ont oſé entreprendre: Et quand je vous obeïs, je ne ſonge pas auſſi que je m'expoſe à la cenſure de tous ceux qui verront ce Diſcours, & qui me blaſmeront ſans doute d'avoir employé mon temps à examiner des choſes ſi vaines & ſi decriées, & d'avoir par mes conjectures fortifié l'erreur de ceux qui leur donnent trop de creance. Mais enfin puiſqu'il faut faire ce que vous deſirez, ayez du moins un peu de ſoin de ma reputation, & faites bien connoiſtre à ceux à qui vous communiquerez cette piece, le jugement que vous ſçavez bien que je fais de ces ſortes de ſciences. Car quoyque je trouve quelques fondemens qui ſoutiennent leurs Principes, & que je croye meſme que ſi l'on avoit fait les juſtes obſervations qui ſeroient neceſſaires pour leur donner des regles, on en pourroit former un Art qui ſeroit tres-utile & tres-agreable; Je tiens neantmoins que toutes celles que nous voyons dans les Livres ſont non ſeulement fauſſes mais encore temeraires, & que ceux qui s'en ſervent ſont dignes du meſpris que la Sageſſe a pour ces choſes-là, & des peines auſquelles la Religion les a toûjours condamnées. Avec cette precaution je vous diray donc;

La Metopoſcopie a de meſmes

QUe le meſme Principe ſur lequel la Chiromance eſt appuyée, ſert encore de fondement à la Metopoſcopie: Car toutes les promeſſes de cette Science ſont fondées ſur l'Empire & ſur la direction que les Planetes ont ſur certaines par-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

parties du visage, comme elles en ont sur celles de la Main. De sorte que si ce Principe se trouve bien estably pour la Chiromance, il ne faut pas douter qu'il ne le soit aussi pour la Metoposcopie. On peut mesme dire que les raisons generales dont celle-là s'est servie, sont plus pressantes & plus decisives en celle-cy : Et que si elles donnent là des presomptions & des apparences de quelque verité, icy elles semblent en donner l'asseurance & la certitude.

principes que la Chiromancie.

En effet, s'il est vray que les Planetes ayent quelque Direction & quelque Empire sur les parties Nobles, & qu'elles leur inspirent leurs bonnes & leurs mauvaises qualitez ; Que ces parties ayent aussi quelque secrete correspondance avec quelques Membres ausquels elles communiquent les bonnes & les mauvaises dispositions qu'elles peuvent avoir ; Et que ce soit la raison pour laquelle le mesme Astre qui gouverne une partie Noble, gouverne aussi celle avec qui elle a correspondance & sympathie, comme nous avons montré au Discours precedent. Si, dis-je, cela est veritable dans la Chiromance, il le doit estre bien davantage dans la Metoposcopie ; Puisqu'il faut qu'autant que le visage excelle par dessus les Mains, la direction des Astres & la sympathie des parties nobles soient à proportion plus fortes & plus efficaces en cette partie, qu'elles ne sont aux autres.

Certainement il n'y a aucune apparence que le Cœur, le Cerveau, le Foye & les autres Parties Principales ayent quelque vertu particuliere qu'elles communiquent à certains endroits de la Main, comme les experiences que nous avons apportées en font foy, & qu'elles n'en fassent aucune part à celle qui est la plus excellente de toutes, qui est l'abbregé de tout l'Homme, &

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

qui eſt le Miroir où toutes les diſpoſitions du Corps & de l'Ame ſe repreſentent & ſe reconnoiſſent.

Il ne faut point de raiſons ny de preuves pour faire voir la verité de ces avantages, ils ſont trop evidens & trop connus pour en douter; C'eſt aſſez d'avoir des yeux pour en concevoir plus que les paroles n'en ſçauroient exprimer: Mais c'eſt auſſi aſſez d'avoir le ſens commun pour juger que s'il y a quelques influences que les Parties Nobles & les Aſtres communiquent aux parties exterieures, le Viſage les doit recevoir bien plus pures & plus abondantes que quelqu'autre que ce ſoit.

Quelles ſont les parties du viſage qui ſont gouvernées par les Planetes.

TOus ces fondemens & ces conſequences eſtant preſuppoſées, il faut voir *quels ſont les endroits du viſage qui ont ſympathie avec les parties Nobles & avec les Aſtres.* Car comme cette Sympathie eſt fondée ſur des vertus Formelles & Specifiques, & que la Nature ne confond point ces vertus comme nous avons montré, il faut qu'il y ait un endroit ſur le Viſage qui reſponde au Cœur & au Soleil, un autre au Foye & à Jupiter, quelqu'un à la Rate & à Saturne, & ainſi du reſte; Et que chacun reçoive les vertus & les influences qui ſont propres & à la partie Noble qui a ſympathie avec luy, & à l'Aſtre qui y domine.

La Metopoſcopie vulgaire ne connoiſt point d'autres lieux où ces impreſſions ſe faſſent, que le Front qu'elle a diviſé en ſept parties pour y placer les ſept Planetes. De ſorte qu'elle a donné la premiere & la plus haute place à Saturne, la ſeconde à Jupiter, la troiſieſme à Mars, la quatriéme au Soleil, la cinquieſme qui eſt ſur le Sourcil gauche à Venus, celle qui eſt ſur le droit à Mercure.

Mercure, & loge la Lune entre-eux deux; Et quand ces endroits ſont marquez de quelques Lignes, elles montrent le pouvoir de l'Aſtre qui leur eſt affecté.

Mais j'ay bien peur que cét ordre ſi ajuſté & ſi regulier ne ſoit un ouvrage de l'Eſprit Humain qui ayme la proportion & la ſymmetrie en toutes choſes, & qui a creu que ces Aſtres devoient eſtre placez ſur le Viſage dans le meſme rang qu'ils gardent dans les Cieux. La Chiromance a eſté bien plus aviſée quand elle a mépriſé cette proportion, & qu'elle a changé l'ordre des Planetes, les ayant miſes dans la Main dans une ſituation toute differente: Car cela a fait juger qu'il falloit qu'elle euſt eu quelques experiences qui l'euſſent obligée à les ranger comme elle a fait, & à quiter la methode que l'imagination garde ſi ſoigneuſement en tous ſes ouvrages où elle ne manque jamais de rapports ny de reſſemblances pour eſtablir ſes Songes & ſes Viſions.

Et ce qui me fait croire que la Metopoſcopie eſt tombée en cette erreur, c'eſt qu'il y en a pluſieurs qui n'ont pas approuvé la Situation que les autres ont donnée à ces Planetes, ayant mis Venus en la place du Soleil, & tranſporté le Soleil & la Lune ſur les deux Sourcils, & Mercure entre-eux deux. Et tout cela ſur l'imagination qu'ils ont euë, qu'il eſtoit plus à propos de mettre les deux grands Luminaires ſur les Sourcils, afin de commander aux yeux qui ſont les parties les plus claires & les plus lumineuſes de tout le Viſage. Mais cette convenance quoyqu'elle ſemble aſſez bien imaginée, n'eſt pas une regle qui doive conduire la Nature: elle ſe propoſe des fins & des moyens plus ſolides que ne ſont toutes ces vaines Chimeres; Et ceux qui veulent

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

entrer dans la connoiſſance de ſes ſecrets, ne s'arreſtent pas à ces apparences & veulent des raiſons fondées ſur des experiences certaines & bien eſtablies.

D'ailleurs la connoiſſance que j'ay euë d'un Homme admirable en cét Art, me fait raiſonnablement douter de toutes ces ſortes d'arrangement de Planetes; Car il plaçoit Saturne au lieu où le Soleil a eſté mis par les uns, & Venus par les autres. Et comme c'eſt l'endroit le plus remarquable qu'il y ait ſur le Front, & que ſi peu de Lignes qu'il y ait en cette partie, il s'en trouve tousjours là quelqu'une; Il croyoit que celle de Saturne eſtoit propre & naturelle au Front, & que toutes les autres eſtoient Accidentelles & comme Poſtiches qui ne ſervoient qu'à marquer les Aſpects que cette Planete a avec les autres; De ſorte que par la ſeule inſpection du Viſage il marquoit juſtement la diſpoſition des Planetes comme elle s'eſtoit trouvée au point de la naiſſance. Cependant il faiſoit des jugemens ſi certains ſur ces fondemens, & moy meſme en ay fait de ſi eſtonnans ſur les regles qu'il m'avoit données, que ce m'eſt un ſujet de croire non ſeulement qu'il y a une veritable Metopoſcopie qui n'eſt pas ſi vaine & ſi trompeuſe que quelques-uns ſe pourroient imaginer; mais encore que celle que l'on trouve dans les Livres, & dont on ſe ſert ordinairement, a de faux Principes & des regles qui ne peuvent donner la connoiſſance qu'on doit attendre d'un Art ſi utile & ſi merveilleux.

Apres tout quelque place que l'on donne à ces Aſtres, la Queſtion eſt de ſçavoir, s'il y a des experiences & des obſervations Phyſiques qui la puiſſent ſoutenir. Car s'il falloit s'en rapporter à celles de la Science, elle en pourroit produire un nombre

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

nombre infiny ; Et je pourrois moy-meſme eſtablir le Syſteme dont je viens de parler, par celles que j'ay veu faire & que j'ay faites aſſez ſouvent. Mais comme le témoignage qu'on rend de ſoy-meſme n'eſt pas juridic & doit eſtre ſuſpect, il n'eſt pas juſte d'en croire celuy que la Metopoſcopie donneroit en ſa faveur, & il n'y a aucun Art quelque vain & ſuperſtitieux qu'il ſoit qui ne peuſt s'eſtablir par ſes propres obſervations. Voyons donc ſi nous pourrons trouver ailleurs des raiſons & des preuves qui puiſſent affermir les fondemens de cét Art & donner du moins quelque preſomption de la verité qui s'y trouve.

Avant que d'en venir là il faut deſabuſer ceux qui croyent que le Front eſt la ſeule partie du Viſage qui fournit à la Metopoſcopie les Signes dont elle ſe doit ſervir. Car il eſt certain que toutes les autres y contribuent comme luy : Et il n'eſt pas croyable que s'il y a quelques ſecrets rapports des Parties Nobles & des Aſtres avec les parties exterieures, il n'y ait au Viſage que le Front qui aye convenance & ſympathie avec eux ; Et que les Yeux, le Nez, & la Bouche qui ſont des parties ſi conſiderables, & que la Nature forme & conſerve avec tant de ſoin, n'y en ayent aucune.

En effet les Aſtrologues qui ſe ſont appliquez à cette Science ont ſoumis chaque partie du Viſage à une Planete particuliere. Car ſans parler du Front où ils les ont toutes placées comme nous avons dit, ils ont donné l'OEil Droit au Soleil, le Gauche à la Lune, le Nez à Venus, les Oreilles à Mercure, les Jouës à Jupiter, & les Lévres à Mars : Et ſelon la conſtitution de ces Parties ils ont eſtably des Regles pour juger de la bonne ou mauvaiſe diſpoſition de ces Aſtres & des effets qu'ils pouvoient cauſer ſur les perſonnes.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

nes. De ſorte que ces Regles & ces Jugemens eſtans du reſſort de la Metopoſcopie; Il ne faut pas douter qu'elle ne ſe ſerve de toutes les parties du Viſage, & que ce ne ſoit une erreur de croire qu'elle n'ait rien à conſiderer que le Front.

Cela preſuppoſé, il faut maintenant voir les raiſons qui peuvent eſtablir la ſituation que chaque Planete a ſur chacune de ces Parties.

Le Soleil & la Lune gouvernent les Yeux.

PRemierement, ſi l'on prend garde que toutes les Paſſions ſe font voir dans *les Yeux*, & que le Cœur & le Cerveau ſont les ſources d'où elles procedent, on jugera facilement ſur le Principe que nous avons poſé, Que les Parties Nobles qui reçoivent quelque Influence des Aſtres, la communiquent aux membres avec qui elles ont ſympathie: On jugera, dis-je, que puiſque le Cœur & le Cerveau ſont gouvernez par le Soleil & par la Lune comme nous avons montré, il faut de neceſſité qu'ils envoyent aux Yeux les vertus qu'ils ont receuës de ces Planetes.

D'ailleurs, c'eſt une obſervation confirmée par quantité d'experiences, Que ceux qui naiſſent pendant les eclipſes ont ordinairement la veuë foible, comme ſi ces deux grands luminaires, que l'on peut appeller les yeux du Ciel, communiquoient leur defaut aux yeux du Corps, avec qui ils ont liaiſon & convenance.

Et il ne faut pas qu'on nous reproche icy que contre la proteſtation que nous avons faite, nous empruntons cette preuve de l'Aſtrologie: Car elle eſt auſſi naturelle que toutes celles que la Medecine & l'Agriculture tirent desLunaiſons & du lever des grandes Eſtoiles: Elle n'eſt point ſouſtenuë du calcul ſcrupuleux des Aſtrologues, & nous ne diſons pas comme eux que le Soleil & la Lune ſe trouvant en des lieux infortunez, produiſent

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

duiſent cét effet-là ; Parce que cela ſuppoſe la diſtinction des Maiſons celeſtes & des Aſpects qui appartiennent purement à la Judiciaire.

Et ſans doute ce fut ſur ces Regles que ſe fit ce Prognoſtique admirable qu'Hippocrate rapporte en ſes Prorrhetiques, où il dit qu'un Medecin appellé dans une maladie mortelle, aſſeura que le malade n'en mourroit point, mais qu'il en perdroit les Yeux. Car puiſque cét Homme Incomparable, qui a plus ſceu du prognoſtique de la Medecine que tous ceux qui ſont venus apres luy, confeſſe ingenuëment qu'il ne ſçavoit pas le ſecret pour faire de pareilles predictions ; Il eſt vray-ſemblable que celle-cy fut faite par les regles de la Metopoſcopie, ſur le principe que nous venons de poſer.

Mais quoy ! il ſemble par tout ce que nous venons de dire que les deux Yeux ſont également ſous la direction des deux grands luminaires: Cependant la Metopoſcopie veut que l'OEil Droit appartienne privativement au Soleil, & le Gauche à la Lune. Il ne ſera pas difficile de reſoudre cette difficulté ſi l'on ſe ſouvient de ce que nous avons dit au Diſcours de la Chiromance ; Qu'il y a deux ſortes d'Influences que toutes les parties reçoivent des Parties Nobles, l'une qui eſt commune & generale ; L'autre qui eſt particuliere & Specifique. Par la premiere les Yeux ont correſpondance avec le Cœur & avec le Cerveau, par le moyen de la chaleur vitale & de la vertu ſenſitive qu'ils reçoivent d'eux : Et en cét égard il eſt vray de dire, que le Soleil & la Lune qui dominent ſur ces deux principales Parties, ont auſſi une direction generale ſur les deux Yeux. Mais ſi l'on conſidere la ſympathie & la ſocieté particuliere que les membres ont les uns avec les autres, qui eſt une verité que nous avons demontrée par

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

par l'experience & par la doctrine d'Hippocrate, on verra bien qu'il y a raiſon pour croire que le Cœur & le Cerveau peuvent avoir plus de liaiſon avec un œil qu'avec l'autre ; Et par conſequent que l'un peut eſtre ſous la direction particuliere du Soleil, & l'autre ſous celle de la Lune. Or comme l'œil Droit eſt dans une plus noble ſituation que le Gauche, qu'il eſt plus fort & plus exact en ſon action que luy, & que c'eſt le ſeul qui fait la rectitude de la Veuë, comme nous allons montrer ; Il n'y a pas lieu de douter qu'il ne ſoit auſſi gouverné par l'Aſtre qui eſt le plus noble & le plus puiſſant.

Mais que l'œil Droit ſoit plus fort que le Gauche, c'eſt une choſe ſi certaine qu'elle n'a pas beſoin de preuves : Car outre que toutes les parties droites ſont les plus fortes, outre que cét œil eſt moins attaqué des maladies que l'autre, & que lors que les avant-coureurs de la mort detruiſent la vertu des parties, il conſerve la ſienne quelque temps apres que le Gauche eſt tout-à-fait eſteint : Il faut qu'il ſoit plus fort que luy, puiſqu'il eſt plus exact en ſon action. Et une marque évidente qu'il eſt plus exact, c'eſt que la Rectitude de la Veuë entiere & complete qui ſe fait avec les deux Yeux, dépend de luy ſeul. En effet qu'on regarde des deux Yeux quelque objet que ce ſoit, ſi on vient apres à fermer l'œil Gauche, l'objet paroiſtra dans la meſme ſituation & ſur la meſme ligne où on l'avoit remarqué avec les deux Yeux : Mais ſi l'on ferme le Droit, l'objet ne paroiſt plus dans la meſme ligne, & ſemble changer de ſituation : Qui eſt une marque certaine que la Rectitude de la Veuë complete vient de l'œil Droit, puiſque la ligne ſur laquelle il void les objets eſt la meſme que celle qui dirige les deux Yeux.

Quant

QUant à la preuve que nous avons de la *Direction que Venus a sur le Nez*, elle est si convaincante, que les plus opiniastres ne la sçauroient contester, presupposé tousjours qu'il y ait quelque Partie du Corps humain qui soit gouvernée par quelque Planete. Car du consentement de tous les Astrologues qui est mesme approuvé par la commune façon de parler de toutes les belles Langues, Venus preside à la Generation & aux parties qui y sont necessaires. Or il est certain qu'il y a convenance & sympathie entr'elles & le Nez; Et par consequent il faut qu'il reçoive la mesme Influence que cette Planete leur communique, & qu'il soit soûmis au mesme empire auquel elles sont assujeties. Je ne croy pas qu'il y ait personne qui ignore la convenance dont nous venons de parler, puisqu'elle a passé jusques aux Proverbes; Mais tous ne sçavent pas une chose qui la demontre évidemment: C'est que les Sings naturels qui se trouvent sur le Nez en supposent & en designent d'autres sur ces parties-là; où ils gardent la mesme situation, dans laquelle ils sont sur luy.

Venus gouverne le Nez.

ET certainement c'est une chose admirable & qu'à mon advis on ne considere pas assez, Qu'il n'y a sur le visage aucune de ces marques naturelles, qu'il ne s'en trouve une autre sur quelque Partie du Corps certaine & determinée, qui luy répond particulierement. Car s'il s'en rencontre une sur le Front, il y en aura une autre sur la Poitrine; Et selon que celle-là sera au milieu, ou plus haut ou plus bas, d'un costé ou d'autre, celle-cy aura les mesmes differences de situation. Si l'une se void aux Sourcils, l'autre se rencontrera sur les Espaules; si sur le Nez, l'autre

Tous les Sings du visage ont rapport avec d'autres.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

l'autre ſera aux Parties dont nous venons de parler : ſi aux Joües, l'autre ſera ſur les Cuiſſes ; Si aux Oreilles, l'autre ſera ſur les Bras & ainſi du reſte.

Aſſeurément on ne ſçauroit conſiderer ces rapports merveilleux ſans penſer que la Sageſſe infinie de Dieu qui reduit toutes choſes à l'unité pour luy eſtre plus conformes, apres avoir racourcy tout le Monde dans l'Homme, a voulu racourcir tout l'Homme dans le Viſage. Car on ne peut pas dire que cette correſpondance dont nous venons de parler ſoit ſimplement dans ces marques, puiſqu'elles ſont toutes formées d'une meſme matiere, & par conſequent elles ne peuvent avoir plus de rapport avec l'une qu'avec l'autre : Mais il faut qu'elle ſoit dans les parties meſmes, & que la ſocieté qu'elles ont enſemble ſoit cauſe que l'une ne puiſſe eſtre marquée, que ſa correſpondante ne ſouffre en meſme temps la meſme impreſſion. Auſſi voyons-nous, outre le ſecret conſentement qu'elles peuvent avoir enſemble, un rapport ſenſible & manifeſte dans la ſituation & dans la ſtructure qu'elles ont. Car la Poitrine qui eſt la Partie du Corps au deſſous de la Teſte qui eſt la plus oſſuë & la plus plate en devant, répond juſtement au Front qui a les meſmes qualitez. Les Parties Genitales ſont au milieu du Corps & avancées en dehors, comme le Nez l'eſt au milieu du Viſage. Les Cuiſſes qui ſont fort charnuës & à coſté, ſe rapportent aux Joües qui ſont de la meſme ſorte : Le Sourcil à l'Eſpaule, à cauſe de l'éminence où l'un & l'autre ſe trouve. L'Oreille au Bras, eſtant tous deux à coſté & comme hors d'œuvre, & ainſi des autres. Ce n'eſt pas pourtant à dire que cette reſſemblance ſoit la veritable ſource de cette ſympathie, elle n'eſt pas aſſez juſte ny aſſez exacte pour produire

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

duire des effets si semblables ; Et il est necessaire qu'il y ait quelque lien plus secret qui lie ces parties les unes avec les autres, & qui soit la principale cause de cette merveilleuse Harmonie qui se trouve entr'elles, dont ces Characteres naturels sont les témoins irreprochables.

D'où viennent les lignes du Front.

LE Front est sans doute l'endroit du visage où la Metoposcopie trouve plus de quoy s'employer, & où les Signes dont elle se sert pour faire ses jugemens, sont en plus grand nombre, plus diversifiez & plus apparens qu'ils ne sont ailleurs. C'est aussi la raison pour laquelle elle a tiré de cette partie le nom qu'elle porte comme de celle qui luy estoit la plus considerable & la plus necessaire.

Certainement qui voudra prendre garde qu'en un si petit espace qui naturellement doit estre égal & uny, il s'y forme une si grande varieté de lignes, de poincts & de figures irregulieres; Qu'il y en a qui y naissent de nouveau, & d'autres qui s'y effacent; Que les unes y sont plus profondes ou plus superficielles, plus courtes ou plus longues, plus pasles ou plus colorées; Qu'il ne se trouve pas deux Hommes où elles soient semblables; Et qu'en une mesme personne toute cette diversité de Lignes se peut rencontrer. Celuy, dis-je, qui prendra garde à toutes ces choses aura juste sujet de croire qu'il y a dans le Front quelque secret qui est inconnu aux Hommes, & que les impressions qui s'y font ont des causes plus nobles & plus hautes que celles qui sont dans les Animaux.

En effet toutes les raisons qu'on sçauroit apporter de ces diverses Lignes ne se peuvent tirer que du Mouvement qui donne un certain pli au Cuir où il a accoustumé de se faire, ainsi qu'il arrive

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

arrive aux jointures : Ou de la Sechereſſe qui reſſerre la peau & la fait rider, comme on void aux fruits qui vieilliſſent & dans les rides que la vieilleſſe donne à toutes les parties.

Mais il n'y a pas d'apparence que les Lignes du Front ſoient des effets du Mouvement qu'il a accouſtumé de ſouffrir, puiſqu'elles ſont differentes en tous les Hommes, qui pourtant meuvent cette partie d'une meſme maniere. Car il n'y a perſonne qui ne hauſſe & ne reſſerre le Front d'une meſme ſorte ; Chacun a les meſmes muſcles qui ſont deſtinez à ces mouvemens ; Et la Nature inſpire à chacun les meſmes motifs pour leſquels ils ſe doivent faire.

On dira peut-eſtre que la Conſiſtence du Cuir eſt cauſe de cette diverſité & que ſelon qu'il eſt plus delié ou plus épais, les Plis s'y font plus ou moins facilement. Mais n'y a-t-il pas une infinité de perſonnes qui ont la meſme conſtitution du Cuir, où il n'y a pas une ligne ſemblable ? N'y en a-t-il pas qui l'ont delié où il ne s'en void point du tout ? Et ne s'en trouve-t-il pas qui l'ont épais, qui en eſt tout couvert ?

La Sechereſſe ne peut eſtre auſſi la cauſe de ces Lignes, puiſqu'on void des enfans d'un temperament ſanguin qui en ont davantage que beaucoup de Vieillards decrepits ; Et qu'il ne ſe trouve point qu'elles ſoient ſemblables en toutes les vieilles perſonnes, quoyque la Sechereſſe y puiſſe eſtre égale. Je voudrois bien ſçavoir, ſuppoſé que cette qualité fuſt la cauſe de ces impreſſions ; Pourquoy les jeunes gens à qui les rides paroiſſent ſur le Front, n'en ont point aux autres parties ? Et pourquoy celles que la Vieilleſſe imprime ſur les autres endroits du Cuir ſont ſemblables en tous les Hommes, & ne le ſont pas ſur le Front ?

Il faut

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

Il faut pourtant avoüer que le Mouvement & la Secheresse y contribuënt : Mais ce n'est pas qu'ils en fassent les premiers traits, ils servent seulement à les faire paroistre plustost ou plus fortement. Il y a quelque autre Cause qui en trace le premier dessein, & qui comme un maistre Architecte fait ses allignemens & commence la besogne que d'autres Ouvriers achevent. Car enfin toutes les Lignes sont dessignées sur le Front avec la Naissance, quoyqu'elles n'y paroissent pas d'abord, elles s'y découvrent avec le temps tantost plustost, tantost plus tard, tantost plus profondes, tantost plus superficielles, selon l'efficace de la Cause qui les a imprimées, & selon la nature du temperament de chaque particulier & des mouvemens du Front où il s'est habitué. Puis qu'il est certain qu'un Homme qui se met souvent en colere ou qui est ordinairement chagrin, s'accoustume à froncer le Sourcil, & fait prendre de certains plis au Front qui y font paroistre les Lignes qui y sont tracées, plustost & plus fortement qu'elles n'eussent fait.

Puisqu'on ne peut donc rapporter la premiere impression de ces lignes à aucune cause qui soit dans le Corps, il la faut chercher hors de luy : Et comme on a des preuves invincibles qu'il y a de certaines Planetes qui ont la direction de quelques membres particuliers où elles produisent des effets qui ne peuvent venir d'ailleurs ; Il faut conclure de-là que les Lignes du Front sont de cét ordre-là, & qu'elles n'y peuvent estre imprimées que par quelqu'un de ces Astres qui ont pouvoir sur cette partie.

Il y a donc deux choses à examiner icy ; L'une, Quelles sont les Planetes qui dominent sur le Front : L'autre, Quelles sont les Raisons & les Experiences qui en peuvent establir la direction.

La

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

Quelle Planete domine sur le Front.

LA premiere n'eſt pas ſans difficulté, à cauſe des divers ſentimens de ceux qui ont écrit de cette Science. Car il y en a qui la ſoûmettent à une ſeule Planete : Pluſieurs croyent que toutes y dominent : Mais ceux-cy ne ſont pas d'accord de leur ſituation comme nous avons dit cy-devant. S'ils avoient apporté quelques preuves pour ſouſtenir ce qu'ils avancent, il ſeroit raiſonnable de s'arreſter à ce qu'ils auroient decidé : Mais n'en ayant donné aucune nous avons la liberté de choiſir, & apres tant d'experiences que nous avons veuës eſtablies ſur d'autres principes, nous pouvons abandonner ceux-cy & nous en tenir à ceux qui ſont appuyez ſur de meilleurs fondemens.

Nous jugeons donc qu'il eſt plus vray-ſemblable que le Front ſoit gouverné par une ſeule Planete, que par toutes enſemble ; puiſque toutes les autres parties du Viſage qui ſont plus nobles & plus utiles que celle-là, n'ont chacune qu'un ſeul de ces Aſtres à qui elles ſoient ſoûmiſes. En effet ſi les Parties ont convenance & ſympathie les unes avec les autres, & que celles qui ont correſpondance enſemble ſoient gouvernées par les meſmes Planetes ; ſuppoſé que toutes les Planetes dominent ſur le Front, il faudra que chaque partie du Front où l'on place une Planete ait rapport avec les autres membres où la meſme Planete domine ; Et comme les Sings ſont des marques certaines de cette ſympathie, il faudra encore que ceux qui ſe trouveront ſur luy en deſignent d'autres ſur tous les membres qui ſont regis par ces Aſtres. Cependant ils n'ont correſpondance qu'avec ceux de la Poitrine ; Et par conſequent le Front ne peut eſtre ſoûmis qu'à la Planete qui commande à la Poitrine. Et comme l'une & l'autre ſont les parties les plus oſſuës de

tout

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

tout le corps, & que tous les Os ſont ſous la direction de Saturne, comme l'Aſtrologie enſeigne; Il s'enſuit que cette Planete a ſon ſiege particulier ſur le Front.

Du moins il eſt vray-ſemblable que s'il y a quelque endroit qui ſoit plus noble en cette Partie, ce doit eſtre le lieu où cét Aſtre agit plus puiſſamment, & où il imprime les Lignes qui ſont les effets & les marques de ſon pouvoir. Et en ce cas la Ligne qui eſt au milieu du Front appartiendroit à Saturne, puis que le milieu eſt comme le centre & le principe des extremitez.

Tout ce raiſonnement fait bien voir que le Syſteme du Phyſionomiſte dont j'ay parlé eſt mieux fondé que celuy de la Metopoſcopie ordinaire, & que hors la Ligne de Saturne qui eſt au milieu, & qui eſt celle qui ſemble eſtre la plus propre & la plus naturelle au Front, toutes les autres ne ſervent qu'à marquer les rapports & les aſpects que Saturne peut avoir avec les autres Planetes.

Quoy qu'il en ſoit, il leur attribuoit ces lignes d'une autre maniere qu'on n'a pas accouſtumé. Car il donnoit à Mercure celle qui eſt immediatement au deſſous de celle de Saturne, & celle qui eſt au deſſus, à Mars; celle d'apres à Venus, & la plus haute à Jupiter; & aux plus baſſes qui ſe trouvent ſur les Sourcils, il mettoit le Soleil & la Lune. Et ſelon la conſtitution que chacune avoit il jugeoit des aſpects dont Saturne regardoit ces Planetes dans l'Horoſcope, ce qui ſe trouvoit conforme au calcul de la Judiciaire. De ſorte qu'à ſon advis toutes ces lignes appartenoient autant & plus à Saturne qu'à ces Planetes, & ne luy oſtoient point l'entiere direction qu'il doit avoir ſur le Front.

Sur quoy je ne me puis empeſcher de dire que

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

cét Homme avoit une si exacte connoissance de cét Art, qu'il y trouvoit des Regles pour marquer l'heure & le jour de la Naissance; Et que moy-mesme m'en estant servy je ne me suis pas trompé dix fois sur plus de cent jugemens que j'en ay faits. Or si la Science peut aller jusques-là, il n'y a personne qui ne juge bien qu'elle pourra s'acquiter de ses promesses dans la découverte des choses moins obscures & moins cachées, comme sont les dispositions des parties nobles, les Inclinations & les Mœurs des Hommes.

De vouloir apporter des raisons de toutes ces particularitez autres que les experiences que l'Art en a faites, il n'est pas au pouvoir de la Philosophie qui a esté negligente à faire les observations Physiques qui en eussent pû rendre la verité plus manifeste. C'est neantmoins tousjours beaucoup de ce qu'elle nous a donné quelque jour pour découvrir qu'il y a des Parties du Visage qui sont sous la direction de quelques Planetes. Voyons maintenant si elle nous aydera à montrer que Jupiter domine sur les Jouës.

Jupiter domine sur les jouës.

ELle n'y aura pas grand' peine s'il est vray que cét Astre gouverne le Foye. Car comme ces parties sont les plus charnuës & les plus sanguines qu'il y ait au Visage, & où les alterations du Foye & du Sang paroissent plustost & plus évidemment; Il n'y a pas lieu de douter qu'elles ne soient sous la mesme direction qu'eux. Outre que les Sings qui se voyent sur elles en designent d'autres sur les Cuisses qui ont rapport avec les Joües, & qui sont gouvernées par le signe du Sagittaire, où est la maison de Jupiter. Car nous avons marqué au Discours precedent que les Astrologues ont appris d'Hippocrate à distribuer les Estoiles à toutes les parties exterieures du Corps humain,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

humain, parce qu'elles ont convenance & ſympathie enſemble.

Mercure gouverne les Oreilles.

IL y a difficulté de ſçavoir ſi Mercure domine ſur les Lévres comme on dit, ou ſi Mars en doit avoir la conduite. Mais il eſt plus vray-ſemblable que les Oreilles ſoient gouvernées par Mercure, parce que les Sings qui ſe voyent ſur elles en ont d'autres ſur les Bras qui leur correſpondent. Or il eſt conſtant dans l'Aſtrologie que Mercure domine ſur les Bras, & que le Signe de Gemini où il a eſtably ſa maiſon principale & ſon exaltation, gouverne ces parties.

Mars gouverne les Levres.

D'Ailleurs les Lévres ont un rapport avec le Ventre, & les Sings qui ſe trouvent ſur elles en deſignent d'autres en cette partie, qui eſt ſous la direction de Mars. Joint que les Lévres s'ulcerent dans les fiévres tierces, qui ſans doute viennent de la Bile, laquelle eſt gouvernée par cette Planete. Et c'eſt une obſervation qui merite d'eſtre icy exactement conſiderée. Car comme cette ulceration eſt critique, & qu'elle eſt propre à ces ſortes de fiévres, il faut que les Lévres ayent une ſympathie particuliere avec l'humeur qui eſt la ſource du mal, & que ce ſoit la cauſe pourquoy elle ſe jette pluſtoſt ſur cette partie que ſur quelqu'autre que ce ſoit. Je ſuis,

MONSIEUR,

Voſtre tres-humble, & tres-affectionné ſerviteur,

LA CHAMBRE.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

Quel eſt le jugement qu'il faut faire de la Chiromance & de la Metopoſcopie.

CHAPITRE VIII.

C'EST là tout ce que nous pouvons dire ſur un ſujet qui n'a point encore eſté examiné par la Philoſophie. Car quoyqu'il y ait eu de grands Eſprits qui ont aymé la Chiromance & la Metopoſcopie, il n'y en a eu aucun qui ait pris la peine d'apporter la moindre raiſon pour en ſouſtenir les Principes.

Ce n'eſt pas que je croye que celles que j'ay employées à cela puiſſent ſatisfaire ny à l'attente qu'on en a pû avoir, ny à la ſeverité que la Philoſophie garde en ces matieres. Ce ne ſont à vray dire que des conjectures & de legeres preſomptions, mais qu'il faut hazarder dans la recherche des choſes naturelles, puiſqu'il y en a ſi peu où les Demonſtrations & les preuves convainquantes puiſſent trouver leur place.

Quelques avantages que nous ayons pour avoir la connoiſſance de l'Homme, c'eſt un Ouvrage ſi delicat & où il y a tant de differentes pieces à conſiderer, qu'il y en a beaucoup plus que nous ignorons que de celles qui nous ſont connuës; Et comme c'eſt en effet un petit Monde, l'on peut dire que nous ne connoiſſons pas plus les choſes qui ſont abregées en luy que celles dont le grand Monde eſt compoſé, qui nous ſont tout-à-fait cachées.

La Teſte eſt ſans doute le racourcy de tout le Ciel, elle a ſes Aſtres & ſes intelligences comme

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

me luy. Mais si nous remarquons les Estoiles, leur situation & leur mouvement sans sçavoir quelle est leur nature, ny pourquoy elles sont ainsi disposées; Nous en pouvons dire autant de toutes les parties du Visage. Car sans parler de la figure de celles qui sont les plus considerables, les Lignes qui sont sur le Front & à l'entour des Yeux, les traits qui sont à costé du Nez & ceux qui finissent la Bouche & cent autres qui diversifient cette Partie & qui sont dissemblables en tous les Hommes; Tout cela, dis-je, est facile à remarquer, & l'on juge bien que la Nature ne l'a pas fait inutilement: Mais on ne sçait point à fonds la maniere dont elle le fait ny la fin à laquelle elle le destine. Car les observations que l'on a faites pour ce sujet n'en donnent qu'une tres-foible connoissance n'estant pas en assez grand nombre ny dans la justesse & l'exactitude qu'elles doivent avoir. La plus part mesme de celles qui se trouvent dans les Livres sont temeraires & portent la Science au de-là de ses justes bornes. En effet tout le ressort qu'elle & la Chiromance peuvent avoir ne s'estend pas plus loin qu'à juger des dispositions du Corps & des Inclinations naturelles de l'Ame, & si elles passent jusques à l'audace de l'Astrologie Judiciaire qui veut soûmettre à sa Jurisdiction les actions libres & contingentes, elles meritent le mesme mépris & la mesme peine dont la Religion l'a tousjours condamnée.

Que si elles demeurent dans les limites que nous avons marquées, il est certain qu'il y a des raisons generales qui leur sont favorables, & qui montrent évidemment qu'il peut y avoir quelque verité. Car on ne peut douter premierement, Que les Astres n'agissent par des vertus qui sont differentes de la Lumiere, puisqu'on ne peut

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

rapporter tous les effets qu'ils produiſent, à cette ſeule qualité, & qu'il faut neceſſairement recourir aux Influences pour rendre raiſon du Flux de la Mer, & de quelques maladies, qui ſans difficulté ſuivent le mouvement de la Lune. Secondement, qu'il y a des parties du Corps humain ſur leſquelles ces Aſtres ont un empire particulier, & que puiſque le Cœur & le Cerveau ſont de cét ordre-là à l'égard du Soleil & de la Lune, c'eſt une preſomption invincible que les autres Parties Nobles ſont regies par les autres Planetes. Qu'enfin ces parties ont rapport & liaiſon avec quelques-unes de celles qui ſont exterieures, auſquelles elles doivent communiquer les vertus & les qualitez qu'elles ont receuës de ces Aſtres.

Or de ces maximes generales il s'enſuit que toutes les Parties du Viſage & de la Main ont rapport & ſympathie avec les Parties Interieures du Corps & avec les Planetes qui les gouvernent; Et que par conſequent on peut découvrir les diſpoſitions de ces dernieres, & en ſuite les Inclinations qui les accompagnent par l'experience qu'on a faite de la nature & du pouvoir qu'ont ces Aſtres.

Je ſçay bien que les ennemis de l'Aſtrologie ſe mocquent de toutes les vertus particulieres qu'on leur attribuë. Mais il y a quelque meſure à tenir entre ceux qui leur oſtent tout, & ceux qui leur donnent trop. Car il ne faut pas s'opiniaſtrer à deſtruire leurs Influences pour la raiſon que nous avons dite, ny leur accorder toutes celles que la vanité de la Judiciaire leur a données. Quoyqu'il y ait en cét Art mille ſuppoſitions vaines & ridicules: Il y a auſſi de juſtes obſervations qu'il faut avoüer de bonne foy. Quand on conſidere ce que l'Agriculture, l'Art de naviger & la Medecine diſent du Lever & du Coucher des

Eſtoi-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

Eſtoiles: Quand on void que l'Horoſcope marque ſi juſtement la Taille, le Temperament & l'Humeur de ceux dont on examine la Naiſſance: Ne ſeroit-ce pas une opiniaſtreté inſupportable, ou pluſtoſt un aveuglement d'eſprit, de vouloir conteſter la vertu des Aſtres ſur laquelle ces jugemens ſe font, & démentir ſans raiſon des experiences qui ſe ſont faites une infinité de fois?

Pour moy je me deffie tellement des forces de l'Eſprit humain, & je voy qu'il y a ſi peu de choſes dans la Nature où il puiſſe penetrer, que ſi la Religion n'avoit declaré que les actions libres ne peuvent eſtre ſoûmiſes au pouvoir des Aſtres, je n'oſerois par le ſeul raiſonnement de la Philoſophie, aſſeurer le contraire. Quoy! nous ignorons ce que nous devrions connoiſtre le mieux; nous ne ſçavons pas meſme ce que c'eſt que Penſer, & comment nous penſons, & nous aurions la temerité de regler le pouvoir des plus grands & des plus admirables Corps qui ſoient dans le monde, & de croire que ceux-là ſe trompent qui leur en donnent plus que nous ne penſons qu'ils en ayent?

Il faut donc s'en tenir à l'opinion commune qui leur donne la direction des principales parties du corps, & qui eſt appuyée ſur tant d'obſervations & d'experiences qu'on en a faites. Mais il faut auſſi prendre garde de ne ſe laiſſer pas abuſer par les conſequences qu'on peut tirer de cette verité. Car elle ne s'eſtend gueres plus loin que les principes & les fondemens de la Chiromance & de la Metopoſcopie: Toutes les regles particulieres qu'on a baſties deſſus ſont ou fauſſes ou incertaines. Et de fait, celles qui apprennent à juger des actions libres & contingentes ſont abſurdes & criminelles; Et les autres qui s'attachent ſeulement aux diſpoſitions corpotelles ſont dou-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

teuſes, n'eſtant pas aſſez bien verifiées par de juſtes & d'exactes obſervations. Il ſeroit à ſouhaiter qu'on ſe fuſt appliqué plus ſerieuſement qu'on n'a fait à cette curieuſe recherche, parce qu'elle nous euſt donné une plus ample connoiſſance de cette merveilleuſe harmonie qui ſe trouve dans les parties du Corps humain & qui a eſté cauſe qu'on l'a autrefois appellé le Miracle des Miracles. La Medecine meſme en auroit tiré quelque ſecours pour découvrir plus exactement les diſpoſitions des Parties Interieures, & pour faire des jugemens plus certains du ſuccez des maladies. Enfin l'Art de connoiſtre les Hommes y trouveroit ſes avantages, & ne manqueroit pas de mettre parmy ſes Regles celles que ces ſortes de Sciences luy auroient fournies. Mais il n'oſeroit faire entrer dans un deſſein ſi ſerieux & ſi ſolidement fondé qu'eſt le ſien, des choſes ſi incertaines & ſi mal eſtablies, & qui ſont meſme décriées comme vaines & ſuperſtitieuſes.

De ſorte que ſans aller chercher ſi loin les Signes qui peuvent découvrir les Inclinations, les Mouvemens de l'Ame, les Vertus & les Vices; Il ſe contente de ceux qui ſont plus proches & plus manifeſtes, & qui ſe tirent des Cauſes ſublunaires.

Le Plan de l'Art de connoiſtre les Hommes.

IL fait donc eſtat de renfermer toute la connoiſſance qu'il en peut donner en Neuf Traitez generaux, dont le premier contiendra

Les Characteres des Paſſions, en 22 Chapitres.

Le 2. Les Characteres des Vertus & des Vices, en 100 Chap.

Le

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

Le 3. Les Temperamens, en 52 Ch.

Le 4. La nature des Animaux qui ſervent à la Phyſionomie, en 29 Ch.

Le 5. La Beauté de l'Homme & de la Femme, en 50 Ch.

Le 6. Les Mœurs des Peuples ſelon les Climats, en 60 Ch.

Le 7. Les Inclinations qui viennent de l'Aage, de la Fortune, du Genre de vie, &c. en 20 Ch.

Le 8. Traitera de la Diſſimulation & des moyens de la découvrir.

Le 9. Mettra en ordre tous les Signes qui auront eſté puiſez de ces grandes ſources; ſera voir tout d'une veuë ceux qui doivent découvrir chaque Inclination en particulier, chaque mouvement de l'Ame, chaque Vertu & chaque Vice, & donnera ainſi la derniere perfection à l'Art de connoiſtre les Hommes.

Quelles ſont les qualitez neceſſaires à celuy qui veut s'appliquer à l'Art de connoiſtre les Hommes.

CHAPITRE IX.

SI l'Antiquité a eu raiſon de dire qu'il eſtoit des Sciences comme des Semences & des Plantes qui ne produiſent jamais rien ſi elles ne rencontrent un terroir qui leur ſoit propre: Il eſt certain qu'il n'y en a point où cette verité ſoit plus évidente que dans les Sciences Divinatrices, qui deviennent ſteriles & inutiles, ſi elles ne rencontrent dans l'eſprit de ceux qui les veu-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

veulent mettre en uſage, les diſpoſitions qui leur ſont neceſſaires. C'eſt pourquoy Ptolemée nous apprend qu'il ne ſuffit pas d'en ſçavoir les Regles & les Maximes ; Et que ſi l'on n'a le Genie particulier que ces Sciences demandent, on n'y peut jamais faire un jugement raiſonnable. De ſorte qu'avant que de s'engager dans la pratique de l'Art de connoiſtre les Hommes, il faut ſçavoir quel eſt le Genie particulier dont il a beſoin & les Qualitez que l'on doit avoir pour s'en bien ſervir.

Je ne veux pas rendre la choſe plus difficile qu'elle n'eſt, ny faire venir icy toutes les Sciences pour tenir compagnie à cellecy. Je pourrois dire que la Medecine & la Morale luy ſont ſingulierement neceſſaires : Qu'en parlant des Climats & de la nature de beaucoup d'Animaux, elle ne ſe peut paſſer de la Geographie ny de la Phyſique : Que traitant meſme des proportions & de la figure des parties, il ſemble qu'elle ne le puiſſe faire ſans l'Arithmetique & ſans la Geometrie. Et qu'enfin ſes jugemens eſtans fondez ſur un raiſonnement continuel, & une de ſes Regles tirant ſon nom du Syllogiſme, il faut que celuy qui s'y veut appliquer ſoit excellent Logicien. Et ſans doute qui voudroit paſſer plus avant, il n'y a point de Science qu'on ne peuſt faire ſervir à celle-cy. Mais il n'eſt pas beſoin que l'on aille conſulter Hippocrate, Ariſtote, Euclide & Ptolemée pour s'y rendre capable, & ſans avoir toutes ces connoiſſances, celle que l'on peut tirer de cét Ouvrage ſuffira à mon advis pour l'apprendre & pour la mettre utilement en uſage.

Mais pour ce dernier je demande à celuy qui veut s'y exercer, deux choſes que je ne luy puis tout-à-fait apprendre. L'une ſervira pour bien

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

bien uſer de cette Science ; & l'autre pour n'en abuſer pas.

Quel eſt le genie propre pour cét Art.

LA premiere eſt ce Genie particulier dont nous venons de parler, dans lequel je comprends toutes les qualitez de l'Eſprit qui ſont neceſſaires à cét Art. Car je ne m'arreſte pas à ceux qui le tirent des Eſtoiles : C'eſt une reſverie des Aſtrologues qui donnent à chacun deux Genies ; L'un qui preſide à la vie & qui vient de la diſpoſition du Ciel à l'heure de la naiſſance : L'autre preſide à la profeſſion que l'on doit ſuivre, qui ne vient pas de la conſtitution generale des Cieux comme le premier, mais de la diſpoſition particuliere de quelques Aſtres auſquels ils donnent la direction de l'Art & de la Profeſſion que l'on doit exercer ; qu'ils diſent eſtre Mars, Venus & Mercure dans la premiere, ſeptiéme ou dixiéme maiſon. Et c'eſt ce qu'ils appellent Aſcendant Eſtoilé qui influë ce Genie, dont les Platoniciens font tant d'eſtat, & qu'ils ſe mettent tant en peine de connoiſtre & de ſe rendre familier. Mais ce ſont là des viſions ridicules & dangereuſes qui portent quelque fauſſe image des veritez que la Theologie nous enſeigne, & que la Foy & la Philoſophie condamnent juſtement.

Pour moy je penſe qu'il faut dire de ce Genie particulier, ce qu'Hippocrate dit de la bonne fortune du Medecin, qu'elle ne vient pas d'une cauſe ſecrete qui produit ſes effets ſans luy & contre ſon attente, mais qu'elle procede toute de ſa ſuffiſance & de ſa ſage conduite : En un mot que ſa Prudence fait toute ſa bonne fortune & celle du malade. Car il en eſt aſſeurément de meſme du Genie qui eſt neceſſaire à l'Art dont nous parlons. Ce n'eſt pas un Demon inviſible qui éclaire l'eſprit de lumieres ſecretes, & qui le porte

dans

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

dans les connoiſſances particulieres de cette Science; Ce n'eſt rien autre choſe qu'une application juſte de ſes regles, ou pluſtoſt c'eſt la Prudence qui met en uſage les maximes generales & les applique juſtement aux ſubjets particuliers.

Or cette Prudence vient en partie de la Naiſſance, en partie de l'Eſtude & de l'Exercice. Ce qui vient de la Naiſſance, ſont les qualitez naturelles de l'Eſprit, requiſes pour exercer une habitude. C'eſt proprement l'Εὐφυΐα des Grecs que nous pouvons appeller la bonne ou l'heureuſe Naiſſance, dont il y a de trois ſortes, comme dit Platon: l'une qui eſt propre aux Sciences, l'autre aux Mœurs, & la derniere aux Arts, telle qu'eſt celle que l'Art de connoiſtre les Hommes demande.

Les qualitez naturelles qui ſont neceſſaires pour cét Art.

LEs qualitez naturelles de l'Eſprit qui ſont donc neceſſaires pour le mettre en pratique ſont la force de l'Imagination & la bonté du Jugement. Car bien que la Memoire y ſoit requiſe, à cauſe qu'il faut ſe ſouvenir de beaucoup de preceptes, d'un grand nombre de Signes, & de la connexion de beaucoup de choſes dont cette Science eſt pleine. Il eſt aſſeuré que le plus grand effort ſe fait du coſté de l'Imagination & du Jugement. Car il faut en un moment ſe former diverſes Images, remarquer beaucoup de Signes ſemblables & diſſemblables, & en ſuite faire la comparaiſon des uns & des autres, pour ſçavoir ceux qui ſont les plus forts & les plus foibles: Où il eſt certain que l'Eſprit & le Jugement travaillent beaucoup plus que la Memoire, qui a ſa proviſion faite de longue-main, au lieu que ceux-cy travaillent ſur le champ, & n'ont point de temps pour ſe preparer.

Mais

Mais à ces qualitez naturelles il faut adjouſter deux choſes, la Methode & l'Exercice. Car celuy-cy apporte une facilité à bien juger, qui ne ſe peut acquerir par d'autres moyens, & donne une certaine hardieſſe, qui ſert comme d'enthouſiaſme & de fureur divine en ces Sciences.

La methode neceſſaire pour ſe ſervir de cét Art.

POur la Methode, elle conſiſte en certaines Regles generales qu'il faut obſerver pour faire un jugement aſſeuré. Voicy celles qui ſont les plus conſiderables.

La premiere eſt, qu'il faut ſoigneuſement examiner les Signes qui viennent des cauſes externes, qui ſont paſſagers, & qui ſont communs, & ne faire aucun jugement par eux.

La 2. Un ſeul ſigne ne ſuffit pas pour faire un jugement des Inclinations & des Habitudes, mais il en faut avoir pluſieurs. Car c'eſt une ſottiſe, dit Ariſtote, de croire à une ſeule marque, ἐνὶ πιϛεύειν τῷ σημείῳ, δύνδες.

La 3. Quand il y a des Signes contraires, il faut remarquer ceux qui ſont les plus forts, & ranger ſon jugement de leur coſté. Or la force & la foibleſſe des Signes eſt marquée au chap. 1 du Livre 2.

La 4. Devant toutes choſes, il faut conſiderer quel eſt le temperament de celuy dont on veut connoiſtre l'humeur & s'en ſervir comme de la Regle qui doit meſurer tous les autres Signes: Car eſtant l'inſtrument preſent & inſeparable de l'Ame, il fortifie ou affoiblit les autres Signes ſelon qu'il leur eſt conforme ou oppoſé.

La 5. Il faut encore examiner ſoigneuſement la force ou la foibleſſe de l'Eſprit: Car l'une & l'autre font un grand effet ſur les Paſſions & ſur les Habitudes; Puiſque la pluſpart des Paſſions s'eſlevent dans l'Ame faute d'en bien connoiſtre

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

les causes. Tel croit qu'on luy fait injure que l'on n'offense point, & tel est saisi d'apprehension qui n'a point subjet de craindre. De sorte qu'en ces rencontres la foiblesse d'Esprit est la cause de ces émotions, tout de mesme que la force du Jugement les étouffe.

La 6. Est que l'Estude pouvant corriger les Inclinations vicieuses, & la mauvaise nourriture pouvant alterer les bonnes, il faut adjouster autant que l'on peut aux marques naturelles, les Morales, & tascher de découvrir par la parole & par les actions si celuy dont on veut connoistre l'humeur suit ses Inclinations, ou s'il les a corrigées.

La moderation d'esprit est tout-à-fait necessaire en cét Art.

OR comme toutes ces Regles & toutes ces Observations sont fort difficiles à mettre en usage, il faut tenir pour certain qu'il est fort aisé d'y faire beaucoup de jugemens temeraires, & d'abuser de cét Art si l'on n'y prend bien garde. C'est pourquoy entre toutes les qualitez qui sont necessaires à celuy qui le voudra mettre en pratique, je luy souhaite particulierement la Moderation d'esprit, afin de ne se precipiter point dans ses jugemens; & sur-tout de ne faire les mauvais que dans le secret de son Cœur, sans que sa langue & les oreilles d'autruy en soient les témoins. Autrement la Religion & la Prudence ne pourroient souffrir l'exercice de cette belle Science, & de necessaire qu'elle est pour la societé, elle s'en rendroit l'Ennemie.

FIN.

TA-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

TABLE.

PREFACE. pag. 1

LIVRE PREMIER.

Des matieres qui ſervent d'objet à l'Art de connoiſtre les Hommes.

CHAPITRE PREMIER.

DE la Perfection naturelle de l'Homme. pag. 9
La mediocrité fait la Perfection de l'Ame & du Corps. 10
Toutes les Inclinations naturelles ſont des defauts. 14
Chaque eſpece a ſon Temperament propre. 15
Pourquoy les Sexes ont eſté donnez aux Animaux. 16
Le Maſle eſt chaud & ſec, la Femelle eſt froide & humide, & pourquoy. 17
En quoy conſiſte la beauté des Sexes. 18
Il y a deux ſortes d'effets naturels. ibid.
Il y a des facultez & des inclinations que la Nature a deſſein de donner aux Sexes. 19
Il y a des parties que la Nature a deſſein de former & les autres non. 20
En quoy conſiſte la perfection du Sexe maſculin. 21
Les Inclinations qui ſont propres à l'Homme. ibid.
Le Temperament de l'Homme eſt chaud & ſec au premier degré. 22
Quel eſt le modele de la figure de l'Homme. 24.
Quelle doit eſtre la figure des parties de l'Homme. 25
La figure des parties marque les Inclinations. 26
En quoy conſiſte la perfection de la Femme. 27

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

Quelles ſont les Inclinations de la Femme. 29
Les Inclinations de la Femme ne ſont pas des defauts. 31
Les Inclinations de l'Homme ſont des defauts dans la Femme. 33
En quoy conſiſte la beauté de la Femme. 34
Toutes les parties de la beauté de la Femme ſont les marques de ſes Inclinations. 36
En quel lieu ſe trouve la parfaite beauté. 38

Chap. II. DE la nature de l'Inclination. 41
Quelle eſt la nature de l'Inclination. ibid.
Quel eſt l'objet de l'Inclination. 42
Quel eſt le ſiege des Inclinations. 43
D'où vient la diſpoſition où conſiſte l'Inclination. 45
Comment ſe font les mouvemens de l'appetit. 46
Les images qui ſont dans la memoire cauſent l'Inclination. 49
Quelles ſont les cauſes des Inclinations. 52
L'Inſtinct eſt une des cauſes prochaines des Inclinations. 53
Le Temperament eſt une autre cauſe des Inclinations. ibid.
La conformation des parties eſt encore cauſe des Inclinations. 55
Comment les cauſes éloignées font naiſtre les Inclinations. 60
Quelle eſt la nature de l'Averſion naturelle. 62

Chap. III. DEs Mouvemens de l'Ame. 63
Que l'Ame ſe meut. ibid.
Quelle eſt la partie de l'Ame qui ſe meut. ibid.
L'Ame ſe meut veritablement. 64
Les mouvemens de la volonté ſont de veritables mouvemens. 65
Les objections que l'on fait contre les mouvemens de l'Ame. 68
Comment le bien & le mal émeuvent l'appetit. 72

Com-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

Comment se fait la connoissance. 73
Les images se multiplient. 75
Quels sont les mouvemens de l'Ame. 78
Le nombre des Passions demontré. 80
Les Passions simples, & combien il y en a. 82
Les definitions des Passions simples. 84
Les definitions des Passions mixtes. 85
L'ordre naturel des Passions. 86
Il y a trois genres de Passions. 87
Comment les Passions d'un appetit se communiquent à l'autre. 89
Quel est le siege de l'appetit. 97
Quel est le siege de l'appetit sensitif. 98
Quel est le siege de l'appetit naturel. 101

Chap. IV. DU mouvement du Cœur & des Esprits dans les Passions. 104
Quelle est la nature des Esprits. ibid.
Quelle est la matiere des Esprits. 105
Comment se forment les Esprits. 106
Pourquoy le Cœur se meut. 109
Les Esprits se meuvent pour trois fins. 111
Les Esprits portent le sang aux parties. ibid.
Le battement du Cœur ne pousse pas le sang à toutes les parties. 112
Le sang n'est pas attiré par les fibres. 115
Il n'y a point de vertu magnetique qui attire le sang. 117
Il n'y a point de vertus attractives. 119
Les purgatifs n'attirent pas. 120
La douleur ny la chaleur n'attirent pas. ibid.
Les Esprits sont animez. 123
Pourquoy le Cœur & les Esprits se meuvent dans les Passions. 130
Quelle faculté fait mouvoir les Esprits. 133
Comment l'Ame fait mouvoir le Corps. 137

Ch. V. DEs Vertus & des Vices dont cét Art peut juger. 140
Quelles sont les actions Morales. 141

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

Quelle eſt la droite Raiſon. ibid.
Pourquoy les Vertus ſont au milieu. 142
Quel eſt le ſiege des habitudes Morales. 144
Il y a quatre puiſſances qui peuvent eſtre reglées par la droite Raiſon. 147
De la Prudence, de ſes eſpeces, & des Vices qui leur ſont oppoſez. 148
De la Iuſtice, de ſes eſpeces, & des vices qui leur ſont oppoſez. 152
De la Temperance, &c. 155
De la Force, &c. 159

LIVRE SECOND.

DEs moyens par leſquels cét Art pretend connoiſtre les Hommes. 162
Il y a trois ſortes de Signes. ibid.
Quelles ſont les Cauſes qui ſervent de ſignes à cét Art. 163
Quels ſont les Effets qui ſervent de ſignes à cét Art. 164

Ch. I. DE la force & de la foibleſſe des Signes. 165
Quel eſt le jugement qui ſe fait par les Cauſes. ibid.
Quel eſt le jugement qui ſe fait par les Effets. 167

Ch. II. DEs Signes Naturels. 168
Difference des Signes. 170
Regle d'Ariſtote pour connoiſtre l'efficace des Signes. 171
Les Paſſions paroiſſent mieux dans la teſte. 172
Les Inclinations paroiſſent dans la teſte. 175
De quels lieux ſe tirent les Signes les plus efficaces. 177

Ch. III. DEs Regles que la Phyſionomie a formées ſur les Signes naturels pour connoiſtre les Inclinations. 179

Il

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

Il y a cinq Regles de la Physionomie. 180
Quelle est la Regle Syllogistique. 183

Ch. IV. COmment cét Art employe les Regles de la Physionomie. 185
Il y a d'autres Regles pour découvrir les Inclinations. 189

Ch. V. COmment on connoist les actions & les mouvemens de l'Ame. 191
De la Dissimulation & comment on la peut découvrir. 192
Comment on peut prevoir les Actions. 193
Comment on peut prevoir les Passions. 194

Ch. VI. COmment on peut découvrir les habitudes. 196
Comment on peut connoistre les habitudes Morales. ibid.
Comment on peut connoistre les habitudes Intellectuelles. 197

Ch. VII. DEs Signes Astrologiques. 199
De la Chiromance. *Lettre I.* 201
Qu'il y a des situations plus nobles les unes que les autres. 210
De la situation des parties excellentes. 213
A quoy servent les mains. 214
Que la main droite est plus noble que la gauche. 216
Que le mouvement commence du costé droit. 217
Que les mains ont un plus grand partage de la chaleur naturelle. 218
Que les mains ont plus de communication avec les parties nobles. 220
Que les parties nobles envoyent aux mains de secretes vertus. 221
Que la Nature ne confond point les vertus. 222
Que les vertus qu'envoyent les parties nobles ne sont pas receuës aux mesmes endroits de la main. 223

Que

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

Que le Foye a ſympathie avec le doigt Index. 224
Que le Cœur a ſympathie avec le doigt annulaire. 225
Que la Rate a ſympathie avec le grand doigt. 227
Que toutes les parties ont ſympathie avec la main. 230
Que toutes les parties ont ſympathie les unes avec les autres. 231
Que la diſtribution des veines faite par Hippocrate n'a point eſté entendue. ibid.
D'où vient la rectitude que la Nature garde dans les evacuations. 235
Que les Aſtres dominent dans les diverſes parties de la main. 238
Que les Aſtres gouvernent les parties interieures. 241
Que la Lune gouverne le Cerveau. ibid.
Que le Soleil gouverne le Cœur. 243
Que les autres Planetes gouvernent les autres parties. 246
Que les principes eſtablis reglent beaucoup de doutes. 247

DE la Metopoſcopie. Lettre II. 249
La Metopoſcopie a les meſmes principes que la Chiromance. 250
Quelles ſont les parties du viſage qui ſont gouvernées par les Planetes. 252
Le Soleil & la Lune gouvernent les yeux. 256
Venus domine ſur le nez. 258
Tous les ſings du viſage ont rapport avec d'autres. 259
D'où viennent les lignes du front. 261
Quelle Planete domine ſur le front. 264
Iupiter domine ſur les joües. 266
Mercure gouverne les oreilles. 267
Mars gouverne les lévres. ibid.

Chap.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

Chap. VIII. QUel eſt le jugement qu'il faut faire de la Chiromance & de la Metopoſcopie. ibid.
Le Plan de l'Art de connoiſtre les Hommes. 272

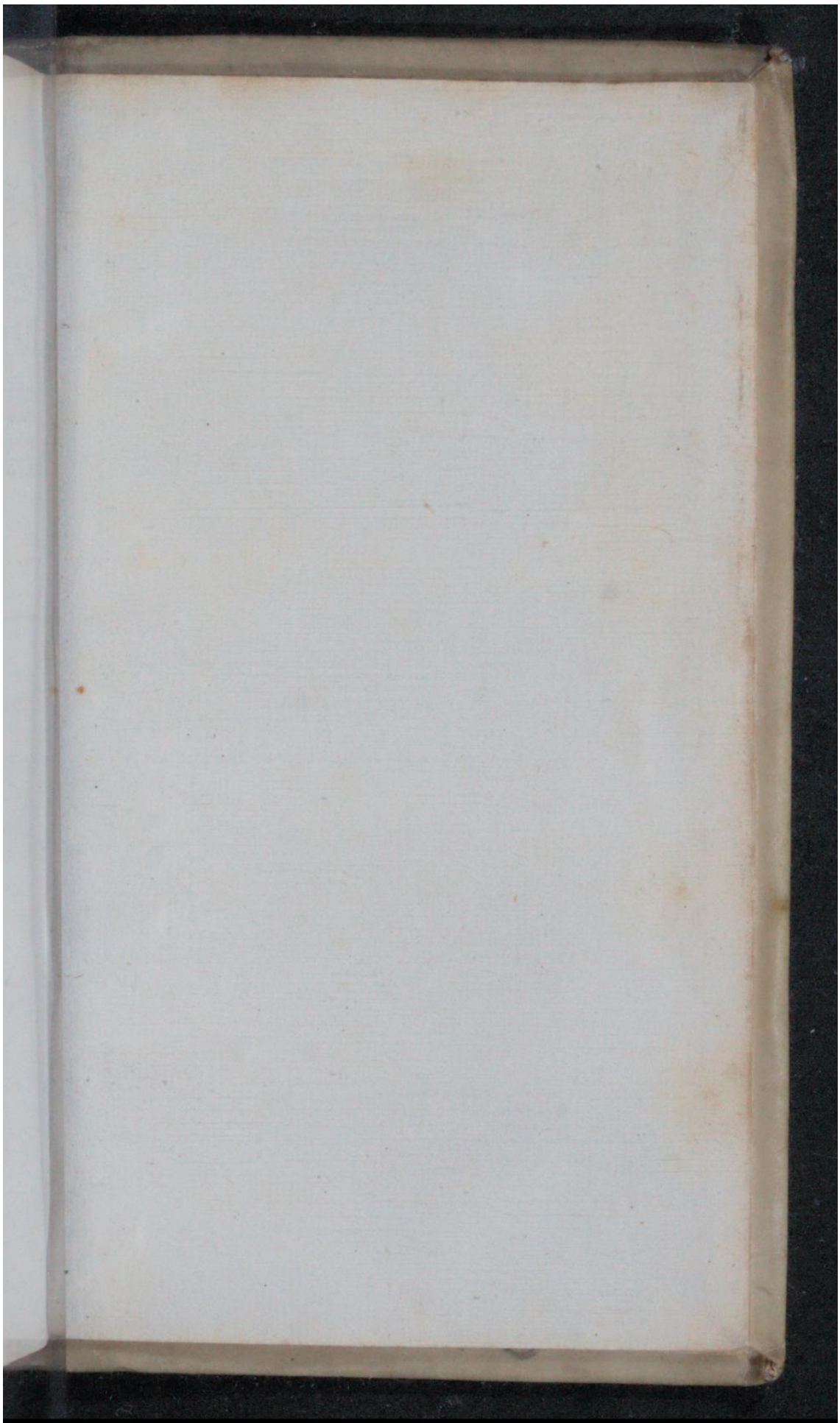
Ch. IX. LEs qualitez neceſſaires à celuy qui veut pratiquer cét Art. 273
Quel eſt le Genie propre pour cét Art. 275
Les qualitez naturelles qui y ſont neceſſaires. 276
La methode pour ſe ſervir de cét Art. 277
La moderation d'eſprit y eſt à ſouhaiter. 278

Fin de la Table.

Une faute aſſés conſiderable de l'Original aiant ſurpris nôtre exactitude, nôtre Bon-heur ne nous l'a pas voulu laiſſer echaper tout-à-fait. Vous lirés donc à la page 120 en marge *chaleur* pour *colere*.

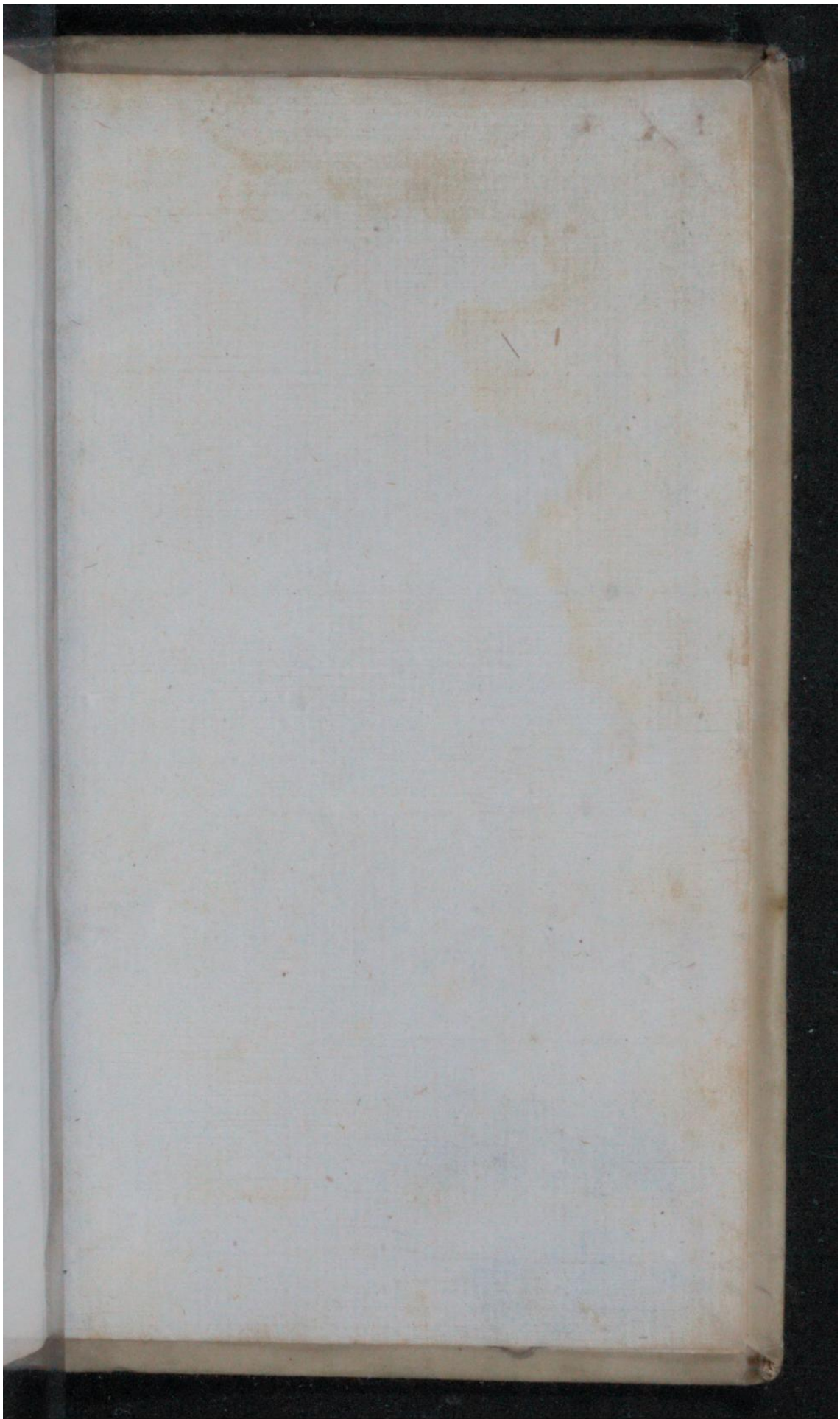
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

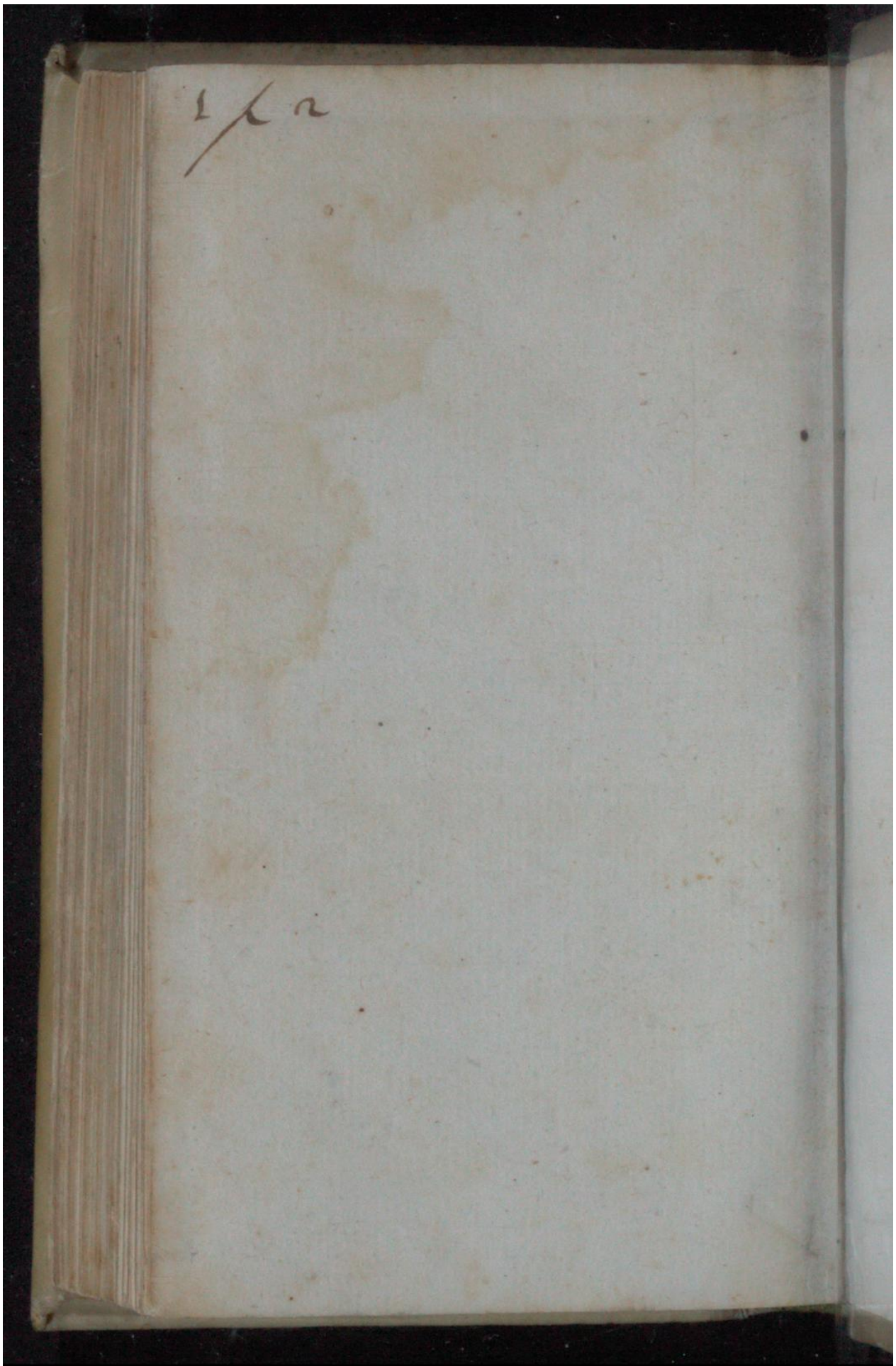


Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25

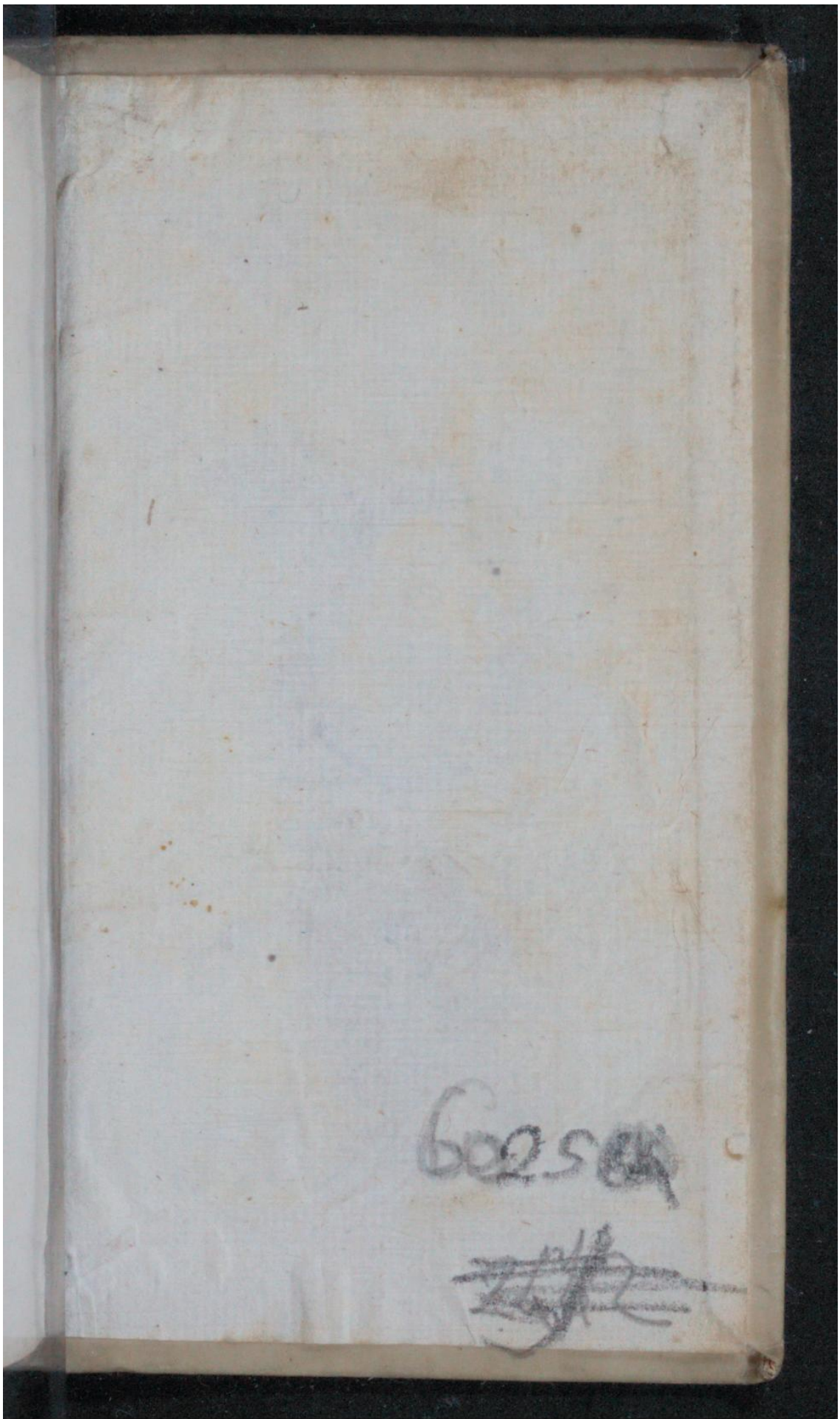
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 25